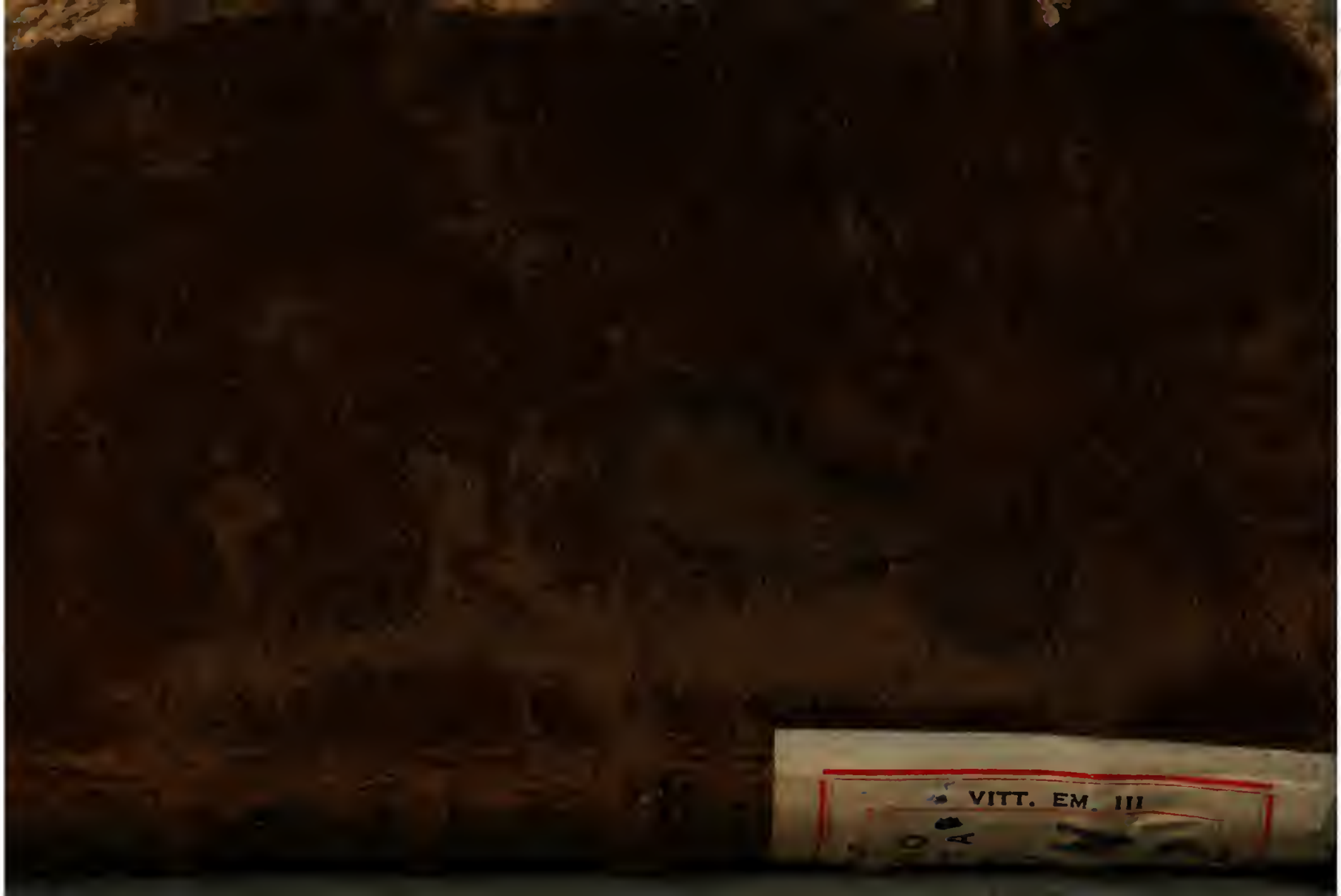
VITT. EM. III

4 ℔. 11 ℔ Gens

pour avoir 19. —

12.12

12.12

19

18

18.

11

12.11

Sh 2706

LA VIE
OU
L'HISTOIRE
DU PRINCE
EUGENE
DE SAVOYE.

Marêchal de Camp, & Général des Armées de Sa Majesté Imperiale, en Italie.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

A AMSTERDAM,
Chez. HENRY DESBORDES, Marchand Libraire sur le Damstat.

M. D. CCIII.

BIBLIOTECA
S.A.R.
DVCHESSA HÉLÈNE D'AOSTA
CAPODIMONTE

S. C.
XIV
62

AVIS DU LIBRAIRE.

LOrſque j'ay eu appris par divers Avis d'allemagne, que la Vie & les Actions Heroïques & preſque incroyables, de Monſieur le Prince Eugene de Savoye, étoient imprimées en Allemand j'ay fait toute la diligence poſſible pour en avoir un Exemplaire, & l'ayant reçû, je n'ay pas balancé un ſeul moment à le faire traduire en François, très-

perſuadé que je ſuis, que cette Langue eſt plus generalement entenduë dans toutes les Cours de l'Europe. La Grande Reputation que cét Illuſtre & Genereux Prince, s'eſt acquiſe de toutes parts, me repondoit du ſuccez de cét Ouvrage, qui par raport à ſon Sujet demeurera toûjours imparfait. L'Auteur s'eſt uniquement appliqué à faire une fidéle Deſcription des Combats, Siéges & rencontres que ce Vaillant Prince a ſoûtenus; tant en Hongrie contre les formidables Troupes Otomanes, qu'en Italie, envers celle d'Eſpagne & de France, dont il s'eſt ſi genereuſement acquitté, que par les grandes Entrepriſes qu'il a conduit avec autant de prudence que de fermeté, aya fait paroître dans toutes ſes Actions, une conſtance incroya-

die & digne de ce grand Prince. Le Traducteur s'eſt auſſi attaché autant qu'il luy a été poſſible à ſuivre ſon Original, qui finiſoit à la fin de l'anné mil ſept cens un ; Mais l'Action de Cremone étant arrivé depuis, j'ay jugé neceſſaire d'y joindre la Relation de cette hardie Entrepriſe, qui eſt particulariſée ſuivant les Memoires que j'en ay reçûs, leſquels font voir qu'elle auroit été pourtant fatale à l'Empire, ſi elle n'eut été conduite par nôtre Incomparable Héros, qui n'a dans ce rencontre, recherché que la Gloire, au milieu de mille perils ; où tout autre que luy auroit infailliblement ſuccombé, au Courage Intrepide des Troupes de France, à la Tête deſquelles ſe trouvent de ſi Braves Commandans,

qui n'épargnerent ny leur Sang, ny leurs Vies, pour faire échoüer la grande Entrepriſe de ce Prince: enfin je prie le Lecteur de regarder le Supplement que j'ay mis à la fin de cet Ouvrage comme une Pierre d'atente; & d'être perſuadé qu'auſſitôt que cette Edition aura eu l'approbation que j'eſpere du Public; j'oſe luy promettre que ce Heros me fournira abondamment de la Matiere pour luy donner inceſſamment un ſecond Voulume.

LA VIE
DE
FRANÇOIS
EUGENE,
PRINCE DE SAVOYE,

Maréchal de Camp Général de l'Armée de l'Empereur, en Italie.

COmme la Guerre, que l'Empereur *Leopold* aujourd'huy regnant fait en Italie, pour s'oppoſer aux droits d'une Puiſſance alliée, attire les yeux de toute l'Europe, Nous avons crû n'être pas blamables de donner au

Public, l'Hiſtoire du Prince *François Eugene de Savoye*, General de ſes Armées en Italie.

La Grandeur d'Ame & le courage Heroïque de ce Prince ſont déja ſi connus dans l'Hiſtoire que nous nous contenterons pour le préſent de mettre ce petit Ouvrage au jour, en attendant qu'une Plume plus hardie, & plus habile que la Nôtre, entreprenne de donner une hiſtoire générale des exploits de ce jeune Héros, & qui ſoit digne de lui. Cependant afin de contenter le Lecteur & de luy donner quelque connoiſſance de ce Prince ; nous dirons un mot de ſon Illuſtre Naiſſance.

CHARLE EMANUEL premier, dit le *Grand*, Duc de Savoye avoit épouſé *Catherine Michele d'Autriche*, Infante d'Eſpagne, fille de *Philippes* II. & avoit eu de ce mariage cinq Princes, ſavoir *Philippes Emanuël*, Prince de Piemont, qui mourut jeune, *Victor Amé* I. qui lui ſucceda au Duché de Savoye, *Emanuel Philibert* qui fut Grand Prieur de Caſtille, *Maurice* Cardinal, mais qui quitta le chapeau pour épouſer la Princeſſe Louis de Savoye ſa niéce, & *Thomas François* Prince de *Carignan* Grand Maître de France & Général des Armées du Roi en Italie ; Et quatre Princeſſes *Marguerite*, *Iſabelle*, *Marie Françoiſe Catherine*, *& Ieane*.

THOMAS FRANÇOIS Prince de *Carignan* épouſa *Marie de Bourbon* fille de *Charles de Bourbon*, Comte de Soiſſons & de Dreux, fils de *Louis de Bourbon*, premier de ce Nom, Prince de Condé, & eut de ce mariage, *Ema-*

nuel Philibert Prince de *Carignan*, *Ioſeph Emanuel* mort jeune, *Eugene Maurice* Comte de Soiſſons Colonel Général des Suiſſes & Griſons & Gouverneur de Champagne en France *Amedée Ferdinand*, *Charlotte Chriſtine*, & *Louiſe Chriſtine*, mariée à *Ferdinand Maximilien* Prince de Bade.

EUGENE MAURICE épouſa *Olympia Mancini* Niéce du Cardinal *Mazarin*, & eut de ce mariage *Thomas Louis*, Comte de Soiſſons, *Philippes*, mort à Vienne en Autriche comme nous le dirons plus bas, *Louis Iules*, Chevalier de Savoye, *Emanuel Philibert* Comte Dreux mort jeune FRANÇOIS EUGENE Maréchal de Camp Général des Armées de l'Empereur, né en 1663 dont nous avons à parler; les filles ſont *Marne Ieanne Baptiſte* de *Soiſſons* & *Louiſe Philiberte* de *Carignan*. *Eugene Maurice* étant mort en 1673 & ayant laiſſé pluſieurs Enfans vivans, *François Eugene* fut deſtiné pour l'Egliſe, & s'appliqua même avec aſſés d'aſſiduité à l'Etude des lettres neceſſaires pour ſa profeſſion; juſques à ce qu'étant parvenu à un âge plus avancé, ſon grand courage lui fit changer de profeſſion, en ſorte qu'abandonnant l'Etude, il prit l'Epée & pouſſé par une noble & génereuſe ambition d'acquerir de la gloire, il ſe rendit à Vienne, que les Turcs menaçoient d'aſſiéger, ou il donna les premieres marques de ſa valeur, & de ce que l'on devoit un jour eſperer de ſon courage.

Aprés la mort du Comte de Soiſſons ſon Pere, la Comteſſe ſa Mere voulut bien ſe re-

tirer de la Cour, pour passer le reste de ses jours dans le Païs-Bas, toujours honorée & respectée de tous les Princes & Grands Seigneurs, qui ont eu l'honneur de sa conversation. A l'égard de son frere ainé *Thomas Loüis* Comte de Soissons, de la Ligne de *Carignan*, (car il est bon de dire icy en passant que la Maison de Savoye, est divisée en trois Lignes, celle de *Savoye*, celle de *Carignan* & celle de *Nemours* & que la Ligne de *Carignan* est subdivisée en deux Branches dont l'une est celle de *Carignan*, & l'autre celle de *Soissons*,) il auroit bien voulu pouvoir s'établir à la Cour de France, mais le mariage qu'il a contracté avec *Vranie de la Cropte* fille du Seigneur de *Bauvois* & sa retraite auprés de l'Empereur, luy ayant fait perdre une pension de dix mille Ecus, qu'il avoit du Roi, il est resté en Allemagne, où son Epouse l'est venuë joindre, & où Elle lui a même déja donné des Enfans.

Comme nôtre but principal n'est que de donner icy un abregé des Actions Heroïques de cet Illustre Prince, nous n'entrerons ni dans le détail de son Education, ni dans celuy de toutes les belles qualités dont son ame est ornée, attendu que les Memoires qui nous seroient necessaires pour un si beau sujet, nous manquent, & que d'ailleurs, nous aimons mieux laisser ce soin à ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher de plus prés, & qui doivent, par consequent en sçavoir plus de particularités. Contens donc de ce que nous venons de dire, pour servir comme d'In-

troduction à l'hiſtoire de la Vie de ce Jeune Héros, nous commencerons à parler de ſes exploits, par le commencement des Victoires des Armes Imperiales ſur les forces formidables de l'Empire Ottoman; Epoque d'autant plus conſiderable que jamais ce fier & Puiſſant Etat, ne s'eſt veu ſi étroitement reſerré, qu'il l'eſt aujourd'huy par les conquêtes de l'Empereur *Leopold*.

Les Grands préparatifs de Guerre, qui ſe faiſoient avec tant d'empreſſement à la Cour de Vienne, ſur les avis que l'on y avoit receus de Conſtantinople, que les Infideles, loin de vouloir entendre parler de Paix, & écouter aucune propoſition d'accommodement ſe diſpoſoient à mettre en Campagne une Armée formidable, & que pour faire hâter les levées, le Sultan avoit déja fait arborer le Grand Etendard de Mahomet, pronoſtic infaillible d'une Guerre prochaine, avoient attiré à la Cour de l'Empereur pluſieurs Seigneurs de diſtinction des Royaumes & des Etats voiſins qui jaloux de la gloire du nom Chrêtien étoient venu offrir leurs ſervices à ce Prince; dans ce tems ſur tout auquel les troubles de Hongrie l'avoient obligé d'avoir recours aux Armes, pour faire rentrer les Mécontens dans le devoir, & où le Comte Emeric Tekeli leur Chef, avoit attiré contre l'Empire toutes les forces des Ottomans; ce qui n'a pourtant été qu'au grand préjudice de leur Etat, comme nous le verrons dans la ſuite.

Entre un grand nombre de jeunes Princes

& de Braves Seigneurs qui ſe rendirét à Vienne, & qui offrirent ſi genereuſement leurs biens & leur vie pour le ſervice de l'Empereur, ſe trouverent deux Fils d'Eugene Maurice Comte de Soiſſons, de la tres-Illuſtre Maiſon de Savoye, & de la Ligne de Carignan, comme cela a déja été remarqué; ſçavoir Philippes & Eugene, qui par leur merite diſtingué, & par leur attachement inviolable au ſervice de l'Empereur eſperoient de parvenir un jour aux premieres Charges, & de ſe rendre dignes du commandement.

Tout le monde ſçait que la derniere Guerre que l'Empereur a eu à ſoutenir contre les Turcs pendant quinze ans conſecutifs, commença par le Siége de Vienne, Ville Capitale de l'Empire, & le lieu ou l'Empereur fait ordinairement ſa réſidence; l'on ſçait auſſi que ce fut par la glorieuſe defaite de ces Infideles, qui aprés avoir aſſiegé pendant deux mois & avoir reduit aux Abbois cette Capitale, furent obligés d'en lever honteuſement le Siége, que commença le bonheur, preſque incroyable de ce Monarque.

Iean troiſieme Roi de Pologne, *Maximilien Emanuel* Electeur de Baviere; *Iean George* troiſiéme Electeur de Saxe; *Charles* cinquiéme Duc de Lorraine; *Frederic* Prince de Vvaldeк; *Louis Guillaume* Marcgrave de Bade, & quantité d'autres Héros, que la Gloire avoit animés à tenter le ſecours de cette importante Place, & qui en vinrent auſſi ſi glorieuſement à bout, tous ceux là, dis-je étoient autant d'Auguſtes Maîtres, ſous leſ-

quels le Prince *Eugene de Savoye* apprenoit ce qu'il devoit ſçavoir, pour ſon honneur en particulier, pour la Gloire de *Leopold* & pour l'accroiſſement de la Domination ; Mais ſi le Ciel a fait choix de nôtre jeune Héros, pour être en ſa main le glorieux inſtrument, qui devoit un jour couronner de Lauriers le Chef Auguſte de ce Souverain, aprés avoir retiré à ſoi *Philippes* ſon Frere aîné, ce n'a été qu'afin que le courage de l'un ne préjudiciât pas à l'autre, & que celui-ci pût ſans obſtacle parvenir aux honneurs dont nous le voyons aujourd'huy ſi glorieuſement revêtu. Voici à peu prés comme les choſes ſe paſſerent. Aprés que *Mahomet IV.* Sultan des Turcs eut remis entre les mains de ſon Grand Viſir, avec une pompeuſe céremonie, au bruit de tout le Canon de ſon Armée campée autour de Belgrade, & en preſence d'un nombre infini de peuple, le Grand Etendard de Mahomet, ce Généraliſſime partit pour l'exécution des Grands projets qu'il avoit formés ſur la Hongrie, ou pour mieux dire, ſur Vienne, qui eſt la Capitale de l'Empire.

Sa Marche quoique longue & penible ne fut pas interrompuë, & l'on apprit avec étonnement, que ſans s'arrêter, il marchoit droit en Autriche. Prévenu que l'intention des Infidelles étoit de s'emparer des Places du Royaume de Hongrie, qui reſtoient encore à l'Empereur ; comme, Raab, Comorra, & Leopoldſtat, le Duc *Charles* de Lorraine, cet incomparable ſoutien de la Couronne Imperiale, & cet infatigable Général

crut ne pouvoir mieux faire, pour oppoſer une Digue à ce Torrent, que de mettre ces Places dans le meilleur état de défenſe, qu'il ſeroit poſſible, & que de ſe retrancher avec une poignée de Monde qu'il avoit, en comparaiſon de cette épouvantable Armée de Muſulmans, ſur les bords du Raab, afin de couvrir en même temps la fortereſſe de ce nom. Mais l'infidelité, & la perfidie des Hongrois, rendit ſa précaution inutile, ayant enſeigné aux Turcs & aux Tartares, un chemin, qui conduiſoit à un Pont, que l'on avoit oublié de rompre, qui étoit ſur les Terres du Comte de Bathiavi, & par lequel on pouvoit directement ſe rendre au lac de Neuſidel; car ils n'avoient garde de riſquer de forcer les Imperiaux dans leurs retranchemens; & comme d'ailleurs cette voye étoit la plus commode, ils paſſerent aiſément la riviere ſur le Pont de la Leith, & entrerent ſur les Terres hereditaires de l'Empereur; pendant que pour couvrir cette marche, le Grand Viſir avoit fait mine de marcher avec toute ſon Armée droit au Raab, & de vouloir forcer l'Armée des Imperiaux, l'épée à la main. Le Duc de Lorraine ſe préparoit à le bien recevoir, & ſe promettoit de lui diſputer ſi bien le paſſage, qu'il l'obligeroit à changer de réſolution; mais, comme nous l'avons déja dit; la perfidie des Hongrois fit évanouir & diſſiper en fumée l'avantage que ce Prince eſperoit de remporter en cet endroit ſur les Infideles.

Aprés que ce coup lui eut manqué, craig-

nans d'être enfermé lui-même avec ſa petite Armée, le Duc fut contraint de repaſſer le Danube en diligence; aprés quoi il envoya ſon Infanterie à Vienne par Presbourg, & lui-même ſe mit en devoir de la ſuivre avec ſa Cavallerie. Le Viſir ne fut pas long temps ſans être averti de cette retraite precepitée & les Hongrois n'avoient pas manqué de lui faire une naïve & fidele Peinture de la Conſternation où ſe trouvoit la Ville & la Cour de Vienne. Mais ſur tout le Comte de *Serini* Fils du Ban de Croatie, qui eut la tête coupée en 1671. avec les Comtes de *Nadaſti* & de *Frangipani*, lui en apprit toutes les circonſtance, & fut cauſe que ce Général Turc envoya par un autre chemin un détachement de Tartares, pour fondre ſur cette Armée tremblante, qui pour éviter ſa défaite, n'eut que le temps de ſe retirer avec précipitation proche de Petronel, ce qui n'empêcha pourtant pas l'Avantgarde de l'Armée Imperiale de s'ébranler de telle ſorte, que peu s'en fallut qu'elle ne prît la fuite, penſant que toute l'Armée des Turcs lui alloit tomber ſur le dos. La crainte de ſe voir entierement ruïnée, cauſa dans cette occaſion plus de deſordre & de dommage à la Cavallerie Imperiale, que l'irruption même des Tartares. Les premiers Eſcadrons furent rompus & preſque mis en déroute, ou taillés en piéces, avant qu'ils euſſent fait le coup de piſtolet, ou qu'ils euſſent même mis l'épée à la main. De ſorte qu'il ne faut point douter, que tout n'eût été perdu, ſi le brave Prince *Louis Guillaume*,

Marcgrave de Babe, connu dans toute l'Europe, ſous le nom de Prince de Bade, n'eût empêché le deſordre, & ſi par le ralliement qu'il fit de ſes troupes diſperſées, il n'eût remedié au danger, & n'eût empêché les Tartares de penetrer plus avant dans le Païs : mais quoiqu'il pût faire, il ne fut pas en ſon pouvoir, d'empêcher qu'une partie du Bagage ne tombât entre les mains des Ennemis, & que pluſieurs braves Soldats n'y perdiſſent la vie. Le Prince d'Arensberg, & le Prince Philippes de Savoye, furent du nombre ; le premier eut la tête fenduë d'un coup de Cimeterre par un Tartare ; & le ſecond aprés avoir vaillamment combattu, s'étoit retiré ſain & ſauf de la mêlée, mais ſon cheval ayant été bleſſé, lui donna en ſe cabrant un ſi furieux coup du pommeau de la ſelle dans l'eſtomach, que l'on fut obligé de le porter à Vienne, où il mourut peu de jours aprés, laiſſant au Prince Eugene ſon cadet, le ſoin de ſervir l'Empereur en ſa place, & le moyen de ſe diſtinguer d'autant plus dans ſes Armées, où en effet il a fait paroître tous les ans & donné toutes les Campagnes, de nouvelles preuves de ſa Valeur, & de ſa généroſité ; juſques à ce qu'enfin, perſuadé de ſon mérite & de ſa Capacité, l'Empereur lui a donné le commandement abſolu de toute ſon Armé. Nous allons donc parcourir toutes les Campagnes qui ſe ſont faites depuis qu'il eſt entré au ſervice de l'Empereur ; mais avec cet averiſſement, que nous ne nous arrêterons, qu'à celles où nôtre Héros s'eſt ſignalé.

Aprés la levée du ſiége de Vienne, la fuite honteuſe des Turcs, & la priſe de la Forteresſe de Gran, devant laquelle, ſi l'on a égard au nombre des hommes les Infideles firent une perte plus conſiderable que devant cette Capitale, de devant laquelle ils s'enfuirent, pour ainſi dire, avant que d'être attaqués, les Imperiaux réſourent d'aſſieger Oſſen, la Capitale de Hongrie; & quoique quelques uns fuſſent d'avis que l'on devoit auparavant ſe rendre Maître de la Forteresſe de Neuhauſel, & qu'aprés que l'ou auroit pris Erla dans la Haute Hongrie, l'on pourroit aiſément chaſſer les Rebelles de toutes leurs retraites & ſe fortifier par ce moyen de plus en plus, la premiere opinion, à ſçavoir celle du ſiége d'Offen prévalut, par la raiſon que, ſi l'on y réüſſiſſoit heureuſement, il ſeroit facile de s'emparer de toute la Hongrie. Et comme on étoit informé que la Garniſon de cette Place n'étoit que de ſept mille hommes, que d'ailleurs la Dyſſenterie y régnoit, qu'outre cela il y avoit de la méſintelligence parmi les Troupes, on réſolut de ne pas perdre de temps & d'en commencer le ſiége inceſſamment, là deſſus l'Armée eut ordre de décamper, & de marcher ſous le commandement du Duc de Lorraine, que le Prince *Eugene* ſuivit, & avec qui il acquit beaucoup de gloire. L'Armée inſulta en paſſant la Forteresſe de Neuhauſel, car elle s'approcha juſques ſous le Canon de la Place, dont elle enleva les Beſtiaux, qui paſſoient aux environs. Enſuite Elle paſſa le fleuve proche de Barcan,

ſur le pont de batteaux de Gran, & s'approcha du Château de Vicegrad, ou *Blindenburg*, qui aprés une médiocre réſiſtance ſe rendit à compoſition. Il eſt vrai que les Turcs tâcherent de prendre le Bagage, qui étoit demeuré derriere proche de Grand, mais le Général *Halvveil* qui fut tué dans cette occaſion, les repouſſa vigoureuſement, & les obligea de ſe retirer, ſur tout quand ils virent, que le Duc de Lorraine approchoit pour le dégager. Aprés cette expédition, & la perte, de mille Turcs qui furent tués d'un détachement, qui fut mis en déroute, la Ville de Vvaitze fut aſſiegée, & forcée peu de temps aprés de ſe rendre à diſcrétion. Par ce moyen les Imperiaux s'approchoient inſenſiblement de la forteresſe d'Offen. A l'approche de l'Armée Chrétienne, les Turcs abandonnerent la Ville de Peſt, qui eſt vis à vis d'Offen de l'autre côté de la Riviere, aprés y avoir mis le feu, & au Pont qui eſt ſur le Danube. Mais les Imperiaux, qui entrerent dans la place preſque au même temps, que les Infideles en ſortoient, l'éteignirent, & prirent poſte dedans; aprés quoi le ſiége d'Offen ayant encore été mis en deliberation, fut réſolu, & toute l'Armée qui avoit marché juſques ici par détachemens s'aſſembla proche de l'Iſle de *Saint André*, & ſe poſta ſur une hauteur voiſine. Quoique l'avantage, des Imperiaux fût grand, les Turcs, qui avoient raſſemblé une Armée aſſez conſidérable, ne laiſſerent pas de les attaquer, mais ils n'eurent pas lieu d'être trop contens de leur entrepriſe ayant

été contraints de se retirer aprés avoir perdu quelques cent hommes. Le siége fut donc formé, les Tranchées furent ouvertes le 14. de Juillet l'on travailla en même temps aux Batteries, & la Place fut battuë avec une vigueur surprenante, mais avec peu de succez; à cause de la résistance des assiegez, des frequentes sorties qu'ils faisoient, & du mauvais effet des Mines, que l'on faisoit jouër de temps en temps, pour faire brêche, & faciliter le moyen de monter à l'assaut parce que, comme il n'y en avoit presque pas une qui réüssit, il étoit impossible de passer outre. Cependant Nôtre Prince *Eugene* ne laissoit échapper aucune occasion de signaler son courage & jamais il ne retournoit d'une action, où il avoit été commandé sans en remporter les Loüanges de tous les Generaux; mais une des plus belles preuves, qu'il donna de sa bravoure & de sa Conduite, fut dans la Bataille que le Duc de Lorraine livra pendant le siége au *Serashier.*

Ce Prince avoit eu des avis que les Turcs assembloient un corps de quinze à vingt mille hommes & qu'ils avoient dessein, sinon de faire lever le siege d'Offen, au moins de faire entrer un secours considerable dans la Place; mais pour les prévenir, ayant laissé toute son Infanterie pour continuer le siége, avec quelque peu de Cavallerie pour la soutenir, il marcha à l'Ennemi avec toute sa Cavallerie, mille hommes d'Infanterie, commandez par le Comte d'Aversperg & quinze cens Hussars, la nuit du 12. du même mois, en sorte

qu'à la pointe du jour il ſe trouva à la veuë de l'Armé des Infideles D'abord que les Turcs les eurent apperceus, ils ne manquerent pas de ſortir de leurs retranchemens, & les deux Armées en vinrent auſſi-tôt aux mains. Mais ſi l'Envie de vaincre étoit égale dans les deux Parties, le ſuccez du combat fut bien different; La Victoire ſe déclara tout à fait pour les Imperiaux, & les Turcs furent contraints d'abandonner avec le Champ de Bataille, leur propre Camp, & leur bagage.

Les Infideles prétendoient ſauver au moins leur Artillerie, mais le Prince *Loüis de Bade* avec le Regiment de Gotze & celui de Savoye, à la tête duquel étoit Nôtre Prince *Eugene*, les pourſuivi ſi vivement, & avec une telle intrepidité, l'eſpace de plus d'une lieuë, qu'il la leur enleva toute. Cette derniere Action ne rejouït pas ſeulement le Duc de Lorraine mais dans la Lettre qu'il en écrivit à l'Empereur, il ne put s'empêcher d'en parler avec éloge, & à la gloire de ceux qui l'avoient executée. Aprés une victoire de cette importance, quand l'Armée fut rentrée dans le Camp, on recommença à battre la Place plus fort qu'auparavant, pour tâcher de l'emporter; mais quoique l'Eléćteur de Baviere s'en fût approché avec ſon Armée, qu'il eût même commencé une nouvelle attaque, quoique les Imperiaux euſſent receu un renfort des Troupes de Suabe, & que le *Serashier*, qui avoit refait ſon Armée, content d'allarmer les Imperiaux, n'en voulût plus venir à un combat, il ne ſe fit pourtant rien de conſide-

rable; cependant le Prince Eugene visitant un jour les Tranchées avec le Prince de Salms, eut le malheur d'être blessé au bras d'un coup de mousquet; mais sans fracture de l'os. Enfin aprés un Siege assez long, l'Armée fut obligée de decamper, étant diminuée de prés de vingt-trois mille hommes, qui étoient morts de maladie, de fatigues, ou dans les assauts, & les Escarmouches, sans compter six cens trente neuf tant haut que bas Officiers, & cent quarante sept Volontaires.

L'Année suivante 1685. fut plus heureuse pour les Armes Imperiales, & fournit à nôtre Prince Eugene de nouvelles occasions de donner des preuves de sa valeur. Le Conseil de Guerre de l'Empereur s'assembla souvent, & l'on y delibera long-temps, sur la question, sçavoir si l'on devoit encore s'attacher au Siege d'Offen, ou s'il ne seroit pas plus à propos d'assieger Neuhausel auparavant, & de s'emparer, si l'on pouvoit, de cette Place, d'où l'on pourroit ensuite donner de la jalousie à toutes les autres Villes de la haute Hongrie. Ce dernier avis fut suivi, & le Duc de Lorraine mena l'Armée Imperiale devant cette Forteresse. Le Regiment du Prince *Eugene* eut ordre de suivre, & nôtre jeune Héros animé d'une Noble & genereuse ambition, ne manqua pas de s'y trouver, avec plusieurs Princes François qui l'y accompagnerent pour être des témoins Oculaires, & irreprochables, de la Grandeur de son Courage & de ce que l'on devoit attendre de lui dans un âge plus avancé.

La Trêve que le Roi de France avoit faite avec l'Empire pour vingt ans, luy ayant ôté pour quelque temps les armes des mains, la France joüiſſoit d'une eſpece de repos? & cette tranquillité avoit fait prendre à quelques Princes de cette Cour, la reſolution de faire le penible Voyage de Hongrie, & de ſervir dans l'Armée de l'Empereur en qualité de Volontaires, afin d'aſſiſter à une Campagne qui fit autant d'honneur à l'Europe, qu'elle cauſa d'épouvante en Turquie, Les Principaux de ceux qui ſe trouverent à ce Siége, furent le Prince de *Conti*, le Prince de la *Roche ſur Yon* ſon Frere, depuis quelques de *Conti*, il y a années, Prince le Prince de *Turenne*, neveu de ce grand Homme, *Henri de la Tour d' Auvergne*, Vicomte de Turenne & Maréchal de France, le Fils du Duc de *Crequi*, & pluſieurs autres jeunes Cavaliers de la même Nation. Tous ces jeunes Seigneurs renouvellerent dans cette Armée, & pendant cette Campagne, l'ancienne connoiſſance qu'ils avoient euë autrefois avec le Prince *Eugene de Savoye*, & avec les Princes de *Commerci*, & de *Vaudemont*, qui étoient déja au ſervice de l'Empereur, & qui y ſont encore aujourd'huy.

Le Siége de l'importante Place de Neuhauſel, qui depuis l'an 1663. étoit au pouvoir des Turcs, avoit donc été arrêté, comme nous l'avons dit, & la conduite en avoit été confiée à l'incomparable Duc de *Lorraine* Lieutenant General des Armées de l'Empereur, pendant que l'Electeur de Baviere épou-

ſoit à Vienne l'Archiducheſſe Fille de l'Empereur. L'Armée Imperiale étoit forte de prés de ſoixante mille hommes, fournie de tout ce qui lui étoit neceſſaire pour une entrepriſe telle que celle là. Mais avant que de rien commencer, accompagné de ces Illuſtres Princes François & ſous une bonne Eſcorte, le Duc de Lorraine alla reconnoître la Forteresſe de *Novigrad*, afin de voir ſi avant que d'ouvrir la Campagne, il n'y auroit pas moyen d'emporter d'emblée cette Place, qui auroit ſervi à couper la communication de Neuhauſel & d'Offen; mais l'ayant trouvée en ſi bon état, & les chemins par où il auroit fallu mener l'Artillerie, ſi mauvais, qu'il n'y avoit pas d'apparence de pouvoir reüſſir, il ne jugea pas à propos de s'y arrêter & de perdre inutilement le temps que l'on pourroit mieux employer au Siége de Neuhauſel; tellement qu'il reprit le chemin de l'Armée. Informés de ce qui ſe paſſoit autour de Novigrad, les Turcs firent une ſortie avec un aſſés grand nombre de Cavallerie, & quelques cens Janiſſaires. Ce fut là que les Princes François virent pour la premiere fois reluire les Cimeterres des Infideles; & comme il y alloit de la gloire de l'Empereur, de ne pas ſouffrir qu'un Parti de Turcs, vint braver les Imperiaux, on en détacha quelques uns, pour eſcarmoucher avec eux, & les attirer au Combat. Les Princes François, qui ſuivant le Naturel de cette Nation, ſont auſſi bouillans, & prompts, que les Eſpagnols ſont lents & melancoliques, ne voulurent pas être des der-

niers pour aller meſurer leurs épées contre les Infidelles, ils prierent le Duc de Lorraine de le leur permettre, ce qu'il fit : mais peu s'en fallut, que cette genereuſe & trop bouillante ardeur ne leur coutât à tous la vie. Les Turcs les environnerent de toutes parts, ils avoient même déja taillé en pieces quelques uns de leurs Gentils-hommes; mais la prudence du Duc *Charles* les ſauva de ce peril; car il n'eut pas plûtôt eu avis du danger, où ils étoient, qu'il marcha à leur ſecours, tua ou écarta les Infideles, & les ramena ſains & ſaufs.

Cette premiere Action, qui n'eut pas tout le ſuccez qu'on en devoit eſperer leur fit voir qu'ils doivent être un peu plus ſur leurs gardes, que les Turcs étoient plus dangereux qu'on ne ſoit, & qu'il étoit bon, de prendre garde, quand on avoit à faire à eux, aux Ordres des Generaux, & aux commandemens des Officiers, qui par une longue experience, avoient apris à les connoître.

Pour retourner au Siege de Neuhauſel, où ces Seigneurs François aſſiſterent; Il ne ſe paſſoit pas de jour, qu'ils ne ſe trouvaſſent dans les Tranchées, avec les Princes *Eugene*, de *Commerci*, de *Vaudemont*, & les autres Officiers de l'Armée Imperiale, & il ne ſe faiſoit point d'action, où ils ne donnaſſent des preuves de leur courage, & de leur intrepidité. Mais le Prince *Eugene* ſur tout, ſe ſignala d'une maniere toute extraordinaire dans la Bataille qui ſe donna pendant le Siége entre les Imperiaux & les Turcs pour tâcher de

conſerver Neuhauſel, ſans néanmoins riſquer l'honneur des Armes Ottomanes, en voulant obliger le Duc à en lever le Siege, le Serakier fit mine de vouloir aſſieger Vicegrad & Gran, dont les Imperiaux s'étoient emparés depuis peu; afin que pour ſecourir ces deux Places, l'armée Chrêtienne fiſt quelques mouvemens, ou que s'il ne pouvoit s'emparer de toutes deux, il en pût, au moins prendre une L'affaire lui reüſſi, comme il l'avoit prevüe, il emporta d'aſſaut la baſſe Ville de Vicegrad, & obligea le Château qui ſe deffendit pendant quelque temps à ſe rendre à compoſition. Enſuite il marcha avec toute l'Armée devant Gran, & fit auſſi-tôt ouvrir la Trenchée devant la Place. Les Généraux de l'Empereur, qui n'avoient eu que le temps de faire entrer dans la Ville ce qui lui étoit le plus neceſſaire, pour ſa deffenſe, & d'y mettre pour Gouverneur *François Guillaume* de *Straſſen* Lieutenant Colonel du Régiment du Prince de Salm, ſe trouverent obligés d'aller à la rencontre de l'Ennemi avec une partie de l'Armée, pendant que le reſte continueroit le Siége de Neuhauſel. Le Général Comte de *Caprara*, eut donc la conduite du Siége, avec vingt mille hommes, & l'Electeur de Baviere avec le Duc de Lorraine marcherent vers Gran avec quarante mille. Quoique les Aſſiégés ſe deffendiſſent vigoureuſement & que les Turcs fiſſent de groſſes pertes dans les differentes attaques, cela n'empêchoit pas, qu'ils n'euſſent grand beſoin de ſecours; & comme l'on ne doutoit pas que l'action ne fuſt vigoureuſe,

les Princes François ne voulurent pas manquer de s'y trouver. La Marche de l'Armée Imperiale fit résoudre le Serakier à lever le Siége, pour se mettre en Bataille, & lui livrer le combat, espérant que par ce moyen, qu'il croyoit devoir être une chose avantageuse pour les Armes de son Maître, Neuhausel auroit au moins le temps de respirer. Enfin il s'étoit posté si avantageusement entre une montagne couverte de bois de tous les côtés, & un Marais, qu'il étoit impossible de l'approcher; mais ce que l'on ne put exécuter par la force, on tâcha de le faire par Stratageme; l'on fit courrir le bruit que l'Armée étoit fort foible, qu'elle ne passoit pas les vingt mille hommes, & l'on fit semblant de se retirer en desordre, & comme en fuyant; l'on fit même marcher le Bagage devant, mais on eut pourtant soin que l'Armée gardât ses rangs, & qu'il n'y eût point de confusion. Averti de cette retraitte, le Serasrier ne manqua pas de sortir de son poste, pour poursuivre les Chrêtiens; il marcha toute la nuit, mais il fut bien surpris, quand le lendemain à la pointe du jour il vit les Imperiaux rangés en Bataille devant lui; aussi-tôt il fit attaquer leur aîle droite du côté d'une colline, par sa gauche; l'Armée Imperiale avoit à sa droite le Duc de *Lorraine* qui commandoit en chef, le Prince de *Vvaldek* le Prince *Louïs* de Bade, le Duc de *Croi* le Comte de *Fontaine*, & celui de *Taf*; les Princes François avec les Gentils-hommes de leur suite, s'étoient rangez en Bataille, & faisoient une premiere ligne à la tête de cette

Aîle ; & le Prince *Eugene* étoit avec le Prince *Loüis* de Bade qui commandoit le corps de Bataille. Ce fut à cette aîle droite qui ſe fit le plus grand feu, car non ſeulement les Turcs, firent de ce côté là leurs plus grands efforts, mais quand ils eurent été repouſſez à l'aîle gauche par l'Electeur de Baviere, ils revinrent fondre avec la même impetuoſité ſur cette même aîle, particulierement ſur les Troupes que commandoit le Prince *Loüis* de Bade, pretendant de ſe faire jour au travers. Mais comme l'on ſçait avec quelle fermeté ce Prince a ſi ſouvent battu les Infideles ; combien de fois il a triomphé de toutes leurs forces, comment il a affronté les dangers & il ne faut pas demander, ſi le Prince *Eugene* qui s'eſt trouvé par tout avec lui n'a pas eu de belles occaſions, de ſignaler ſa valeur, & même à la veuë de ces Illuſtres Princes François. Auſſi faut il avoüer que dépuis la pointe du jour que le combat commença juſques à prés de midi, que les Turcs furent mis en déroute, ſans qu'il eut jamais abandonné le Prince de Bade, il l'accompagna toûjours dans les plus grands dangers, paſſa avec lui à travers du feu & de la fumée, & merita aprés le gain de la Bataille, cet illuſtre témoignage que ce Prince rendit publiquement à ſon courage & à ſon intrepidité ; & l'heureux preſage de devoir être un jour un des plus grands Héros du ſiécle, s'il continuë, comme il avoit commencé dans l'Ecole de Mars. Cette heureuſe prediction eſt aujourd'hui accomplie, & le Prince *Eugene* commande maintenant en Chef l'Ar-

mée de l'Empereur contre la France, d'un côté, de la même maniere que le Prince *Loüis* en doit commander une autre d'un autre côté. Apres cette glorieuſe & celebre victoire, les Généraux ramenerent l'Armée devant Neuhauſel, pour en hâter la reduction ? & ce fut là, où les Princes François acquirent encore une nouvelle gloire, ayant voulu être du nombre de ceux qui monterent à l'aſſaut Général, qui emporta la Forteresſe où le Prince de *Commercy* eut l'honneur d'entrer le premier dans la Place, avec le Baron *d'Aſti*.

L'Année ſuivante le Prince *Eugene de Savoye*, fit encore plus parler de lui, car il fut employé en tant de rencontres importantes, & il s'acquitta ſi bien de toutes, que non ſeulement le Prince *Louis de Bade* mais le Duc de *Lorraine* même, dit à l'Empereur tant de choſes à ſa gloire & lui donna une ſi forte impreſſion de la grandeur & de la ſolidité de ſon jugement, & de ſa Valeur incomparable, qu'il l'aſſeura qu'il ſeroit un jour un des plus grands Capitaines du Siecle.

Le Siége d'Offen, autre fois Capitale du Royaume, & où les Rois de Hongrie faiſoient leur reſidence, que l'on recommença cette année 1686. fut un des plus rudes, & des plus longs, que l'on eût vû depuis pluſieurs années, & qui coûta la vie à un tres grand nombre de braves Soldats de l'Armée Imperiale. La Place fut attaquée par trois endroits d'un côté par le Duc de Lorraine, d'un autre par l'Electeur de Baviere & *Schoning* Général des Troupes de Brandebourg conduiſit la

troiſiéme attaque. La tranchée fut ouverte le 21. Juin, & la Ville fut battuë du Canon & des Mortiers d'une maniere terrible? mais comme la Nouvelle Hiſtoire de Hongrie, parle amplement de ce Siege & de toutes les Particularitez, que d'ailleurs, c'eſt une choſe connuë à toute la terre, nous nous diſpenſerons d'en parler ici, & nous ne nous arrêterons ſimplement qu'aux endroits, où nôtre Prince *Eugene* ſe trouva, & où il donna des marques de la bravoure & de la conduite que nous regardons aujourd'hui avec tant d'admiration. Il étoit alors à l'attaque de l'Electeur de Baviere que ce Prince commandoit en perſonne, & avec lui l'incomparable *Louïs de Bade*, que nôtre Heros n'abandonna point d'un pas. Six jours aprés l'ouverture de la Tranchée, l'on donna un aſſaut de toutes les trois attaques, à une groſſe Tour; qui incommodoit beaucoup l'Armée de Alliez, & l'on s'en empara aprés y avoit fait une brêche ſuffiſante. Les Imperiaux & les Brandebourgeois perdirent bien du monde à cette action, & ils eurent bien de la peine à ſe rendre maîtres de ce Poſte & à le conſerver, car pendant le combat les Turcs firent ſauter trois mines, qui couperent aux Imperiaux, qui étoient ſur la brêche, la communication avec ceux qui les ſuivoient, enſorte que quelque bonne volonté que ceux-ci euſſent, il leur fut impoſſible de les ſuivre, attendu que non ſeulement le feu & la fumée rempliſſoient l'air, & offuſquoient la veuë, mais que de plus, les Turcs avoient ſemé le Terrain de ſacs de Pou-

dre, qui venant à prendre feu faiſoient ſauter les Soldats, & mettoient les autres en confuſion. D'un autre côté les Imperiaux ne vouloient pas avoir l'affront, d'être les ſeuls qui fuſſent obligez de plier ; attendu que du côté des Brandebourgeois, & des Bavarois, les choſes alloient à ſouhait. Pour mieux animer les Soldats à retourner à l'aſſaut, le Duc de *Lorraine* ſe mit à leur tête, & cette generoſité les anima ſi fort, qu'ils ſe rendirent maîtres de leur brêche, & renverſerent les Turcs qui la deffendoient dans un foſſe qui étoit derriere eux. Enſuite le hazard permit que l'on apperceut une Poterne, qui conduiſoit dans la Fortereſſe. On coupa les Turcs qui penſoient ſe ſauver par-là. La plûpart fut taillée en pieces ; & en même temps les Brandebourgeois eurent le bonheur de s'emparer du Poſte qu'ils avoient attaqué, & qui étoit ſi vigoureuſement deffendu.

Ce qui avoit été cauſe que l'attaque des Bavarrois avoit mieux réüſſi que les deux autres, c'eſt que l'Electeur de Baviere, le Prince *Louis de Bade* & le jeune Prince *Eugene de Savoye*, y avoient toûjours été pendant l'aſſaut, ce fut auſſi, ce qui anima tellement le courage des Soldats, que non ſeulement ils s'emparerent les prémiers du poſte, & monterent ſur la Brêche, mais auſſi qu'ils le firent avec bien moins de perte, que les Imperiaux & les Brandebourgeois, malgré la réſiſtance preſque deſeſperée des Turcs, malgré les mines, les fourneaux & les fougaces qu'ils firent ſauter, & la quantité de ſacs de Poudre auſquels

auſquels ils mirent le feu. Voila comment le Alliez ſe rendirent Maîtres d'un des plu importans Poſtes de la Ville, & où les Ennemis perdirent une grande partie de leur Garniſon, qui fut maſſacrée, & hachée en piéces.

Aprés cela l'on ſomma encore une fois la Forteresſe de ſe rendre, mais le Bacha qui y commandoit, répondit qu'il étoit reſolu de deffendre juſques à la derniere goute de ſon ſang, & la Garniſon juſques au dernier homme une Place qui lui avoit été confiée; que cependant ſi la reduction d'une forteresſe ſi importante étoit capable de procurer la Paix entre les deux Empires il ne doutoit pas que la Porte n'approuvât l'accord qu'il feroit. Comme cette réponſe n'étoit pas du goût des Alliez, il fut réſolu de pouſſer les Travaux avec la derniere vigueur, & l'on ſe prepara à donner un ſecond aſſaut, à quoi l'on conſentit d'autant plus volontiers, que l'on avoit eu des avis certains que les Turcs marchoient au ſecours de la Place, & que les aſſiégez avoient temoigné en être auſſi informez, par la décharge générale, qu'ils avoient faite de toute leur Artillerie. Auſſi-tôt on envoya ordre au Général *Caraffa* qui étoit dans la Haute Hongrie avec un corps d'Armée, & au Général *Scharffenberg* qui étoit en Tranſylvanie, de joindre inceſſamment la Grande Armée. L'on fit faire des rétranchemens au tour du Camp, & l'on convint du jour pour l'Aſſaut Général. D'abord on fit ſauter quelques Mines, qui ayant étonné les Turcs devoient faciliter aux Imperiaux les moyens de hazar-

dant tout le temps du combat les ordres neceſſaires, ſans quelles apportaſſent aucun oſtacle au commandement.

Depuis ce temps-là les Turcs tenterent pluſieurs fois de faire lever le ſiége, ou de faire entrer du ſecours dans la Place reduite preſque aux Abois. Ils donnerent ſouvent des Allarmes; particulierement du côté des Bavarrois, tantôt en faiſant des ſorties de la Ville, tantôt en attaquant ſon quartier, du côté de la Campagne, ou leur Armée étoit, mais toutes leurs tentatives furent inutiles ils ne purent rien faire de conſiderable. Cependant les Bavarrois abbatirent la Tour du Château, qui les incommodoit ſi fort, & les Imperiaux brulerent par le moyen d'un certain feu artificiel de l'invention d'un Cordelier appellé le *Pére Gabriel*, les Paliſſades, qu'ils avoient ſi ſouvent tenté en vain d'arracher, les premiers ſe rendirent auſſi Maîtres de la Tour du Château à un ſecond aſſaut qu'ils y donnerent.

Le jour deſtiné pour l'aſſaut general approchoit, toutes choſes étoient preparées pour cela, & quoiqu'en preſence de l'Armée des Infideles, on ne laiſſoit pas de vouloir emporter la Place; car ſi les Turcs deſiroient de faire lever le ſiége; ils n'oſoient pourtant tenter de forcer les lignes des Alliez, & la crainte de ne pas réüſſir plus heureuſement cette fois, que les autres, les avoit tenus juſques là dans le reſpect, & les empêcha dans la ſuite de rien riſquer.

Le 2. de Septembre étoit le jour que l'on

avoit deſtiné pour cette grande entrepriſe. Aprés avoir donc diſpoſé l'Armée le long des Lignes de circonvallation, pour faire face aux Ennemis, le Duc de *Lorraine* donna le commandement de l'aſſaut aux Ducs de *Croy* & de *Neubourg*, aux Comtés de *Souches* & de *Scaffemberg*, & au Baron de *Diepenthal*; Les Bavarrois étoient commandez, par le Prince *Loüis de Bade*; le Comte de *Serini* le Marquis de la *Vergne*, & le Baron de *Bek*. Et le General *Schoning*, ſe chargea du commandement du côté des Brandebourgeois. Huit mille hommes furent choiſis pour cet aſſaut: Le Prince *Eugene* fut laiſſé avec ſon Regiment à la garde du Camp 1. afin d'empêcher que ceux de dedans, ou ceux de dehors, n'y fiſſent du deſordre. Aprés que le Soleil fut couché, que le ſignal eut été donné de quatre coups de Canon, l'action commença, dans le plus bel ordre, & avec la plus grande intrepidité qui ſe puiſſe voir. A la tête marchoient quatre vingt Grenadiers, commandez par quatre Capitaines, & ſoutenus par autant de Lieutenans, & de Sergens, & enſuite marchoit à la tête des Imperiaux, le Baron *d'Aſti*, celui qui le premier avoit eu l'honneur de paroître ſur les murailles de Neuhauſel, & qui ne témoignoit pas avoir ici moins de courage, ni moins d'envie d'acquerir de la gloire. Il étoit ſuivi du Maréchal des logis General *Biſſchopffshauſen*; & derriere lui marchoient quatre cens mouſquetaires, commandez par quatre Capitaines, ſuivis de cent Piquiers, & aprés eux marchoit un General Major qui fermoit le

corps de reſerve compoſé de huit cens hommes, en trois Bataillons. Tout ceci ſe fit ſur la droite. L'on obſerva le même ordre à la gauche, à la reſerve que cinq cens Mouſquetaires qui n'étoient precedez que de cinquante Grenardiers, & de trente hommes armez de Pertuiſannes, & de Hâches à leur ceinture, pour applanir le chemin, monterent à l'aſſaut accompagnés de leurs Capitaines. Il fut difficile d'abord de juger qui combattoient le mieux, ou les Chrêtiens, ou les Turcs, car ceux là ne ſe mettoient pas en peine de ce qui pouvoit leur en coûter, pourveu qu'il ſe frayaſſent le chemin d'Offen, & ceux-ci ne negligeoient rien, de ce qui pouvoit empêcher les Imperiaux de reüſſir, & les obliger à quitter leur entrepriſe. Mais enfin Dieu benit les Efforts des Chêtiens, & leur donna la victoire; il permit que le courage intrépide des Turcs s'amollit, qu'ils fiſſent place aux Imperiaux, & qu'aprés que la Ville eut été ruines par le feu des Bombes, & du Canon, ils ſe retiraſſent dans le Château, & laiſſaſſent aux Chrétiens, la liberté d'arracher les Paliſſades, & de ſe frayer par ce moyen une entrée libre dans la Ville. Les Brandebourgeois imiterent l'exemple des Imperiaux, & penetrerent au travers du feu & de la fumée, juſques aux retranchemens des Ennemis, où ils ſe logerent malgré les efforts inconcevables des Turcs, qui ne leur firent pas une moindre reſiſtance qu'aux Imperiaux. Mais quand ils virent que leurs efforts devenoient inutiles, qu'il leur étoit impoſſible de les deloger de

là, & que d'ailleurs les Imperiaux pouvoient ſurprendre le Château, ils arborerent un Drapeau blanc, mais il étoit trop tard, & le Soldat animé n'avoit ni yeux pour le voir, ni oreilles pour entendre leurs cris. Ils eurent beau demander quartier, ils ne le purent obtenir, & puiſqu'ils avoient rejetté avec tant de hauteur les offres qu'on leur avoit ſi ſouvent faites, & qu'ils s'étoient deffendus juſques à la fureur, les Vainqueurs voulurent auſſi profiter de leur avantage, & n'eurent pitié de perſonne, ſi bien que tous ceux qui leur tomberent ſous les mains, perirent miſerablement, & ſans miſericorde. L'on doutoit au commencement que les Bavarrois reüſſiſſent auſſi heureuſement que les Imperiaux & les Brandebourgeois, parce qu'outre que la Bréche étoit preſque inacceſſible de leur côté, le Prince Loüis de Bade y trouva plus de reſiſtance qu'en aucun autre endroit. Mais comme il n'y avoit rien alors qui ne pliât ſous les coups des Chrêtiens, le feu des Janiſſaires ſe trouva trop foible, pour arrêter ſa victoire, & il demeura auſſi bien le Maître du Château, que les Imperiaux l'avoient été de la Ville. Cependant les Janiſſaires qui defendoient ce poſte, ne ſçavoient ce qui ſe paſſoit dans la Ville, tellement que quoiqu'ils viſſent bien qu'ils étoient perdus, ils ne laiſſerent pas de ſe deffendre de tout leur pouvoir, perſuadez que les Turcs qui ſe ſauvoient de la Ville dans le Château étoient le ſecours qui leur étoit venu; c'eſt ce qui fit, qu'aprés que le Prince *Loüis* ſe fut emparé de la Bréche, il

trouva encore tant de resistance ; mais quand il y eut paru lui même, & que par sa presence, il eut animé les Soldats fatiguez de l'assaut, comme s'ils avoient recouvré de nouvelles forces, ils recommencerent le combat & cinq cens hommes du Regiment *d'Apremont* s'étant avancez pour les soutenir, les Turcs plierent, & les Alliez se virent les Maîtres par tout. En vain les Infideles voulurent arborer le Drapeau blanc dans le Fort, & faire voltiger les Toiles de leurs Turbans, cela leur servit aussi peu que dans la Ville, & l'on n'y eut aucun égard. Le Prince *Eugene* ne fut pas present à cette Action, mais ce n'avoit pas été manque de bonne volonté, & ce pour lui quelque chose d'assez facheux que de n'avoir pû cueillir des Lauriers à la prise de cette importante Place.

Il ne manque pas de témoins de l'impatience avec laquelle il supportoit ce chagrin. Mais quand il vit qu'il n'y avoit plus rien à craindre des sorties des Assiegez, & que le Camp, étoit suffisamment couvert des autres Troupes, que le Duc de Lorraine, & l'Electeur de Baviere, faisoient face au grand Visir, qui avoit été témoin oculaire de la triste destinée d'Offen, il s'approcha avec son Regiment de la Porte de la Ville du côté du Cimetiere, entra dedans avec sa Cavalerie, & aida à faire main basse sur ces malheureux, jusques à ce qu'enfin, attiré par les cris horribles de ceux que l'on massacroit, l'Electeur de Baviere accourut, & fit cesser une si cruelle & si sanglante boucherie, en recevant sous sa protec-

reſolution fut d'abord miſe en œuvre, & le 6. de Septembre qui étoit le 4. aprés la priſe d'Offen, l'Armée forte de quarante mille hommes, ſe mit en marche. Mais le Viſir, qui avoit été témoin de la valeur des Allemands, ne voulut pas les attendre. Auſſi-tôt qu'il eut eu avis de leur approche, & qu'ils le venoient chercher pour lui livrer bataille, il décampa ? & ſe mit en devoir de les éviter; & afin que les Alliez ne puſſent ni le pourſuivre, ni l'atteindre, il fit rompre tous les Ponts qui étoient derriere lui, ruïna toutes les Palanques qui ſe trouverent ſur ſa route, afin que les Imperiaux ne trouvaſſent rien; qui put leur ſervir de retraite. Cela n'empêcha pourtant pas que le Duc ne le pourſuivit, par de là le Pont d'Eſſeck juſques vis-à-vis de Belgrade, ce qui l'aſſura que de la Campagne, il n'y avoit rien à craindre de la part des Turcs. Mais comme le dégaſt que le Grand Viſir avoit fait de tout ce qui auroit pû ſervir à l'Armée Imperiale; faiſoit que par tout, ou elle campoit, elle ne trouvoit que miſere, il fut reſolu de la faire marcher par detachemens, afin qu'elle put mieux ſubſiſter. Cependant le Prince *Eugene*, avec le Prince *Loüis de Bade*, ne laiſſerent pas de trouver à faire des exploits dignes de remarque. Ce General avoit eu ordre de ſe rendre avec douze Regimens vers les Cinq Egliſes; pour reduire cette Place limitrophe de la Croatie à l'obeïſſance de l'Empereur, pendant que d'un côté le General *Caprara* tacheroit de faire mettre dans le devoir le reſte des Rebelles de la haute Hon-

grie. Animé d'une noble ardeur, le Prince *Eugene* ſuivit par tout le Prince de *Bade*, & il prit avec lui le chemin des cinq Egliſes. La Premiere Place où ils furent obligez de s'arrêter, ſur Coloce, mais que le Viſir avoit preſque toute ruinée en s'enfuyant. Ils attaquerent enſuite la Palanque de Simontonma, qui eſt ſur la Riviere de Staovvitz. Cette Place fit d'abord mine de ſe vouloir deffendre, mais auſſi-tôt que l'on eut fait approcher le Canon, la Garniſon ſe rendit à diſcretion. De Simontonma, ils marcherent à Capoſſivar qui ſe rendit d'abord, mais le Château ne voulut point entendre parler de capitulation, c'eſt pourquoi afin de ne pas perdre de tems & de pouvoir plûtôt arriver aux cinq Egliſes, on ſe contenta de piller la Ville, & d'y mettre le feu; en effet il n'y avoit pas d'apparence que l'on reſtat devant cette Place juſque-à ce que le gros Canon fut arrivé. Ils rencontrerent dans leur marche le Camp volant de *Schurffemberg*, qui les venoit joindre de Croatie pour aller enſemble aux cinq Egliſes; ou ils arriverent à la fin le 15. Octobre. Au premier bruit que les Turcs eurent de l'approche des Imperiaux, ils mirent le feu à la Ville, & ſe retirent dans le Château. Mais le Prince de *Bade* ayant remarqué leur contenance, fit mettre pied à terre aux Dragons dont le Prince *Eugene* avoit un Regiment, pour courir l'épée à la main dans la Ville, & tacher, avec ceux qui les ſuivoient, d'eteindre le feu; & auſſi-tôt aprés on ſe logea au pied des murailles de la Forteſſe. L'on travailla enſuite à

deux batteries, l'on attacha le Mineur, & quand tout fut preparé; on ſomma le Gouverneur de ſe rendre, mais loin de donner aucune réponſe, il fit arborer ſur le Rocher de la Forteresſe ſix Drapeaux rouges, & un noir, là-deſſus le Prince de Bade mit même le feu au Canon, & donna ordre aux Mineurs de travailler. Quelque-tems aprés il fit encore ſommer la Garniſon, & voyant que l'on ne lui donnoit aucune réponſe, il fit dire à ceux de dedans, qu'aprés cette ſeconde démarche, ils auroient beau demander à Capituler, il ne leur répondoit, qu'avec la pointe de l'Epée. Cette menace leur fit changer de reſolution, ſur tout parce que l'eau leur manquoit, que le Puits avoit été gâté par la chute d'une bombe, & que pour avoir creuſé trop avant l'autre Fontaine étoit devenu inutile; ils demanderent à capituler, mais ce ne fut qu'aprés beaucoup de peine que le Prince les receut à diſcretion, & priſonniers de guerre. Non contant de tant de proſperité, & de conquêtes le Prince de *Bade* alla ſe preſenter devant Siclos. Les Turcs mirent d'abord le feu à la Ville, & ſe retirerent au Château; mais auſſi-tôt que l'on eut commencé de le battre de deux côtez, ils ſe rendirent, à diſcretion; comme avoient fait ceux des Cinq Egliſes, & aprés tout cela, l'on alla voir ſi l'on ne pourroit pas brûler le Pont d'Eſſeck. Epouvantez de toutes parts, les Turcs n'eurent pas plûtôt aperceu les Imperiaux, qu'ils brûlerent le Fort qui étoit à la tête du Pont, & s'enfuirent; mais le vent fut ſi favorables aux

Chrêtiens, qu'il brûla juſques à ſix mille pas du Pont. Cela ayant donc éxecuté le Prince de *Bade*, reſolut de finir la Campagne; & de prendre le chemin de Vienne, aprés avoir fait entrer ſon Armée en quartier d'hiver, & permis au Prince *Eugene*, qui l'avoit accompagné par tout, de ſe repoſer des fatigues d'une ſi glorieuſe Campagne; juſques au Printems prochain.

Quand il fut venu, que l'on eut deliberé à la Cour ſur les operations de la Campagne, & que l'Empereur eut nommé pour Generaux l'Electeur de *Baviere* le Duc de *Lorraine* & le Prince *Loüis de Bade*, l'on ſepara l'armée en deux corps, dont l'un fut commandé par l'Electeur de *Baviere*; & l'autre dans lequel étoit le Prince *Eugene de Savoye*, fut ſous le commandement du Prince de *Bade*. L'Armée du Duc de Baviere marcha dans la haute Hongrie, du côté d'Erlau, & celle du Duc de Lorraine s'avança dans la Baſſe, vers Eſſeck; elle ruina le Pont de bateaux des Turcs, & quelques Forts qu'ils avoient élevez autour de cette Place; cherchant les moyens de pouvoir joindre l'Armée des Turcs; afin de pouvoir venir à bout de ſon deſſein, il fit faire un Pont ſur la Drave, ce qui fut aſſez difficile, & fit paſſer toute ſon Armée, ſon Bagage & ſon Artillerie de l'autre côté de ce fleuve. Il donna avis en même tems à l'Electeur de Baviere de ſon entrepriſe, & le pria de s'avancer de ce côté-là, afin de pouvoir être ſuperieur aux Ennemis; jugeant de l'Importance de cette affaire, l'Electeur, ne manqua pas de ſe ren-

dre du côté d'Eſſeck avec toute ſon Armée L'on fit la reveuë des Troupes, & l'on tint Conſeil de Guerre pour déliberer ſur les moyens, d'attirer le Grand Viſir au combat; Mais dans le temps que l'on étoit occupé à chercher l'occaſion d'attaquer l'Ennemi, l'on receut la nouvelle, que le Viſir avoit fait prendre les devants à l'Aga des Janiſſaires, & qu'il avoit réſolu de ſe tenir à couvert des rétranchemens qu'il avoit fait faire juſques aux murailles d'Eſſeck, & dont on dit qu'il étoit redevable à l'invention d'un Renégat Allemans appellé le *Marquis de Perſan*. Il étoit aiſé de juger de là que ſi le Grand Viſir s'opiniâtroit à ne pas vouloir ſortir de ſon Poſte, on ne pourroit ſans s'expoſer à un danger évident, l'obliger à ſe battre, encore moins le forcer dans des rétranchemens ſi bien paliſſadez. Que le meilleur étoit de s'aller camper quelque temps à ſa veuë, & tacher en ſuite de l'attirer au combat, par quelque Stratagéme. L'on marcha donc toute la journée; l'on paſſa par devant Vvalpo & ſur le ſoir on arriva à la veuë de l'Armée des Infideles; que l'on trouva en effet inacceſſible, étant rétranchée, & couverte d'un double foſſé bien profond, paliſſadé, & deffendu de plus de cent piéces de Canon. Les choſes étant en cet état l'on jugea néceſſaire de paſſer cette nuit à cheval, & de faire faire bonne garde.

Le lendemain au lever du Soleil, on fit faire un petit mouvement à l'Armée, qui s'approcha en bataille encore plus prés de celle des Ennemis. Mais quoique le Grand viſir fît faire

grand feu de ſon Artillerie, & qu'il ne tirât pas en vain; il ne voulût pourtant point s'engager dans aucune action; ſon deſſein n'étant que d'amuſer l'Armée Chrêtienne, qui par une ſi longue marche, ne pouvoit qu'être trés fatiguée & affoiblie, dans l'eſperance qu'avec de fréquentes eſcarmouches, il l'affoibliroit encore d'avantage, que les Vivres pourroient lui manquer, & qu'enfin quand elle ne pourroit plus tenir, ni rien entreprendre de conſidérable, il pourroit lui-même l'attaquer avec ſon Armée toute fraîche, & la deffaire.

Fâché de voir l'Opiniâtreté du Viſir à ne pas vouloir décamper, prévoyant d'ailleurs qu'il étoit impoſſible de l'attaquer dans un Camp ſi bien retranché & dans un Poſte ſi avantageux, ſans riſquer de perdre toute l'Armée, qui d'autre part commençoit à avoir diſette, le Duc de Lorraine tint de nouveau Conſeil de Guerre; dont le réſultat fut, qu'il falloit ſe retirer; en bataille pourtant, afin que s'il prenoit envie au Grand Viſir de vouloir ſe battre, on fût en état de le recevoir; & en effet on ſe mit en marche. Le Duc de *Lorraine* menoit l'Avant-Garde, l'Electeur de Baviere & le Prince *Loüis de Bade* commandoient l'Arriere-Garde que les Turcs tâcherent inutilement d'incommoder, & le Prince *Eugene de Savoye* eut ordre de couvrir l'Infanterie qui marchoit en bataille, & de faire tête aux Turcs qui ſe preſenteroient de ce côté-là. Il n'y eut aucun de ces Commandans qui ne s'aquitât glorieuſement de ſon devoir:

mais le Prince *Eugene* ſur tout, fit voir dans cette retraite tant de courage, & une conduite ſi merveilleuſe, que quelque difficulté qu'il ſemble y avoir à ſe retirer à la veuë d'une Armée ſi formidable, tout ſe fit dans le meilleur ordre du monde.

Cette retraite des Imperiaux ſembla ſi glorieuſe & ſi avantageuſe aux Armes des Ottomans, que pour en témoigner ſa joye, le Viſir fit tirer tout le Canon de la Forteresſe, ni plus ni moins, que s'il eût remporté une grande Victoire. En effet comme il attribuoit la retraite des Chrêtiens à l'effet de la peur, & qu'il la regardoit comme une veritable fuite, il eut la hardieſſe de ſortir de ſes retranchemens, & de les ſuivre juſques vis-à-vis d'Esseck. Il s'y campa proche d'un Marais, & fit travailler à de nouvelles Lignes, reſolu de fatiguer l'Armee Impériale, ou tout au moins de lui faire perdre le fruit, qu'elle s'étoit promiſe de cette Campagne. De ſorte que pour l'obliger d'en venir aux mains, il fallut encore feindre de ſe retirer, afin de les attirer en pleine Campagne. Mais le Viſir ne prit pas le change; il ſe mit à la verité à les pourſuivre, mais auſſi-tôt qu'il faiſoient Alte, ou qu'ils ſe rangeoient en Bataille, il ſe retiroit au plus vîte dans ſon Camp. Ce manêge fit que l'on connut ſon veritable deſſein, & que les Generaux reſolurent de ne plus chercher à ſe battre, mais plûtôt à voir, ſi l'on ne pouroit pas s'emparer de Belgrade, ou de quelque autre place. Pour cette fin, l'on rappella toutes les Troupes que l'on avoit miſes en

Garniſon dans les petites places, l'on en retira les vivres, les Munitions & le Canon, on en abbatit les murailles, & l'on démolit toutes les petites Forteresſes, mais ſur tout celles qui pour être trop avancées dans le Pays, ne pouvoient ſe garder que difficilement.

Informé de la réſolution des Chrétiens, le Viſir ne douta pas que leur Armée ne fût conſiderablement affoiblie, ou que ſans doute elle avoit peur; & peut-être que le Marquis de *Perſan* dont nous avons parlé plus haut, n'aidoit pas peu à le confirmer dans cette penſée. C'eſt pourquoi changeant de maxime, il prit tout d'un coup la réſolution d'attaquer lui-même les Chrêtiens. Ceux-ci étoient alors campés proche de Mohatz, Place fameuſe dans l'hiſtoire, par la Bataille que l'Infortuné *Loüis* Roi de Hongrie, perdit en 1526. contre le Sultan *Soliman*, dans laquelle ce jeune Prince perdit auſſi la vie. Les Infideles avoient fait un détachement de ſix mille chevaux, qu'ils avoient poſtés dans un Bois pour donner ſur l'Avant-garde des Imperiaux, & pour reconnoître en même temps, l'endroit par où l'on pourroit le plus commodement attaquer leur Camp. Mais les Chrêtiens ayant eu des avis certains de la réſolution du Viſir, par un Transfuge, Grec de Naiſſance, ils ſe rangerent en Bataille aux environs de Siclos, où l'aîle droite arriva le 12. Août.

La Bataille ſe donna ſans que l'on s'y fût preſque preparé, l'Electeur de Baviere n'étoit encore qu'à quatre cens pas de la Colline, où ſon armée avoit campé la veille, lors que ſon

rriere garde, qui étoit composée de trois egimens, fut attaqué en flanc par huit mille *pahis*, (ce sont des Cavaliers Turcs) & à os par six mille Janissaires, qui s'étoient nparés de cette hauteur, aussi tôt qu'elle voit été abandonnée. L'Electeur étoit à l'Aî- gauche pour regler la marche des Trou- es; mais aussi-tôt que le Prince de *Bade*, ui eut donné avis, de l'attaque des Turcs, & ue le Duc de *Lorraine* à qui il le fit sçavoir, ut renforcé son arriere garde, pour empêcher u'elle ne fût entierement défaite, le Prince e *Picolomini*, s'avança avec quatre Regi- nens, qui furent postez sur une hauteur d'où Prince de *Bade* avoit remarqué que l'on ouvoit incommoder les Janissaires dans leur oste. Cependant la Cavalerie Turque s'opi- iâtroit au combat, & ne vouloit point quit- er prise; les Janissaires même revinrent jus- ques à trois fois à la charge sur ces troupes avarroises, qu'ils attaquerent en flanc pour es ocuper du reste de l'Armée; mais l'Elec- eur sans perdre un pouce de terrain animoit es siens par son exemple, étant toûjours à eur tête, & leur inspiroit de nouvelles for- es & un nouveau courage par sa presence. ur ces entrefaites le Duc de *Lorraine* avança vec toute l'Armée ayant donné ordre à quel- ques Escadrons de prendre dans le Bois, d'où e feu des Turcs incommodoit le plus l'Aile auche. Comme les Infideles ne s'attendoient as d'être attaqués de ce côté là, & que e croyant déja victorieux ils ne songeoient u'à ce qui étoit devant eux, ils furent sur-

pris, & les affaires changerent de face en un moment. Le Grand Visir étonné, fit retirer son Armée sur le haut de la Montagne, quand il eut veu toute celle des Chrêtiens; cependant les Spahis commencerent à lâcher le pied, malgré tout ce que les Janissaires purent leur dire pour les obliger à tenir ferme, & servirent même à les rompre, ce qui les obligea à se retirer dans les broussailles ou ils furent tous tués par l'aîle Droite des Imperiaux, qui marchoit droit à l'Armée des Turcs. La consternation fut extrême parmi les Infideles, les Spahis ni les Janissaires ne sçavoient plus de quel côté se tourner, mais ce qui acheva de les perdre, fut que quand ils virent qu'à la gauche les Imperiaux & les Bavarrois, étoient entres pêle mesle avec les Turcs dans leur Camp si bien palissadé & retranché. Rempli de confusion & de desespoir, le Grand Visir, qui voyoit les siens battus d'un côté, & qui sçavoit, que toute l'Armée marchoit à lui, au lieu de se mettre en devoir de deffendre son Camp, ou de faire diversion d'un autre côté, il monta sur un bon cheval & par une honteuse fuites, il montra au reste de son Armée à demi-battuë le chemin qu'elle avoit à prendre.

Ce fut là que Nôtre *Eugene* acquit la gloire, d'être entré le premier avec le Comte de *Castel* dans le Camp des Turcs, & d'y avoir arboré l'Aigle de l'Empire, à la place du Croissant Turc Voila comment l'Armée Imperiale remporta une Victoire complette sur les Infideles. Tout le Canon, le Bagage, les

Munitions de Guerre & de bouche, & généralement, tout ce qui eſt requis & neceſſaire pour la Campagne, & dont le Camp étoit abondamment fourni, tout cela, dis je, tomba aux pouvoir des vainqueurs. Aprés quoi pour rendre graces à Dieu d'un ſi glorieux ſuccés; l'on celebra un jour de fête dans les Tentes du Grand Viſir, qui ne reſſembloient pas mal, à un ſuperbe Palais; étant entourées de quatorze Tours, ſur chacune deſquelles il y avoit une groſſe pompe dotée. Le Pere *Marc d' Aviano* Capucin celebre y prêcha en preſence des Generaux.

Comme le Prince *Eugene* avoit eu la gloire d'entrer le premier dans le Camp des Turcs, & que c'étoit lui qui avoit frayé le chemin aux autres, ce fut lui auſſi, qui eut ordre d'aller porter à l'Empereur l'agréable nouvelle de cette grande Victoire, afin qu'il pût recevoir des mains de ce Prince la recompenſe duë a ſon merite. Quoique le chemin fut fort long, il ne laiſſa pas d'en faire la traite en trois jours, & de rejoüir ainſi la Cour & la Ville, en lui aprenant l'heureux ſuccez de la Bataille, preſque auſſi-tôt que la choſe étoit arrivée.

Cette glorieuſe Victoire ouvrit le chemin à pluſieurs autres. Aprés une marche longue & penible le Duc de Lorraine entra en Tranſilvanie avec la plus grande partie de l'Armée, & reduiſit en peu de tems preſque tout le Païs à l'obeïſſance de l'Empereur, il obligea même le Prince Regent à faire une capitulation, & laiſſa le Duc de *Croy* & le Comte de *Schar-*

emité, & ſe rendit à une compoſition hono-
ble, qu'on ne fut pas fâché de lui accorder.
prés cela la Forteresſe de Lippa qui eſt le
ſſage pour entrer en Tranſylvanie, fut obli-
ée de plier comme les autres, de même que
Château de Salmotz, Liegos, Caranſebes,
clovar, & quelques autres dont la plûpart
rvirent à couvrir la Tranſylvanie, & les au-
es pour frayer le chemin de Belgrade, que
on avoit reſolu d'aſſieger au premier jour,
arce qu'en ſe rendant maître de cette impor-
ante Place, on fermoit aux Turcs l'entrée
ans le Royaume de Hongrie. Cependant
Armée Ottomane ſe fortifioit chaque jour,
c s'aſſembloit peu à peu pour s'approcher
'Eſſeck, où étoit le Rendez-vous general.
'Armée de l'Empereur ſe vit en cet endroit
rivée de la preſence du brave Duc de *Lorrai-*
e, que la maladie avoit arrêté; mais l'Elec-
eur de Baviere remplit ſa place. Le comman-
lement de l'Armée luy fut confiée, & comme
l étoit l'Ennemi juré de la Puiſſance Otto-
nane, il l'avoit auſſi accepté avec plaiſir. Le
Prince *Eugene de Savoye* ſuivit l'Armée, &
trouva encore, dans cette nouvelle expedi-
ion, de nouvelles matieres de faire connoître
la Grandeur de ſon courage aux yeux de ce
nouveau General, qui ſans cela, n'étoit déja
que trop perſuadé de ſon merite, ayant été te-
moin oculaire de pluſieurs Actions heroïques,
qui luy avoient gagné ſon eſtime, & qui fai-
ſoient auſſi, qu'il étoit bien-aiſe de l'avoir
toûjours auprés de luy dans les occaſions les
plus épineuſes, tant par ſa bonne fortune que

perſuadé de l'utilité de ſes bons & agreables ſervices.

L'armée marcha donc ſans aucun relâche, & le ſixiéme d'Août elle ſe trouva à une demie lieuë de Belgrade, où elle campa ; mais il ſe trouva ici une trés-grande difficulté touchant le paſſage de la Save. Les Troupes Ottomanes, & celles du Comte *Tekeliy*, s'étoient ſaiſis de l'Isle que l'on appelle Zigeuner, & s'y étoient fortement retranchées ; & le bras du fleuve où l'on avoit eu deſſein de faire un Pont, ſe trouva de beaucoup plus large, qu'il n'auroit dû être pour le nombre des Batteaux que l'on avoit. L'Electeur prit donc la reſolution de faire reconnoître par tout, & ſonder tous les bords du fleuve, & l'on trouva en effet au deſſus de cette Isle un endroit favorable pour ce deſſein, d'où les Ottomans ne ſe defioient pas. Pour empêcher que les Turcs ne puſſent s'y oppoſer, il fut arrêté que l'on feroit pluſieurs fauſſes attaques tout à la fois, ainſi l'Armée commença à onze heures de nuit à paſſer Les Turcs firent grand feu ſur cinq cens hommes qui paſſerent les premier, & à la tête deſquels l'Electeur, & les autres hauts Officiers étoient obligez de ſe trouver, pour les encourager, mais les Imperiaux ne manquerent pas de leur répondre de même. Cependant quand on fut arrivé à l'endroit où l'on croyoit trouver le plus de reſiſtance, on trouva qu'il étoit abandonné ; c'eſt pourquoi on eu tout le tems de s'y retrancher ſans empêchemens, & le reſte de l'Armée paſſa ainſi la riviere pendant la nuit,

n ſorte qu'à la pointe du jour il y avoit déja ix mille hommes de l'autre côté de la Save. es Chrêtiens ne virent de tout ce jour qu'u- e fois les Turcs, qui vinrent à la verité faire ne rude décharge ſur eux; mais qui auſſi- ôt ſe retirerent dans les Hayes, & dans les uiſſons, où ils avoient poſté un corps aſſés onſiderables. Il eſt vrai pourtant qu'ils firent ette décharge avec une grande furie; & il y n eut quelques-uns qui eurent aſſés de har- ieſſe pour arracher avec la main, & pour ouper ou renverſer avec leurs Cimeterres, les iquets que les Chrêtiens avoient plantés de- ant eux, au lieu de chevaux de Friſe, qui toit ſe battre en deſeſperé; mais le Corps des liés qui avoit paſſé le Fleuve, fit une ſi vi- oureuſe reſiſtance; d'autant plus qu'il n'y voit pas moyens de reculer, que les Turcs urent obligez de ſe retirer, comme j'ay dit, vec perte, & de laiſſer aux Chrêtiens la li- erté de ſe retrancher en cet endroit. Pendant out cela le Pont fut mis en état de perfection. L'Infanterie paſſa dés le même ſoir, la Ca- valerie en fit de même pendant la nuit, & tout le reſte conſiſtant en quelques Regimens d'In- fanterie avec l'Artillerie, & le Bagage, ſuivit le lendemain. Ce paſſage preſque miraculeux, & que la plûpart avoient regardé comme une choſe impoſſible étonna les Turcs, & anima au contraire les Imperiaux, de maniere que ſans s'arrêter ils pourſuivirent leurs Ennemis juſques à Belgrade, où ils allerent ſe camper le ſixiéme en trés-bon ordre avec l'Armée. Cependant, étourdis d'une entrepriſe ſi har-

die, les Turcs & *Tekely*, abandonnerent leur Camp, & se retirerent en desordre à Semendria, dont ils brulerent d'abord les faux-bourgs, & la basse Ville. L'on détacha à la verité quelques Regimens pour donner sur leur arriere-garde, mais comme ils avoient déja beaucoup d'avance, & qu'ils marchoient bon train, il leur fut impossible de les joindre ; il ne laisserent pourtant pas de ramener au Camp mille pieces de gros & de menu betail, quelqu'autre Butin, & quelques Prisonniers. Pendant cette petite expedition toute l'Armée demeura rangée en bataille, & s'approcha de la Ville, où elle trouva le Camp que les Turcs avoient abandonné, & qui étoit fortifié d'un bon fossé, bien palissadé, & soûtenu de plusieurs retranchemens. Le feu étoit encore à cinq ou six endroits dans le fauxbourg. Tous les Turcs en étoient sortis, & il n'y étoit resté que quelques Ratsiens, & quelques Juifs, qui pouvoient faire en tout dix mille ames ; & qui étoient venus au devant des Chrêtiens implorant leur grace, & leur demandant misericorde, & un Sauve-garde dans le Fauxbourg, pour leur seureté. Si les Soldats qui avoient été commandez pour éteindre le feu, avoient été plus soigneux d'obéir aux ordres de leurs Generaux, qu'avides de faire du butin, ils auroient bien pû empêcher une partie du dommage ; mais ils ne le firent pas.

Aprés un commencement si favorable, on s'attacha tout de bon au corps de la Place & au Château. Les Tranchées furent ouvertes, les Batteries dressées, & l'on battit la Place de tous

tous côtez. L'Electeur confia la conduite de l'attaque au General *Serini*, & ordonna en même temps ; que la tranchée ſeroit tous les jours relevée par un Lieutenant General, un Marêchal de Camp, deux Colonels, vingt Capitaines, vingt-cinq Lieutenans, trente Sergens, cinquante Caporaux, trois cens Anſpeſades, & deux mille cinq cens Soldats, d'où il eſt aiſé de juger que le Prince *Eugene* eut ſa part de la gloire autant que du peril, car il ſe trouva dans toutes les expeditions les plus dangereuſes. D'ailleurs il étoit ſouvent commandé pour aller en Parti, pour prendre langue de l'Ennemi, & pour empêcher qu'il ne fit des courſes dans le Païs, auſſi faut-il avoüer qu'il ſe montroit par tout digne de la Commiſſion qu'on lui donnoit, que par tout il faiſoit paroître des marques de ſon grand courage, & que la fortune ne le quittoit jamais.

La Brêche ſe trouvant raiſonnable, on reſolut de donner un aſſaut general le 6. Septembre, bien glorieux ſans doute à pluſieurs braves Officiers qui y ſignalerent leur courage, mais bien fatal auſſi à un grand nombre d'autres, qui y perdirent la vie. La Maladie du Duc de Lorraine l'avoit retenu, comme nous l'avons remarqué cy-devant, mais ce Prince dont la preſence, étoit ſi neceſſaire pour les grandes expeditions, fit un effort genereux pour ſe rendre au Camp. Cependant son mal, ayant augmenté, il fut contraint de ſe faire porter ailleurs, & de laiſſer encore une fois le commandement de l'Armée & la

conduite de cette entrepriſe au Duc de Baviere, qui avoit toûjours le Prince *Eugene de Savoye* auprés de ſoi, & le conſideroit, pour ainſi dire, comme ſon bras droit, quoy qu'il ne negligeat aucunement le conſeil des autres Generaux de l'Empereur. Ce fut pendant ce ſiége que le Prince LOÜIS DE BADE, fit une courſe dans la Boſſine avec un petit corps ſeparé, & qu'il fit triompher dans ces quartiers les Armes de l'Empereur LEOPOLD.

Pour l'aſſaut general dont nous venons de dire un mot, l'Electeur avoit commandé ſix mille hommes, tant Grenadiers, Fuſiliers, que mouſquetaires, avec des pots en tête ou des caſques, pour faire cinq attaques tout à la fois. Il eſt vrai que Nôtre Prince *Eugene* ne fut pas du nombre de ceux qui y monterent; la premiere breche ayant été confiée au General *Schaffenberg*, qui dés le commencement de l'attaque fut emporté d'un coup de Canon, au grand regret de tout le monde. Le General *Stainau* fut commandé pour la ſeconde attaque, la troiſieme fut recommandée à la conduite du Prince de *Commercy*, la quatriéme qui étoit celle de la Porte de la Save, fut confiée aux ſoins du Géneral *Heuſler*, & la cinquiéme qui n'étoit que pour faire diverſion, étoit conduite par le Baron de *Pini* Maréchal des Logis General de l'Armée.

Mais ſi le Prince ne put aſſiſter à cette action, ce fut parce que l'Electeur voulut abſolument qu'il demeurât auprés de ſa perſonne avec les autres Generaux, pour donner les ordres neceſſaires dans le Camp; d'ailleurs ce

Prince fut chargé du ſoin de tenir les Dragons prêts des deux côtez du Danube & de la Save, afin qu'en cas de beſoin on ne manquât pas de monde, parce que la Garniſon de la Place, étoit forte; & afin auſſi de pouvoir ſecourir ceux qui ſeroient les plus preſſez.

L'Action commença entre dix & onze heures, & fut tres bien ſoûtenuë de part & d'autre. Les Imperiaux emporterent d'abord toutes les Brêches. Mais au moment que l'on s'imaginoit avoir tout gagné, on fut tout étonné de voir que l'on n'avoit preſque rien fait, & qu'il falloit recommencer tout de nouveau. Il y avoit derriére la breche un foſſé large & profond, revêtu de briques des deux côtez, derriere lequel les Ennemis retranchez, faiſoient grand feu ſur les Imperiaux, qui furent obligés pour ſe maintenir dans leurs nouveaux Poſtes de ſe couvrir de faſcines. Le Combat à coups de Mouſquets dura deux heures entieres de part & d'autre, pendant leſquelles, on fit tout ce qui étoit poſſible ſur les deux Bréches, pour trouver à droite ou à gauche un chemin quelque étroit qu'il fut, pour pouvoir aller à l'Ennemi. Les Aſſiégez s'en apperceurent auſſi-tôt, & firent en même temps une vigoureuſe ſortie ſur les aſſiégeãs, le Cimeterre à la main, pour les déloger, & comme la place n'étoit pas propre pour ſe battre, & que les Soldats trop preſſé ne pouvoient ſe ſervir de leurs Armes, comme ils auroient voulu, il arriva qu'aprés avoir perdu bien du monde, on fut obligé d'abandonner ces deux Poſtes que l'on venoit de gagner, & de ſe re-

tirer en desordre. Aussi-tôt que l'Electeur eut appris ce qui se passoit, il monta lui-même l'épée à la main sur la Bréche, accompagné du Prince *Eugene*, & ranima les Soldats étonnez, & à demi desesperez, de telle sorte, qu'ils retournerent à l'Assaut, & se rendirent Maîtres des rétranchemens des Ennemis; ils descendirent même dans le fossé qui étoit derriere, decouvrirent une petite maison qui y étoit & qui avoit été bâtie pour y faire retirer des Cerfs, & s'en servirent comme d'Echelles, pour monter par dessus les Murailles, pendant que d'autres ayant trouvé dans le même fossé une petite Porte, entrerent dans la Forteresse, & s'emparerent de cette Capitale d'une maniere, qui naturellement paroissoit impossible. Les Soldats ne purent rafraichir leur chaleur, qu'avec le sang des Ottomans, ils n'épargnerent personne, & tout fut passé au fil de l'Epée, jusques à ce que l'Electeur fût entré dans la Place; mais ce Prince empécha que le Massacre ne fût plus grand, & se contenta de faire prisonniers de guerre ceux qui restoient; il commanda aussi au Comte de *Serini* leur General, d'empécher que l'on mit le feu en nulle part, & pour cet effet de donner de bons ordres aux Regimens, qui étoient entrez dans la Place, & que l'on avoit placez dans les principaux endroits. Comme la prise de cette Place avoit été si difficile, il ne faut pas douter qu'elle ne coutât beaucoup aux Alliez: puis qu'il fût tué dans l'assaut seulement deux mille quatre cens quatre-ving sept Soldats, & vingt-huit Hauts Officiers, &

entre-autres le Comte de *Schaffenberg*. Le nombre des bleſſez ſe montoit à quatorze cens quatre-vingt trois. L'Electeur n'en fut pas exempt ayant reçû un coup de flêche dans le viſage en montant ſur la Brêche, de même que le Prince *Eugene de Savoye*, & le Brave Prince de *Commercy* ſon fidele compagnon.

La fin de cette année 1688. & le commencement de la ſuivante, firent entierement changer la face des affaires à la Cour de l'Empereur; Car le Roy de France entreprit de faire diverſion d'un autre côté; ce qui fut cauſe d'un grand changement parmi les Generaux, qui avoient apris la maniere de faire la guerre avec les Turcs. L'Electeur de Baviere & le Duc de *Lorraine* avec l'Elite des troupes de l'Empereur allerent commander en Allemagne ſur le Rhin, pour s'oppoſer aux forces des François; & le Prince *Loüis de Bade*, eut le commandement du reſte des Troupes Imperiales juſques là aſſez victorieuſes en Hongrie, où il s'aquit une reputation qui durera encore bien long-temps.

Le Prince *Eugene de Savoye* avoit offert ſes ſervices à l'Empereur, & pretendoit bien auſſi faire la Campagne en Hongrie. Mais l'Alliance qui ſe fit en ce temps là contre la France, rompit toutes les meſures. On vouloit engager le Duc de Savoye dans cette alliance, & l'on jugea que le Prince *Eugene* comme ſon Parent, pourroit beaucoup contribuër à avancer ce deſſein. Ainſi on reſolut de l'envoyer auprés de ce Duc, & de lui donner un Corps de Troupes auxiliaires dont il au-

roit le commandement.

Les Negotiations durerent long-temps, & avant qu'elles fuſſent terminées, il fallût que l'Empereur accordât au Duc de Savoye le titre d'Alteſſe Royale, à cauſe des droits de ce Prince ſur l'Iſle ou Royaume de Chipre. Le Duc de Savoye ſe rendit à Veniſe pour s'aboucher avec l'Electeur de Baviere; il eſt vrai que l'Ambaſſadeur de France l'y accompagna, mais ſa preſence ne pût empêcher que S.A.E. ne prît des meſures neceſſaires, pour engager le Duc dans les interêts des Alliez contre la France. Enfin l'Abbé *Grimani* acheva de perfectionner cet ouvrage, aprés que preſſé par Mr. de *Catinat*, General de l'Armée Françoiſe, qui venoit fondre ſur lui avec dix-huit mille hommes, le Duc apprit que le Roi non content de l'avoir obligé à chaſſer & à exterminer les Vaudois, vouloit encore qu'il lui cedât ſes meilleures Fortereſſes, pour ſeureté de ſa parole, & ſans en excepter même Turin Capitale de ſon Etat & lieu de ſa reſidance, & qu'il le menaçoit en cas de refus, de s'emparer de tout ſon pays par la voye des Armes.

Ce Traité contenoit en ſubſtance, qu'attendu que Sa Majeſté Imperiale avoit veu les inſtances que le Roy de France exerçoit contre le Duc, dans le deſſein de le dépoüiller, à cauſe de la fidelité qu'il avoit témoignée avoir pour l'Empereur, & attendu que le Roi de France avoit fait entrer une Armée dans le Duché de Savoye pour obliger le Duc à luy remettre deux de ſes Fortereſſes, & à luy en-

voyer deux Regimens d Infanterie, & deux de Dragons, afin de pouvoir plus facilement faire une irruption dans le Milanez, Sa Majeſté Imperiale avoit crû être obligée d'aſſiſter un Prince qui avoit toûjours été porté pour ſes interêts. Que pour cet effet Elle avoit envoyé l'Abbé *Vincent Grimani*. avec un pouvoir ſuffiſant, pour conclurre une Alliance avec le Duc, & pour affermir les choſes qui regardoient auſſi bien l'interêt de Sa Majeſté Imperiale, que ceux de ſon Alteſſe Royale, à qu'elle fin le Duc & l'Abbé étoient convenus des Articles ſuivans.

1. Que le Duc de Savoye s'engageoit de n'entrer en aucune negotiation, & de ne point faire aucun traité avec le Roy de France à l'inſçu, & ſans le conſentement de l'Empereur.

2. Que Son Alteſſe Royale conjointement avec l'Empereur & les hauts Alliez agiroit contre la France avec toutes ſes forces.

3. Que pour cette fin, le Duc joindroit ſes Troupes à celles de l'Empereur & des Alliez.

4. D'ailleurs l'Empereur s'engageoit de ne faire aucun traité avec la France, ſans y comprendre le Duc.

5 Que Sa Majeſté Imperiale feroit en ſorte que le Gouverneur de Milan, employeroit toutes les troupes de cet Etat, pour la conſervation des Terres & Païs de Son Alteſſe Royale; & que la Flotte Eſpagnole couvriroit la Ville & la Comté de Niſſe.

6. Que l'Empereur s'engageoit d'envoyer inceſſamment ſix mille hommes de ſes meil-

leures Troupes, pour être jointes à celles du Duc ; que ces Troupes ſeroient entretenuës aux frais de l'Empereur, & qu'il ne prétendoit aucuns quartiers d'hyver pour Elles dans le Piémont.

7. Que Sadite Majeſté Imperiale contribueroit de tout ſon pouvoir pour faire en ſorte que les Vaudois, Barbets ou François Refugiez, & les huit mille hommes que le Marquis de Borgomainero Ambaſſadeur d'Eſpagne avoit promis de faire inceſſamment paſſer en Piémont, ſe joigniſſent aux Troupes de Son Alteſſe Royale, que l'Empereur luy laiſſoit le ſoin, & au Gouverneur de Milan, d'en diſpoſer, & s'en ſervir où il jugeroit qu'il ſeroit le plus neceſſaire.

8. Que l'Empereur & les Hauts Alliez feroient leur poſſible pour remettre le Duc en poſſeſſion de Pignerol, ſoit par la voye des armes, ou par celle des Traités, ſans que pour cela l'on formât aucune prétention ſur le Montferrat, ſur quoy Sa Majeſté Imperiale renonçoit nonobſtant les anciens Traitez.

9. Enfin que Sa Majeſté ne pretendoit rien à tout ce qui poutroit être pris ſur les François ; mais qu'elle laiſſoit au Duc & au Gouverneur de Milan, la liberté de s'accommoder enſemble ſur ce ſujet comme ils voudroient.

Si le Duc de Savoye eu agi de ſa part contre la France auſſi fortement & auſſi expreſſement, qu'il s'y étoit engagé par ce Traité, & à proportion des ſecours qui luy furent donnés de la part de l'Empereur & des Hauts-Alliés, l'on n'auroit pû attendre de cette Al-

liance que beaucoup d'avantage, & on auroit veu les choſes aller autrement du côté de la France; Mais à peine le Traité avoit il été ſigné que l'on s'apperceut que les menées de la France avoient deja fait impreſſion ſur l'eſprit du Duc de Savoye, & l'experience a fait voir, que s'il a demeuré en apparence dans l'Alliance, ce n'a été que parce qu'il en tiroit des ſubſides, qu'il eſperoit de faire ſes affaires ſecretement, & qu'il ne pouvoit s'en ſeparer ſans intereſſer ſon honneur, & ſans riſquer peut-être de perdre ſes Etats. Cependant on ne ſçauroit dénier au Prince *Eugene*, la gloire d'avoir fait le devoir d'un parfaitement brave General de l'Empereur. Il s'étoit rendu en Italie auſſi-tôt, & même avant que le traité fut tout-à-fait conclud, & il contint ſi bien les Troupes Françoiſes en diverſes rencontres qu'il voulu faire connoître, que s'il avoit ſervi ſous les Generaux Allemands, ce n'avoit été que pour apprendre à leur Ecole, le moyen de dompter les Ennemis de l'Empereur *Leopold*. Le Roi de France, à qui le Duc de Mantouë avoit vendu Caſal, au grand préjudice de toute l'Italie, étoit en peine pour conſerver cette Place; & le Prince *Eugene*, qui connoiſſoit l'importance de la Ville, & le tort qu'elle pouvoit cauſer à l'armée des Alliez, ne vit pas plûtôt les Troupes Allemandes arrivées en Italie, qu'il reſolut de la reſſerrer étroitement afin d'empêcher à la Garniſon Françoiſe qui étoit dedans de faire des Courſes dans le plat pays. Ce deſſein lui reüſſit aſſez heureuſement. En pluſieurs ren-

contres, qu'il eut avec les Partis qui voulurent entreprendre de sortir de la Place, il leur en defit plusieurs, & il les intimida si fort, que pendant les années 1691. & 1692. ils n'oserent presque sortir de la Forteresse; de sorte qu'il sembloit que Casal étoit bloqué. Il eut aussi d'abord quelque chose à demêler avec le Duc de Mantouë. Ce Prince quoique Vassal de l'Empire faisoit tout son possible, pour demeurer Neutre, afin d'empêcher que son pays ne devint le Theatre de la Guerre. Il avoit levé quatre mille Soldats, & avoit armé six mille hommes de Milice; afin de pouvoir deffendre son pays, & conserver la Neutralité; mais il ne put pourtant pas empêcher que les Allemands commandez par le Prince *Eugene*, ne prissent des quartiers d'hyver en plusieurs de ses Places, qu'ils ne missent son Païs sous contribution, & qu'ils ne pillassent beaucoup de Villages, qui refuserent de payer leur contingent, de sorte qu'ils en abbatirent jusques à prés de trois cens de ceux qui se mirent en devoir de se deffendre. Ce qui obligea le Prince *Engene* à en user de la sorte, fut une Lettre interceptée, qu'un Courrier de Mantoüe portoit à Casal, dans laquelle on faisoit sçavoir au Commandant de cette Forteresse, que le Duc avoit resolu de se servir de la force, pour empêcher que les Allemands ne missent les pieds sur ses Terres. C'en étoit trop pour un Prince qui veut observer une exacte Neutralité, & le Prince *Eugene* se persuada aisément qu'une Intelligence si étroite, du Duc avec la France, ne

pouvoit être ſans ſoupçon.

Cependãt auſſi-tôt que le Prince *Eugene* eut commencé de mettre par force ſes Troupes en Garniſõ dans le Païs du Duc, & d'y établir ſes quartiers d'hyver, celui-ci ne manqua pas d'en écrire en Cour, & de prier l'Empereur de lui accorder la liberté de pouvoir être Neutre; d'un autre côté il tâcha d'animer le Grand-Duc de Florence contre l'Empereur. Il alla même à Veniſe pour prier la Republique de s'intereſſer dans ſon affaire. Il repreſenta à cet Auguſte Corps, le danger où la trop grande puiſſance de la Maiſon d'Autriche alloit expoſer toute l'Italie, & fit tout ce qu'il put, pour ſe delivrer du fardeau qu'il avoit ſur ſes Epaules. Mais tant s'en faut, que l'Empereur trouva à redire à la Couduite du Prince *Eugene*, qu'il approuva au contraire tout ce qu'il avoit fait; & fit en même temps ſçavoir au Duc de Mantoüe, qu'il eut à renvoyer l'Envoyé de France, qui étoit à ſa Cour; qu'il eût à payer les trente mille Ducats, qu'il devoit à l'Imperatrice, à ordonner à ſes ſujets du Montferrat, de donner aux Troupes Imperiales des quartiers d'hyver, & enfin à recevoir Garniſon dans la Ville de ſa Réſidence. Etonné de toutes ces Propoſitions, le Duc répartit qu'il croyoit que ce n'étoit pas le profit de ſon Païs, d'attirer les Armes de France contre lui, parce que la proximité de la Ville de Caſal, pouvoit lui donner le moyen de le ruïner entierement; qu'il ne demandoit que de pouvoir vivre dans une étroite & impartiale neutralité; & que les trente mille Ducats

ſeroient payez avant le mois de Mai ; mais toutes ſes proteſtations ne furent pas capables de le délivrer des Troupes Imperiales, & malgré ces remontrances, le Prince *Eugene* ne laiſſa pas de les mettre en quartier d'Hyver dans le Mantoüan.

Aprés qu'il eut mis ordre à tout, le Prince ſe rendit à Vienne, pour rendre compte à l'Empereur de tout ce qu'il avoit fait en Italie ; & pour lui repreſenter la neceſſité qu'il y avoit d'envoyer un plus grand nombre de Troupes en Piémont. L'Empereur ne doutoit pas que la guerre d'Italie ne fût fort préjudiciable au Roi de France, & que ce ne fût une bonne choſe de l'entretenir de ce côté-là ; il auroit même ſouhaité d'accorder au Prince ce qu'il lui demandoit ; mais les affaires de Hongrie, qui avoient trés mal été la derniere Campagne, ne lui permettoient pas de le faire ni de dégarnir ce Royaume de ſes Troupes. Le Conſeil de Guerre ſoûtenoit que ſi l'on ne vouloit voir perdre tant de belles conquêtes, que l'on avoit faites les Années précedentes, & qui avoient coûté tant de ſang & tant d'argent, il étoit neceſſaires que l'on fit les plus grands efforts de ce côté-là. Tellement que ſans avoir pû obtenir le moindre renfort de la Cour Imperiale, le Prince *Eugene* fut obligé de s'en retourner en Italie. Il eſt vrai que pour ne pas deſeſperer le Duc de Savoye, on trouva à propos de lui donner de bonnes paroles, que ſur les remontrances reïterées du Prince, l'on donna ordre à quelques Régimens de ſe tenir prêts à marcher en Italie ; avec bien des

asſeurances, que ſi les affaires de Hongrie, n'étoient pas en ſi mauvais état, que la Campagne paſſée n'eût pas été ſi malheureuſe, & que l'on n'eût pas été obligé d'y employer tant de nouvelles Troupes, l'on auroit envoyé un ſecours plus conſiderable. Mais pour ſuppléer à ce defaut, l'on prià les autres Alliez d'envoyer plus de monde en Savoye, qu'ils n'auroient fait ſans cela.

Avec cette aſſeurance le Prince *Eugene* retourna en Savoye, où il étoit attendu avec impatience. Car en ſon abſence les François avoient ouvert la Campagne; ils avoient pris Veillane qui s'étoit renduë à diſcretion; ils en avoient emmené la Garniſon Priſonniere, & liée deux à deux à Briançon, & ils avoient brûlé la Ville & le Château de Rivoli, qui appartenoit à un Duc de ce Nom, avec Alpigrano, Viria, Orbaſane, & pluſieurs autres Villages. Le Duc avoit exhorté ſa Milice, & la Nobleſſe de ſes Etats à ſe bien deffendre contre les François, dans l'eſperance d'un prompt ſecours, ce que le Prince *Eugene* leur avoit confirmé encore de nouveau, & ces paroles furent ſi efficaces, qu'au lieu, que tout trembloit auparavant, tout le monde reprit courage & qu'au lieu de ſe tenir ſur la defenſive comme auparavant on commença à devenir Aggreſſeurs.

Le General *Catinat* fit cependant ſçavoir au Duc par un Trompette, que dans peu de temps il iroit lui rendre viſite à Turin, ces menaces l'obligerent à envoyer à Vercelle la Ducheſſe ſon Epouſe, ſa Mere, & ſa Fille,

& tout ce qu'il avoit de plus cher, pendant que d'un autre côté il faiſoit travailler à reparer toutes les Fortifications à faire de nouveaux ouvrages, & à mettre la Ville en état de deffenſe. Il donna au Marquis de *Parelle*, qui avoit fait autrefois quelques Campagnes en Hongrie, avec le Prince *Eugene*, le Commandement de la Citadelle de Turin, & au Prince *Eugene*, le Commandement de la Ville, en cas que le General *Catinat* entreprit de l'aſſieger.

Mais, contens d'avoir allarmé cette Capitale, les François firent d'autres mouvemens, & n'en approcherent pas. Là-deſſus le Prince *Eugene* s'approcha des Troupes du Duc de Savoye, aprés avoir forcé un Party de François, & de Montferrins, qui lui voulut diſputer le paſſage, en avoir couché pluſieurs ſur le Carreau, & avoir fait quatre Officiers & dix-ſept Soldats priſonniers, qu'il amena à Montcalier. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, les François aſſiegerent Carmagnole, Ville du Marquiſat de Saluſſes; & la prirent au bout de deux jours; aprés quoi le Marquis de Feuquieres envoya un grand détachement à Coni, pour ſe rendre Maître de cette Place, La Garniſon de Coni, étoit compoſée de ſept cens Vaudois ou François Réfugiez, & d'environ cinq cens hommes de Milices de Mondovi, & de quelques autres Troupes, & le Comte de la *Rovere* y commandoit. Auſſi-tôt que l'on fut informé du deſſein des François, on détacha le Regiment de Saluſſes, avec quelques autres Troupes, au nombre de

trois milles hommes pour ſe jetter dedans, Mr. de *Feuquieres* en ayant eu avis, donna ordre à *Bandof* Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de Grammont, de s'aller poſter avec trois cens hommes, auprés d'une Citadelle ruinée, ou aboutit le chemin de Mondovi, & par où il ſçavoit que ce ſecours devoit paſſer; tandis qu'il iroit lui-même avec le reſte de ſon détachement, pour l'attaquer. Le Combat ſe donna en cet endroit, le choc fût rude, il y perit bien du monde, & le Regiment de Saluſſes, qui fit des merveilles, y fut trés maltraité. Cependant malgré l'oppoſition du Marquis, on ne laiſſa pas de faire entrer dans la Place une partie du ſecours que l'on y avoit deſtiné.

Coni fut aſſiégé dans les formes. L'Armée Françoiſes étoit d'onze à douze milles hommes. La Tranchée fut ouverte la nuit du dix-huit au dix-neufviéme de Juin: Ils avoient déja commencé à battre une demi Lunes des dehors, & celle qui couvre la Porte de Niſſe; & le vingt-deuxiéme la Brêche s'étant trouvé ſuffiſante pour un Aſſaut, ils y monterent avec une telle furie, & tant d'intrepidité, qu'il y avoit tout lieu de croire, qu'ils emporteroient la Place; mais les Aſſiégez ſe deffendirent avec tant de vigueur, que les François furent obligez de ſe retirer aprés avoir perdu, dans cette attaque, environ deux cens hommes, ſans les bleſſez, dont le nombre étoit preſque auſſi grand. Le vingt-quatriéme du même mois, pendant que nos Troupes étoient dans une grande tranquillité,

croyant de joüir du repos, les François ſe preſenterent armez, & s'étant adroitement approchez d'un petit Corps de Garde, ils ſe jetterent auſſi-tôt deſſus, le ſurprirent, & tuerent tous les Soldats qui le compoſoient. Mais cette action leur coûta cher, on s'en apperceut auſſi-tôt dans la Ville, & le Canon chargé à cartouches, fut tiré ſur eux ſi à propos, que comme ils étoient ſous le feu, il en perit un aſſez grand nombre. Apres cela l'attaque recommença, comme auparavant, & avec le même ſuccez, c'eſt-à-dire que les François furent encore repouſſez, & obligez de ſe retirer avec une perte conſiderable.

Cependant les Aſſiegez ne laiſſoient pas d'être un peu à l'étroit, & le Duc de Savoye, qui en avoit été averti, & qui ne vouloit pourtant pas laiſſer perdre cette Place faute de ſecours, d'étacha le Prince *Eugene de Savoyé* de l'Armée de Piémont avec quatre mille Chevaux, quelques Milices, & une centaine de Mulets chargez de Munitions. Le Marquis de *Catinat*, qui en fut averti, envoya le reſte de ſa Cavallerie, & quelques Bataillons, à la rencontre du Prince *Eugene*, & pour ſeconder ce Prince le Marquis de *Parelle* ſe mit auſſi en campagne avec tout ce qu'il pût ramaſſer de Troupes. Cependant les Aſſiégez qui ſçavoient que par la pluye continuelle qu'il faiſoit depuis quelque temps, il étoit impoſſible que les Aſſiégeans ne fuſſent extraordinairement fatiguez, firent trois ſorties conſecutives, le vingt-ſeptiéme, l'une au matin, l'autre à midi, & la troiſiéme

au ſoir, & cela avec un ſuccez ſi heureux, qu'ils ruïnerent preſque tous les Travaux des François. Il eſt vrai que ces ſorties ne ſe firent pas ſans qu'il y eut bien du ſang répandu de part & d'autre, & que les François répouſſerent les aſſiégez avec vigueur juſques dans la contreſcarpe. Des actions ſi vigoureuſes étonnerent les Aſſiégeans. Accoûtumez à vaincre, & n'ayant encore veu perſonne qui leur fît tête, ils ne pouvoient comprendre ce qui inſpiroit tant de courage à ceux de dedans.

Sur ces entrefaites on amena au Marquis de *Bulonde*, qui avoit la direction du Siége, un Païſan ſur lequel on avoit trouvé une Lettre du Prince *Eugene*, dans laquelle il mandoit aux aſſiégez, que dans deux jours, au plus tard, il eſperoit attaquer les François avec une Armée de cinq mille Chevaux, & de ſix mille Hommes de pied; qu'a lors ils devoient faire une ſortie pour les battre à dos, tandis qu'il les attaqueroient de front. Ce Payſan lui apprit auſſi que ceux de la Ville en avoient déja été avertis par une autre voye, & qu'ils l'avoient domé à connoître, par un coup de Canon. Là deſſus le Marquis de *Bulonde* envoya pluſieurs partis pour prendre langue, afin de voir ſi l'on pouvoit faire quelques fonds ſur les paroles de cet Homme. Mais tous ceux qui avoient été commandez lui ayant unanimement rapporté, qu'aſſeûrement le Prince *Eugene de Savoye*, marchoit avec plus d'onze mille Hommes, il aſſembla promptement le Conſeil de Guerre, & eſtimant qu'il y alloit plus de la gloire du Roy

ſon Maître de ſe retirer volontairement, que d'y être forcé, il reſolut de lever le Siége, avant que le Prince l'eût joint ; & il le fit avec tant de hâte & de précipitation, qu'il laiſſa dans ſon Camp quatre cens Soldats malades ou bleſſez, quelques piéces de Canon, deux Mortiers, pluſieurs Bombes, Grenades, Boulets, & quelques Barils de poudre, pluſieurs Tentes, & Outils propres à remuer la terre, & outre cela, dix à douze Mulets de Bagage, & quelques Charettes chargées de bâles de Mouſquet. Pour les quatre cens Soldats malades ou bleſſez, dont nous venons de parler, ils furent tous cruellement aſſommez par les Païſans. Au reſte quoyque ce ſiége n'ait duré que dix jours, les François ne laiſſerent pas d'y perdre bien du Monde.

Cette retraite précipitée du Marquis de *Bulonde*, fut ſi déſagreable au Roy de France, qu'il envoya des ordres au Général de *Catinat* ; pour l'arrêter, & pour luy faire rendre compte de ſa conduite. Mais laiſſons-là cet Infortuné Commandant, & diſons qu'aprés avoir donné par tout les ordres neceſſaires, le Prince *Eugene de Savoye*, s'en retourna remply de gloire & d'eſtime. Cependant les François s'étoient emparez de la Vallée d'Aoſte, & ils faiſoient encore mine de vouloir s'approcher de la Ville de Turin ; mais comme ils attendoient un renfort conſiderable d'au-de-là des Monts, ils en retarderent l'entrepriſe ; peut-être parce qu'ils ſçeurent, que l'on avoit decouvert une conſpiration, qu'ils avoient trouvé moyen de tra-

mer avec les Chef & les Principaux de cette Ville. Quoi qu'il en ſoit, ils quitterent la Vallée d'Aoſte, & les Vaudois battirent une groſſe Eſcorte qui menoit cent Mulets avec cinquante charretes chargées de farine, à Pignerole; ils leur prirent auſſi cinquante deux Bêtes à cornes deſtinées pour l'Armée de *Catinat*, outre pluſieurs Bœufs, qu'ils emmenerent de la Vallée de Queiras. Toutes ces diſgraces chagrinerent ſi fort le General François, que pour s'en vanger, il donna ordre au Marquis de *Larré* & au Sr. de *Vins* de prendre le Château de Mirabouc, qui ſervoit de retraite aux Vaudois; mais ceux-ci ne reüſſirent pas mieux dans leurs entrepriſe, que les autres, au contraire au lieu qu'ils avoient eu ordre d'attaquer, ils furent eux-mémes attaquez, & avec tant de vigueur, qu'aprés avoir perdu plus de cent hommes, ils furent obligez de ſe retirer.

L'entrepriſe de Montmeillan ne leur fut pas alors plus glorieuſe; il y avoit long temps qu'ils tenoient cette Forteresſe bloquée, & ils pretendoient en enlever les grains, qui étoient aux environs, mais la Garniſon s'en étant apperceuë, elle fit une ſortie ſi heureuſe, & qui luy reüſſit ſi bien, qu'aprés avoir tué un bon nombre des Ennemis, elle ſe retira dans la Place, emportant avec elle quelques Bleds que les François avoient moiſſonnez.

Comme le Marquis de *Catinat* ne pouvoit remedier à tous ces malheurs, il reſolut de faire repaſſer le Pô à ſon Armée. Ce mouvement donna occaſion au Prince *Eugene* de le

ſuivre, & de l'attaquer; il chargea ſon arriere-garde avec cinq cens Dragons de l'Empereur, & tailla en pieces deux Eſcadrons qui avoient repaſſé la Riviere, en telle ſorte, que trés-peu en échaperent. Animé d'un ſi heureux ſuccez, il paſſa outre, & ſon grand courage le fit penetrer juſques au Corps de l'Armée Ennemie; mais il courut en cette occaſion grand riſque de ſe perdre luy-même, car il tomba malheureuſement dans une de leurs Embuſcades; dont il eut de la peine à ſe retirer, mais ſa bonne fortune, & ſon courage intrepide le delivrerent bien-tôt du danger. Et étant ſuivy de ſes Troupes, il ſe fit jour à travers des Ennemis, ſe jetta comme un Lyon ſur ceux qui étoient dans l'Embuſcade, leur tua environ vingt-cinq Dragons, & contraignit le reſte à ſe retirer, quelques uns traverſerent le Pô à la nage. Et ſans un Dragon de ſon Regiment, qui tua un Cavalier François qui l'avoit déja couché en joüe, c'étoit fait de luy.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, les Imperiaux & le reſte des Troupes des Alliez, s'étoient approchez d'Italie. Les Troupes de l'Empereur conſiſtoient en huit mil deux cens cinquante hommes de pieds, & ſix mille ſix cens quatre chevaux, commandez par le General *Caraffa*, les Comtes de Taf, & de *Palfi*, & le Prince de *Commercy*, ſans y comprendre le Prince *Eugene de Savoye*, qui en leur abſence avoit déja fait des beaux exploits. On attendoit encore l'Electeur de Baviere avec cinq mille hommes de ſes propres Troupes.

C'étoit lui qui devoit commander l'armée en chef. En effet, il ſe rendit à Turin le dix-neufviéme du mois d'Août ; où il fut receu avec tous les honneurs dûs à une Perſonne de ſon rang. Le Duc de Savoye, & le Prince de *Commercy* allerent au-devant de luy.

Auſſi-tôt on fit la revûë de l'Armée, & que l'on trouva forte de quarante ſept mille ſoixante hommes, y compris les Troupes Auxiliaires, entretenuës, partie par l'Empereur, partie par le Roy d'Angleterre, & par les Etats Generaux des Provinces unies. Cette Armée fut diviſée en trois Corps, dont le premier commandé par l'Electeur de Baviere, le Comte *Caraffa*, & le Prince *Eugene*, étoit compoſé de vingt-mille hommes, la plûpart Allemands. Le ſecond compoſé d'Eſpagnols, de Piémontois, de Savoyards, de quelques Suiſſes & Allemands, étoit ſous les Ordres du Duc de Savoye, & du Marquis de *Parelle* ; & le Duc de *Schomberg* commandoit le troiſiéme, qui conſiſtoit en Vaudois, & en François Refugiez.

L'Armée des Alliez étoit ainſi en état d'entreprendre quelque choſe de conſiderable, mais par une fatalité ordinaire dans de pareilles rencontres, où la diverſité des Nations, & la differences des Interêts ne manque preſque jamais de faire naître quelques difficultés, il arriva, que jamais on ne put tomber d'accord, de ce qu'on devoit entreprendre.

Cependant les François laſſez de tenir ſi long-temps bloquée la Ville de Montmeillan, informez d'ailleurs de la diviſion des Alliez,

changerent le blocus en siége, & ouvrirent la tranchée la nuit du ving-sept au vingt-huitiéme de Juillet ; & le quatriéme d'Août aprés midy les assiegez battirent la chamade, & demanderent à composer pour la Ville, qu'ils rendirent aux conditions suivantes. I. Que les habitans remettroient une porte de la Ville aux Troupes de France, le cinquiéme. II. Qu'il y auroit une Trêve de quatre jours, pendant laquelle les Habitans pourroient sortir de la Ville avec leurs Femmes & Enfans, & tous leurs effets, pour se retirer où il leur plairoit sur les Terres de S. A. R. III. Que les François pourroient faire tous les Travaux necessaires pour se couvrir, excepté sur le Glacis de la Forteresse, & que pendant la Trêve, ils ne s'approcheroient pas du Château. IV. Qu'avant que de sortir les Habitans seroient obligez de déclarer les mines, & de remettre les Armes, & les munitions de Guerre & de Bouche, &c. A l'égard du Château que l'on estimoit imprenable ; il demeura encore au pouvoir du Duc. Quand les Habitans furent sortis de la Ville, les François en firent sauter toutes les murailles, ce qui ne s'executa point sans qu'il leur en coûta bien du monde ; car la Garnison du Château fit un trés-grand feu sur eux pendant ce temps-là.

Tout cela s'étoit fait avant que les Armées des Alliez fussent toutes jointes ; mais quand elles le furent, l'on tint divers Conseils de Guerre, dans lesquels on examina s'il ne seroit pas plus à propos de diviser les forces,

pour en envoyer une partie du côté de Montmeillan, ou de les tenir unies, afin de pouvoir marcher en Corps aux Ennemis, & de travailler à les pouſſer au delà des Monts. Les ſentimens furent partagez, quelques uns étoient du premier avis, à cauſe de l'importance de la Place, & de la neceſſité qu'il y avoit de la ſecourir au plûtôt, ſi l'on ne vouloit pas la voir tomber dans peu au pouvoir des François. Les autres au contraire croyoient qu'il étoit plus à propos avant toutes choſes de purger le Piémont de François, & de les empêcher d'y prendre des quartiers d'Hyver. Ce dernier avis fut ſuivi, parce qu'il paroiſſoit plus facile à executer; puiſque les François avoient ſi bien fortifié toutes les avenuës, qu'il étoit preſque impoſſible d'en approcher. On rappella donc les Troupes, qui avoient déja commencé à défiler par la vallée d'Aoſte, & quand toute l'Armée fut reûnie, on ne penſa plus qu'à attaquer les Ennemis.

Dans l'incertitude où l'on étoit, ſi l'on pourroit conſerver la communication de Turin, l'on prit des vivres pour quinze jours, & l'Armée décampa de Carignan le quatorziéme de Septembre & s'avança juſques à Ville-franche. *Catinat* apprehendant que les Alliez n'en vouluſſent à Saluces, décampa de la Mote, & alla ſe poſter ſous le Canon de cette Place; où il ſe retrancha auſſi-tôt, afin qu'on ne pû l'obliger à ſe battre. Cependant la *Hoguette*, s'étoit retiré dans la Savoye, & avoit commencé à faire entourer

Chambery de Paliſſades pour la garantir d'une premiere inſulte ; il alla enſuite viſiter toutes les Places de Savoye, & trouva que l'on pouvoit y mettre dix-huit ou vingt-mille hommes en quartiers. D'ailleurs l'Electeur de Baviere termina tous les differens qui étoient ſurvenus pour le rang, entre les Allemands & les Eſpagnols, en ordonnant que dans la marche & dans les rencontres, la Cavallerie Allemande couvriroit l'Infanterie Eſpagnole, & la Cavallerie Eſpagnole l'Infanterie, Allemande.

Voyant que de la maniere que les François s'étoient retranchez ſous le Canon de Saluſſes, il étoit impoſſible de les y aller attaquer, les Alliez reſolurent d'executer le deſſein qu'ils avoient conceû. Ils paſſerent le Pô à Cardée le vingt-ſixiéme de Septembre, & le lendemain le Prince *Eugene de Savoye* eut ordre de prendre les devans, & d'aller inveſtir Carmagnole avec quinze cens Chevaux. Il s'aquita trés bien de ſa commiſſion, il arriva le même jour devant la Place, pouſſa la Garde avancée des Ennemis avec vigueur, en tua la plus grande partie, & fit l'autre priſonniere; afin de pouvoir être mieux informé de l'état de la Ville, devant laquelle toute l'Armée des Alliez arriva le vingt-huitiéme, & le ſiége fut formé. Le troiſiéme d'Octobre la tranchée fut ouverte, les batteries furent dreſſées, & les Lignes de communication achevées. Le huitiéme les Ennemis battirent la Chamade, & demanderent à Capituler. On n'a pas ſceu comprendre ce qui pouvoit les obliger à ſe rendre

rendre avec tant de précipitation, car la Place étoit abondamment pourveuë de tout ce qui étoit neceſſaire pour la defenſe, & du côté des Alliez, on n'étoit encore avancé qu'au pied du Glacis de la Contreſcarpe. Quoi qu'il en ſoit, la Capitulation fut ſignées, & conſiſtoit aux Articles ſuivans. I. Que l'on accorderoit au Commandant & à la Garniſon de ſortir Tambour battant, & Enſeignes déployées, &c. II. Que l'on donneroit à la Garniſon une piece de Canon de vingt-quatre livres, & deux autres de ſeize livres de balle, & quatre Chariots chargez de munitions. III. Que les Officiers malades ou bleſſez, qui demeureroient dans la Place, auroient la liberté de ſe retirer avec leurs Armes & leur Bagage aprés leur gueriſon. IV. Que les Ingenieurs & tous ceux qui ſont employez à l'Artillerie, les Commiſſaires des Vivres, & ceux qui ont ſoin de l'Hopital, auroient la même permiſſion. V. Qu'on leur fourniroit ſix cens Chariots; & que pour la ſeureté du retour des Chariots, deux Officiers François demeureroient pour Otages. VI. Que les Officiers Malades ſeroient mis dans les Maiſons Bourgeoiſes, & les ſimples Soldats dans les Hôpitaux. VII. Que le Gouverneur & tous les Officiers & les Soldats ſeroient conduits à Pignerol, en deux jours, par le chemin le plus court. VIII. Que les François établis dans la Place auroient auſſi la permiſſion d'y demeurer, ou d'en ſortir avec la Garniſon, s'il le ſouhaitoient. IX. Que les Otages pour les Contributions, les Priſonniers

de Guerre, & les Criminels ſeroient remis entre les mains de S. A. R. &c.

La priſe de Carmagnole facilita aux Troupes des Alliez le moyen de prendre leurs Quartiers d'Hyver dans le Piémont, & dans le Montferrat, & obligea l'Armée du General Catinat à repaſſer les Monts, & à abandonner la Campagne aux Troupes des Alliez, & dont le nombre étoit ſuperieur à celles de France ; en ſorte qu'elles ſe virent en état de pouvoir faire au Printems prochain quelque expedition d'éclat, avant même que la Neige fut fonduë, & que les François puſſent repaſſer en deça.

Cependant la Garniſon de Carmagnole qui croyoit avoir pris de juſtes meſures, & belles précautions, pour la ſeureté de ſa retraite, ne put ſe rendre à Pignerol ſans quelque diſgrace. Les Vaudois qui avoient defendu Carmagnole au mois de Juin, à qui on avoit accordé une compoſition aſſez honorable, chagrins de n'avoir pû obtenir deux pieces de Canon, leurs Armes & Bagages, s'étans informez du temps que la Garniſon Françoiſe devoit ſortir de la Ville, reſolurent de ſe vanger du refus qu'on leur avoit fait, ils allerent en grand nombre l'attendre ſur le chemin, & quoy qu'elle fût compoſée de trois mille hommes, ils la ſurprirent avec tant d'avantage, qu'ils lui ôterent ſes Armes, & une bonne partie de ſon Bagage. Les Allemands qui les eſcortoient, voyant ce qui ce paſſoit, trouverent à propos de n'en être pas les ſimples ſpectateurs, ils ſe mirent de la partie, &

grapillerent ſur les François ce que les Vaudois leur avoient encore laiſſé ; ſi bien que ce qu'ils porterent à Pignerol ſe reduiſit à trés-peu de choſe. Le Géneral François ne manqua pas auſſi-tôt d'en faire de groſſes plaintes aux Alliez, & des menaces terribles contre cette conduite ; mais toute la réponſe qu'on luy donna, fut qu'on en étoit fâché, que s'étoit ſans leurs ordres que les Troupes avoient agy, & qu'il eſperoit qu'à l'avenir on auroit ſoin que la même choſe n'arrivat pas, mais qu'il devoit prendre la même précaution de ſon côté.

Carmagnole ne coûta aux Aliez que trois cens homme tuez, & cent cinquante bleſſez ; & en recompenſe ils trouverent dans cette Place, pluſieurs pieces de Canon, quelques Mortiers, Bombes & Carcaſſes, plus de trois milles Sacs de bleds, & beaucoup de munitions ; car les François en avoient fait leur place d'armes pendant la Campagne. La cavalerie commandée par le Prince *Eugene* repaſſa le Pô le onziéme : l'infanterie prit auſſi le même chemin, dans le deſſein d'aller droit à Suze & de s'en emparer, avant la fin de la Campagne. Le quinziéme l'Armée ſe trouve devant Rivoli, qu'elle emporta d'emblée, & le lendemain, elle prit Veillane. Aprés avoir renforcé de ſix Battaillons la Garniſon de Suze, en avoir viſité les Fortifications, y avoir mis pour Gouverneur le Marquis de *Larray*, aprés y avoir fait faire pluſieurs coupures, & retranchemens, & avoir ſuffiſament garni tous les Poſtes & tou-

tes les avenues de cette Forteresse, le General de *Catinat* se retira avec le reste de son Armée sous le Canon de Pignerol. Cette precaution rompit toutes les mesures des Alliez, qui virent bien que sans employer beaucoup de temps, & sans risquer de perdre bien du monde, il leur seroit impossible de prendre une Place si bien pourveuë, attendu d'ailleurs que la Saison étoit déja fort avancée; & qu'il n'y avoit pas d'apparence, que l'on pût encore long tems tenir la Campagne; on jugea donc qu'il étoit plus à propos de conserver les troupes pour une occasion plus favorable, que l'on esperoit de trouver au Printemps prochin. Les Espagnols allerent prendre leurs Quartiers d'Hyver dans le Milanez, les Piémontois avec quelques Allemands eurent les leurs dans le Piémont, & le reste des Troupes Imperiales s'en alla hyverner dans le Montfarrat, le Modenois, le Mantouan, le Parmesan, & dans les Terres de quelques autres petits Princes Vassaux de l'Empire; ensuite dequoy le Prince *Eugene* se rendit à Vienne pour rendre compte à l'Empereur, de tout ce qui s'étoit passé en Italie pendant la Campagne.

Cependant les Alliez avoient à peine fait la reparation des Quartiers d'Hyver, qu'il vint un ordre de la Cour de France au General de *Catinat* de se rendre en Savoye, pour aller prendre la Forteresse de Montmeillan, dont nous avons déja parlé. Pour obeïr aux ordres du Roy, le General *Catinat* assiegea la Place dans les formes, bien

asſeuré que ſans une eſpece de miracle il étoit impoſſible aux Alliez de la ſecourir. Toutes les Troupes deſtinées à ce ſiége ſe rendirent devant la Place le ſeiziéme de Novembre & toutes choſes furent diſpoſées dés le même jour pour deux attaques, que l'on avoit reſolu de faire. Le dix-huitiéme la Tranchée fut ouverte, & l'on travailla aux Batteries, qui commencerent à tirer le vingt-cinquiéme, & auſſi-tôt le château fut batu avec la derniere fu ie. *Bagnaſque* qui commandoit dans la Place, avoi. toûjours temoigné qu'il n'avoit pas moins de courage pour la bien deffendre, que les François en avoient fait paroître juſques-là, pour l'attaquer; Mais cependant il fut obligé de ſuccomber, & aprés avoir reſiſté plus d'un mois, quand il vit que la Place étoit reduite à l'extremité, qu'il n'y avoit plus de ſecours à eſperer, & que la bréche étoit ſi grande, qu'il lui étoit abſolument impoſſible de la deffendre; il ſe reſolut à capituler & fit battre la Chamade le vingt uniéme de Decembre. *Catinat* pretendoit de donner le lendemain un Aſſaut General, & vouloit coucher cette nuit dans la Tranchée, afin d'en preſſer l'execution, mais la demande du Commandant l'en exempta, & la Capitulation fut ſignée. En voici les Principaux Articles. I. Que le 22. les Aſſiegez remettroient la Place entre les mains des Troupes du Roy de France. II. Que la Garniſon en ſortiroit par la Bréche avec toutes les marques d'honneur, qui ne ſe refuſent point

à des braves Soldats, & qui ont fait leur devoir. III. Qu'à cauſe de la difficulté de faire ſortir du Canon de la Forteresſe, on en donneroit à la Garniſon trois Pieces de Pignerol marquées aux Armes de ſon Alteſſe Royale. IV. Que la Garniſon ſeroit conduite avec une eſcorte ſure & ſuffiſante juſques à Veillane. V. Qu'on lui fourniroit autant de Chariots qu'elle en auroit beſoin pour emmener ſes équipages. VI. Que l'on auroit ſoin que les Malades fuſſent bien traitez. VII. Qu'il ſeroit libre aux Bourgeois d'en ſortir. VIII. Que les Soldats de quelque Nation, qu'il puſſent être ne ſeroit point recherchez. IX. Et qu'à l'égard des Officiers Savoyards qui auroient envie de ſe retirer en Piémont, ils le pourroient faire, & qu'on leur conſerveroit leurs biens quand même ils auroient été confiſquez. Voila comment l'Importante Place de Montmeillan fut perduë pour le Duc de Savoye, parce qu'étant bâtie dans des Montagnes impratiquable, & fort éloignée on ne put la ſecourir.

Le Duc de Mantouë avoit vendu la Forteresſe de Cazal au Roi de France, & s'étoit reſervé la Ville, où il avoit un Commandant en ſon nom, mais le General de *Crenan* Gouverneur de la Citadelle trouva moyen de ſe rendre tout à fait Maître de la place en faiſant arrêter l'Officier du Duc de Mantouë qui commandoit dans la Ville pour le Duc, lequel il avoit adroitement attiré dans la Citadelle, ſous pretexte de le vouloir re-

galer. Pour donner quelque couleur à cette entrepriſe le Marquis de *Crenan* eut ſoin de publier, que ce Gouverneur avoit intelligence avec les Allemands, qu'il avoit voulu leur rendre la Ville, & les aider à ſurprendre la Citadelle. Quoique les Alliez n'en fuſſent pas éloignez, & qu'ils euſſent une Armée ſi conſiderable, ils ne purent pourtant pas l'empêcher.

Mais ſi cette année avoit été malheureuſe aux armes des Alliez, la ſuivante 1694. leur fut glorieuſe, & avantageuſe, par raport aux renforts qui leur vinrent des Princes d'Allemagne; outre que leurs Troupes avoient été aſſez paiſible dans leurs quartiers d'hyver & chaque party avoit travaillé à ſe mettre en état de pouvoir à la premiere occaſion remporter quelque avantage ſur ſon Ennemy.

Les François faiſoient travailler avec empreſſement à un paſſage dans les Montagnes, pour pouvoir aller de Villefranche à Coni, & y employoient actuellement quatre mille hommes; & comme il y avoit apparence qu'ils en vouloient ſans doute à cette importante Place, pour empêcher qu'ils ne puſſent reüſſir, le Duc de Savoye fit non ſeulement travailler pendant tout l'hyver aux fortifications de cette Place, mais il fit faire encore à la portée du Canon, un grand foſſé tout autour, & outre pluſieurs nouveaux ouvrages, qu'il avoit luy-même ordonnez, il fit joindre la Sture: & le Gez, ce qui acheva de rendre cette Place capable

de resister long-temps aux efforts des François.

Aprés cela on tint un grand Conseil de Guerre à Milan, où se trouverent le Duc de Savoye, la Gouverneur du Milanez, & tous les Generaux des Alliez; on y delibera sur les operations de la Campagne prochaine, & l'on prit la resolution dont nous aurons à parler cy aprés.

Persuadé que c'étoit du côté de l'Italie que l'on pouvoit luy porter les plus grands coups, & que si les Alliez l'entreprenoient, Ils pourroient sans beaucoup de peine, penetrer jusques au cœur de son Royaume, & y faire un grand dégât, le Roy de France ne négligea rien pour renforcer le mieux qu'il lui fut possible l'armée de *Catinat*, afin qu'il pût être en état de leur faire tête; il fit même solliciter le Duc de Savoye d'entrer en négociation avec luy, & luy fit faire plusieurs offres avantageuse, pour l'engager à faire un Traité particulier avec luy, & pour l'obliger à se détacher des Alliez. Le Sieur de *Chanlay* avoit eu ordre de se rendre à la Cour de Turin pour ce sujet, afin de sonder l'intention de ce Duc, mais son voyage n'eut pas le succés qu'on en avoit espere à la Cour de France; & le Duc qui avoit receu de grands secours d'argent & de Troupes des Alliez, & qui croyoit leur être redevable de la conservation de ses Etats, quoique ses armes n'eussent pas eu au commencement tout le bonheur qu'il auroit souhaité, ne voulut pas encore les abandonner, & se déclarer contre

eux ouvertement ; quoi qu'à la verité il semblât d'abord, qu'il balancât, comme nous le verrons plus bas.

Chanlay fut donc obligé de s'en retourner à Paris sans avoir rien fait, & bientôt aprés on vit paroître un ample Manifeste de la Cour de France, dans lequel il étoit representé fort au long que la principale intention du Roy, n'étoit que de rétablir en Italie, le calme que les Alliez y avoient interrompu ; que pour faciliter un si genereux dessein, sa Majesté avoit offert au Duc de Savoye la restitution de toutes les Places qu'elle lui avoit prises depuis qu'il étoit entré en Alliance avec ses Ennemis ; Qu'à la persuasion de l'Empereur & des Alliés, le Duc avoit rejetté des offres si avantageuses, & qu'ainsi l'Italie alloit indubitablement être exposée encore long-temps aux malheurs d'une Guerre ; dont les succez incertains, ne pouvoient manquer de causer sa derniere ruine. Qu'au reste l'Empereur n'avoit point d'autre dessein, que celuy de désoler l'Italie & de s'en rendre insensiblement le maître, sous le specieux prétexte de secourir un Prince opprimé, & qui étoit déja plus d'a demi ruiné. Et afin d'exciter de la jalouzie entre les Princes Italiens contre les Alliés, on avoit eu grand soin de representer bien vivement dans ce Manifeste, les Violences incroyables, & les excez exhorbitans des Troupes Imperiales, qui étoient en quartier dans le Montferrat, & ailleurs. On n'avoit pas manqué d'exagerer les sommes immenses que ces Trou-

pes avoient exigées de tous les lieux, où elles avoient pû penetrer Enfin on n'avoit pas oublié d'y inserer tout ce qui pouvoit etre capable de rendre les Imperiaux, & les autres Alliez odieux à toute la Terre; & de representer l'injustice de l'établissement des Temples & des Prêches qui se faisoient publiquement pour l'instruction des Troupes Religionnaires.

Mais quelques grandes esperances que le Roy eût conçues de ce manifeste, il s'en vit pourtant frustré, & le second qu'il fit publier dans lequel il avoit fait faire un détail des Exactions des Alliez, des malheurs inexprimables, & inévitables de l'Italie, & des maux auſquels cette Guerre l'exposoit, ne luy fut pas plus avantageux; & tout ce qui produisit; ce fut une reponse de la part du Duc de Savoye, dans laquelle on fit voir que si le Duc & les Alliez avoient été obligez de prendre les armes, la Couronne de France en avoit été la cause. Que c'étoit à elle qu'on devoit imputer tous les malheurs dont l'Italie étoit menacée, & qu'enfin les choses étoient sur un tel pied que sans l'avis & le consentement des Hauts Alliés, le Duc ne pouvoit rien conclurre, ni resoudre.

Cependant les Armées se mirent en Campagne. Les Vaudois furent les premiers, qui sortis de la Vallée de Lucerne, au nombre de six cens, passerens des Montagnes impraticables, entrerent dans le Vivarets & firent une heureuse expedition dans la Vallée de Queiras ayant fait main basse sur tout ce

qu'ils avoient trouvé de Soldats, où Païſans armez, ayant pillé quantité de Villages, & s'en étant retournez aprés y avoir mis le feu, avec un riche butin, & ans n'avoir fait que peu de perte Il eſt vrai que pour ſe vanger d'un affront ſi ſenſible, les François bombarderent Oneille pour la ſeconde fois; car ils y avoient déja jetté des Bombes l'année precedente, & s'emparer nt même de la Place où ils mirent le feu, mais pourtant ſans y cauſer aucun dommage conſiderable, parce que les Habitant en avoient ſauvé les meilleurs éffets. Cependant les milices s'étant aſſemblees avec quelques Troupes regles, les chargerent & obligerent de ſe retirer avec perte d'environ cent cinquante hommes, tant morts que bleſſez.

L'Armée des Alliez étoit de plus de cinquante mille Hommes; & avec des forces ſi conſiderable, il y avoit lieu d'eſperer que les entrepriſes reüſſiroient, mais au moment que tout le monde penſoit que ce ſeroit Pignerol par où l'on feroit l'ouverture de la Campagne à cauſe que cette forteresſe incommodoit toute la Savoye, le Piémont, & le Montferrat, que *Catinat* même s'y attendoit, on fut tout étonné de voir que l'Armée ſe ſeparat; une partie demeura autour de Pignerol ſous les Ordres du General *Palſi* pour obſerver les Mouvemens des François, & pour empêcher les courſes de la Garniſon, pendant qu'un autre corps plus fort que le premier, marcha en pluſieurs petis détachemens vers ſe Dauphiné, pour tâ-

cher d'entrer en France de ce côté-là. Les Allemands sur tout montrerent en cette rencontre une extreme envie de remporter de la gloire, & de faire de grands efforts, & le Duc de *Schomberg*, qui commandoit quatre mille Vaudois, ou François Refugiés, entretenus aux dépens du Roy de la Grande Bretagne, fit voir qu'il n'étoit pas moins zélé que les Allemands, pour le bien & la gloire de l'Empereur.

Quoique l'opinion commune fut que le Duc de Savoye avoit déja quelque penchant pour faire un accord avec la France, il ne laissa pourtant pas d'entrer dans ce Royaume à la tête des Troupes des Alliés, ce qui étonna furieusement le General François, qui s'étoit persuadé que tant de forces unies, n'avoient été que pour assieger Pignerol, devant lequelle il ne doutoit pas qu'il ne dussent échoüer, & comme il n'avoit pas de Troupes suffisantes pour s'opposer à leur passage, il se contenta de les côtoyer. L'on dit pourtant qu'il ne voulut pas tout-à-fait les laisser aller sans leur envoyer faire un compliment, & qu'entr'autres choses, il fit dire au Prince de *Commercy*, qu'ayant eu avis que les Alliez vouloient aller en France, il leur faisoit offre de ses services, & qu'il leur souhaittoit un heureux voyage; mais la raillerie les fâcha un peu, & la suitte fit voir qu'elle n'avoit pas été trop à propos; car contre l'attente de la Cour de France, & malgré le compliment du General François, les Alliez vinrent à bout de leur entrepriſe: Ils

passerent heureusement les Monts, & se trouverent en peu de temps sur les Frontieres du Dauphiné.

On ne croyoit pas, qu'à travers des Montagnes impenetrables les Alliez pussent mener de l'Artillerie, & quand ils parurent devant Guillestre petite ville sur la Durance, la sommation qu'ils luy firent de se rendre, ne fut pas seulement écoutée, tant on y étoit persuade de cette impossibilité. Mais quand les Troupes qui y etoient en Garnison sçurent que l'on faisoit venir du Canon de Coni, & que toute l'Armée des Alliés approchoit, elles demanderent à Capituler & se rendirent Prisonnieres de Guerre. Cette Garnison qui consistoit en deux cens Irlandois, & six cens hommes de Milice fut envoyée d'abord à Coni, pour de là être conduite à Turin. La prise de Guillestre coûta aux Alliés cent soixante hommes tant morts que blessez. Au reste on trouva dans la Place plus de mille Sacs de Bled, six pieces de Canon & une grande quantité de Munitions

Aprés un si heureux commencement, le Duc de Savoye fit un détachement de l'Armée pour aller investir Ambrun, qui est de l'autre côté de la Durance à trois lieües de Guillestre; il vouloit même y faire marcher toute l'Armée pour s'en emparer sans en faire le Siége, mais le Sr. de *Larray*, qui étoit campé aux environs avec un petit Camp volant, ayant penetré son dessein, se jetta dedans avec environ trois mil e hommes; ce qui obligea le Duc à Assiéger la Place dans les formes.

Le détachement qui avoit eu Ordre d'inveſtir Ambrun y arriva le cinquiéme d'Août, & fut ſuivi le lendemain de toute l'Armée des Alliez, auſſi-tôt que l'on fut arrivé devant la Place, le Duc fit ſommer le Sr. de *Larray* de ſe rendre inceſſamment, avec menace de ne lui faire aucun quartier, ni à ſa Garniſon, s'il attendoit le premier aſſaut, mais ſans s'étonner des menaces, il repondit en Homme de cœur, qu'il étoit reſolu de defendre juſques à l'extremité le Poſte qu'on lui avoit confié. Cependant le Duc de *Schomberg* paſſa avec le Corps qu'il commandoit par la Vallée de Lucerne, & voulut ſe ſaiſir du Château de Queiras, Poſte important, qu'il trouva ſur la route; mais comme la Garniſon étoit bien informée, qu'il n'avoit point de Canon, elle n'écouta pas la ſommation qui lui fit; ce qui l'obligea d'en envoyer demander au Duc; mais le Prince en ayant lui-même beſoin devant Ambrun, lui fit dire de le joindre au plûtôt, afin de tâcher d'entrer plus avant dans le Royaume. Le ſiége d'Ambrun Metropole des Alpes Maritimes avec Archevêché ayant donc été reſolu, les Troupes Piemontoiſes ouvrirent la Tranché, d'un côte, la nuit du ſix au ſeptiéme du mois d'Août, & les Eſpagnols d'un autre; les deux jours ſuivans furent employez à faire les approches; de ſorte que la nuit du huit au neuf-viéme on ſe trouva fort proche de la Contreſcarpe, & Son Alteſſe Royale paſſa preſque toute la nuit dans la Tranchée, pour animer les Travailleurs par ſa préſence. Les

Ennemis firent un feu continuel, & tuerent cette nuit environ cent cinquante hommes. Le Marquis de St. *Michel* y fut bleſſé à mort: Le Prince de *Commercy* fut auſſi bleſſé au viſage d'un coup de mouſquet au ſortir de la Tranchée. Le même jour le Duc de *Schomberg* étant arrivé au Camp avec les Vaudois, & les François Refugiez, l'on preſſa le ſiége avec plus de Vigueur, l'on attaqua la nuit ſuivante une demi - l'une, où les François ſe deffendirent au delà de l'imagination, le grand feu qu'ils firent fut funeſte à bien du monde, mais entre autres au Comte de *Lagniaſco*, Neveu du Marquis de *Parelle*, Le General de *las Torres*, & le Sr. du *Queſne* y furent auſſi dangereuſement bleſſez. Dans l'apprehenſion où étoit le Marquis de *Larray*, que les Alliés ne donnaſſent l'Aſſaut à cette demi - l'une, il fit faire toute la nuit de grands feux: mais on n'étoit pas encore en état de faire une telle entrepriſe. Le gros Canon n'étoit pas encore arrivé, & il ne fut conduit au Camp que le treiziéme. Tandis que l'on travailloit à le mettre en batterie, les Aſſiegez firent trois ſorties vigoureuſes; la premiere à Minuit, la ſeconde à deux heures aprés minuit, & la troiſiéme à la pointe du jour. Ces ſorties couterent trois cens hommes aux Alliez, & une partie de leurs Travaux qui furent comblez. Mais auſſi - tôt que ce dommage eut été reparé, & que l'on eut commencé à tirer quelques volées de Canon, le Marquis de *Larray* fit battre la Chamade, demanda à Capituler, & ſe rendit à compo-

ſition. Voici les Articles de la Capitulation.

I. Que la Garniſon ſortiroit avec ſes Armes, & cinquante Mulets pour porter le Bagage.

II. Qu'elle ſeroit conduite en ſeureté, juſques à Grenoble par le chemin le plus court.

III. Qu'à la reſerve du Gouverneur & de quatre Principaux Officiers, à qui il ſeroit libre d'aller où ils voudroient, aucun Officier, ni Soldat, ne pourroit ſervir pendant ſix ſemaines, contre ſon Alteſſe Royale, ni contre ſes Alliez.

IV. Que tout ce qui appartenoit aux Eccleſiaſtiques dans la Place, leur ſeroit laiſſé.

V. Que tous les Sujets du Roy de France, qui deſiroient de demeurer dans la Ville, le pourroient faire en toute liberté.

VI. Que tous les Priſonniers faits de part & d'autre, pendant le ſiége ſeroient remis en liberté, & les Deſerteurs ſans être punis.

VII. Que l'on ne céleroit rien aux Alliez de ce qui ſeroit dans la Place.

Aprés que cette Capitulation eut été ſignée, la Garniſon ſortit de la Place le lendemain dix-ſeptiéme, au nombre de deux mille cinq cens hommes d'Infanterie, deux cens Dragons, & quelques Milices; & ſon Alteſſe Royale y entra. On trouva dans la Ville vingt-cinq Pieces de Canon, & beaucoup de Munitions de guerre & de bouche. La Ville accorda auſſi-tôt quarante mille livres de contributions, que le Recteur des Jeſuites,

& le Conſul allerent emprunter à Grenoble. Outre cela le Duc de Savoye ſe ſaiſit de ſoixante mille livres, des deniers du Roy, qui étoient dans la Ville. Tout le Dioceſe d'Ambrun fut mis en même temps ſous contribution, chaque Bourg, ou Village à proportion de ſes forces. Au reſte ce ſiége coûta aux Alliez environ dix-huit cens hommes; dont un des Principaux fut Dom *Ioſeph*, Fils du Duc de *Gravenazzo*, Commiſſare General de la Cavallerie de Naples.

Le Gouvernement d'Ambrun fut donné au Sr. de *Montbrun Ville Franche*, à qui on laiſſa quatre Regimens d'Infanterie pour la deffenſe de la Place. Aprés cela l'Armée marcha droit à Gap, Ville Epiſcopale du Dauphiné ſur la Frontiere de Provence.

Le Prince *Eugene de Savoye*, qui juſques ici étoit demeuré dans le Corps de l'Armée, en fut détaché, pour commander l'Avantgarde: & aprés pluſieurs Sommations & menaces de ſa part, les Habitans luy en apporterent les Clefs, & tout le Gapençois fut mis auſſi-tôt ſous contribution.

L'on croyoit que les affaires des Alliez alloient d'un bon train, & il y avoit apparence qu'ils devoient faire de grandes Conquêtes dans ce Royaume. Mais aprés la reduction d'Ambrun, l'Armée s'étant arrêté juſques au vingtiéme pour combler les Tranchées, abbatre les Batteries, & lever les Contributions, le temps s'étant paſſé à tenir des Conſeils de Guerre à toute heure de chaque jour. On en perdit l'occaſion, comme nous le ver-

rons tout à l'heure. Le Marquis de *Leganez* fut détaché de l'Armée pour retourner à Guilleſtre afin de garder ce Paſſage, & pour obſerver la contenance des Ennemis. D'ailleurs on eut avis que les François s'aſſembloient du côté de Gap, & autour de Briançon; On aſſembla encore le Conſeil, & l'on y mit en déliberation, ce qui ſeroit le plus avantageux, de marcher droit aux Ennemis, du côté de cette derniere Place, ou d'aller droit à Gap? Comme l'on pouvoit mener la groſſe Artillerie du côté de Briançon, parce que Mr. de *Catinat* occupoit tous les paſſages, la premiere de ces propoſitions fut rejettée, & l'on reſolut que l'on marcheroit vers Gap. Cependant le Marquis de *Leganez*, dont nous avons parlé ci-devant faiſoit difficulté d'aller avec ſes ſeules Troupes, garder le Poſte de Guilleſtre, & l'on fut obligé de faire un détachement de ſix mille hommes d'Infanterie & de quatre cens Dragons ſous les Ordres du Comte de Rabutin, pour le renforcer. Aprés que cela fut fait l'Armée paſſa la Durance ſur un Pont que l'on y fit jetter à la place de celui que les Ennemis y avoient ruïné. Le Prince *Eugene* s'étoit avancé pour reconnoitre un Corps d'environ quatre mille Chevaux François, qui n'étoient qu'à deux lieuës delà; le lendemain toute l'Armée des Alliez marcha du côté de Savines, & lorſque l'avant-garde parut, les François firent feinte de ſe retirer, & le Duc de Savoye ayant été dés le ſoir de ce même jour ſurpris d'une violente fiévre, il fut obligé de

tenir le lit le lendemain, & de ſe faire porter en litiere à Savines : Cependant le Comte de *Caprara* étoit allé reconnoître l'Armée Françoiſe, qui étoit campée proche de Charges, où elle ſembloit vouloir s'oppoſer au paſſage des Alliez, tandis que le Marquis de *Parelle* s'étoit allé emparer du Château de Pontis, qui eſt de l'autre côté de la Riviere. Le vingt-neuviéme l'Armée décampa de Savines, à deux heures aprés minuit, pour s'avancer vers Charges, & quoique la Maladie de ſon Alteſſe Royale continuât il ne voulut jamais s'arrêter, & tout ce qu'on pût obtenir de lui, fut de ſe faire porter en litiere à la veuë du Camp des Ennemis, & pour animer ſes Troupes par ſa preſence. Comme les François faiſoient mine de vouloir diſputer le paſſage, l'on étoit dans l'attante d'une action ; ce fut pourquoi on laiſſa le bagage derriere, & l'on marcha toûjours en bataille, autant que le Terrain le pouvoit permettre. Mais auſſi tôt que l'on eut gagné les Hauteurs de Charges, on découvrit que les François avoient fait une ſage retraite, & qu'il ne reſtoit que ſept de leurs Eſcadrons, pour couvrir leur marche, qui ayant apperçû l'Armée des Alliez, & ne ſe voyant pas fort pour les combattre, ſe retirerent. On détacha aprés eux quelques Regimens de Dragons, mais ayant été arrêtez ; par un Marais qui ſe trouva en chemin, ils ne purent les joindre. Cependant l'Armée arriva à Gap que les Habitans avoient abandonné, mais la violence de la fiévre ayant contraint ſon Alteſſe Royale de

s'arrêter à Charges, les Medecins jugerent à propos de le faire saigner, d'où il fallit à mourir ; aprés quoi les Generaux lui ayant fait connoître que sa presence, dans l'état où il étoit, ne pouvoit qu'embarrasser l'Armée, ils lui persuaderent de se faire porter à Ambrun, quoique comme malgré lui, où l'on apperceut peu de temps aprés des marques de la petite Verole.

Le Prince *Eugene*, qui avoit été reconnoître l'Ennemi, étoit retourné au Camp le deux de Septembre. L'on sçeut de lui que les François s'étoient retirez à cinq lieuës de là ; D'un autre côté, que le General de *Catinat* ne faisoit pas grand chose, n'ayant pas suffisamment de Troupes, & qu'il n'avoit en veuë que d'empêcher autant qu'il pourroit que les Alliez ne pénetrassent au cœur du Royaume, il se joignit au Sieur de *Bachivilliers*, pour tâcher de s'emparer des passages, & de se retrancher dans tous les endroits, par où ils pourroient aller à Grenoble. D'ailleurs les Allemands ne demandoient que de passer plus avant, Mais la dissension qui se mit dans l'Armée, fit évanoüir toutes les grandes Esperances que l'on avoit conçues de l'entrée des Alliez dans le Dauphiné. Toutes les Troupes qui avoient penetré avec tant de succez dans cette Province, s'en retirerent le mieux qu'elles purent, sans que rien les y obligeât ; que la crainte de s'engager trop avant, & quoique les Espagnols eussent été considerablement renforcez par le Compte de *Rabutin*, ils ne voulurent ni demeurer d'a-

vantage à l'Armée, ni ſejourner plus longtemps à Guilleſtre. Le Prince *Eugene* s'étoit acquis beaucoup d'autorité parmi les Troupes, & les Eſpagnols avoient une eſtime particuliere pour ſa Perſonne. Cette conſideration fit que les Generaux l'envoyerent à leur Camp, afin de voir s'il n'y auroient pas moyen de leur faire changer de reſolution; mais tout ce qu'il pût leur dire, & quoiqu'il eut gagnée Mr. le Marquis de *Leganez*, jamais ils ne voulurent en demordre; & perſiſterent avec opiniatreté dans le deſſein de ſe retirer. Ces Diviſions n'empêcherent pas neanmoins que le Comte de *Caprara*, qui s'étoit poſté à St. Bonnet, ne mit tout le Païs d'alentour ſous contribution; & quelques deffenſes que pût faire Mr. le General de *Catinat* de rien payer, la crainte que le Peuple avoit des Alliés étoit ſi grande, que c'étoit à qui payeroit le premier.

Le pretexte que la Cour de Savoye eut le ſoin de publier, pour excuſer une retraite ſi precipitée étoit aſſez plauſible. Elle ſe plaignoit de ce que la Flotte d'Eſpagne, qui avoit promis de s'approcher de la côte de Provence, & de tenir tout le pays en Allarme, n'avoit pas encore fait le moindre mouvement pour cela; ſoit parce qu'elle n'avoit pas été prête pour ſe mettre en mer au temps marqué, ou parce que n'ayant pas aſſez de Matelots, ou de monde, pour faire la manœuvre, elle n'avoit pas voulu ſe mettre en danger, d'être attaquée par les Vaiſſeaux François, qui l'au-

beroit ſi l'on devoit avançer vers Gap, ou faire entrer l'Armée plus avant dans le Païs Ennemy. Il eſt vray, qu'au commencement de ſon mal, le Duc ſe promettoit bien de faire de grandes expeditions, mais il en avoit été empêché par cette maladie impreveuë, comme cela a déja été dit. On diſoit que les Medecins n'avoient pas connu d'abord la nature du mal, & que les premiers remedes qu'ils lui avoient donnez lui avoient fait plus de tort que de bien, puiſqu'ils avoient été fort ſurpris quand ils avoient veu que c'étoit la petite Verole, quoiqu'ils l'euſſent d'abord nommé fiévre maligne. On diſoit pour quatriéme raiſon, que la Vigilance extrême & l'Activité ſans égale du General de *Catinat* avoit été un grand obſtacle au progrés des Armes des Alliez, attendu que par le bon ordre qu'il avoit ſçeu mettre dans le Païs, il les avoit empêché de penetrer dans le Royaume. Que quand il avoit eu avis que les Alliez en vouloient à Briançon, il s'étoit poſté avec ſa petite Armée ſi avantageuſement ſur les Paſſages, & les avoit ſi bien défendus, que l'on n'avoit pas trouvé à propos de rien hazarder ſans toute l'Armée, puiſqu'il pouvoit par ſa ſage conduite, defaire tous les Corps, l'un aprés l'autre : parce qu'il auroit fallu livrer autant de combats, qu'il y avoit de paſſages gardez, & prendre l'un aprés l'autre tous les Forts, & toutes les Redoutes que ce grand General avoit fait conſtruire dans toutes les avenuës ; ce qui n'auroit pû ſe faire ſans perdre bien du temps, & ſans une grande effu-

ſion de ſang de nôtre part.

Quoiqu'il en ſoit ; comme l'hyver approchoit, & que d'ailleurs l'on n'étoit maître d'aucune place forte, où l'on pût ſe maintenir, en cas qu'au Printemps, & même avant que les Neiges fuſſent fonduës, l'Armée de Mr. de *Catinat* renforcée des détachemens que le Roy de France pourroit lui envoyer des Païs-Bas, d'Allemagne, ou de Catalogne, les vint attaquer, il fut donc reſolu dans le Conſeil de Guerre de ſe retirer inceſſamment, & que puis qu'on ne pouvoit pas garder ce qu'on avoit pris dans le Dauphiné, il falloit piller le Pays qu'on abandonnoit, conſumer toutes les proviſions que l'on ne pourroit pas emporter, exiger autant de Contributions, qu'il ſeroit poſſible, brûler tout ce qui refuſeroit de Contribuër, & de finir ainſi la Campagne en Allemagne. Il y eût dans cette expedition plus de quatre-vingts Châteaux, Bourgs, Villages, ou Villes, qui furent pillez ou brûlez ; rien ne fut épargné, ny Egliſes, ny Cloîtres ny Communautez d'Hommes ou de Femmes, les ornemens d'Egliſes, les Vaſes ſacrez, & les Reliques ou Reliquaires ne ſervirent qu'à groſſir le pillage, & l'on peut dire, que tous les Lieux par où les Allemands paſſerent furent entierement ruinez. Enfin la Ville de Gap n'en fut pas plus exempte qu'une autre, mais ce fut par la faute des Habitans, qui l'abandonnerent lorſqu'ils virent l'approche du Prince *Eugene de Savoye* à la tête de toutes ſes Troupes. Les Villes d'Ambrun & de Guilleſtre furent conſervées,

ſervées, en payant les Contributions, dont on étoit convenu. On ne laiſſa pourtant pas de faire ſauter les Murailles de la premiere, afin que cette Place ne pût faire aucune reſiſtance, ſi l'on venoient à executer le Printemps prochain, ce qu'on avoient projetté celuy-cy.

Aprés avoir fait un degat dans le Dauphiné de la maniere que nous venons de dire, l'Armé ſe retira en bon ordre. Mr. de *Catinat* auroit bien voulu l'inquiéter, & il fit tout ce qu'il pût pour charger l'arrieregarde; mais il luy fût abſolument impoſſible de reüſſir dans ſon deſſein, tant à cauſe du peu de Troupes qu'il avoit, du bon ordre que les Generaux avoient mis à tout; qu'à cauſe de la grande quantité de Rivieres & de Ruiſſeau dont le païs eſt tout coupé, & ſur chacun deſquels il luy falloit faire autant de nouveaux Ponts. Ainſi ſans trouver le moindre obſtacle en ſon chemin, l'Armée des Alliés chargée de Pilliages & de dépoüilles, repaſſa les Alpes, & ramena le Duc de Savoye malade à Turin ſa Ville Capitale.

Pour ne rien déguiſer, pluſieurs croyent & avec aſſez d'apparence de verité que la Maladie du Duc, étoit *une Maladie de commande*, & que c'étoit un Stratagême, dont il s'étoit ſervi, pour faire ſortir de France les Troupes des Alliés; attendu que contre l'ordinaire de ce mal, la petite Vérole, dont on diſoit, qu'il étoit attaqué, fut entierement guerie au bout de huit jours, & que d'ailleurs on croyoit avoir des preuves bien cir-

On voyoit ſouvent des Courriers, qui alloient & venoient de Verſailles en Piémont, & de Piémont à Verſailles. Et le Roy pendant cette facheuſe maladie envoyoit ſouvent des Dépêches, à Mr. de *Catinat*, à Mr. *Rebenac*, & aux autres Agens dans toutes les Cours d'Italie, pour porter par tout les ordres neceſſaires, & que chacun ſceût ce qu'il auroit à faire ſi le Duc de Savoye venoit à mourir. Cependant ils avoient tous ordre, de porter les Eſprits à la Paix, afin que d'abord que le Duc ſeroit mort, elle pût ſe conclurre; & ſoit qu'on jugea à la Cour de FRANCE que la Ducheſſe accouchât d'un Prince, ſoit que la Succeſſion échût au jeune Prince de *Carignan*, la Regence écherroit ſans doute au Prince *Eugene de Savoye* pour qui la Cour de FRANCE à beaucoup d'affection. Les Miniſtres eurent des Commiſſions trés exepreſſes, de faire en ſorte, qu'à quelque prix que ce fût & de quelque maniere, qu'on put s'imaginer, ce fut la FRANCE qui diſpoſât de la Regence, & qui y nommât le Prince *Eugene de Savoye*, à l'excluſion des tous autres. Mais ſi la convaleſcence de Son ALTESSE Royale donna de la joye, à ſes ALLIEZ & à ſes Peuples, elle porta Sa Majeſté Trés-Chrêtienne, à prendre des juſtes meſures, pour tâcher de détacher le Duc du Parti des ALLIEZ.

Comme cette Maladie, vraye ou feinte de Son ALTESSE Royale, (car quoy qu'en ayent dit les Medecins, pluſieurs croyent qu'elle n'avoit été feinte ſi grande, que pour mieux cacher l'Intelligence ſecrette, que ce Prince

pouvoit entretenir avec le Roy de France) puiſque ſçavoit toûjours été un des plus grands obſtacles aux progrez que prétendoient les Armes des Alliez dans le Royaume de France, elle fut auſſi cauſe que la Ville de Pignerol ne fut pas Bombardée; L'affaire du ſiége de cette Importante Place, avoit auſſi été plus d'une fois miſe ſur le Tapis; mais à chaque fois on y avoit fait naître des Difficultez inſurmontables, tout exprez & à deſſein ſeulement d'en faire tout-à-fait perdre la penſée; par le peu d'apparence de ſuccez. Neantmoins on avoit arrêté dans le Conſeil de la Bombarder avant la fin de la Campagne, pour tâcher de brûler les Magazins de Vivres & de Munitions de Guerre qui étoient dans cette forte Place. La reſolution de la foudroyer à coups de Bombes avoit été priſes à Saluſſes, entre le Duc de Savoye & les Generaux, tellement qu'on ne doutoit pas que l'affaire n'eût un heureux ſuccez. L'Armée de Son Alteſſe Royale avoit même été campée pendant pluſieurs jours aux environs; mais ce n'avoit été ſeulement que pour les formes, & la pluye qui ſurvint en ce temps-la fort à propos, ſervit de pretexte plauſible pour remettre ce Bombardement à un autre temps, & pour finir la Campagne. Les François reſtez ſous le Commandement de Mr. le Comte de *Teſſé* en l'abſence de Mr. le General de *Catinat* qui étoit allé à Verſailles rendre compte au Roy de ce qu'il avoit fait pendant la Campagne, entrerent auſſi dans leurs Quartiers d'Hyver, & allerent les prendre

dans le bas Dauphiné, & dans le Lyonnois, où l'Armée des Alliez n'avoit pû penetrer.

Le Prince *Eugene* se rendit aussi à la Cour de Vienne, pour informer l'Empereur de ce qui s'étoit passé pendant la même Campagne, & pour recevoir de Sa Majesté Imperiale de nouveaux ordres pour l'Armée d'Italie. Ce fut luy qui porta au Prince de *Bade* le Collier de l'Ordre de la Toison d'Or, que le Roy d'Espagne luy envoyoit, en reconnoissance des beaux exploits, qu'il avoit faits en Hongrie contre les Turcs. Ce General s'étoit aussi rendu à la Cour de l'Empereur de même que les autres, afin d'y recevoir les instructions necessaires, pour les expeditions de la Campagne qu'il devoit faire cette année sur le Rhin, à la tête de l'Armée Imperiale.

L'hyver se passa assez tranquillement, & ny l'un ny l'autre des Partis n'entreprit rien de considerable, si l'on en excepte les négociations secretes de la Cour de France avec celle de Savoye, car elles ne furent jamais interrompuës, quoyque les Ministres de cette Cour, à Rome, & chez les Princes d'Italie, blâmasse la conduite du Duc, representant le tort qu'il avoit de s'être jetté dans le Parti de l'Empereur, & porter, s'il étoit possible les Puissances d'Italie, à faire sortir les Troupes de l'Empereur, dont elles avoient tant à craindre, & de leur offrir de les secourir, pour cet effet, de toutes les forces du Royaume. Afin de rendre les Alliez encore plus suspects, le Roy de France fit remontrer au Pape, les grands dangers auſquels la

Religion Romaine étoit expoſée, dans une ſemblable conjoncture; que le Duc de Savoye avoit non ſeulement rappellé dans ſes Etats, les Heretiques Vaudois, qu'il en avoit chaſſez, mais qu'il avoit auſſi receu dans ſon Armée les François fugitifs pour cauſe de Religion; qu'au reſte toutes ſes Troupes n'étoient qu'un aſſemblage de toute ſorte de ſectes. Mais toutes ces remontrances quelques Pathetiques qu'elles fuſſent, n'eurent pas aſſez de force pour faire impreſſion ſur l'eſprit des Princes Italiens, & ne purent les engager à quitter la Neutralité, pour ſe ranger du côté de la France. Les Promeſſes du Roy n'étoient pas encore ſuffiſantes, & les groſſes ſommes d'argent que le Duc de Savoye recevoit des Alliez, étoient encore trop conſiderables, pour ne pas pouſſer la guerre avec vigueur.

Voyant donc qu'il n'y avoit rien à gagner de ce côté-la, la France changea de batterie, & pour obliger le Duc de Savoye à changer de langage, & à ſe détacher du parti de l'Empereur, le Comte de *Teſſé* eut ordre de tramer ſecretement avec ceux de Mondovi, Peuples enclins à la revolte, une conſpiration, pour ſurprendre Coni, forteresſe de devant laquelle le Prince *Eugene* avoit ſi glorieuſement repouſſé les François. On ſe devoit en ſuite ſaiſir du reſte du Païs, & avec une partie de l'Armée, que l'on auroit fait paſſer par la vallée d'Aoſte, on auroit ſurprit la Ville d'Yvrée, ce qui auroit ouvert le paſſage pour entrer dans le Montferrat, où comme

dans tout le reſte du Piémont, on devoit mettre tout à feu & à ſang; & enſuite on auroit été tout d'une traite, dans le Milanez, le Paradis de l'Italie, dont on devoit faire le Theatre de la guerre. Déja le jour pour executer ce grand deſſein étoit fixé; c'étoit un jour de marché, auquel quelques François traveſtis en Païſans; devoient ſe rendre à Coni, & par le moyen de leur correſpondance, ſe ſaiſit d'une Porte de la Forteresſe, pendant qu'un détachement ſuffiſant s'y ſeroit introduit, pour achever l'execution de l'entrepriſe. Et afin de détourner les Ducs de Modene, de Parme & de Mantouë de payer aux Imperiaux les Contributions, dont ils étoient convenus, ont eut ſoin de leur repreſenter le peril, où cela les devoit expoſer. Mais comme il arrive rarement qu'une trahiſon reüſſiſſe heureuſement, Dieu permit que celle-ci fût découverte de bonne heure. Les Principaux Autheurs furent arrêtez; le Marquis de *Montfort* qui paſſoit pour le Chef des Rebelles, fut mené à Turin, avec les autres. On fit entrer dans Coni & dans Mondovi quelques Regimens, & pour ôter aux Habitans l'envie de remüer; & l'on fit une ſevere execution des Conjurés, & de ceux que l'on reconnut, pour avoir long-tems ſervi d'eſpions à la France. Quelques uns furent écartelez. Les autres reçûrent un ſuplice proportionné à l'énormité de leur crime, & par ce moyen le feu qui menaçoit de mettre toute l'Italie en cendres, ou de ruïner au moins le Parti des Alliez fut heureuſement étouffé

avant qu'il commençat.

Tout ceci ſe paſſa au commencement de l'année 1693. mais les expeditions militaires, ne commencerent qu'au mois de Juin par l'entrepriſe que le Marquis de *Leganez* Gouverneur du Milanez fit ſur le Château de St. George, qui étoit vis-à-vis de la Citadelle de Cazal ; & qu'il inveſtit le vingt-huitiéme du même mois. Six cens hommes commandez pour aller brûler quelques Maiſons de Païſans proche de Cazal, s'en acquiterent heureuſement malgré le grand feu, que les François firent de la Citadelle. Les trois jours ſuivans furent employez à canoner ce Château, avec aſſez de ſuccez. Le premier de Juillet on conduiſit quatre autres Pieces de Canon & deux Mortiers ſur une hauteur qui commandoit la Place, & dés le lendemain à ſix heures du matin, on commença à la battre, ce que l'on continua de faire tout le jour avec tant de furie qu'une Tour en fut abbatuë.

Auſſi tôt l'on volut faire occuper le poſte par deux cens hommes, mais les François le deffendirent ſi vigoureuſement, & firent un ſi grand feu de leurs Grenades & de leurs mouſqueterie, que l'on fut obligé de faire ſonner la retraite aprés avoir beaucoup perdu de monde. Cependant la nuit du trois au quatriéme le Commandant fut contraint de ſe rendre à diſcrétion. La priſe de ce Château coûta aux Eſpagnols environ quarante hommes, & cinquante à ſoixante bleſſez. Quoique ce Château ne fût pas d'une grande conſidération, en lui-même, il ne laiſſoit pas

d'être d'une trés-grande importance pour les Alliés, parce qu'avec trois autres Forts qu'ils avoient élevez autour de Cazal, on resserroit si étroitement la Carnison de cette Forteresse, que les François ne pouvoient plus en sortir sans courir risque de tomber entre les mains des Alliés. Cependant les ennemis s'étoient emparez de la Vallée de Barcelonnete & y avoient mis plusieurs Bataillons, avec un Regiment de Dragons, pour empêcher le Duc de Savoye de rentrer en France.

Peu de tems aprés l'expédition des Espagnols, son Alteſſe Royale se mit en Campagne avec son Armée. Les Espagnols se retirerent aussi, ils passerent le quatorziéme de Juillet par Turin, & se rendirent le dix-huitiéme à Saint Second, aux Environs de Pignerol, où étoit leur rendez-vous. Le même jour le Duc de Savoye partit de Turin, pour se rendre à Orbassane accompagné des Generaux; De là il se rendit à Buriasque où les Piémontois & les Allemands étoient déja campez. Il y fit la revûë des Troupes, & aprés avoir donné les ordres necessaires touchant les Postes que chacun devoit occuper, il se rendit le vingt-deuxiéme à Veillane. Cependant le General *Caprara* & le Duc de *Schomberg* avec la plûpart des Troupes de l'Empire, & de celles qui étoient à la solde du Roy d'Angleterre, & l'Infanterie Piémontoise & les Dragons, avoient pris la route de Chiavene par le Villar. Le Prince *Eugene de Savoye* & celui de *Commercy* étoient allez par Cumiane, avec les Troupes qu'ils commandoient. Le Mar-

quis de *Parelle* & le Gouverneur de Milan avoient pris par la Perouſe, & par la Vallée de Pragelas ; mais la marche de ces derniers ne pût ſe faire auſſi diligemment qu'il auroit été à ſouhaiter ; le Marquis de *Parelle* fut obligé de s'arrêter pluſieurs fois, pour enlever aux Ennemis certains Poſtes, qu'ils occupoient ſur le paſſage, & d'où ils auroient pû incommoder la marche de l'Armée des Alliez. Le premier qu'il attaqua fut la redoute de la Mirandole devant laquelle il ſe preſenta le quinziéme de Juillet avec un détachement de quatre mille hommes d'Infanterie, deux mille chevaux, & ſix Pieces de Canon. La Garniſon fit, à la verité, quelque réſiſtance, mais elle fut bien-tôt forcée de ſe rendre à diſcretion.

Sur le ſoir on brûla le Pont de la Mirandole, & l'on alla attaquer la redoute de Turin, qui étoit au-délà de Chiſſon. L'Officier qui y commandoit réſiſta pendant vingt-quatre heures au feu des Bombes & du Canon, mais comme il apprehendoit que les Alliez ne lui donnaſſent un Aſſaut qu'il n'étoit pas en état de ſoûtenir, il fit ſauter ſur les quatre heures du matin une mine, qui coûta la vie à quelques ſoldats des Alliez, & ſe retira à Pignerol avec la Garniſon. Un autre Fort qui n'en étoit pas éloigné ſe rendit au premier coup de Canon, & la Garniſon fut faite priſonniere de Guerre. Aprés cela le Marquis de *Parelle* eut ordre de marcher du côté de Froſaſque pour s'aſſeurer des paſſages de la Vallée de Pragelas, & pour ruiner tous les petits Fortins

que les François avoient élevez de distance en distance, pour incommoder la marche de l'Armée des Alliez.

Le Marquis de *Catinat*, que le Roy de France avoit honoré du bâton de Maréchal, pour le recompenser de ses bons services, voyoit tous ces mouvemens, & toutes ces entrepriſes, ſans oſer, ou ſans pouvoir s'y oppoſer; au contraire comme ſon Armée étoit trop foible, pour faire tête à celle des Alliez, il s'étoit retiré au col de Feneſtrelle; où de peur d'être coupé du reſte de ſes Troupes, il ne demeura pas long-tems. Il en partit le vingt-troiſiéme Juillet, pour s'avancer du côté de Saint Clement, & de Queiras; il renforça la Garniſon de Guilleſtres & celle de Briançon, & envoya ordre aux Officiers qui étoient dans la Vallée de Barcelonnette, d'aller joindre les Troupes de Colmar, & de Senez; pendant que d'un autre côté, il ſollicitoit inſtamment à la Cour de France, pour avoir un prompt & ſuffiſant ſecours.

Ces differens mouvemens des Alliez tenoient les Ennemis en ſuſpens; ils ne ſçavoient quel parti prendre, & dans l'incertitude où ils étoient, qu'ils n'en vouluſſent à Pignerol, ou à quelque autre Place, ils craignoient pour toutes. Afin de mieux couvrir ſon veritable deſſein, & pour le faire plus facilement réüſſir, le Duc de Savoye fit mine d'en vouloir à Suze, & prit en effet ſa marche de ce côté-là, avec une partie de l'Armée. Ce qui ayant trompé le Maréchal; il degarnit pluſieurs Poſtes voiſins de Pignerol, pour al-

ler au ſecours de Suze, & il ſe retrancha ſi bien ſur la Hauteur de Feneſtrelle, qu'il auroit été impoſſible aux Alliez de l'y forcer, quand ils l'auroient voulu. Mais comme cette marche du Duc n'avoit été qu'une feinte, à peine eut-il dégarni ces Poſtes, que les Alliez s'en emparerent; Le Duc de Savoye retourna auſſi-tôt ſur ſes pas, il partagea l'Armée en pluſieurs Corps, donna à chacun les ordres qu'il devoit ſuivre dans ſon poſte, & le vingt-ſixiéme de Juillet la forte Place de Pignerol, & le Fort de Sainte Brigide furent inveſtis. Le Marquis de *Leganez* qui avoit paſſé par la Vallée de la Perouſe, pour ſe rendre devant Pignerol, avoit pris en paſſant dix ou douze redoutes, ou Fortins que les François y occupoient, & avoit même trouvé la Perouſe abandonnée avec trois Piéces de Canon marquées des Armes de Son Alteſſe Royale; que les Ennemis n'avoient pas eu le tems d'emmener avec eux, il mit Garniſon dans la Place, & des Troupes dans tous les Poſtes d'importance, afin de couper aux Ennemis la communication de Pignerol.

Pour prendre cette Forteresſe, il falloit être Maître auparavant du Fort de Sainte Brigide, que les François avoient élevé l'année precedente avec grande peine, & beaucoup de fraix, pour mieux couvrir & deffendre la Citadelle. Ce Fort avoit quatre bons Baſtions, & communiquoit avec la Place par le moyen d'un chemin couvert, auquel il ne manquoit rien, en ſorte, que la Garniſon pouvoit tous les jours en être relevée par cel-

le de la Citatie. L'on pouvoit auſſi de ce côté-là faire commodement des ſorties, & renverſer de tems en tems les Travaux des Aſſiégeans. Neanmoins malgré toutes ces difficultez, on ne laiſſa pas d'en commencer l'attaque : mais avant que d'ouvrir la Tranchée, le General de *Las Torres* eut ordre de s'emparer d'un Fortin qui auroit pû incommoder beaucoup les Travailleurs. On ne ſçauroit dire avec combien d'opiniâtreté les François ſe defendirent dans ce Poſte ; l'on ne pût s'en rendre Maitre ſans y perdre prés de cinquante homme ; mais quelque grand que fût le courage des aſſiégez, ils furent obligez de ceder à celui des Aſſigeans, & de leur abandonner le Fortin. L'ouverture de la Tranchée ſe fit le trentiéme de Juillet à deux mille pas de la Place, par deux mille Imperiaux commandez par le Comte de *Las Torres* avec huit cens Travailleurs, & le Travail fut pouſſé juſques à la longueur de quatre cens pas. On s'étoit attendu que les François auroient fait un grand feu des retranchemens, qu'ils avoient faits hors du Fort; mais toute la nuit ſe paſſa ſans qu'ils tiraſſent que de leur Canon de tems en tems, ce qui ne fit que trés peu de mal. Le lendemain trente-uniéme entre les quatre & les cinq heures du ſoir les Allemands furent relevez par dix-ſept cens hommes des Troupes, qui étoient à la Solde du Roi d'Angleterre, commandez par le Duc de *Schomberg*, & comme il faiſoit parfaitement beau, & qu'il y avoit encore plus de deux heures de jour, les François firent grand feu de leur

Canon, mais ſans tuer pourtant que cinq, où ſix Soldats. Ils avoient un peu auparavant fait ſortir du Fort pluſieurs détachemens, qui occuperent quelques Caſſines. Ils firent grand feu de leur Mouſqueterie pendant toute la nuit, mais ſans incommoder beaucoup, & ſans que le travail en fût diſcontinué. Mais auſſi-tôt que le jour parût, ils firent un feu épouvantable du Canon de la Citadelle, cependant les Aſſiégeans n'eurent qu'environ quarante morts ou bleſſez; on commença auſſi cette même nuit d'élever une batterie, qui fut fort avancée.

Le premier d'Août le Comte de *Mazel* avec un détachement de Dragons, s'empara d'une Caſſine dont les François s'étoient ſaiſis la veille, qui étoit gardée par un Officier & trente Soldats, qui furent tous faits priſonniers; ſans qu'il y eut perdu que trois des ſiens. Cependant les Travaux ſe pouſſoient toûjours avec vigueur, & Son Alteſſe Royale qui les alla viſiter en fut ſi contente, qu'elle donna vingt piſtoles aux Travailleurs, pour les encourager, & leur en témoigner ſa ſatisfaction. D'ailleurs les François faiſoient auſſi grand feu, & renverſoient toûjours quelques uns des Travaux des Alliez.

Le ſecond une batterie ayant été miſe en ſa perfection, on commença à battre le Fort avec quatre piéces de Canon, ſur les ſix heures du matin, & cela avec un tel ſuccez, que ceux qui juſques ici avoient ſi fort incommodé les Travailleurs dans la Tranchée, furent obligez de ſe retirer, & de ſe mettre à cou-

vert du Canon de Alliez. Le Marquis de *Barnex*, s'empara auſſi d'une autre Caſſine, qui incommodoit extremement les Travailleurs; mais il eut le malheur d'être tué dans cette occaſion. Les Eſpagnols qui étoient du côté de la Perouſe en ruïnérent toutes les Fortifications, & tout les autres Poſtes d'alentour, & pour empêcher que les François ne paſſaſſent de ce côté-là, ils rompirent tous les chemins, & firent par tout un grand abbatis d'Arbres. Les Allemands releverent encore la Tranchée vers le ſoir, & quoique les Ennemis fiſſent alors un plus grand feu, qu'ils n'avoient encore fait on ne laiſſa pas de continuer le travail, mais il en coûta la vie à beaucoup de Soldats; au reſte on battit ſi vivement le Parapet & un baſtion du Fort, qu'ils en furent preſque tout ruïnez. Le troiſiéme la Tranchée fut relevée par les Eſpagnols, & les Travaux furent pouſſez bien avant. On commença à jetter des Bombes dans la Place, & les François furent chaſſez, d'une autre Caſſine, qui leur ſervoit de redoute, & abandonnerent quatre piéces de Canon. Le quatre ils firent une ſortie au nombre de mille hommes, mais étant tombez ſous la coupe des Allemands, ceux ci en firent une telle boucherie, qu'aprés qu'ils eurent perdu deux cens hommes, ils ſe retirerent avec précipitation dans le Fort; Ce n'eſt pas que les Allemands n'y perdiſſent auſſi bien du monde. Les Pluyes continuelles qu'il fit alors retarderent beaucoup les Travaux. Le cinq un boulet de Canon tué du Fort

vint tomber dans la Tranchée, assez prés de Son Alteſſe Royale, & tua un Officier à ſes côtez. On s'empara ce même jour d'une autre redoute, qui étoit au pied des murailles du Fort, & l'on y fit priſonniers de guerre, ſoixante Grenadiers qui la gardoient. Les Troupes Angloiſes & Savoyardes monterent ce jour-là la Tranchée, & la nuit on travailla à perfectionner une batterie pour cinq Mortiers; mais à l'égard des autres Travaux, la pluye continuelle qu'il fit, empêcha qu'on ne les pouſſât. Cependant les Aſſiegez ne tiroient plus ſi fort qu'au paravant, ce qui facilita la priſe de la Ligne de communication d'entre le fort de Ste Brigide & la Citadelle, qui fut emportée entre les ſix & ſept heures du ſoir; aprés que l'on en eût été repouſſé par deux fois. Auſſi-tôt les François firent une ſortie, pour empêcher que l'on ne s'y logeât, mais ils furent ſi bien reçûs, qu'il n'en retourna preſque pas un.

La nuit du ſept au huitiéme les Alliez s'approcherent à vingt pas du chemin couvert. La même nuit les Ennemis tenterent encore une ſortie; & renverſerent quelques Travaux, qui furent à la verité bientôt relevez, mais on ne laiſſa pas d'y perdre bien du monde, de part & d'autre. Le Marquis de *Leganez* y fut legerement bleſſé. Le huitiéme les Alliez attaquerent le chemin couvert, & aprés un aſſaut vigoureux, ils s'en rendirent Maîtres, ſans avoir perdu tant de monde que l'on avoit publié. Le neuviéme il y eut ceſſation d'Armes de part &

d'autre jusques a soir pour enterrer les morts; & dés ce moment les Assiegez commencerent à parler de se rendre; mais comme ils demandoient de pouvoir se retirer à Pignerol avec toute leur Artillerie & leurs Munitions, leurs propositions furent rejetées, & la nuit du dix au onze, les François firent une double sortie de la Ville & de la Citadelle pour tâcher de regagner le chemin couvert, & les autres Postes dont les Alliez s'étoient déja emparez, mais ils y trouverent tant de resistance de la part des Assiegeans, qu'aprés avoir perdu quelque peu de monde, ils furent contraints de plier, & de se retirer. Cette action ne laissa pas de coûter beaucoup aux Alliez. Le douxiéme & le jour suivant on continua de battre le Fort, & on y attacha le Mineur, afin de faire brêche, & de donner un Assaut général: mais les Assiégez s'en étant apperçûs, & craignant que la Place ne fût emportée, ils commencerent à songer à leur sûreté; de sorte que la nuit du quatorze au quinziéme ils menerent à Pignerol le plus secretement qu'il purent la plûpart du Canon, des Mortiers, & des Munitions qui étoient dans le Fort, & aprés qu'ils eurent mis le feu à une mine, pour en ruïner les Fortifications, ils se retirerent eux-mêmes dans la Citadelle, par la Ligne de Communication, que le feu continuel des Assiegez, auquel on y étoit exposé empêchoit de bien garder. Ainsi les Alliez trouverent le lendemain la Place vide, & y prirent poste; ils découvrirent aussi quelques Mines, qui étoient prê-

tes à ſauter, & travaillerent auſſi-tôt à répa-rer les brêches que le Canon avoit faites.

Le Marêchal de *Catinat*, qui avoit été obligé juſques ici de laiſſer faire aux Alliez tout ce qu'ils avoient voulu, n'ayant pas d'Armée capable de leur oppoſer, ſe mit en poſture d'entreprendre quelque choſe de grand avant la fin de la Campagne; & par les mouvemens qu'on lui voyoit faire, il étoit aiſé de juger, qu'il avoit deſſein d'entrer dans le Païs du Duc de Sávoye; par pluſieurs ch mins. Il prit d'abord la route de Suze, où il fit marquer un Camp pour trente cinq mille hommes, entre cette Place & Veillane, & quoique le nombre n'en fut pas encore effectivement complet, il y avoit apparence qu'il le dût être bien-tôt; car il lui venoit inceſſamment du renfort, & la plûpart des Troupes avoient déja paſſé Grenoble. Aprés cela les François firent un mouvement du côté de Niſce, qui étoit le ſecond endroit par où ils avoient envie d'entrer dans les Etats de ſon Alteſſe Roïale, & où auſſi les Galeres de France avoient déja débarqué trois mille hommes d'Infanterie qui devoient être ſuivis de toutes les Troupes de Provence & de deux mille hommes de Milice; pour ſe rendre enſemble auprés de Mr. de *Larray*, qui étoit campé proche d'Oſſiere avec quatre mille hommes. En un mot il y avoit toutes les apparences imaginable, que les Ennemis méditoient quelque grande expedition, & que la fin de la Campagne, pourroit bien n'être pas ſi favorable aux Al-

liez, que le commencement l'avoit été.

Aprés la prise du Fort de Ste. Brigide le Duc de Savoye divisa son Armée en trois corps, dont le premier eut ordre de marcher du côté de Suze; le second qui étoit le plus considerable, & avec lequel on prétendoit attaquer les François, avant que leur Armée fût renforcée de tant de détachemens, devoit prendre la route de Pragelas, pour couper la communication de l'Armée de Mr. de *Catinat*, avec celle de Mr. de *Larray*; & le troisiéme, où il y avoit quelques Piéces de Canon, huit gros Mortiers, deux mille Bombes, & plusieurs autres munitions de guerre, fut destiné pour demeurer autour de Pignerol, afin de réparer les fortifications de Ste. Brigide, & pour bombarder cette Place.

Son Alteſſe Royale avoit dessein d'aller attaquer le Marechal de *Catinat* dans son Camp; mais quand elle eut vû que la chose étoit impossible, à cause des retranchemens & des défilez, dont il étoit couvert, toutes ses Troupes se rejoignirent & occuperent toutes les Montagnes entre Pignerol & Fenestrelles, afin de l'empêcher d'en approcher. Le Duc fit ensuite faire quelque dégât aux environs de Pignerol, il fit rompre tous les chemins, couper les arbres, arracher les vignes, & brûler quelque Villages, par où les François devoient passer, & qui pouvoient leur être de quelque commodité. Cependant on ne laissoit de bombarder Pignerol, qui offroit quelque argent pour s'exem-

pter de ce bombardement ; mais on donna des Paſſeports aux Dames & aux Moines pour ſortir de la Ville ; & ſi l'approche des ennemis n'eut obligé le Duc de Savoye à changer de reſolution, il y avoit beaucoup d'apparence que cette Forteresſe auroit été bien maltraitée, auſſi bien que les Maiſons.

En effet on avoit appris que le Marechal de *Catinat* avoit reçû de Catalogne, d'Allemegne & des Païs-Bas, le Renfort qu'il avoit demandé, & que ſon Armée ſe trouvoit forte de neuf mille Chevaux, & de quarante huit Battaillons, au lieu que celle des Alliez étoit à peine de dix mille homme. Et comme ont eut avis qu'il marchoit aux Alliez, Son Alteſſe Royale tint conſeil de guerre, pour reſoudre de quelle maniere on feroit marcher l'Armé, & ſi l'on devoit garder le Fort de Ste. Brigide, ou le faire ſautes ? car on avoit eu la précaution de conſerver les mines ; que les François y avoient faites, pour s'en ſervir en cas de neceſſité. La reſolution que l'on, prit, fut qu'on le feroit ſauter, pour empêcher qu'il ne retombât au pouvoir des François, & que l'Armée decamperoit d'auprés de Pignerol.

Cette reſolution fut auſſi rôt executée, l'on fit ſauter le Fort de Ste. Brigide, & l'on marcha le ſecond d'Octobre, pour ſe rendre proche d'un ruiſſeau appellé. Quiſole à trois ou quatre milles de Pignerol, où l'Infanterie devoit joindre la Cavallerie qui campoit alors à Orbaſſane.

L'on renvoya à Piſcina & dans d'autres Pla-

ces fortes, les munitions de guerre, qui avoient été destinée pour le Bombardement. Enfin toute l'Armée des Alliez s'étant rassemblée marcha à Marseille. D'abord on se rangea en battaille, car le Duc de Savoye vouloit absolument se battre malgré toutes les remontrances des Generaux Allemands, & du Duc de *Schomberg* sur tout, qui connoissant l'importance de cette action, & prevoyant le danger, étoient d'un sentiment contraire; attendu que l'Armée Françoise étoit de quelques mille hommes plus forte que la leur. Le General *Caprara*, le Prince *Eugene* & le Prince de *Commercy*, répondoient bien du courage & de la Bravoure des Allemands, mais ils doutoient avec raison, que les Piémontois & les autre fissent ferme: cependant afin qu'on ne pût leur reprocher d'avoir peur, ils commencerent à se ranger en Bataille. Le Duc de *Schomberg*, qui avoit été d'un sentiment opposé, content de combattre à la tête de son Regiment, ne voulut point avoir de commandement particulier ce jour-là, ainsi le Marquis de *Leganez* commanda la Gauche, où étoient alors toutes les Troupes Espagnoles tant à pied qu'à cheval, avec les Regimens Allemands de *Commercy*, de *Taff*, & de *Schrotenbach*, commandez par le Prince de *Commercy*. L'Aîle droite fut commandée par le Duc de Savoye, & par le Comte de *Caprara*, & soûtenuë par le reste de la Cavallerie Imperiale & Savoyarde. L'Infanterie des Imperiaux, & les Troupes qui

étoient à la Solde du Roy d'Angletetre avec l'Infanterie du Duc de Savoye formoient l'aîle droite & le Corps de bataille. Ce Corps étoit commandé par le Prince *Eugene*, & avec lui le Marquis de *Parelle*, & le Comte de *Las Torres*. Ce fut en cet ordre que l'Armée marcha le ſamedi du côté d'Orbaſſan à cauſe que les Ennemis paroiſſent ſur les Hauteurs entre Orbaſſan & Piaſarque. Voyant que l'Armée des Alliez étoit ſi proche d'eux, les François firent mine de la vouloir attaquer dans ſon Camp, mais comme la nuit approchoit, ils ſe retirerent dans le leur, & aprés une marche ſi longue & ſi penible, les uns & les autres donnerent quelque repos à leurs Troupes. Vers la minuit les Alliez firent retirer leur bagage, & ſe preparerent à ſoûtenir l'attaque des François, que leur contenance faiſoit bien juger, être plus forts qu'eux.

En effet à peine le jour avoit paru que les Ennemis s'approcherent du Camp, faiſant tout leur poſſible pour gagner du Terrain, car le Païs, où ils étoient n'étoit que vignobles & brouiſſaille. Ils jetterent quelques Dragons dans le village de Piaſco, qui étoit ſur une hauteur, qui pouvoit couvrir leur aîle droite, & commencerent à battre de toute leur Artillerie l'aîle gauche des Alliez, où ils firent beaucoup de mal. Il eſt vrai que ceux-ci ne faiſoient pas moins de bruit de la leur, ſur leur Cavallerie, & l'on peut dire que ce n'étoit pas auſſi avec moins de ſuccez. Entre huit & neuf heures du matin, vingt-mille François marcherent en bataille, &

ſans tirer un ſeul coup, vinrent fondre l'épée à la main, & la Bayonnette au bout du fuſil, ſur l'aîle gauche des Alliez ; mais ils furent obligez de reculer quelque pas ; Cependant ſans changer de reſolution, ils revinrent à la charge, & ſoûtenus de leur Cavallerie, ils fondirent avec tant de furie ſur la Cavallerie de Naples, & de Milan, qu'ils attaquerent de flanc & de front, qu'aprés un combat aſſez opiniâtré, ils l'obligerent à plier ; leur retraite ne s'étant pû faire ſans beaucoup de deſordre, la Cavallerie Allemande, qui les couvroit, fut rompuë, & la petite Gendarmerie de France étant ſurvenuë ſur ces entrefaites, elle ne fut pas en état de lui faire tête. Là-deſſus on fit avancer la ſeconde ligne, pour repouſſer l'effort des Ennemis, afin que la premiere eût le tems de ſe rallier ; mais la Cavallerie avoit lâché le pied ; de ſorte que cette ſeconde ligne s'étant trouvée toute découverte, elle ne pût faire une aſſez vigoureuſe reſiſtance, & fut auſſi obligée de plier.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à l'Aîle gauche, où commandoit le Marquis de *Leganez* & le Prince de *Commercy*, le Prince *Eugene* faiſoit des merveilles au Corps de Bataille, il repouſſa les Ennemis avec aſſez d'avantage ; ceux de l'Aîle droite ne combattoient pas avec moins de bonheur, tellement que la Victoire étoit preſque toute entiere du côté des Alliez, en ces deux endroits ; mais quand la Cavallerie Ennemie eut contraint l'Aîle gauche de ſe retirer, elle penetra à

droite & à gauche, juſqu'au corps de Bataille qui ſe trouvoit alors découvert, par la retraite de la Cavallerie. L'Infanterie qui le compoſoit, ne laiſſa pourtant pas de combattre d'une maniere incroyable ; elle repouſſa la Cavallerie des Ennemis avec le Canon, & fit tête à leur Infanterie. Le Prince *Eugene* n'avoit qu'à ſe montrer pour encourager ſes Soldats. Mais quand appuyez ſur leur grand nombre, ils retournerent à la charge, & recommencerent un nouveau combat, les Troupes des Alliez ſe trouvant enveloppées de la Cavallerie françoiſe, fatiguées du Combat qu'elles avoient juſques là ſoûtenu avec tant de vigueur, ſe voyant d'ailleurs abandonnées de leur propre Cavallerie, aprés un combat opiniâtré de ſept heures entieres, elles furent obligées, de ſe retirer, & de laiſſer aux Ennemis le Champ de Bataille, avec dix, ou douze piéces de Canon ; car le reſte de l'Artillerie fut ſauvé. L'Armée eut ordre de ſe rejoindre à Montcallier, où l'Infanterie paſſa le Pô le même ſoir, ſans que les Ennemis fiſſent la moindre démarche, pour la pourſuivre. En effet, s'ils eurent l'honneur du combat, ce ne fut qu'en perdant preſqu'autant de monde que les Alliez, & avec cela quelques Drapeaux & Etendards. Tellement que tout l'avantage qui leur étoit revenu de cette journée, c'étoit d'avoir conſervé le Champ de bataille. Ce ne fut pas de la bouche des deſerteurs ſeulement, que l'on apprit qu'ils avoient perdu prés de ſix mille hommes, ce fut de celle de pluſieurs Officiers priſonniers,

au

au lieu que la perte des Alliez ne ſe montoit environs, qu'à cinq mille cinq cens ; ſçavoir quinze cens Allemands, deux mille cinq cens Eſpagnols, qui avoient rompu & mis en confuſion la Cavallerie Allemande, & quinze cens Anglois & Savoyards. Jamais la perte des Alliez n'auroit été ſi grande, ſi aprés que l'Aîle gauche avoit été rompuë, on eut ſongé à ſe retirer, comme ç'avoit été le ſentiment du Comte de *Las Torres*, qui aprés la troiſiéme charge des Ennemis, avoit fait demander au Duc de *Schomberg*, ſi l'on ne feroit pas bien de faire retirer les Troupes, qui compoſoient le Corps de Bataille, & qui avoient encore fort peu ſouffert? Mais le Duc lui avoit fait réponſe ; que ſans un ordre exprés de ſon Alteſſe Royale, on ne pouvoit le faire, qu'avant que cette retraite ſe fît, il falloit encore ſouffrir & eſſuyer un plus grand feu des Ennemis, qu'au reſte on s'étoit engagé trop avant, pour pouvoir s'en dégager avec honneur, qu'ainſi il n'y avoit plus qu'un parti à prendre, qui étoit celui de vaincre ou de mourir. Là-deſſus le Prince *Eugene*, qui commandoit le Corps de Bataille, & les autres Generaux qui l'accompagnoient, combattirent en Lions, & le Duc de *Schomberg*, qui étoit à la tête de ſon Regiment, fit des choſes qui ne peuvent ſe exprimer. Mais en combattant ſi genereuſement pour la Cauſe commune, il eut le malheur aprés avoir été environné des Ennemis, d'être bleſſé à mort. L'Action d'un de ſes Valets de chambre eſt ſi belle qu'elle

merite d'avoir place en cet endroit ; & certes ce ſeroit dommage que l'Hiſtoire n'eût pû dire ſon nom, où qu'elle eût paſſé cette action ſous ſilence. Ce fidel Valet, il s'appelloit *la Salle*, voyant ſon Maître tombé par Terre, & voulant lui ſauver la vie, ſe jetta ſur lui, pour le couvrir de ſon corps, & pouvoir obtenir quartier pour lui ; mais avant qu'il eût été entendu, il fut lui même percé de coups, & expira ſur ſon corps. Merveilleux exemple de fidelité, glorieux mais rare dans le Siécle où nous ſommes ! aprés cela un Officier Irlandois prit le Duc Priſonnier, & le mena au Maréchal de *Catinat*, qui le relâcha incontinent ſur ſa parole, & le renvoya à Turin, où regretté univerſellement de tout le monde, il mourut de ſa bleſſure peut de tems aprés.

Quoique l'Armée des Alliez eut été obligée de quitter aux François le champ de Bataille, elle ne laiſſa pas d'être toute ralliée trois jours aprés, & alla camper ſous le Canon de Turin. On en fit la revûë, & on trouva qu'elle étoit encore forte de dix huit mille hommes d'Infanterie, & de ſept mille chevaux ; tous en état de ſervir, ſans compter les malades & les Bleſſez. Aprés cela on marcha vers Montcallier, où l'on ſe fortifia le mieux qu'il fut poſſible, pour n'être point attaqué. Les François décamperent auſſi le ſeiziéme ; ils firent deux ponts ſur le Pô, & envoyerent trois mille chevaux du côté de Polnin, pour lever les contributions, & le reſte de leur Armée alla camper à Po-

longera, qui eſt ſur les bords du Pô. Perſuadé que le gain de la Baiaille de Marſaille lui ſeroit peu avantageux, s'il ne pénétroit plus avant dans le Païs, & qu'il ne s'emparât de quelque place, Monſieur de *Catinat* fit approcher ſon Armée de Morette le premier de Novembre, & le troiſiéme il en fit un détachement pour aller chercher & battre la Milice de Piémont, qui étoit commandée par le Marquis de *Parelle*, mais cette expédition ne lui réüſſit pas comme il l'auroit ſouhaité. Le quatriéme il fit un autre détachement de cinq cens hommes, qu'il envoya à Buſco; Le cinquiéme l'Armée campa proche de la Monta; Le ſixiéme le Comte *d'Vſſon* à la tête de dix Bataillons, & avec ſix piéces de Canon, marcha auſſi du côté de Buſco; douze pieces de Canon de nouvelle Fonte & pluſieurs Mortiers le ſuivirent, & il ſembloit que toute l'Armée Françoiſe avoit envie de prendre la même route; car Buſco n'eſt qu'à deux mille de Coni, ce qui faiſoit croire que les François pouvoient en vouloir à cette Place: mais comme ils étoient en marche, ils receurent un contr'ordre de la Cour, tellement que les Troupes qui avoient été détachées, & qui avoient déja pris les devans pour aller à Buſco furent obligées de rebrouſſer chemin, & de prendre la route de Saluſſes.

Les François avoient grande envie de prendre leurs quartiers d'yver dans le Piémont, mais ils n'en peurent venir à bout; & tan-

dis qu'ils n'étoient pas Maîtres de Coni quoiqu'ils euſſent Cazal, Pignerol, Suze, & quelques autres Places de conſidération, toutes pourveûës de Vivres & de munitions, on voyoit bien, qu'ils ne pouroient ou qu'ils ne voudroient jamais riſquer d'y paſſer l'yver ; attendu que d'un côté leur Armée n'y pourroit pas ſubſiſter, & que d'ailleurs le Païs n'étoit pas aſſez grand pour fournir à tous leurs beſoins. C'eſt pourquoi, ſuivant l'ordre de la Cour, le Maréchal de *Catinat* réſolut de faire repaſſer les Monts à ſon Armée, avant que la Neige, qui avoit déja couvert le ſommet des Montagnes, leur eût bouché les paſſages. L'Armée Françoiſe repaſſa donc le Pô, proche de Saluſſes, & prit ſa route par la vallée de la Perrouſe, & celle de Pragelas, où elle eut beaucoup à ſouffrir. La Cavallerie, qui avoit pris le chemin de Malanaga pour paſſer les Montagnes, trouva les Neiges auſſi hautes qu'au fort de l'hyver, ce qui fut cauſe qu'elle perdit beaucoup de chevaux ſur ſa route ; mais ce ne fut pas encore là la ſeule diſgrace qui arriva à cette Armée ; les Païſans du Piémont ſe mirent à ſes trouſſes ; & autant d'Officiers ou de Soldats, qu'ils trouverent à l'écart, ou qui vinrent tomber dans leurs Embuſcades : autant de maſſacrez ; car on ne ſçauroit nier qu'ils ne ſçachent mieux le chemin de ces deſerts, que les François.

Pendant que les Généraux de l'Armée de l'Empereur, auſſi bien que le Prince *Eugene*, & les autres travailloient d'un côté à

faire des recruës, & qu'ils s'étoient rendus à Vienne, ou ailleurs, pour rendre compte à l'Empereur & aux autres Princes, ou Etats Alliez, des operations de la derniere Campagne, la Cour de France travailloit à chercher les moyens de détacher le Duc de Savoye du Parti des Alliez; afin de faire ceſſer, s'il étoit poſſible, une guerre qui lui coûtoit tant d'argent. Le Roy donna auſſi-tôt ordre au Duc *d'Orleans* ſon Frere, beau pere du Duc de Savoye, d'écrire à ce Prince, & de l'exhorter à faire la Paix avec la France, ſous promeſſes trés-expreſſes que le Roy lui reſtitueroit généralement toutes les Places, qu'il lui avoit priſes pendant la guerre, & que pour le dedommager des pertes qu'il pourroit avoir faites, il lui donneroit de groſſes ſommes d'argens. Ce fut dans cette intention & avec de tels ordres, que le Sieur de *Chanlais* fut dépêché en diligence à la Cour de Savoye. Mais cela n'empêcha pas que le Roy n'écrivit lui-même au Maréchal de *Catinat*, & ne lui mandât que les heureux ſuccez de ſes Armes, n'avoient pas encore étouffé le deſſein qu'il avoit de donner la Paix à l'Italie; & de la faire jouïr d'un repos aſſûré; que ce n'étoit point ſa faute ſi ce beau Païs étoit encore privé de ce precieux bien; qu'il n'avoit tenu qu'au Duc de Savoye qu'il nommoit toûjours ſon Frere; que lui ſeul avoit été un obſtacle invincible à ſes bonnes intentions. Il recommanda au Maréchal de *Catinat* de ſe ſervir de tous les moyens imaginables, pour porter le Duc à faire la

Paix, mais ſur tout de lui bien repreſenter les grands avantages qu'il avoit envie de lui faire, & à toute l'Italie.

Mais toutes ces grandes promeſſes, ne furent pas capables de faire réſoudre le Duc de Savoye, à ſe déclarer ouvertement pour la France, quoiqu'il en eût la plus grande envie du monde, & que l'avantage qu'on lui promettoit fût au delà de ſes Eſperances : car il tiroit encore de grands ſubſides d'Angleterre & de Hollande, & il eſperoit qu'en demeurant encore quelque tems dans leur Alliance, il obtiendroit des Conditions encore plus avantageuſes, pour ſes Etats, & pour ſon Païs, que celles qu'on lui avoit déja faites. C'étoit là les conſidérations, qui retenoient encore ce Prince chancellant dans le Parti des Alliez ; & afin d'y pouvoir reſter avec plus de ſeureté, & que l'accord que le Roy de France lui faiſoit propoſer, pût lui être plus avantageux, il fit inſiſter par le Prince *Eugene* auprés de l'Empereur, pour avoir un prompt & conſidérable renfort d'Allemagne, afin de pouvoir agir en Italie, & il en obtint auſſi des réſolutions favorables. Cependant, comme la Hollande & l'Angleterre ſollicitoient auprés du Duc le retabliſſement & les franchiſes des Vaudois qui avoient été diſperſez, & que ſon Alteſſe Royale ne ſouffroit dans ſes Etats que par connivences, on vit publier un Edit du vingt-troiſiéme May 1694. ſigné de ſon Alteſſe Royale, dans lequel on accordoit aux Vaudois a permiſſion de retourner dans leurs ancien-

nes Vallées, avec asseurance que sans y être aucunement inquiétez ni au sujet de leur Religion, ni à cause de leurs anciennes libertez, ils pourroient y demeurer à l'avenir.

On ne voyoit pas cependant que l'on se pressât fort à la Cour du Turin de réparer la perte que l'on avoit faite l'année précedentes; & quoique les troupes de renfort, que l'on attendoit d'Allemagne & d'ailleurs fussent arrivées de bonne heure, qu'il n'y eût pas un Général absent, on ne faisoit à la Cour du Duc que chercher des pretextes pour reculer d'entrer en campagne, & il y a apparence que si l'on n'y eut été contraint, on n'auroit pas encore consenti qu'on s'y mît au mois Juin. Le Marechal de *Catinat* campoit encore dans les Montagnes proche de Fenestreles, où il s'étoit retranché, comme l'on dit, jusques aux dents, en attendant qu'il eût reçû les renforts qu'il attendoit de France, & qu'il avoit demandez avec empressement. Neanmois afin de n'être pas tout à fait oisif, & de tenir ses soldats en haleine, il fit passer quinze Bataillons à la Perouse, & en fit marcher six autres, sourenus de trois Regimens de Cuirassiers, & de Dragons, en Provence, pour en garder les Passages, & s'opposer aux Tentatives, que les Troupes des Alliez pouroient faire de ce côté-là. Monsieur de *Tessé* étoit campé avec environ sept Regimens sous le Canon de Pignerol, non seulement pour observer les Alliez, mais aussi pour marcher du côté de Provence, en cas que les Ennemis s'en approchas-

ſent, ou de Suze. Le Duc de *Vendôme* s'y étoit auſſi rendu afin de pouvoir aider & ſoulager le Gouverneur en cas de neceſſité. Et le Comte de *Grignan* qui en étoit Lieutenant de Roi, ſe mit ſur les paſſages, avec deux Regimens d'Infanterie & trois de Dragons, pour empêcher les Alliez d'exécuter ce que l'on craignoit qu'ils entrepriſſent.

Mais quelque favorable que l'occaſion parût, pour entreprendre quelque choſe d'éclat, on ne voyoit pas que la Cour de Turin y eût beaucoup de penchant, & ce ne fut qu'à peine que l'on aſſigna le rendez-vous aux Troupes au mois de Juin, comme nous l'avons déja dit. L'armée devoit être forte de quarante mille hommes, & le pretexte que l'on avoit pris pour ne pas la mettre plûtôt en campagne, étoit, diſoit-on, parce que l'on avoit voulu attendre, que toutes les Troupes fuſſent arrivées, & que cependant les païſſans puſſent faire la recolte. Enfin le rendez-vous de l'Armée fut aſſigné à Vigon & à Poncalier; & les Troupes du Milanez s'approcherent le huitiéme de Turin, d'où elles partirent pour ſe rendre à Milleſleurs à deſſein de marcher enſuite vers Pignerol, l'Armée du Duc de Savoye qui étoit à Candeole & à Poncalier, ſe mit en marche le neuviéme pour ſe rendre à Marſaille, & aller camper entre cette Ville & Orbaſſane, où elle ſe joignit aux Imperiaux, qui y étoient déja campés, & où le reſte de l'Infanterie Imperiale, qui étoit dans le Montferrat, eut ordre de ſe rendre. Aprés quoi on fit un dé-

tachement de deux mille cinq cens hommes d'Infanterie & de douze cens chevaux ſous le Commandement du General *Geſchvvind* pour aller inveſtir & bloquer Cazal. Juſques ici il ne s'étoit encore rien fait de conſiderable, le prince *Eugene de Savoye* étoit arrivé au Camp à la verité, & depuis ſon arrivée l'on avoit tenu divers Conſeils de guerre ſur les operations de la Campagne ; ces Conferances durerent quelque tems, mais à la fin, l'on commença du côté des Alliez à faire pluſieurs differens mouvemens, qui ne pouvoient aboutir tout au plus, qu'à allarmer l'ennemi, & à faire en ſorte qu'il ne pût penetrer, le veritable deſſein. Mais le ſeziéme d'Août, le Duc accompagné du prince *Eugene*, du Lord *Gallovvay*, qui depuis la mort du Duc de *Schomberg*, commandoit les Troupes, qui étoient à la ſolde du Roy d'Angleterre, & de pluſieurs autres hauts Officiers, marcha, du côté de Cazal, que le General *Geſvvind* avoit inveſti dés le mois precedent, afin d'obliger le Commandent, qui ne pouvoit eſperer d'être ſecouru de ſe rendre.

Mais comme pour venir à bout de ce deſſein, il étoit neceſſaire que l'on s'emparât du Château de Saint George, que les Eſpagnols, avoient pris l'année precedente, & qu'ils avoient auſſi abandonné, l'on donna ordre à trois mille hommes qui étoient encore dans le Montferrat de s'y rendre, & ils y arriverent le vingt-troiſiéme. Le Capitaine qui y commandoient pour les François en avertit auſſi-tôt ceux de Cazal, par le ſignal

qu'il fit du fort. Le vingt-quatriéme on fit grand feu de part & d'autre. Le vingt-cinquiéme les Aſſiegez arborerent deux Drapeaux dans le Château, pour ſignifier que les Aſſiegeans faiſoient deux attaques ; le même jour le Canon, les Mortiers & toutes les munitions de guerre arriverent au Camp. Les Aſſiegez firent pendant la nuit un grand feu, pour interrompre le travail des Alliez, mais ce fut avec ſi peu de ſuccez, que le vingt-ſixiéme l'Artillerie commença à tirer, & fit même brêche à une Tour du Château ; & le vingt-ſeptiéme la brêche s'étant trouvée ſuffiſante à la muraille pour monter à l'aſſaut, l'on fit ſommer le Commandant, pour ſçavoir de lui s'il vouloit ſe rendre, où attendre un Aſſaut ? Mais comme il ne vit point d'apparence de pouvoir reſiſter, il ſe rendit le vingt-huitiéme à diſcretion, & la garniſon fut faite priſonniere de guerre.

La priſe de ce Château qui n'a pas coûté douze hommes aux Alliez, tant morts que bleſſez, ſervir à bloquer Cazal de plus prés, & à ôter à la garniſon de cette Fortereſſe, l'eſperance de pouvoir plus tirer des vivres du Montferrat, comme elle avoit fait juſques ici, parce que la place avoit toûjours été ouverte de ce côté-là.

Pour témoigner leur reconnoiſſance au Duc de Savoye, de leur avoir reſtitué leurs biens & leur liberté (ce qui à l'inſtigation des Miniſtres de France avoit excité de grands démêlez entre ſon Alteſſe Royale & le Pape) les Vaudois firent ſur les Ennemis,

des actions dignes de memoire; mais la principale de toutes fut dans la Vallée de Pragelas. Ils s'y assemblerent l'onziéme Aoust, au nombre de douze cens, & ayant été renforcez d'un détachement de quatre cens hommes des Troupes de Son Alteſſe, qui fut posté en plusieurs endroits differens, pour les seconder dans leur entrepriſes, ils marcherent vers une certaine hauteur, où il y avoit trois Bataillons François destinez pour couvrir leurs Convois. Comme ces Bataillons étoient postez tres-avantageusement & qu'il auroit été trop difficile de les y forcer, les Vaudois uſerent de Stratagême & firent mine de prendre la fuite, aprés avoir fait premierement plusieurs feintes comme s'il n'avoient osé approcher. La dessus, les François sortirent de leur Poste, persuadez que cette retraite si precipitée étoit une veritable fuite, mais ils n'avoient pas encore fait beaucoup de chemin, lors que ceux-ci faisant tout d'un coup volte face, les chargerent si vigoureusement, qu'avant qu'ils eussent eu le tems de se reconnoître, & de se mettre en défense, la plûpart étoit déja taillée en pieces, & le reste se croyant perdu, jetta les armes bas, abandonna son bagage, & ne demanda plus qu'à ce retirer. Par ce moyen les Vaudois se virent maîtres d'un riche butin, à sçavoir cent Chevaux ou Mulets, chargez de Drap pour habiller quelques Compagnies d'un Regiment, les équipages de plusieurs Officiers, entre autres quelques services d'argent, & beaucoup d'armes. Ils

prirent auſſi un Officier François ſur lequel ils trouverent plus de mille Frans en argent.

Ce ne fut pas-là, comme nous avons dit, la ſeule action glorieuſe, que les Vaudois firent cette Campagne, ils en firent une autre le vingt-cinquiéme Septembre dans la Vallée de Saint Martin qui n'étoit gueres moins conſiderable. Dans quelques-unes de leurs expeditions, ils avoient brûlé des villages François, cela avoit aigri les Ennemis, qui pour s'en vanger, firent pluſieurs détachemens, pour les aller ſurprendre dans leurs Vallées. Un de ces detachemens composé de deux cens hommes, s'approcha de la Riviere de Cluſon, où il y avoit un Corps de garde de Vaudois, à deſſein ſeulement de les allarmer, pendant qu'un autre détachement composé d'un pareil nombre prit le chemin de Pomaret, où il paſſa la riviere ſur un pont de pierres. Un troiſiéme qui étoit fort de quatre cens hommes paſſa au travers des vignes, & ſe partagea en deux. Enfin le quatriéme qui étoit auſſi le plus fort, étant composé de huit cens hommes, prit le chemin de Ceriſier, & deſcendit dans la Vallée par trois differens chemins. L'intention des François étoit de porter la deſolation dans tous le Païs des Vaudois, & d'y mettre tout à feu & à ſang. Mais la Garde avancée que ceux-ci avoient ſur leurs frontiéres, & qui n'étoit pourtant que de trente hommes, fit une ſi vigoureuſe reſiſtance, & amuſa les François ſi long-tems, que l'on vient à leur ſecours. Cet action à quoi les Ennemis ne s'étoient

pas attendus ; fit découvrir leur deſſein , ſi bien qu'ayant été aſſaillis de toutes parts , ils furent repouſſez fortement , & les Vaudois les pourſuivirent juſques ſur les Terres de France , ſans neanmoins avoir grand avantage ſur eux , par le bon ordre qu'ils tinrent dans leur retraite. Non contens de ce glorieux avantage les Vaudois ſuivant l'exemple que les François leur avoient donné , ſe ſervirent de l'occaſion , & comme ils étoient au nombre de cinq cens , ils voulurent pourſuivre leur Victoire , & profiter de la conſternation de l'Ennemi; ils entrerent dans la vallée de Queiras, paſſerent par le Bries , delà ils alleres à Aiguilles , & laiſſant quatre vingt hommes devant le Château de Queiras , pour empêcher la Garniſon de ſortir , ils paſſérent avec le reſte la Montagne proche d'Arvien , & s'emparerent l'épée à la main d'un retranchement que les François gardoient ſur la hauteur d'Iſſoar , aprés avoir tué l'Officier qui commandoit , & qui ne voulut point de quartier , & fait trente-ſix Priſonniers de guerre ; Delà ils allerent à un autre Retranchement qui n'étoit pas loin de celui-là , & comme le Commandant fut tué à la prémiere décharge , les autres prirent la fuite ; & le leur abandonnerent ; Aprés cela quelques-uns d'eux allerent juſques au Villar , qui n'eſt qu'à une demie lieuë de Briançon , pour enlever ſoixante Dragons , mais ceux-ci en ayant eu le vent, s'étoient retirez au plus vîte ; cependant ils ne laiſſerent pas de brûler le Village avec plus de deux mil-

le cinq cens quinteaux de foin, qui étoit deſtiné pour la Garniſon de Briançon ; Enfin ils mirent l'allarme dans tout le Païs juſques à Ambrun, qui penſoit que s'étoit encore toute l'Armée des Alliez, qui entroit en France, aprés quoi ils s'en retournerent chez eux.

A n'en point mentir, ce fut-là tout ce qui ſe paſſa de conſidérable pendant cette campagne de 1694. car toute l'Armée des Ailliez, ne fit rien, & celle de Monſieur de *Catinat*, qui avoit toûjours été foible, ſe contenta de demurer de l'autre côté des Montagnes. L'Armée de Son Alteſſe Royale campa le vingt-cinquiéme Août entre Orbaſſan & Rivalta, où elle demeura juſques au quatriéme de Septembre ; qu'elle marcha du côté de Suze, campa entre Rivoli & Veillane, & s'étendit juſqu'à St. Antoine Cependant les Eſpagnols demeurerent campez à quatre milles de Pignerol, ayant le Pô derriere eux, & s'étendant juſques proche de Cardée, ou le Marquis de *Leganez* avoit ſon quartier. L'armée des Alliez decampa de Veillane le vingt-neuviéme de Septembre, pour aller camper à Cazelle. Les Eſpagnols decamperent auſſi de Cardée, & allerent ſe poſter à Pontcallier, d'où ils marcherent pour s'approcher de Carignan, le troiſiéme Octobre ils arriverent à Montcallier. Toute cette Campagne ſe paſſa ainſi en marches & contre-marches, ſans approcher des Ennemis, & ſans attaquer aucune Place ; Ainſi aprés que toutes les Troupes ſe furent renduës à Ci-

vaſque, l'Armée ſe ſepara pour entrer dans les quartiers d'hyver. Il ne faut pourtant pas oublier de dire qu'avant que la Campagne fût finie, les Savoyards s'emparerent de l'Abbaye de St. George ; dans le Territoire de Suze, & qu'ils firent priſonniers de Guerre deux cens François qui étoient en Garniſon. Néanmoins avant que de retirer tout à fait les Allemands envoyerent un détachement de leurs Troupes, pour renforcer le Blocus de Cazal ; où la Trêve qui avoit été concluë entre le Gouverneur de cette forteresse & le Commandant des Imperiaux pour donner aux Païſans le moyen d'enſemencer leurs champs aux environs de cette Ville, étoit expiré. On étoit convenu de cette ceſſation d'Armes d'autant plus volontiers que c'étoit une choſes, dont les Alliez devoient retirer tout au moins autant de profit, que les François.

Aprés que la campagne fut finie, le Prince *Eugene*, qui aprés le Comte de *Caprara*, qui commandoit en Hongrie, étoit alors le meilleur General, que l'Empereur eût en Italie, & à la conduite de qui il pût le mieux ſe fier, partit pour aller à la Cour de Vienne lui rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé pendant l'année, & recevoir de Sa Majeſté Imperiale de nouvelles inſtructions pour la Campagne prochaine. Les mouvemens extraordinaires des Troupes, & les grands préparatifs qui ſe faiſoient avec empreſſement, pour cacher le veritable deſſein, faiſoient croire que c'étoit tout de bon que les Allie-

en vouloient à Cazal, & l'on commençoit même déja à ne pas douter que l'on n'ouvrit les tranchées au mois de Mars : mais la rigueur de la Saiſon fut cauſe que l'on remit cette entrepriſe à un autre tems ; d'autant plus que l'on craignoit de rebuter le Soldat, en le faiſant ſortir ſi-tôt de ſes quartiers, dans une Saiſon ſi incommode ; & où il n'y avoit encore rien à la Campagne pour le faire ſubſiſter. D'ailleurs on auroit voulu être aſſeuré de ce que les François entreprendroient de leur côté, pour faire diverſion, & empêcher la priſe d'une Place ſi importente ; car on ne pouvoit ſe perſuader que de ſang froid ils regardaſſent prendre une Forteresſe, qui leur avoient tant coûté, & qui leur étoit ſi avantageuſe, ſans faire tous leurs efforts pour l'empêcher.

Cependant le Prince *Eugene* étoit revenu de Vienne, vers la fin du mois de Fevrier 1695. & auſſi-tôt aprés ſon retour, on avoit tenu un grand conſeil de guerre à Turin, dans lequel s'étoient trouvez avec ce Prince, le Duc de Savoye, le Marquis de *Leganez* & le Lord *Gallovvay*, touchant l'expedition de Cazal ; en effet auſſi tôt que cella fut fait le Général *Geſvvind*, qui juſques-là avoit commandé le Blocus de cette Place, eut ordre de ſe rendre inceſſament à Turin, & en même temps l'on fit marcher de ce côté-là, ſix mille Allemands, ſix mille Eſpagnols, autant de Savoyards, & quinze cens Chevaux ou Dragons. Et comme l'on appréhendoit que les Ennemis ne fiſſent de fâcheux

mouvemens du côté de, Coni, & de Démont, on y fit marcher quelques Regimens, pour garder les paſſages ; & l'on donna en même temps ordre à la Cavallerie qui étoit de l'autre côté du Pô, de ſe tenir prête à marcher au premier ordre.

Mais dans le temps que l'on devoit ouvrir la campagne, & ſur le point de l'exécution, la Diviſion, ordinaire parmy pluſieurs Princes Alliés, ſe mit entre eux, & ce fut un nouveau ſujets de retardement, & un obſtacle difficile à ſurmonter, de ſçavoir à qui la Place appartiendroit, quand on l'auroit priſe ? L'Eſpagne & l'Empire prétendoient qu'elle dût leur appartenir, & ni l'un, ni l'autre des Partis ne vouloit rien céder de ſon droit. Perſuadé qu'il n'étoit pas de ſon interêt que cette importante place tombât au pouvoir de l'une ou de l'autre de ces deux Puiſſances, le Duc de Savoye auroit bien mieux aimé, que l'on eût aſſiegé Pignerol, attendu que c'étoit une place qui ne pouvoit lui être diſputée. D'ailleurs la République de Venize ne pouvoit ſouffrir qu'avec chagrin, que Cazal demeurât au pouvoir de l'Empereur, ou du Roy d'Eſpagne. Pluſieurs autres petits Princes d'Italie étoient du même ſentiment. Tous ces differens égards furent cauſe, que pluſieurs étoient d'avis, qu'aprés que Cazal ſeroit pris ; on le rendroit au Duc de Mantouë, dont la puiſſance n'étant pas grande, ne pouvoit cauſer de jalouſie à perſonne, vû qu'outre cela, la Place avoit déja été à lui auparavant. Mais cette propoſition ne

fut point acceptée, & il ſembloit être injuſte, qu'un Tiers jouït de tout l'avantage d'une conquête qui auroit tant coûté à ceux qui l'auroient faite, outre que tout le monde ſçavoit que ce Prince intereſſé ne méritoit pas qu'on lui remît entre les mains une Place de cette importance, lui qui ſans avoir égard à la ſeureté de toute l'Italie, l'avoit venduë à la France, & qui ne manqueroit pas de la lui revendre encore une fois, auſſi-tôt que le tems & l'occaſion le lui permettroient: mais enfin aprés quelques conteſtations l'affaire fut terminée; & il fut réſolu aprés que l'on eut tenu encore quelques conſeils de guerre, que ſans perdre davantage de tems, l'on en commenceroit le ſiége. Il ſembloit que toutes les difficultez étoient levées, lors que quelques Hauts Officiers s'aviſerent de ſoûtenir, que cette entrepriſe étoit bien plus difficile que l'on ne s'imaginoit, & qu'il valloit beaucoup mieux renforcer le Blocus, élever de nouveaux Forts au tours de la Place, & empêcher qu'il n'y entrât rien, que de l'aſſiéger; & qu'en élevant ſeulement quelques bateries de Mortiers, le feu & la famine obligeroient infailliblement la Garniſon à ſe rendre. Mais comme la plus pàrt des Généraux étoient pour le ſiége, & ſoûtenoient qu'on le devoit commencer plûtôt que plus tard, afin que les Ennemis ne puſſent faire aucune diverſion, les Troupes eurent ordre de marcher, & de prendre chacun le Poſte qui lui avoit été marqué. Le Marquis de *Crenan*, qui en étoit Gouverneur,

& qui ſçavoit de longue main, qu'il devoit être aſſiégé, avoit fait abbatre toutes les maiſons à cinq cens toiſes autour de la Forteresſe, il avoit fait applanir toutes les hauteurs, couper & arracher toutes les Haïes, & remplir tous les foſſez, enſorte que l'on ne pouvoit paroître devant la Place, ſans être à decouvert, & ſans que le feu de l'artillerie incommodât beaucoup.

Comme les Généraux ſortoient du Conſeil qui avoit été tenu le ſeptiéme d'Avril ſur le ſiege de Cazal, il commança à neiger d'une ſi grande force, que la Campagne devint en peut d'heures au même état qu'elle étoit au mois de Janvier, & le froid auſſi pénétrant; car les neiges ne diſcontinuerent point, juſques au dixiéme, tellement que comme les ſoltats étoient enfoncez deux pieds avant dans la neige on fut obligé de décamper, & de renvoyer la pluſpart des Troupes dans leurs quartiers; parce qu'il étoit impoſſible de dreſſer des batteries à cauſe de l'humidité du Terrain. Ainſi les Troupes Imperiales retournerent dans le Montferrat; celles d'Eſpagne dans le Milanez & celles de Savoye en Piémont. On ne laiſſa pourtant pas de renforcer les Troupes qui demeurerent pour le Blocus, bien réſolu de reprendre le ſiége auſſi-tôt que la ſaiſon le pourroit permettre.

Cependant le Prince *Eugene*, ſans le conſeil de qui il ſembloit que l'on ne pouvoit rien faire, étoit revenu de Milan à Turin, où l'on ne parloit que de cette entrepriſe;

mais quelque grande envie que l'on eût de l'achever, ce ne fut qu'à la fin du mois de Juin que l'on commença d'y travailler, & les Troupes deſtinées pour ce ſiége n'y arriverent que le vingt- cinquiéme, que l'on travailla auſſi à perfectionner les Lignes de Circonvalation. L'on tint auſſi - tôt Conſeil de guerre, & l'on arrêtta, que pour reduire plûtôt cette place, on feroit deux attaques ; l'une du côté du Baſtion de la Citadelle qui regarde le côté de la Ville, & l'autre contre la Muraille, qui joint la Ville à la Citadelle. Les Troupes Eſpagnoles, ſe chargerent de celle ci. Les Imperiaux, les Savoyards, & les Brandebourgeois eurent la premiere attaque, & montoient alternativement la Tranchée ; Ceux - ci dés la premiere nuit pouſſérent leurs approches ſi loin contre la Citadelle, qu'ils n'en étoient éloignez que de ſix cens pas, & même, ils prirent l'épée à la main (ſous le commandement du Général *Geſvvind*) une redoute, dans laquelle ils trouverent quelques piéces de Canon ; ils eurent dans cette action quelques bleſſez & quatre morts, du nombre deſquels fut un Lieutenant Colonel Lorrain. Les Imperiaux firent cette même nuit une ligne parallelle des deux côté de la Redoute que l'on avoit priſe, laquelle fut pouſſée de deux cens pas à la Droite, & de cent à la Gauche. Le ſoir du vingt-ſeptiéme la Tranchée fut montée par les Regimens de Savoye, de Gallovvay, de Montferrat & de Saconay, ſous le Commandement du Prince *Eugene*, & le Parallelle fut

prolongé de deux cens pas ſur la Gauche,&de quatre cens ſur la Droite,& au milieu on éleva une batterie de vingt Piece de Canon. La nuit du vingt-huit au vingt-neuviéme le Prince *Eugene* fut relevé par le Prince *Charles de Brandebourg*, qui monta la Tranchée à la Tête des Brandebourgeois, qui prolongea le Parallelle du côté droit de trois cens pas. Il fit auſſi des banquettes ſur toute la Longueur, & acheva les Batteries. La nuit du trentiéme de Juin au premier de Juillet, le Regiment des Gardes du Duc de Savoye, & quelques autres Troupes Piémontoiſes commandez par le Marquis de *Parelle*, monterent la Tranchée; & la pouſſerent à droite & à gauche vers la Citadelle, l'une de cent quarante pas, & l'autre de cent ſoixante; en ſorte que l'on ſe trouva n'être qu'à cent cinquante pas de la Paliſſade. Les Eſpagnols ouvrirent la même nuit leurs Tranchées, auſſi contre la Ville & pouſſerent leur travail aſſez vigoureuſement; on acheva tous les autres Ouvrages, entre le 3. & le 4. On dreſſa une Redoute à la tête des deux Boyaux, & l'on commença en même temps à tirer encore une ligne parallelle. Cependant on ne laiſſoit pas de travailler à deux autres batteries, de quatre Mortiers chacune; car il y avoit encore une redoute de l'autre côté du Pô vis-à-vis de la Ville à laquelle on donna deux Aſſants, ſans pouvoir cependant s'en rendre maître. Mais le Marquis de *Crenan* voyant bien que la garniſon qui étoit dedans ne pourroit jamais ſoûtenir un troſiéme aſſaut, & qu'elle

ſeroit immanquablement taillée en piéces, il la fit embarquer, & entrer dans la Forteresſe. La Nuit du quatre au cinquiéme les Alliez firent un feu continuel, mais ſans faire beaucoup de mal, parce que ſans ſortir de la Tranchée, on ne s'appliqua qu'à perfectionner la ſeconde ligne parallelle, & à élargir & approfondir l'ouvrage que l'on avoit commencé la nuit précedente, afin de le mettre auſſi en ſa perfection.

Le Cinquiéme on commença à battre la Place avec beaucoup de ſuccez à l'attaque de ſon Alteſſe Royale, où étoient les Troupes Piémontoiſes. On s'empara d'une ſeconde Redoute, & on pouſſa les attaques avec tant de vigueur, qu'on emportat une demi lune, ce qui obligea les Aſſiegez d'abandonner la Contreſcarpe & le chemin couvert. On fit enſuite joüer deux Mines, qui firent un aſſez bon effet. Les François perdirent dans cette Action plus de cent hommes & quelques Officiers. La nuit du cinq au ſixiéme, on pouſſa les Travaux ſi avant de part & d'autre, que la gauche ſe trouva n'être diſtante que de trente pas du Glacis. Le ſixiéme les Eſpagnols bombarderent la Place avec dix Mortiers, ils travaillerent à une batterie de trente cinq pieces de Canon; & pouſſerent leurs Tranchées juſques au Baſtion de la Ville, qui regarde la Citadelle. Juſque ici les Alliés n'avoient encore perdu que quatre cens hommes deux Capitaines & un Enſeigne. La nuit du huit au neuviéme on ſe logea ſur le Glacis de la Contrecarpe du côté de la Citadelle,

& l'on prépara les batteries pour faire brêche. Mais le Marquis de *Crenan*, qui se voyoit sans aucune esperance d'être secouru, ne voulut point attendre qu'il fût reduit à la derniere extremité; il fit battre la Chamade & demanda à Capituler; & les Otages ayant été donnez de part & d'autre, on convient des conditions suivantes.

I. Que les Fortifications de la Ville, Citadelle & Château de Cazal seroient entiérrement démoliés, & que l'on ne laisseroit à la Ville pour enceinte, qu'une muraille telle qu'elle étoit allors.

II. Que pendant tout le tems de la guerre, les fortifications abbatuës ne seroient point relevées, ni en tout, ni en partie, & que l'on n'y feroit aucun autre ouvrage de Fortification.

III. Afin que la démolition en fût plûtôt faite, son Alteſſe Royale consentoit que les dehors, les Chemins, couverts, les Demilunes, les Contreſcarpes, les Mines, les comblemens des Tranchées & des Foſſez ſe fiſſent aux fraix des Alliez.

IV. Que la démolition des Ouvrages interieurs de la Forteresse seroit faite aux fraix du Roi de France, & que la Poudre & les Outils neceſſaires pour cela seroient pris dans les Magazins de la Citadelle, mais à conditions que l'on ne mettroit pas le feu aux Fourneaux pour faire sauter lesdits Ouvrages, avant que les Dehors fussent suffiamment détruits.

V. Qu'en cas que mines attachées aux

corps desdites places, ne fissent pas tout l'effet que l'on s'étoit proposé, le Marquis de *Crenan* seroit obligé d'en appliquer de nouvelles, jusques à ce que lesdides Fortifications fussent entiérement détruites & renversées.

VI. Que jusques à ce que la démolition des corps, & des dehors susdits fût entierement faite, la Garnison resteroit dans Cazal, mais qu'elle en sortiroit immediatement aprés.

VII. Que quand la Place seroit évacuée le Duc de Mantoüe rentreroit dans tous les droits qu'il avoit sur la dite Ville; & que lors de la demolition & évacuation, il pourroit envoyer & commettre des Officiers & commissaires pour veiller à ses interets.

VIII. Que les Deserteurs des Troupes des Alliez, qui se trouveroient dans les Troupes de la Garnison de Cazal, ne seroient ni recherchez, ni arrêtez, mais qu'ils auroient la liberté de suivre ladite Garnison aussi-bien que les Officiers Etrangers, ou d'aller où bon leur sembleroit.

IX. qu'aprés que la Capitulation seroit signée, le Marquis de *Frassati* Prisonnier dans la Citadelle de Cazal, seroit mis en liberté. Que les Prisonniers des Troupes de l'Empereur & du Roi d'Espagne; un Liutenant de Wirtemberg, qui étoit Prisonnier au Château; & que les Officiers & Soldats tant François, qu'Italiens de la Garnison de Cazal, qui étoient détenus Prisonniers à Verceil, deux Capitaines & un Commissaire d'artillerie,

lerie, qui étoient au Château de Milan, ſeroient rendus & mis en liberté.

X. Que les Habitans de quelque Nation ou Condition, qu'ils fuſſent, ſeroient conſervez dans leurs anciens Droits & Privileges, & rentreroient dans la poſſeſſion de leurs biens, quelque part qu'ils fuſſent.

XI. Que tous les Canons ſans exception, ſoit de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, ou du Duc de Mantouë, tous les Mortiers toutes les Munitions, & généralement tout ce qui ſe trouveroit dans les Magazins y demeureroient, & appartiendroit aux Alliez; & que les Commiſſaires en feroient un Inventaire, à la reſerve de ce qui étoit compris dans le vingt-cinquiéme Article; qui devoit être donné à la garniſon, quand elle ſortiroit.

XII. que les Commiſſaires feroient auſſi un Inventaire des Vivres qui ſe trouveroient dans les Magazins, qui reſteroient tout aux Alliez, à la reſerve de ce qui étoit accordé à la garniſon dans l'Article ſuivant.

XIII. Que l'on tireroit des Magazins le bled neceſſaire pour fournir le pain aux Officiers, aux Soldats, & aux malades & bleſſez, pendant tous le tems qu'ils demeureroient dans la Place; & durant la route qu'ils feroient pour aller à Pignerol.

XIV. Qu'aprés que la Capitulation ſeroit ſignée, les Poſtes ordinaires ſeroient rétablies, & que le Commerce pour les Denrées & ſubſiſtance journaliere ſeroit libre; mais que l'on n'entreroit & ne ſortiroit pourtant que par la Porte du Pô, les autres devant reſter fermées.

XV. Que pour éviter toutes ſortes de deſordres, les Alliez deffendroient à leurs Soldats d'approcher de la Ville & de la Citadelle, & que pour cet effet, ils ordonneroient une Garde de vingt hommes commandée par un Lieutenant, qui ſeroit poſtée devant la barriere des retranchemens qui ſont à la Porte du Pô; & que le Marquis de ſon côté deffendroit auſſi à ſes Soldats de ſortir de la Forteresſe.

XVI. Que les Dehors ſeroient remis au pouvoir de Son Alteſſe Royale qui y mettroit les Gardes comme Elle le trouveroit à propos.

XVII. Qu'il ſeroit permis au Marquis de *Crenan*, pendant que l'on travailleroit à la Démolition de la Place, de faire venir des fourages de Turin, pour ſon propre uſage, & de pouvoir faire prendre les Paliſſades, pour ſe chauffer, Brûler, & pour faire cuire le pain.

XVIII. Que comme Son Alteſſe Royale étoit informée, que les Directeurs des Hôpiteaux avoient des Meubles qui leur appartenoient en propre, ils pouroient en joüir librement & ſans empêchement.

XIX. Que s'il y avoit quelqu'un dans la Garniſon, qui eût des biens, le Marquis de *Crenan* les nommeroit & qu'on leur donneroit la liberté de les vendre, ou d'en faire un échange contre autre choſe, qu'ils pourroient emporter. Qu'en cas qu'il y eût des Marchands, ou des Cabaretiers François dans la Ville, qui vouluſſent y reſter, ils le pourroient faire.

XX. Qu'aprés que la Capitulation auroit été ſignée, les Propriétaires des biens de la Campagne, en pourroient recüeillir les fruits.

XXI. Que l'on emporteroit ſans difficulté l'argent & les Obligations qui ſeroient trouvez appartenir à Sa Majeſté Trés-Chrétienne, & que les Débiteurs ſeroient tenus de les payer.

XXII. Que les Officiers & les Soldats ne ſeroient point retenus ni arrêtez pour leurs dettes, & que le Marquis de *Crenan* termineroit leurs differens à l'amiable.

XXIII. Que les Bleſſez qui ne pourroient ſuivre la Garniſon, pourroient demeurer dans Cazal, avec un Commiſſaire de guerre; des Chirurgiens, & autres perſonnes néceſſaires; & qu'aprés qu'ils ſeroient rétablis, on leur donneroient des Paſſeports, & ſeroient conduits à Pignerol par le chemin le plus court.

XXXIV. Qu'il ſeroit libre à la Garniſon d'emporter en s'en allant, tous ſes meubles & effets, & d'emmener tous les Equipages, Chevaux, & mulets d'Officiers. Que ſon Alteſſe Royale lui feroit donner des voitures au delà du Pô, & qu'elle la feroit conduire avec une eſcorte, à Pignerol par le plus cour chemin, & ſans être obligé de faire plus de ſix milles de Piémont par jour; qu'on lui fourniroit des Vivres à prix raiſonnable, & les voitures neceſſaires ſans payer.

XXV. que la Garniſon ſortiroit avec toutes les marques d'honneur uſitées en pareil cas, enſeignes déployées, Tambour battant,

mêche allumée, huit piéces de Canon, deux de vingt-quatre livres de bale, une de seize livres, trois de huit; & deux de quatre; & outre cela deux mortiers marquez aux Armes de sa Majesté Trés-Chrêtienne; chaque piéce de Canon ou Mortier avec son affût, & un de reserve, & tout ce qui est requis & necessaire, pour les tirer. Et outre cela assez de Poudre & de plomb pour pouvoir tirer cinquante coups de chaque piece.

XXVI. Que pour sûreté de l'exécution de cette Capitulation, son Alteſſe Royale & les Alliez envoyeroient à Pignerol trois Otages, & que l'on en remettroit trois de la part des François entre les mains des Alliez, qui seroient tous Colonels, Brigadies, ou Generaux, & qui y demeureroient, jusques à l'entiere execution de tout ce qui auroit été arrêté, & que la Garnison de Cazal fut arrivée à Pignerol.

XXVII. Qu'aussi-tôt que la Capitulation seroit signée, le Marquis de *Crenan* envoyeroit un Courrier à Pignerol, au Comte de *Tessé* pour lui donner avis de tout ce qui se seroit passé, & pour sçavoir de lui quand les Otages seroient arrivez.

Cette Capitulation se fit au Camp devant Cazal le onziéme Juilliet de l'année 1695.

Les Munitions de Guerre que l'on trouva dans Cazal, consistoient en soixante & dix pieces de Canon, qui étoient dans la Ville, vingt-huit piece & un Mortiers dans le Château, six vingts pieces & neuf Mortiers dans la Citadelle.

Il y avoit dans les Magazins cinq mille Grenades, vingt-cinq mille Barils de poudre; cent cinquante mille Boulets de Canon ; cinq mille Mouſquets , fuſils ou Armes à feu , quatre-vingt mille livres de plomb ; dix-huit cens Bombes, & une quantité prodigieuſe de mêche, & d'autres inſtrumens de guerre.

On y trouva outre cela huit mille ſacs de Bled , deux mille ſacs de Farine , deux cens ſacs de Ris une grande quantité de poix , de Feves , de Viande ſalée , de Biere , d'Eau de vie, & d'autres proviſions.

Les deux Tiers de l'Artillerie demeurerent au pouvoir du Duc de Savoye ,. & l'autre tiers fut pour les Eſpagnols. Pour les Imperiaux ils eurent toutes les munitions de bouche. La garniſon étoit compoſée de cent ſoixante Officiers, de deux mille ſept cens Soldats , & de quelques Troupes du Montferrat, mais dont on n'avoit fait ni état , ni mention. Les Otages que les François donnerent , furent le Marquis de *Canillac*, le Marquis de *Savigni* , & un Colonel ; & ceux que les Alliez donnerent furent de la part des Imperiaux *Dum Annibal Viſconti*, de la part des Eſpagnols , le Commandant du Terce du Duc de *Saint Pierre*, & le Comte *della Rocca* pour les Piémontois.

La reduction de Cazal étoit certes une fâcheuſe épine , ôtée aux Etats d'Italie, mais tres avantageuſe ſur tout au Duc de Savoye , dont les Etats ſe trouvoient enfermez entre cette Ville & Pignerol. Les François tacherent de donner à la perte de cette importan-

te Place le plus beau jour qu'ils purent ; ils ſoutinrent qu'ils ne l'avoient pas renduë aux Alliez, & que leur Monarque, avoit ſeulement trouvé à propos de la remettre entre les mains du Duc de Mantoüe, aprés en avoir fait démolir toutes les Fortifications, comme un effet de ſa generoſité, & n'y ayant point été contraint par les Armes des Alliez. Ils ajoûtoient, & s'étoit leur dernier retranchement qu'en tous cas les Alliez ne tiroient aucun avantage de cette conquête, puiſque la Place étoit ruïnée, & depourvûë de toutes ſes déffenſes, & qu'outre cela, elle retournoit à ſon premier Maître; mais la Capitulation eſt une preuve inconteſtable, que la France ne lâchoit cette Place, que parce qu'elle ne la pouvoit plus tenir, ni garder. Sa Majeſté Tres Chrêtienne y avoit fait des belles dépenſes. Il en avoit payé deux millions cinq cens mille livres au Duc de Mantoüe. Il lui en avoit coûté encore autant, pour la mettre dans l'état, où elle étoit avant le ſiége ; & il étoit obligé d'y entretenir une forte Garniſon, qui lui coûtoit des ſommes immenſes. Au reſte, quoy que Cazal, ait été rendu démoli, il ne s'enſuit pas que les Alliez n'y ayent beaucoup gagné, puiſqu'il eſt certain que la choſe ne pouvoit ſe faire autrement, ſans cauſer du deſordre & de la meſintelligence entr'eux, attendu qu'elle n'auroit pû tomber au pouvoir de l'un, ſans donner de la jalouſie & de la meſiance aux autres. Par ce moyen Son Alteſſe Royale n'avoit plus rien à apprehender de ce côté-là, ni de la

part du Roy de France, ni de celle du Duc de Mantoüe. Milan étoit auſſi en ſûreté & à couvert des anciennes prétenſions des Rois de France; & ſi Pignerol pouvoit être arraché des mains de ces Princes, ſoit par la voye des Armes, ou par un Traité, l'Italie avoit eſperance de pouvoir joüir long-tems du repos & de la tranquillité; & le Duc de Savoye ſur tout pouvoit eſperer d'être Souverain dans ſes Etats, au lieu que tandis que Cazal & Pignerol appartiendroient au Roy de France, il ne pourroit paſſer tout au plus que pour le Vaſſal de ce grand & puiſſant Roy.

Quand la Capitulation fut ſignée, on commença à démolir & à faire ſauter les Fortifications de la Place. Ce que les Alliez avoient à abbatre des dehors, fut bien-tôt fait. On y avoit travaillé avec d'autant plus de promptitude, que l'on avoit envie d'entreprendre quelqu'autre expedition. Mais il n'en fut pas de même de ce que les François avoient à ruïner. Ils ne s'y appliquerent que fort lentement, ſous pretexte qu'ils n'avoient pas aſſez d'Ouvriers, & en effet pour retenir & amuſer plus long-tems les Alliez qui étoient campés aux environ, afin qu'ils ne puſſent être employez ailleurs. Le Duc de Savoye qui s'ennuyoit dans ce Camp, fit marcher l'Armée du côté de Turin, & ne laiſſa que cinq mille hommes prés de Cazal, pour obliger les François à travailler à la demolition, & pour ſervir d'eſcorte & conduire la Garniſon à Pignerol; les Eſpagnols décamperent auſſi & ſuivirent le Duc à Turin avec les Imperiaux.

Enfin aprés beaucoup de remiſes de la part des François, toutes les démolitions de Cazal furent achevées au mois de Septembre ; Cependant le Marquis de *Crenan* avoit bien de la peine à évacuer cette Place & prenoit toûjours de nouveaux pretextes pour differer ſon départ, ce qui obligea Son Alteſſe Royale de lui faire dire, que puiſque ſelon la Capitulation la forteresſe étoit démolie, il ne devoit plus faire difficulté de la rendre ; que s'il refuſoit davantage de le faire, on n'auroit plus d'égard à la Capitulation, qu'on l'en feroit ſortir par force ; & qu'on ne garentiroit pas la Garniſon du Pillage. A cette menace le Gouverneur en ſortit le dix-huitiéme de Septembre, & permit que les Troupes de Savoye le conduiſiſſent à Pignerol ; où il arriva le vingt-cinquiéme. Il ne faut point du tout s'étonner de ce que le Gouverneur François differa ſi long-tems de ſortir de Cazal ; Ce retardement occupoit cinq mille hommes des Troupes des Alliez, & empêchoit qu'on ne les employât ailleurs outre que tous les François étoient cependant nourris des vivres qui ſe tiroient des Magaſins de Cazal, & qui devoient appartenir aux Allemands auſſi-tôt que l'évacuation de la Place ſeroit faite.

La Priſe de cette Forteresſe fut glorieuſe au Prince *Eugene*, il y commandoit les Troupes de Sa Majeſté Imperiale, & ſon courage & ſa bonne conduite qui ne contribuerent pas peu au ſuccez de cette grande entrepriſe, mirent non ſeulement en ſûreté les Etats du

Duc de Savoye ſon Couſin, mais délivrerent toute l'Italie d'un joug, qui menaçoit de l'accabler un jour, & qui l'avoit ſi long-tems privée de la liberté. Cependant il n'étoit pas encore content de l'honneur qu'il avoit acquis dans cette Expedition, il ſçavoit que les François n'étoient pas en état de faire tête aux Alliez, & il ne pouvoit ſe reſoudre à voir finir la Campagne ſans leur donner encore quelque échec; mais le Duc de Savoye fit avorter toutes les entrepriſes les mieux concertées, & en propoſant tantôt le Siége de Pignerol tantôt celui de Suze, il fit ſi bien que la ſaiſon ſe paſſa ſans que l'on fit rien davantage. En effet les François n'étoient pas peu allarmés pour Pignerol, Forteresſe qui étoit pour eux la Clef de l'Italie, & par où tandis qu'ils en ſeroient les maîtres, ils auroient toûjours l'entrée libre dans ce Pays; ils y firent travailler avec tous les ſoins imaginables, & eſperoient de mettre cette importante Place en état de ne pouvoir jamais être priſe. Ils y firent entrer pour cet effet des quantitez incroyables de munitions de guerre & de bouche; & renforcerent tous les Poſtes qui étoient capables de conſerver la Communication avec la France. De peur que ſi pendant l'hyver, tandis que leur Armée ſeroit éloignée, les Alliez s'en emparoient, Pignerol ne fût comme inveſti, & obligé à la fin de ſe rendre aux Alliez. Ils firent outre cela des Caſernes à Feneſtrelles, à Diblon, & dans les autres Places des environs, pour y mettre des Troupes pendant.

l'hyver, afin de pouvoir ſecourir Pignerol, en cas de beſoin. Mais comme nous l'avons déja dit, Son Alteſſe Royale ne voulut rien entreprendre davantage cette année ; ainſi le Prince *Eugene* voyant qu'il n'y avoit rien à faire, partit au commencement de l'hyver pour le rendre à la Cour de l'Empereur, aprés avoir tenu pluſieurs conferences qui s'étoient tenuës à Turin.

Il n'y a point de doute que les ſecrettes intelligences de la Cour de Savoye avec celle de France, & l'interruption des grands deſſeins que l'on avoit projettés, & qui avoient fait eſperer au Prince *Eugene*, qu'à ſon retour de Vienne à l'Armée, il auroit les moyens de cueillir de nouveaux Lauriers pendant la Campagne de cette année 1696. & d'établir la haute eſtime, & la belle reputation qu'il s'étoit déja acquiſe il n'y a point de doute, dis-je, que ces ſecretes intelligences, ne fuſſent la cauſe que ni ce Prince plein de feu & d'une noble ambition, ni les autres Generaux des Alliez, ne peurent rien entreprendre, ni executer d'avantageux pour le bien bublic. Pour appuyer d'avantage, & pour faire réüſſir plûtôt ces Negotiations, le Roy de France avoit fait entrer de tres bonne heure une Armée en Piémont plus forte qu'aucune de celles que l'on y avoit encore veuës, afin de prevenir les Alliez. Cette Armée étoit compoſée de quatre-vingts huit Bataillons, de ſoixante deux Eſcadrons de Cavallerie, de vingt-trois Eſcadrons de Dragons, de trois Compagnies de

Canoniers, & d'une d'Ouvriers.

Le Marechal de *Catinat* qui la commandoit partir de Feneſtrelles le dix-neuviéme May; & aprés qu'il eut paſſé le Col de Feneſtre, il alla camper à Meane prés de Suze. Le vingtiéme au matin il alla à Buſſolin, qui eſt à une lieüe plus avant dans le païs. Cependant le Chevalier de *Teſſé* étoit parti du Camp de Pinache qui eſt à deux petites lieües de Pignerol, avec quatorze Bataillons, & paſſa auſſi le vingtiéme le Col de la Feneſtre, pour ſe rendre à Buſſolin, où la Gendarmerie, la Cavallerie, & les Dragons arrivoient. Le Marquis de *Larray* fut cependant commandé avec la Cavallerie, tous les Grenadiers, & quelques compagnies de Fuſeliers, pour ſe ſaiſir des hauteurs de Saint Michel, vis-à-vis de Veillane, & s'aſſeurer du Paſſage de Saint Ambroiſe. Le reſte de l'Armée ſuivit le vingt & vingt-un, & arriva le vingt-deux à la Chiuſa, où elle ſéjourna le ving-troiſiéme. Mais pour le Maréchal de *Catinat*, il s'avança à Veillane avec la plus grande partie de la Cavallerie, & campa entre Saint Ambroiſe & Veillane; pour y attendre l'Artillerie & les Vivres.

Le Duc de Savoye, qui étoit indubitablement averti des mouvement des François, apprehendant que ſa Capitale ne fût aſſiégée, fit couper tous les Arbres, & abbatre toutes les Maiſons qui étoient au tour de la Ville à la portée du Canon, fit mettre le Canon ſur les remparts, fit tirer une ligne depuis le port de la Droite juſques au Faux-

bourg du Balon, proche du Martinet, afin de fortifier cet endroit qui étoit le plus foible de toute la ville ; & d'empêcher par ce moyen que l'ennemy n'approchât de trop prés. Les habitans firent emporter leurs meilleurs effets, les Princeſſes ſe préparerent à ſortir de la Ville. On ſe munit de proviſions pour deux mois ; on mit en lieu de ſeureté les Archives & la Chancellerie, on commanda aux Ouvriers d'éteindre le feu, en cas que la Place fût aſſiégée ; de dépaver les ruës, d'apporter tous les autres ſecours neceſſaires. Outre les Troupes qui étoient campées dans les Ouvrages de dehors, on employa un grand nombre de Pionniers, & de Soldats, pour achever les forts & les Lignes devant l'ancienne Ville. Les Troupes Eſpagnoles étoient campées ſous le Canon, au nombre de quatre mille Chevaux, de douze mille Fantaſſins.

Son Alteſſe Royale prenoit toutes ces précautions, afin d'amuſer les Alliez, & pour empêcher qu'ils ne puſſent rien ſoupçonner de la Paix particuliere qu'il vouloit faire avec la France, & qui étoit peut-être même déja concluë, mais qu'il n'oſoit encore publier avant que d'être en état de chaſſer par la force, ou de contraindre les Imperiaux, les Eſpagnols, les Brandebourgeois & les Anglois, à faire la paix, en cas qu'ils n'y vouluſſent pas conſentir par les voyes de la douceur. Ainſi l'Armée Françoiſe faiſoit tels mouvemens qu'elle vouloit. Cependant le Maréchal de *Catinat*, qui n'étoit pas moins prudent que brave, aprés avoir laiſſé des trou-

pes derriere lui pour garder le paſſage des Montaignes, afin d'empêcher les Alliez de paſſer au delà, marcha avec le reſte de l'Armée dans la Plaine, où il fit la revûë le vingt-ſeptiéme du mois de May. Elle étoit alors de vins-cinq mille homme d'Infanterie, & de dix mille Chevaux. Les mauvais chemins, & la pluye continuelle avoient fort incommodé ſa marche, & affoibli ſon Armée; & c'eſt auſſi ce qui avoit été cauſe que ni ſon Artillerie, ni les Vivres n'avoient pû encore paſſer les Monts, comme il auroit été néceſſaire qu'ils euſſent fait. Mais enfin le ſecond de Juin il alla camper à Rivalte, qui eſt à cinq lieuës de Pignerol & à deux de Turin. La le Maréchal fit publier, que tous les habitans du Plat-Païs pouvoient demeurer paiſiblement dans leurs maiſons ſous la protection de ſa Majeſté trés-Chrétinne; mais que tous ceux qui ſeroient trouvez avec des armes ſeroien traitez trés-rigoureuſement. Mais l'exemple du Palatinat, que le Peuple avoit devant les yeux, faiſoit, que tres-peu oſoient ſe fier à cette Protection. Ils ſçavoient que c'étoit une coûtume établie parmi les François, de n'épagner un païs qu'autant de tems qu'ils ſont obligez d'y demeurer, & qu'ils ne manquoient jamais en le quittant, de le piller, & de le reduire en cendres. C'eſt pourquoy la déſertion étoit univerſelle: chacun ſe ſauvoit dans les Places Voiſines du pô, à la réſerve des païſans, à qui Son Alteſſe Royale avoit ordonné de prendre les armes, & de courre ſus aux François. Le Maréchal de *Catinat* en

fit prendre quelques-uns, mais les païsans qu'un ſi rigoureux procedé, loin de les intimider, avoit rendus furieux, firent main baſſe ſur les François, qui leur tomberent en les mains excepté quelques-uns auſquels ils ſe contenterent de couper la main droite, aprés quoy ils les renvoyerent. Le Maréchal de *Gatinat* eut beau s'en plaindre à ſon Alteſſe Royale, toute la reponſe qu'il en eut, fut qu'il ne falloit pas s'en étonner, puis qu'il avoit donné ordre à ſes Partis de prendre les Païſans qu'ils attraperoient; qu'au reſte il s'étoit crû obligé de donner les mêmes ordres à ſes Païſans, & qu'il ne ſçavoit pas de meilleur expédient pour empêcher ce deſordre, que de faire un accord, en ſorte qu'un Païſans Piémontois fait priſonnier, fût échangé contre un Soldat François, ni plus ni moins, qu'un Soldat de Troupes reglées, & ſans diſtinction.

Mais toutes ces manieres d'agir, où l'on faiſoit ſi ſouvent entrer du ſerieux, n'étoient qu'une pure Comédie, afin de pouſſer le tems, juſques à ce que l'on pû publier la Paix particuliere, qui avoit déja été concluë; Car les François qui étoient forts, & qui pouvoient être Maître de la Campagne, demeurerent dans l'inaction avec leur Armée, & ſans rien entreprendre, ce qui ne s'accorde point du tout avec le genie de cette Nation; lors qu'elle voit ſon avantage, où qu'elle eſt en pouvoir d'entreprendre quelque choſe. De ſorte qu'on ne pouvoit conſidérer cette grande retenuë que comme un préſage, ou un

fruit de la Paix, que l'on devoit publier dans peu de tems.

Le Marechal de *Catinat*, qui jusques ici avoit toûjours campé à Rivalte, fit faire un grand fourage le dix-septiéme de Juin, il commanda lui même l'escorte, qui étoit de quatre mille chevaux, & envoya le Capitaine *Poule* son fameux Partisan, pour aller à la découverte, avec quarante Dragons du Regiment de *Morsan*. Celui ci trouva un petit parti des Alliez à qui il donna la chasse, mais l'ayant poursuivi avec trop de chaleur, il s'alla jetter dans un embuscade, où ayant été dangereusement blessé, il fut environné, fait prisonnier, avec la plûpart de ses Dragons, & mené à Turin. Mais le Duc de Savoye, qui ne se soucioit plus de faire des prisonniers, le renvoya le lendemain avec ceux qui avoient été pris avec lui, au Camp des François On fit aussi revenir le même jour les Troupes, qui étoient campées prés de Coni, & de Demont, & l'on ne laissa que deux Regimens dans cette premiere place, & un à Demont, avec ordre aux Milices des environs, de se jetter dans ces Places, en cas que l'une, ou l'autre se trouvât en danger. Dés ce tems-là, Son Alteſſe Royale s'occupoit tout entiere à faire sortir les Troupes des alliez de ses Forteresses, sous toutes sortes de pretextes, & de n'y en laisser que des siennes. Cependant il fit travailler à un retranchement auprés de Ville-Franche, pour couvrir un Corps de Cavallerie du Millanez, qui étoit campé de ce côté là, sous les or-

dres du Marquis de ſainte Croix, mais à l'égar des Travaux, que l'on avoit commencez autour de Turin, il les fit ceſſer.

Ceux qui n'étoient pas verſez dans les affaires de la guerre, & qui ne ſe connoiſſoient pas en Politique, ne pouvoient juger de cette maniere d'agir de part & d'autre, autre choſe ſinon; qu'il falloit qu'il y eût un Traité entre la France & la Savoye & ce qui les confirmoit dans cette penſée, étoit, que l'Armeé Françoiſe décampa le troiſiéme Juillet, qu'elle s'éloigna de Turin, & qu'elle s'approcha de Volvera, qui n'eſt qu'à une lieuë & demie de Pignerol. Le Marechal de *Catinat* ayant fait défendre auparavant aux Païſans d'abandonner leurs maiſons. Là deſſus, Son Alteſſe Royale accompagnée du prince *Eugene*; & de tous les autres Géneraux marcha avec toute la Cavalleriedu côté de Grugliaſco, à deſſein de charger les françois, mais il n'en pût venir à bout.

Pluſieurs Officiers Generaux de l'Armée françoiſe, qui ne ſçavoient encore rien de tout le myſtere, ne pouvoient approuver les démarches du Marechal, de *Catinat*; & il y eût à ce ſujet une grande diſpute entre lui, & le Grand Prieur de France. Celui-ci avoit remarqué deux, ou trois fois, que l'on pouvoit attaquer avec avantage l'Armée ſeparée du Duc de Savoye, & qu'on auroit pû même la tailler en piéces; il l'avoit fait auſſi remarquer à ce Marechal, mais il n'en avoit voulu rien faire; ce qui l'avoit obligé d'en écrire au Roy, & de lui repreſenter la negligence du

General. Dont on dit que le Roy ne pût s'empêcher de rire, & qu'il fit en même tems ſçavoir au Grand Prieur, que le Marechal de Catinat n'avoit rien fait, que par ſes Ordres.

Enfin le douziéme du mois de Juillet on publia au Camp de Turin, & à celui de Volvera, qu'il y avoit une Trêve concluë pour trente jours, pendant laquelle les Troupes des deux partis devoient s'abſtenir de toutes ſortes d'hoſtilitez. Le Marechal de *Catinat* accompagné d'un grand nombre d'Officiers, & de quelques Eſcadrons, ſe rendit à Vinovo, place qui avoit été nommée pour faire l'Echange des Otages. Le Comte de *Teſſé* Lieutenant General qui paſſoit pour être le principal inſtrument de ce Traité, & le Marquis de *Bonzoles*, Colonel du Regiment Royal de Piémont Cavallerie, allerent à Turin en qualité d'Otages, avec un Equipage magnifique; Ils avoient plus de cinquante Mulets; & plus de trente chevaux de main & un grand nombre de Chariots de bagage. Cependant le Comte de *Tana* Capitaine des Gardes du Corps de ſon Alteſſe Royale, & Gouverneur de Turin, & le Marquis d'Aix Lieutenant des mêmes Gardes, qui étoient les Otages du Duc, furent conduits au Camp, par le Marechal de *Catinat*, & le lendemain ils furent menez à Pignerol. Il n'y avoit plus aucunes Troupes des Alliez dans les Villes & dans les Forteresſes de la dépendance du Duc, le quatorziéme de Juillet; Elles étoient toutes campées à Montcal-

lier, au nombre de vingt- huit à trente mil-hommes. pour les Troupes de ſon Alteſſe Royale, elles étoient à Turin, & dans les autres places fortes.

Auſſi-tôt les Courriers furent dépêchez vers toutes le Cours, pour leur donner avis de la reſolution du Duc, & on ne manqua pas d'envoyer des ordres bien exprés à tous les Miniſtres de repreſenter pathetiquement les grands avantages qui revenoient à Son Alteſſe Royale de cette paix particuliere, avec la France, & d'excuſer le mieux qu'il leur ſeroit poſſible, le procedé du Duc, de s'être détaché de la grande Alliance. Enfin cette affaire fut conduite de telle maniere, qu'à les entendre parler, on auroit dit que les Alliez, & la maiſon d'Autriche en particulier avoient bien du ſujet d'en être contens, & que toute l'Italie en General devoit la regarder comme une choſe qui lui devoit être tres avantageuſe, & dont elle devoit être bien aiſe.

D'abord il parut une copie du Traité qui avoit été conclud entre le Roy de France & le Duc de Savoye, en voicy le contenu.

I. Que le Roy Trés-Chrêtien rendroit au Duc tout ce qu'il lui avoit pris durant la preſente Guerre.

II. Que Sa Majeſté Trés-Chrétienne rendroit Pignerol avec toutes ſes Dépendences, les Fortifications en étant démolies, & qu'elle recevroit en échange la Vallée de Barcelonnette.

III. Que le Duc de Bourgogne épouſeroit la Fille aînée du Duc, ſans en pretendre de Dot.

IV. Que pour reparer les pertes que le Duc avoit ſouffertes durant la preſente guere, Sa Majeſté trés-Chrétienne lui payeroit quatre milions de livres.

V. Qu'en cas qu'aucun Prince entreprit de faire la guerre au Duc, Sa Majeſté Trés-Chrêtienne l'aſſiſteroit de huit mille hommes d'Infanterie, & de quatre mille Chevaux, entretenus à ſes propres dépens.

VI. que pour plus grande ſeureté de ce Traité; le Roi Trés Chrétien donneroient pour garands le Pape & la République de Venize.

Il ne faut pas douter que ce Traité ne renfermât encore pluſieurs autres Articles, dont ceux-ci on été connu.

I. que l'on donneroit auſſitôt la qualité de Ducheſſe de Bourgogne à la Princeſſe de Savoye, & qu'elle auroit le pas devant toutes les Princeſſes du ſang.

II. Qu'en cas que les Alliez refuſaſſent d'accepter la Neutralité pour l'Italie, le Roi de France joindroit ſon Armée à celle du Duc, & qu'il tâcheroit de s'emparer du Milanez.

III. Que quand il s'en ſeroit rendu Maître, il le céderoit au Duc à perpetuité, & le maintiendroit par la voye des Armes dans la paiſible poſſeſſion de ce Duché, contre la Maiſon d'Autriche.

IV. Que le Roi renonçoit à perpetuité à toutes les pretentions que lui & ſes Ancêtres avoient jamais euës ſur le Duché de Savoye, ſur la Principauté de Piémont & ſur la Comte de Niſſe.

V. Qu'en cas qu'au refus de la Neutralité, la guerre vînt à s'allumer en Italie, Sa Majesté Trés Chrêtienne assisteroit le Duc pour se rendre maître de Genéve : mais que si l'on acceptoit la Neutralité, & que la guerre finit de ce côté-là, cette expedition serois differée, jusqu'aprés la conclusion de la Paix genérale.

VI. Que le Duc s'engageoit de sa part à se déclarer toujours pour la France, à agir pour Elle, & à abandonner absolument le Parti des Alliez.

VII. Que le Duc ne consentiroit point au rétablissement des Vaudois, mais qu'il revoqueroit tous les Edits qu'il avoit fait publier en leur faveur.

VIII. Qu'enfin il offriroit Sa Mediation pour procurer une Paix generale.

Voila les Conditions ausquelles contre l'atente de toutes les Puissances Alliées cette Paix particuliere fut concluë entre la France & la Savoye. Et l'on asseure que ce fut le Duc lui-même, qui en posa le premier fondement, lorsque sous prétexte d'aller s'aquiter d'un vœu qu'il avoit fait à Nôtre-Dame de Lorette, pour avoir un Fils, il traita lui même des préliminaires de cette Paix, & concerta avec les Plenipotentiaires du Roi de France qui étoient à la Cour du Pape, la conduite qne l'on devroit tenir & de part & d'autre, pour empêcher que les Alliez en eussent le vent, & pour faire en sorte, qu'il parût qu'il seroit contraint de se détacher d'avec Eux.

Il ne faut pas demander si les Géneraux de

l'Armée des Alliez furent surpris, quand ils entendirent la résolution que le Duc de Savoye avoit prise, quand au lieu des avantages qu'ils esperoient de remporter sur le Marechal de *Catinat*, avec leurs Troupes qui s'étoient jointes, ils apprirent qu'il y avoit un cessation d'Armes, & que le Duc étoit prêt à faire son accomodement avec la France. Ni le Prince *Eugene*, ni aucun autre Genéral ne pouvoit, ou n'osoit rien entreprendre, qu'il n'eût eu des instructions necessaires de Son Maître. Cependant ils se rendirent avec leurs Troupes à Montcalier, & y séjournerent le quatriéme d'Août avec l'Infanterie, & la Cavallerie alla se poster entre Morette & Ville-franche. De-là ils décamperent & passerent le pô prés de Turin pour aller se poster autour de Chivas, & s'approcher ainsi du Milanez afin d'en pouvoir tirer plus aisément les Vivres & les autres provisions necessaires. Lors que l'Armée décampa l'Infanterie passa au travers de Turin, un Regiment à la fois, mais en telle sorte que les Troupes de Savoye, occupoient les Ramparts & les autres Postes de la Ville, & étoient rangez en Bataille, de même que si les Alliez qui leur avoient rendu des services assez considerables, eussent été effectivement Ennemis. Les Brandebourgeois avoient l'avant-garde; Le Prince *Eugene* avec les Allemands étoit au corps de bataille, & les Espagnols formoient l'Arriere garde. Chaque Corps menoit avec soi Son Artillerie, & ses munitions. En même tems Son Alteſſe Royale renforça

la Garniſon d'Yvrée deux Bataillons de ſes Troupes ; celle de Verceil de quatre, & fit camper ſes Gardes du Corps autour de Turin.

Comme l'armée françoiſe ne pouvoit plus demeurer à Volvera, elle en décampa le ſixiéme d'Août, pour marcher du côté de Piomber afin de s'éloigner encore un peu d'avantage de Turin, & de s'approcher plus prés du Pô; à cauſe que les Allemands s'en éloignoient en ſuivant le cours de la Riviere. Mais le Marechal de *Catinat* n'y ayant pas trouvé de fourage ſuffiſamment pour ſa Cavallerie, il en donna avis au Duc de Savoye, qui fit auſſi-tôt décamper ſon Armée en trois Corps différens. Le premier Corps étoit commandé par le Marquis de *Vaubecour*, qui devoit camper à Vigon; Le ſecond commandé par Monſieur de *Bachevilliers*, marcha du côté de Pontcalier, & le troiſiéme à la tête duquel le Duc même ſe trouvoit, alla camper à Macello ; où ſon Alteſſe Royale prit ſon quartier. Par ce moyen toutes les Armées s'éloignoient de plus en plus de Turin, & les François s'approchoient du Voiſinage de Pignerol.

Pendant que tous ces mouvemens ſe faiſoient de part & d'autre, les Couriers qui avoient été dépêchez de côtez, revinrent avec des réponſes, tendantes toutes à exhorter le Duc de Savoye de demeurer fermement attaché aux interêts de la Ligue, qu'il avoit ſi ſolemnellement faite avec les Alliez, & avec de fortes aſſeurances qu'il ſeroit ſecon-

tu de toutes les forces, tant de Troupes que d'argent. Le Comte de *Mansfeld* Prince de *Fundi* Envoyé de l'Empereur arriva à Turin le onziéme d'Août, & dés le lendemain il eut audience de son Alteſſe Royale, dans laquelle il fit tout ce qu'il put imaginer pour tâcher de retenir ce Prince dans le parti des Alliez. On diſoit qu'il lui avoit offert au nom de l'Empereur, du Roy d'Eſpagne & de celui d'Angleterre, l'Inveſtiture du Marquiſat de Montferrat, de faire un mariage entre le Roi des Romains, & ſa Fille ainée, de le faire Duc de Milan, aprés le déceds du Roi Catholique, & de lui en donner par *Interim* le Gouvernement géneral; d'entretenir douze mille Anglois pour la défenſe de ſon Païs, outre les Troupes qui étoient déja en Piémont, & de lui donner outre cela quatre millions de livres, en argent comptant.

Nous ne deciderons pas ici, ſi toutes ces conditions ont été veritablement propoſées, ou non, mais il eſt certain, que les offres qui furent faites au Duc étoient d'importance, & qu'il faloit qu'elles fuſſent bien conſiderables, pour pouvoir être miſes en parallelle avec celle de la Cour de France. Cependant toute la réponſe que fit le Duc, fut que ce qui étoit fait étoit fait; & qu'il étoit dans la réſolution d'exécuter ponctuellement le Traité, qu'il avoit conclud avec le Roy Trés-Chrétien. Et ſur ce que le Comte inſiſta, qu'on lui accordât un délai pour pouvoir avertir l'Empereur, le Roy d'Eſpagne, & le Roy d'Angleterre, de ſa réſolution, le Duc

le refuſa, & ſe contenta de lui dire ; que la Trêve avoit été prolongée juſqu'au vingtiéme d'Août, qu'aprés ce tems-là les Alliez pourroient prendre telles meſures, qu'ils trouveroient à propos, que pour lui il avoit pris ſon parti.

Cependant le Maréchal de *Catinat* preſſoit le Duc à ſe déclarer tout à fait pour la France, & contre les Alliez ; ſous prétexte qu'il ne vouloit point laiſſer paſſer la belle Saiſon, ſans faire quelque entrepriſe ; qu'il ne vouloit pas donner le tems aux Alliez de ſe fortifier, & de faire les reparations néceſſaires à leurs Places du Milanez. Il fit ſortir de Pignerol vingt cinq pieces de Canon, dix Mortiers, quantité de Pontons pour le paſſages des Rivieres, des Bombes, des Grenades, & autres munitions; tous leſquels préparatifs faiſoient juger, qu'il avoit envie de faire le Siége de quelque Ville du Milanez. Valence étoit la plus expoſée, c'étoit auſſi celle pour laquelle on craignoit le plus; c'eſt pourquoi le Marquis de *Leganez*, donna inceſſamment les ordres d'en remplir les Magazins. Le Viceroi de Naples envoya une ſomme de cent ſoixante mille Ecus, & peu aprés une autre de deux cens mille, bour achepter des proviſions. On prépara à Milan des Mouſquets & des armes. Les Eſpagnols envoyerent à Pavie les Munitions qu'ils avoient dans Turin; Le Prince *Eugene* demanda au Duc de Savoye la reſtitution du Tiers de l'Artillerie & des Munitions qui avoient été tranſportées à Turin, aprés la reddition de Cazal. On fit porter

ter à Valence le bled que l'on avoit encore dans cette Place démolie, & l'on mit dans la Ville deux mille hommes des troupes, qui étoient à la solde du Roy d'Angleterre, & un pareil nombre dans Alexandrie. Novarre reçût cinq cens Suisses, & l'on proposa de renforcer Guastala & Cazal, des Regimens de Saxe & de Commercy qui étoient nouvellement arrivez d'Allemagne.

Cependant les vingtiéme d'Août, jour auquel la trêve devoit expirer, étoit arrivé: mais par la méditation du Pape, elle avoit été prolongée, jusques au dernier jour du même mois, & le fut encore aprés jusques au quinziéme de Septembre, aprés l'expiration duquel tems, si les Alliez ne se déclaroient pas pour la Neutralité en Italie, la France ne seroit plus tenuë à leur accorder un plus long délai. Ainsi le Maréchal de *Catinat* & son Alteſſe Royale se préparoient tout de bon à entrer dans le Milanez aussi-tôt que la trêve seroit échûë. Les troupes françoises s'assemblerent pour cet effet à Colegno le trentiéme d'Août, & passerent devant Turin, en presense du Duc de Savoye. Le même jour les François reçûrent un renfort de vingt Bataillons des Vallées & des Montaignes, où il n'y avoit plus rien à craindre pour eux. Le premier de Septembre, elle continuerent leur marche jusques à Settimo Torineſo; qui est à deux lieües de Turin. Et comme on avoit eu avis que les Allemans avoient envie de mettre le feu aux Magazin de fourages des François, contre le droit des Gens; on y en-

voya un détachement pour l'empécher. Le ſecond leur Armée vint camper à Chivas où il étoit déja arrivé un Corps de ſix mille hommes ; pour garder cette Place, & pour couvrir les Munitions & les Vivres qui y étoient. Les Alliez avoient quitté ce Poſte dix jours auparavant, & une partie étoit allée du côté de Saluggia, & l'autre avoit tourné du côté de la Doria Baltea (c'eſt une riviere.) Quand le Maréchal de *Catinat* y fut arrivé, il apprit que les Allemands étoient décampés de Saluggia pour aller camper proche de Morano entre Cazal & Turin. Là deſſus il fit avancer pluſieurs Bataillons & fit conſtruire un Pont ſur la *Doria Baltea*. L'Artillerie, les Munitions, les Vivres, que l'on avoit embarqués ſur le Pô, deſcendirent le long du Champ, & quand le Pont fut achevé il fit partir l'Armée de Chivas, le quatriéme au matin L'Infanterie & le Bagage paſſerent ſur le Pont, & la Cavallerie paſſa à la nâge. Les François croyoient que les Alliez leur auroient diſputé le Paſſage, mais ils avoient déja abandonné Saluggia, & étoient même décampez de Creſcentin, pour entrer plus avant dans le Pays. Le même jour le Comte de *Marſin* fut commandé avec deux cens Gendarmes & ſix cens Chevaux, pour aller à Creſcentin, afin de conſerver les fourages, de peur que les Alliez ne les brûlaſſent. Il y arriva vers le ſoir ; il y poſta cent Dragons, & y apprit que les Alliez étoient à Fontano. Le cinquiéme l'Armée Françoiſe alla camper à Creſcentin. Là le Maréchal de

Catinat fit jetter un Pont ſur le Pô ; ſur lequel le Marquis de *Larray* paſſa avec un Camp volant, pour s'approcher de Cazal, que les Alliez avoient auſſi abandonnés. Le ſixiéme les François continuerent leur marche juſques à Paluzzuolo ; le ſeptiéme ils allerent camper à Moran ; le huitiéme ils y ſéjournerent. Le neuviéme ils s'avancerent juſques à la Villa Nova, où le Marquis de *Larray* étoit déja arrivé, & où il avoit donné des ordres pour en reparer les fortifications, afin d'y pouvoir mettre des Troupes, y faire des Magazins, & y mettre l'Hôpital de l'Armée. Cependant on donna tous les ordres neceſſaires pour conſtruire des Ponts ſur le Pô ; afin d'entrer dans le Milanez auſſitôt que la Tréve ſeroit expirée.

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient, la Tréve approchoit de ſa fin, & les Puiſſances Alliées ne vouloient pas encore entendre parler de nutralité pour l'Italie. C'eſt pourquoy le Maréchal de *Catinat*, détacha le Marquis de *Vins*, Lieutenant General avec trois Maréchaux de Camp vingt Bataillons, & vingt Eſcadrons de Cavallerie pour paſſer le Pô, & aller inveſtir Valances ; aprés avoir laiſſé le Sieur de *Heſli* dans Cazal, avec vingt-cinq Bataillõs, & vint-ſix Eſcadrõs. Le même jour, ſçavoir le quinziéme les François ſe trouverent ſur les Terres du Duché de Milan, & camperent à Candia. Ce même jour le Contract de Mariage de la Princeſſe de Piemont avec le Duc de Bourgogne fut ſigné en preſence du Nonce du Pape, & de toute la Cour.

Le ſeiziéme Son Alteſſe Royale ſe prépara à ſe rendre à l'armée qui étoit campée à Santinara. Ce fut allors que le Comte de *Mansfelt* fit une derniere tentative, & qu'il offrit de ſigner la nutralité, pourveu qu'on voulût lui accorder encore quinze jours, pour avoir la ratification de la Cour de Vienne, & que cependant on n'entreprît aucune hoſtilité ſur les Places du Millanez. Mais ſa propoſition fut rejettée, le Duc partit en chaiſe de poſte & arriva le même jour à Cazal. Le Comte de *Mansfelt* partit auſſi, & retourna à Milan. Le dix-ſeptiéme le Maréchal de *Catinat*, alla avec pluſieurs Generaux au devant du Duc de Savoye, & le mena à l'Armée, où au bruit de trois ſalves de tout le Canon & de la Mouſqueterie, il fut reconnu Generaliſſime de l'Armée françoiſe en Italie, avec un appointement de cinquante mille écus par mois; dont le premier terme devoit écheoir le vingt-cinquiéme de Septembre. Auſſi-tôt il viſita toutes les Lignes, & quand il les eut paſſé en revûë, & qu'il eut admiré le bon état des Troupes, il fit compliment au Maréchal de *Catinat*, & le remercia de la garde qu'il avoit miſe à la porte de ſon Logis; laquelle étoit compoſée de deux brigades de la Gendarmerie, & de cinq cens hômes du Regiment de la Marine commandés par un Colonel. Le dix-huitiéme ſon Alteſſe Royale décampa de Santinara accompagnée du Maréchal de *Catinat* pour aller à Valence; & campa à Lumellina, qui eſt à la gauche du Pô Le même jour le Marquis de *Vins*, avec douze Eſcadrons, & treize Bataillons, paſſa le pont de

Cazal, & fut joint par le Marquis de *Larray* au delà de cette riviere ; le dix-neuviéme un détachement commandé par le Comte de *Marſin*, alla prendre poſte du côté du Montferrat, & un autre détachement de Grenadiers eut ordre d'aller attaquer quelques Soldats des Alliez, qui étoient ſur une hauteur d'où ils faiſoient grand feu ſur les François. Cette entrepriſe coûta la vie à cinq ou ſix Grenadiers, mais aprés une longue reſiſtance, les François s'en parerent du Poſte. On travailla auſſi le même jour à établir la communication des deux Camps. Le vingtieme on détacha quelques Troupes du Camp de Lumellina pour aller dans le Montferrat ; Cependant la Garniſon de Valence faiſoit grand feu de ſon Canon. Le vingt-uniéme les François occuperent pluſieurs Poſtes, qu'ils crurent néceſſaires pour faciliter le Siege. Le vingt-deuxiéme toute l'Armée ennemie fut occupée à faire des faſcines, en attendant la groſſe Artillerie, qui arriva le vingt-troiſiéme. Ce même jour le Marquis de *Saint Thomas* premier Miniſtre de ſon Alteſſe Royale alla à Pavie pour s'aboucher avec le Comte de Mansfeld, à qui ſon Alteſſe ne voulut point donner audience, & avec les autres Generaux des Alliez.

Avant que de paſſer outre, il eſt bon de dire que *Dom Franciſco Colmenero* commandoit dans Valence en qualité de Gouverneur, & que la Garniſon conſiſtoit en deux Bataillons du Général *Gallovvay*, quatre Bataillõs des Troupes de l'Empereur, deux de celles de Baviere, & quatre des Troupes d'Eſpagne ; ſans y com-

prendre les Bombardiers, & les Canoniers Anglois, qui faiſoient en tout ſix mille hommes.

Tous les préparatifs neceſſaires pour faire un Siége étant faits, on ouvrit la Tranchée le ſoir du vingt-quatriéme Septembre; & l'on attaqua la place par deux endroits. Le Comte de *Teſſé* commanda l'attaque de la Droite, & avoit deſſous lui le Marquis de Bouligneux, & trois Bataillons du Regiment de la Marine; & le Comte de *Marſin* commandoit la Gauche, & avoit ſous lui le Marquis de Novion, avec le Regiment de Perigord & deux Bataillons de *Feuquieres*. De plus il y avoit dans ces deux attaques ſix Compagnies de Grenadiers que l'on avoit tirez de tous les Regimens, & deux Eſcadrons de Gendarmerie & de Cavallerie pour la garde de la Tranchée. Les Travailleurs qui étoient au nombre de huit cens, pouſſerent cette nuit les Travaux plus loin qu'on ne l'eſperoit, malgré le feu extraordinaire des aſſiegez; mais il n'y eut que trente ſimples Soldats tuez, ou bleſſez, Monſieur de Bouteville Capitaine des Grenadiers fut bleſſé au bras. Le Duc de Savoye & le Maréchal de *Catinat* viſiterent les Tranchées, quoiqu'il y fit fort dangereux, & comme quatre boulets tirez de la Place vinrent tomber dans le Quartier de ſon Alteſſe, elle quitta le lieu; mais le Maréchal ſe contenta de faire élever un épaulement à la tête du ſien.

Le vingt-cinquiéme les Aſſiégens travaillerent à deux Lignes Paralléles, pour joindre les Tranchées. Le vingt-ſixiéme la Tranchée

fut relevée par d'autre Généraux, & d'autres Bataillons, & les Travaux furent poussez jusques à cinquante toises du Glacis des ouvrages de dehors, mais il en coûta bien du monde, à cause du grand feu que les Assiégez firent de leurs Bombes & de leurs Grenades. Il y eut bien du monde de tué dans la Ville aussibien que dans la Tranchée, & l'Artillerie fit un si terrible fracas au milieu des hommes & des Chevaux, que l'on fut obligé de les loger ailleurs. Le vingt-sixiéme les François éleverent une batterie de cinq piéces de huit sur une petite hauteur, qui commença à tirer dés le même jour avec un tels succez, que les Assiégez furent obligez de retirer trois petites piéces de Canon, qu'ils avoient pointées sur le Glacis pour incommoder le Flanc des Tranchées. La Tranchée fut relevée ce jour-là de bonne heure, à cause que ceux qui avoient passé la nuit avoient furieusement souffert de la pluye continuelle, & du grand feu des Assiégez; mais cela ne les avoit pourtant pas empêché de perfectionner les Lignes paralleles, pour la communication des deux approches, & de pousser les Travaux encore plus prés de la Place. La nuit du vingt-sept, au vingt-huitiéme, aprés que la Tranchée eut été relevée, les François perfectionnerent tous leurs ouvrages, sans perdre presque personne, & quoiqu'il plût toute la nuit, ils dresserent une batterie de six piéces de Canon de vingt-quatre livres de bale, de laquelle ils commencerent à tirer à la pointe du jour. La nuit du vingt-neuf au trentiéme aprés que la

le premier & le ſecond d'Octobre les François pouſſerent leurs Travaux de tous les côtez, ils pouſſerent la Tranchée fort prés de l'Angle de la Contreſcarpe de cet ouvrage; & mirent le feu en trois différens endroits de la Ville avec leurs Canons, & leurs Mortiers. Le troiſiéme les aſſiegeans ſe logerent ſur la Contreſcarpe d'une certaine redoute; & les aſſiegez firent grand feu de leur Mouſqueterie, mais leur Artillerie ne tira pas ſi fort qu'à l'ordinaire; Comme le Canon avoit beaucoup endõmagé cet ouvrage, les François vouloient y donner un Aſſaut cette même nuit, mais un Transfuge de la Place les ayant avertis, qu'il étoit miné par tout, il n'en firent rien, & ſe contenterent ſeulement de faire pluſieurs fauſſes attaques, afin d'obliger ceux qui étoient dedans de le faire ſauter; ce qui leur réüſſit auſſi comme ils l'avoient prévû, les Aſſiegez mirent le feu aux fourneaux, & les ayant inutilement fait ſauter, les François qui ne craignoient plus rien de ce côté-là, s'emparerent & s'y logerent ſans beaucoup de reſiſtance de la part de ceux de dedans, qui n'étant pas aſſez forts pour ſoûtenir cet aſſaut, abandonnerent l'ouvrage.

Le quatriéme & le cinquiéme furent employez, de la part des françois à faire une mine ſous ce même Ouvrage, afin de le faire ſauter, de pouvoir s'y loger plus ſeurement, & d'y pouvoir plus aiſement dreſſer une batterie, qui étant ſur un lieu élevé, eut commandé les autres ouvrages, & battu le pied d'un Baſtion appellé de *l'Annonciade*.

Au reſte ils continuërent de pouſſer les Travaux de part & d'autre afin d'enveloper deux autres Ouvrages avancez, & de contraindre les Aſſiegez à les abandonner, mais ils furent repouſſez vigoureuſement, & perdirent beaucoup de monde dans cette occaſion. Le ſixiéme les Aſſiegeans firent ſauter le Fort du Rozaire, l'on mena deſſus les ruïnes quatre pieces de Canon, & l'on y dreſſa une baterie de Mortiers. Le ſeptiéme & le jour ſuivant, on battit le Baſtion de l'Anonciade avec trente piéces de Canon. La brêche étoit déja faite, & les François ſe ventoient qu'elle étoit aſſez grande pour y monter ; & qu'ils l'emporteroient même l'épée à la main, mais ſur ces entrefaites, & au moment qu'ils faiſoient ſemblant de ſe diſpoſer pour tenter ce Aſſaut, le Marquis de *Saint Thomas* arriva à l'Armée, où il apporta la nouvelle que les Alliez avoient enfin accepté la Neutralité. Auſſi-tôt les Hoſtilitez ceſſerent de part & d'autres; Un Genéral Major fut depêché pour en aller inceſſamment donner avis au Marquis de *Leganez* ; & il y eut une ceſſation d'Armes juſques à ce que les Articles de la Neutralité fuſſent ſignez.

Dans la ſituation des affaires voyant que le Duc de Savoye s'étoit détaché du parti des Alliez de la maniere qu'il a été dit, les Alliez, à qui cet accommodement particulier étoit fort préjudiciable, ne purent mieux faire, pour ſauver en Italie, ce qu'ils n'auroient pû garder qu'avec bien de la peine & de la dépenſe, que de conſentir à cette Neutralité,

car autrement, il y avoit bien de l'apparence que tout le Milanez auroit été perdu. En effet quoique l'Armée des Alliez fût alors forte de trente mille Combatans, il s'en falloit encore beaucoup qu'elle ne fût aussi forte que celle de France, unie avec celle de Son Alteſſe Royale. Ils avoient été obligez de mettre leurs infanterie dans la plûpart des Places fortes du Milanez, & étoient poſtez à Pavie avec leur Cavallerie. Et quoique le Prince *Eugene* & les autres Généraux, puſſent ſe promettre de recevoir des Alliez aſſez de renfort pour pouvoir faire tête à l'Ennemi, ce ſecours n'étoit pas prêt, & ils ne pouvoient encore l'anttendre ſi tôt. Ainſi il leur étoit force, comme l'on dit, de faire de neceſſité vertu ; & d'accepter une Nutralité à laquelle il n'y avoit perſonne, qui ne repugnât. Les Principaux Articles conſiſtoient en ces points.

I. Qu'il y auroit une ceſſation d'Armes generale dans toute l'Italie.

II. Que les Troupes Imperiales & Françoiſes ſortiroient d'Italie avant l'hyver.

III. Qu'à la Place des Quartiers d'hyver que les Imperiaux prétendoient, les Princes d'Italie leur payeroient trois cens mille Piſtoles, ſçavoir cent mille argent comptant, & caution ſuffiſante pour le payement des deux autres cens mille, qui devoient ſe payer un mois aprés.

IV. Que les Imperiaux & les François décamperoient en même tems, & qu'ils ſortiroient les uns & les autres d'Italie à proportion, en telle ſorte que comme les François étoient trois fois auſſi forts que les Alle-

mands, à meſure que mille Allemands defileroient, les François en feroient défiler trois mille des leurs.

V. Que ceux qui étoient campez à Lumelline y pourroient demeurer juſqu'à ce que toutes les conditions fuſſent executées.

VI. Que les Traité ſeroit ratifié par ſon Alteſſe Royale dans deux jours, par ſa Majeſté Imperiale dans un mois, & par le Roi d'Eſpagne dans deux.

L'on fit enſuite l'échange des Otages, de part & d'autre, & auſſi-tôt, les François commencerent à retirer leur Canon & leurs Munitions des attaques devant Valences, & les firent embarquer ſur le Pô le neuviéme d'Octobre, pour être remontez à Pignerol. Le dixiéme le Duc de Savoye coucha à Cazal, & il arriva le lendemain à Turin. La Cavallerie de ce Prince défila le même jour, & ſon Infanterie le lendemain prenant la route d'Aſti, pour rentrer dans leur Païs. L'Armée de France ſe trouva le onziéme à Candia dans la Lumelline avec l'Infanterie, car la Cavallerie étoit entre Verceil & Novarre dans le Milanez, où elle devoit demeurer juſqu'à ce que toutes les Troupes de part & d'autre euſſent commencé à defiler chacun de ſon côté pour rentrer dans leurs Païs, ainſi qu'il avoit été arrêté dans le Traité. La retraite de toutes les Troupes commança le ſixiéme de Novembre, ce furent les Allemands qui ſe mirent les premiers en devoir de ſortir du Milanez, & des Terres du Duc de Savoye, afin d'aller prendre leurs quartiers d'hyver au-

delà des montagnes dans les Terres de la Dependance de la Maiſon d'Autriche, & y demeurer juſques à nouvel ordre, en attendant qu'ils ſçûſſent de quel côté, ils devroient aller. Les françois en firent autant, & avoient déja paſſé au travers de Chambery le ſeziéme de Novembre. Les Etats d'Italie avoient paye aux Imperiaux le tiers des trois cens mille Piſtoles, qu'ils leur avoient accordées & avoient donné caution ſuffiſante pour ce qui reſtoit à payer. La répartitiõ de ceque devoit payer chaque Prince où Etat d'Italie, étoit ainſi dreſſée.

Le Grand Duc de Florance devoit payer pour ſa part ſoixante & quinze mille Piſtoles. La Republique de Genes quarente mille. Le Duc de Modene quarente mille; Le Duc de Mantouë quarante mille. Le Duc de Parme trente ſix mille. Le Marquiſat du Montferrat vingt-cinq mille. La Republique de Luques trois mille. Le Prince de Maſſa quinze cens. Le Prince de Doria ſix cens. Le Duc de Gûaſtalla cinq mille. Le Prince de Bozzolo quatre mille. Le Prince de Novellara deux mille. Le Prince de la Mirandole deux mille quatre-cens.

Et pour faire le reſte de la ſomme qui ſe montoit encore à vingt-ſept mille piſtoles, on en fit la départition entre les autres petits Etats, & Fiefs de l'Empire, à proportion de leurs moyens.

A l'égard du Prince *Eugene*, il remporta de ces expeditions autant d'honneur & de gloire, en s'en retournant avec les Troupes de l'Empereur, qu'il avoit été reçû avec ef-

time & avec joye, lors qu'avec ſix mille Imperiaux il étoit venu la premiere fois au ſecours du Duc de Savoye ſon Parent, dont la France avoit en ce tems-là englouti preſque tout le païs; & l'avoit délivré d'une ruïne inevitable. Toute l'Italie retentiſſoit de ſes Loüanges, tous le monde admiroit la grandeur de ſon courage, ſon adreſſe, ſa bravoure & ſon extrême moderation. Ses Ennemis même ne pouvoient s'empêcher de donner des loüanges à ſa Vertu, & de lui rendre ce témoignage, que quelques grandes & quelques avantageuſes qu'ayent été les promeſſes que les Roi de France lui fit faire, & quelques efficaces, qu'elle euſſent été ſur l'éſprit de pluſieurs que ce Monarque avoit ſçû gagner & qu'il avoit attirez dans ſes interêts, jamais elle ne purent faire la moindre impreſſion ſur ſon Eſprit, ſourd à toutes les propoſitions; rien ne fut capable de le corrompre, ni de l'ébranler. Toûjours genéreux & toûjours fidelle à l'Empereur dont il avoit embraſſé le parti, il ſe rendit à Vienne, ou ſa Majeſte Imperiale le combla d'honneur, & lui donna les aſſûrances les plus autentiques de ſon affection. Content de l'admirable conduite de ce Prince, & ſatisfait de ſes exploits, & des marques qu'il avoit données de ſa valeur en tant de rencontres, l'Empereur voyant que par l'élévation de l'Electeur de Saxe à la Couronne de Pologne, ſon Armée de Hongrie étoit ſans Chef, il le choiſit préferablement à tant de vieux Generaux, pour la commander; & en effet ce fut lui qui en l'année

1697. marcha contre les Turcs, & qui aprés s'être signalé dans le Piémont, où il s'étoit toûjours bien soutenu depuis le commancement de la guerre, jusques à la fin, ne remporta pas moins de gloire contre les Turcs, cette Campagne, comme nous le verrons dans la suite de ce discours.

Cet Illustre Maréchal de Camp des Armées de l'Empereur, qui avoit déja tiré autrefois l'épée contre les Musulmans, & qui l'avoit plusieurs fois teinte de leur sang, se vit donc obligé par les ordres de Sa Majesté Imperiale d'aller encore combatre les Infideles. Il y alla avec plaisir, & comme asseuré d'une Victoire future, il se rendit au Camp; & parut en Hongrie comme une Etoile de bon augure pour les Armes de l'Empereur, & comme celui qui devoit porter la Terreur & l'Effroi dans l'ame des Turcs. Le rendez-vous des Troupes & de toute l'Armée de l'Empereur étoit alors à *Verismarton*, où le Prince s'étoit heureusement rendu au commencement du mois de Juille.

D'abord qu'on eut appris que le Sultan *Mustapha* second aprochoit de Belgrade avec son Armée, le Prince *Eugene* fit marcher la sienne vers Bukin en passant par Sambor, & Kavassovitez. L'Armée y sejourna le treiziéme de Juillet, & on y distribua des vivres aux Soldats. Les Ratsiens de Bukovvar vinrent avertir, qu'il y avoit douze mille Turcs prés de Sabatz, ce qui obligea le Prince *Eugene* de s'avancer le lendemain jusques à Illock, & de faire quelques détachemens pour

aller à Petrivvaradin, afin de prendre langue, & de ſçavoir ce qui en étoit. Le Commandant de la Place, lui fit ſçavoir, qu'il avoit eu avis que le Sultan étoit arrivé la veille à Sophie avec ſon Armée, mais qu'il ne pouvoit pas dire au juſte de combien elle étoit forte, ni de quel côté il devoit tourner, qu'au reſte, il avoit appris d'un Raſſien, qui avoit été la veille à Belgrade, que la Cavallerie Turque n'excédoit pas le nombre de dix mille hommes, que le Sultan n'avoit encore donné aucun ordre pour conſtruire un Pont, mais qu'il faiſoit travailler avec empreſſement aux Fortifications de Belgrade, qu'il faiſoit faire une grande quantité de grands & forts chariots, pour lui ſervir à tranſporter par terre des Batteaux propres pour faire des Ponts.

Sur cet avis l'Armée Imperiale alla camper à Futak, mais à peine y fut elle arrivée, qu'on apprit, par quelques priſonniers, que l'on fit ſur quelques partis Turcs, dont un s'étoit avancé juſques à Bukovvar, où il avoit inutilement tâché d'enlever les Beſtiaux des prairies, la marche de l'Armée des Infideles, & qu'ils étoient déja prés de Belgrade. Néanmoins on eut des avis plus circonſtanciez un peu aprés, & l'on ſçeut que le Sultan n'étoit pas encore à Belgrade, mais qu'il venoit d'arriver à Jagodina, & que l'Aga des Janiſſaires étoit entré dans Semendria avec l'Infanterie. Cette nouvelle fit prendre au Prince *Eugene de Savoye* la réſolution de s'approcher de Petrivvaradin, dont il viſita les Fortifications

tant du côté de la riviere, que de celui de la Hauteur. Il fut salué à son arrivée par trois décharges du Canon qui étoit sur les Vaisseaux ; devant la Place, & par autant de toute l'Artillerie du Château. Peu de tems aprés toute l'Armée y arriva ; & quand on eut tenu conseil de guerre comme il étoit difficile d'y avoir les fourrages nécessaires pour l'Armée, on trouva à propos de ne s'y pas arréter, mais de marcher à Cobila pour la commodité de l'Armée. Et parceque les Turcs avoient souvent paru entre Carllovvitz & Salankement, le Prince *Eugene* alla lui-même reconnoître le terrain de Carlovvitz. Et l'on apprit par le moyen d'un prisonnier Turc, qu'il y avoit vingt mille Turcs à Belgrade commandez par deux Bachas mais que pour le Sultan qui marchoit avec toute l'Armée, il n'y étoit pas encore arrivé, mais qu'on l'y attendoit à tous momens.

Cependant le Maréchal des Logis Genéral *Mallenich*, que le Genéral *Guy de Starremberg* avoit détaché avec onze cens hommes tant Hussars, que Heyducs, pour aller reconnoître, prit la Palanque de Scholi, l'épée à la main, fit main basse sur quatre cens Turcs, en reserva soixante & dix-huit des principaux, pour en faire des Esclaves, chassa le reste, & retourna à Babinograd, où il y avoit un Commandant avec cent soixante & trois piéces de gros betail, cinquante trois chevaux, une grande quantité de menu betail, & un trés riche butin, sans avoir perdu dans toute cette expedition plus de vingt hommes.

Dans ce même tems la Flotte des Turcs parut sur le Danube, sous les Ordres de *Mahomet* Bacha Amiral de la Flote Ottomane. Elle étoit composée de seize Galeres, chacune de dix pieces de Canon & montées de cent cinquante à deux cens hommes; de trente Frégates, de soixante six Saïques, mais sur chacune desquelles il n'y avoit que douze, quinze, ou vingt hommes & cinq, six ou sept pieces de Canon. Mais *Mahomet* Bacha faisoit encore équiper cents vingt Saïques, pour y pouvoir mettre six ou huis hommes sur chacune, dans toutes les rivieres, que son Armée seroit obligée de passer. Tous ces préparatifs faisoient aisément juger, que les Turcs avoient un dessein formé sur quelque Place, mais on ne pouvoit comprendre, ni quelles places ce pouvoient être, ni quand ils l'attaqueroient. Mais comme le Prince étoit d'une activité & d'une vigilance sans égale il ne se trouva point emparasse à mettre par tout les ordres necessaires, & comme le gros vent qui s'étoit élevé la nuit du quatriéme Août, avoit rompu le pont de batteaux de Petrivvaradin, brisé plusieurs barques, & causé un dommage trés-considerable, laissant toute autre chose en arriere, il fit travailler sans relâche à la réparation de ce Pont qui lui étoit si avantageux.

Sur ces entrefaites l'Aga des Janissaires arriva le premier à Belgrade, peu de tems aprés le Grand Seigneur lui-même, avec la plus grande partie de l'Armée, & delà il alla camper entre la Save & le Danube, pen-

dant que ſa Flotte ſe porta entre Semlin & Salankement.

Auſſi-tôt que le Prince *Eugene* en fut averti il aſſembla le Conſeil de guerre, & il y fut arrêté que l'on envoyeroit ordre au Prince de *Vaudemont* & au Comte de *Rabutin*, qui commandoient un Camp volant du côté de Tranſylvanie, de s'approcher de la Grande Armée, & que le ſoir on feroit un détachement de huit Bataillons & de huit cens Chevaux, pour aller renouveller les retranchemens. L'on étoit dans ces occupations lors que le Colonel *Monaſterbi*, arriva au Camp avec mille Ratſiens, à pied, dont trois cens devoient ſervis ſur la Flotte, & ſept cens Chevaux. Le ſeiziéme d'Aout les Milices de Hongrie, dont le Comte d'*Averſperg*, s'étoit innutilement ſervi au ſiége de Wihatz, arriverent. Et auſſi-tôt ce Comte qui étoit arrivé la veille à l'Armée au Camp de Cobila, fut détaché avec quatre Regimens de Cavallerie, huit Bataillons, douze piéces de Canon, & une grande quantité de chevaux de friſe & d'inſtrumens propres à ſe retrancher pour ſe rendre prés de Titul, & de Salankemen, pour y obſerver les mouvemens de l'Armée des Turcs; & afin d'y relever quelques vieux ouvrages, qui étoient dans une Iſle voiſine, ou pour en conſtruire de nouveaux, ſi la néceſſité le requerroit, mais bien principalement pour empêcher les Turcs d'entrer dans l'Iſle.

Les Infidéles étoient alors campez à l'en-

droit où la Theiſſe ſe jette dans le Danube, & y avoient une grande partie de leur flotte; mais quand ils les eurent apperçûs, ils retournerent ſur leurs pas, & ſe retirerent ſans avoir rien fait, & ſans même avoir oſé rien entreprendre. Ils croïoient réüſſir plus heureuſement à Caranſebes. Ils s'étoient preſentez devant cette Palanque, & l'avoient attaquée avec la derniere vigueur, juſques là même que quelques-uns des leurs étoient entrez dans la Place, & y avoient tué un Lieutenant qui y commandoit avec vingt Soldats. Mais au moment qu'ils penſoient être les Maîtres de la Palanque, le Commiſſaire qui s'y trouva, raſſembla ſi à propos le reſte de la Garniſon, & attaqua les Turcs ſi vivement & ſi courageuſement, qu'ils furent obligez d'abandonner ce Poſte, & de ſe retirer honteuſement aprés avoir perdu beaucoup des leurs, & quatre Drapeaux: mais il en avoit coûté la vie preſque a toute la Garniſon. Ce malheureux ſuccez ne rebuta pas les Infidéles, ils reſolurent de ſe vanger ſur Titul de l'affront qu'ils avoient reçû à Caranſebes, & marcherent vers cette Place. Le Comte de *Rabutin* qui campoit avec ſon corps d'Armée prés du Danube eut ordre de s'en approcher en diligence; & de faire tout ce qui ſeroit poſſible pour empêcher la priſe de cette Place.

Cependant on tient encore Conſeil de guerre; & auſſi-tôt que les Generaux ſe furent ſeparez, l'ordre fut donné à toute l'Armée de ſe tenir prête à decamper le vingt-deuxié-

me d'Août à la pointe du jour ; ce qui fut fait. L'Armée ſe mit en marche, & le Prince *Eugene de Savoye*, accompagné du Prince de *Commercy* & du Comte *Guy* de *Staremberg*, alla viſiter Titul, où il donna les ordres neceſſaires ; & ſur le ſoir l'on arriva au Pont du Marais, prés de Sillicxxabara ; le lendemain l'Armée paſſa encore un autre Pont ; & alla camper à une lieuë & demie de Perſch, d'où elle s'approcha de *Senxa* que l'on appelle communement *Senta* ; Place que le Ciel avoit deſtinée pour éterniſſer la memoire du Prince *Eugene*, en ſignalant ſon courage par une Victoire auſſi complete que jamais on ait remportée, comme nous l'allons voir.

Mais tandis que l'Armée des Chrêtiens ſe donnoit tant de mouvemens, celle des Infidéles n'étoit pas oiſive ; Elle avoit paſſé la Themes & s'étoit approchée de Barrancla ; & quelques détachemens avoient déja paru le vingt-ſeptiéme ſur certaines hauteurs, qui ne ſont éloignées de Titul que d'une lieuë, Toute la Flotte des Turcs s'avança juſques à Salankemen, & quelques-unes de leurs Fregates parurent à l'oppoſite de Titul. Les infidelles ſe retranchérent entre deux Canaux prés de Titul, & firent par ce mouvement que l'on ne douta plus de leur veritable deſſein. D'abord que le Prince *Eugene* eut reconnu ce qu'ils avoient envie de faire, il envoya ordre au Comte de *Rabutin* de ſe rendre inceſſament à la grande Armée avec le Corps qu'il com-

mandoit ; il donna les ordres neceſſaires pour conſtruire en même tems un Pont prés du petit Caniſcha ; & envoya un renfort ſuffiſant pour ſecourir Titul, & la nuit ſuivante ce Prince marcha avec ſept Regimens de Cavallerie, & trente piéces de Canon, & paſſa le Pont du Marais de la Themes ; Il fut ſuivi le lendemain ſur le midi, de quinze Bataillons ; car il avoit été réſolu de marcher droit à Titul, mais la nouvelle que l'on apprit ce jour-là, que le Général *Nehm* avoit été contraint d'abandonner le Poſte qui avoit été confié à ſa garde, aprés qu'il eût reſiſté à toutes les forces Othomanes pendant vingt-quatre heures, & qu'il avoit été obligé de ſe retire à deux lieuës delà, fit changer de reſolution. Ce Genéral avoit été en action avec les Ennemis pendant tout un jour, comme il a été dit, & avoit eſſuyé pendant tout ce tems-là le feu de toute l'Armée de Terre des Turcs, & celui de leur Flotte, cependant il n'avoit pas laiſſé de faire retraite, aſſez heureuſement ; On devoit certe lui en ſçavoir bon gré, car s'il ſe fût opiniâtré d'avantage à leur faire tête, il ne ſeroit pas échappé un homme de ſa petite Troupe ; Toute l'Infanterie Ennemie étoit tombe ſur la Cavallerie, & ſans le ſecours qu'il eut le bonheur de lui donner en arrêtant l'impetuoſité des Turcs avec ſon Infanterie, dans une petite méchante redoute, où elle fut attaquée par trois fois, jamais il n'auroit pû ſauver un ſeul cavallier ; lui même eut bien de la peine à ſortir de ſe mauvais pas, & ce ne fut qu'à la fa-

veur de la nuit qu'il s'en retira. Les Raſſiens voyant que les Allemands avoient abandonné le Poſte qu'ils avoient occupé prés de Titul, ne voulurent plus reſter dans la Place, qu'ils voyoient aſſiegés des Turcs, de ſorte qu'en ayant emmené le Canon, ils y mirent le feu & l'abandonnerent. Les Imperiaux perdirent en cette rencontre quatre a cinq cens hommes.

Il n'y avoit point de doute aprés ce petit avantage que les Infideles venoient de remporter, qu'ils ne paſſaſſent outre, & l'on apprehendoit qu'ils n'allaſſent aſſiéger la Forteresſe de Petrivvaradin, car les mouvemens qu'on leur avoit vû faire juſques-là, avoient aſſez donné à connoître que c'étoit leur intention. Pour en empêcher l'execution le Genéral *Nehm* eut ordre de s'approcher de la Place avec un détachement de trois cens Chevaux, & d'envoyer le reſte à l'Armée, on fit ſçavoir au Genéral *Rabutin* qu'il eût à ſe rendre le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible à la grande Armee. Le Prince *Eugene*, envoya en même tems le Genéral *Nehm* à Petrivvaradin, & un peu aprés le General *Goulon*, & les deux Ingenieurs *Dumont* & *Ertrich*, afin de deffendre la Place, en cas qu'elle fût attaquée.

Aprés la priſe de Titul, on apprit que le Sultan avoit diviſé ſon Armée en deux Corps; qu'avec une partie, il marchoit d'un côté du Danube, & que l'autre, marchoit de l'autre côté, tellement qu'on te-

noit pour asseuré le Siége de Petrivvaradin. En effet, d'abord qu'il fut arrivé, au lieu où il avoit destiné de camper, il fit travailler avec toute la diligence possible à se bien retracher ; D'ailleurs sa Flote s'avança du côté de Cobila, attaqua & battit tous les petits Corps de Garde avancez des Imperiaux, & enfin la plus grande partie de ses Galleres remonterent le long de la Theisse.

Là dessus le Prince de *Commercy* partit le soir de l'Armée, avec sept Regiment de Cavallerie, & trente Piece de Canon, & la nuit suivante le Prince *Eugene* le suivit avec quinze Bataillons. Ensuite le General *Rabutin* ayant joint l'Armée avec ses Troupes, comme il lui avoit été ordonné, on prit la resolution de marcher du côté du Danube, afin de gagner le Pont qui étoit sur ce fleuve prés de Petrivvaradin. Le septiéme toute l'Armée se mit en marche, & la Traité se fit en si bon ordre, que quoique l'on ne fût pendant quelques heures qu'à une portée de mousquet des Ennemis, jamais il n'oserent rien hazarder.

A la veuë l'une de l'autre, & que toutes deux avoient envie d'en venir aux mains, il y avoit toutes les apparences imaginables que l'on ne seroit pas long-temps sans entrer en action. Ce fut-là en effet, où se donna cette Bataille si fameuse, & où le Prince *Eugene* remporta sur les Turcs une Victoire si complete, que depuis plusieurs siecles la Hongrie n'en avoit pas veu une pareille.

pareille. Victoire si générale que l'Histoire ne fait peut-être pas mention d'une semblable, qui coûta la vie à tant de Musulmans, & si peu de sans aux Chrêtiens. Le Prince *Eugene* qui avoit attaqué les Infideles dans leurs double retranchemens, & qui les y avoit forcez, écrivit de sa propre main, & manda à l'Empereur toutes les Circonstances de cette Journée, & comme cette Lettre partoit d'une plume aussi polie, que d'une main brave & vigoureuse, nous avons trouvé à propos de l'inserer ici dedans mot à mot.

LETTRE
DU PRINCE
EUGENE

A Sa Majesté Imperiale, Sur la Victoire qu'il a remportée à Senta sur les Turcs.

„ EN consequence de la derniere que je „ me suis donné l'honneur d'écrire à „ Vôtre Majesté, par laquelle je l'infor„ mois avec tout le respect que je lui dois, „ comment ayant appris le neuviéme Sep„ tembre, par plusieurs partis de Hussarts, „ & de Rassiens, que j'avois envoyé pour „ prendre langue, que les Ennemis étoient

„ en marche, & qu'ils faiſoient mine de vou-
„ loir s'avancer du côté du Marais de Sirke,
„ dans le deſſein en apparence de penetrer plus
„ avant, & d'aller juſque à celui de Tomaſ-
„ ſe, je dirai à Vôtre Majeſté, que le mê-
„ me jour neuviéme Septembre à la pointe
„ du jour, je fis decamper l'Armée, aprés
„ avoir pris des vivres pour onze jours. Ce
„ fut-là tout ce que je pus faire alors, & ce
„ qui auſſi, en cas que l'Ennemi fût arrivé
„ plûtôt que moi à Segedin, étoit d'autant
„ plus ſuffiſant, qu'outre cela, il y avoit en-
„ core à Baye huit cens Chariots chargez de
„ pain, de farine, & de biſcuit, prêts à par-
„ tir au premier ordre, auſſi-tôt que les che-
„ mins ſeroient libres, & que les Partis des
„ Ennemis ne courroient plus. Nous nous é-
„ tions campez ce même jour ſur le Marais
„ de Sirke, & nous le paſſames encore avec
„ toute l'Armée, parce qu'outre qu'il étoit
„ ſec preſque par tout, les Ennemis y avoient
„ laiſſé leurs Ponts.

„ Mais comme je craignois, comme ef-
„ fectivement la ſuite fit voir, que l'Enne-
„ mi ne brûlât le Pont du Marais, qui étoit
„ proche de Saint Thomas, & qu'il m'auroit
„ été impoſſible de faire paſſer la riviere à
„ l'Infanterie & au bagage, ſans pont; je
„ pris les devans, & marcha avec toute la
„ Cavallerie & plus de cent Charriots char-
„ gez de toute ſorte d'outils & d'inſtrumens
„ pour conſtruire des Ponts, vers Saint Tho-
„ mas, ou j'arrivai deux ou trois heures
„ avant la nuit. Auſſi-tôt je fis inceſſamment

travailler à deux Ponts, l'un pour l'Infanterie, & l'autre pour l'Artillerie & le bagage, enſorte qu'ils furent achevez à la pointe du jour. Cependant je demeurai avec la Cavallerie en deça du Marais, juſques à ce que l'Avantgarde de l'Infanterie fût arrivée, & enſuite je marchai avec toute l'Armée juſques au Magazin qui eſt devant Perſche.

Tous ceux que j'avois envoyez à la découverte, me raporterent unanimement que l'Ennemi marchoit du côté de Segedin, & qu'il y avoit quelques mille Turcs, Tartares, ou Rebelles qui étoient entrez dans le Païs. Cela me fit reſoudre à détacher auſſi-tôt le Comte de *Slick* avec deux cens chevaux de ſon Régiment & dix-ſept cens hommes d'Infanterie, qui étoient déja arrivez au Camp, avec ordre de demander & de prendre avec lui autant d'argent qu'il pouroit, pour faire avancer les travaux neceſſaires autant & auſſi promptement qu'il ſeroit poſſible, ou tout au moins de mettre la Palanque & le Magazin en état de ne pouvoir être inſultez par les partis des Ennemis, de peur qu'ils ne les brulaſſent.

Le lendemain je tint conſeil de guerre, & ayant aſſemblé tous les Generaux, je leur fis ſçavoir tout ce qui m'avoit été raporté, je leur repreſentai auſſi le veritable état de l'Armée, & des munitions, & leur demandai leur avis ſur toutes ces choſes; & nous reſolumes tous enſemble unanimement, de marcher inceſſamment, & ſans per-

„ dre de tems, à l'Ennemi, attendu qu'il n'y
„ avoit point de doute qu'ils n'en vouluſſent
„ à Segedin; & qu'il n'y avoit pas encore un
„ ſeul jour à perdre. Le Capitaine de *Kuli*
„ me fit ſçavoir de Zenta, que les Infideles
„ y étoient encore à midi ce même jour, &
„ qu'ils avoient envoyé un gros détache-
„ ment de Cavallerie dans le païs; pour le
„ piller, y faire le dégât, & y mettre tout
„ à feu & à ſang. Là deſſus afin d'être en-
„ core mieux informé de l'état des choſes, &
„ du veritable endroit, où étoient les Enne-
„ mis, je les envoyai reconnoître par deux
„ Lieutenans, chacun à la téte de trente
„ Maîtres, & cinq Cornettes avec autant de
„ Maréchaux de Logis.

„ Le onziéme de Septembre je décampai
„ avant le jour, & je marchai avec toute l'Ar-
„ mée, en douze Colomnes, ſix de Cavalle-
„ rie & autant d'Infanterie. L'artillerie qui
„ étoit entre l'Infanterie & les Dragons, al-
„ loit dans le milieu, & derriere l'Armée
„ marchoit toute la Cavalerie, & le Bagage,
„ que je fis ſoûtenir par quelques cens Che-
„ vaux, avec ordre de ne rien laiſſer derrie-
„ re. Nous marchâmes en cet ordre juſques
„ à neuf heures, & nous apprîmes en che-
„ min par quelques Brigadiers depêchez par
„ les deux Lieutenans, qu'ils avoient fait le
„ coup de Piſtolet avec l'Avant-garde des
„ Ennemis; là-deſſus je leur envoyai un parti
„ de Huſſars, qui arriva en effet fort à propos
„ pour les degager, & qui prit encore outre
„ cela un Bacha Turc, qui avoit été auſſi en-

voyé à la découverte, comme les nôtres. "
Nos deux Partis revinrent l'un & l'au- "
tre ſans avoir perdu un ſeul homme, & "
en marchant je fis interroger le Bacha, avec "
menaces de le faire hacher ſur le champ "
en mourceaux, s'il ne me diſoit toute la "
verité. Celui-ci avoüa qu'il étoit vray "
que le Sultan avoi reſolu de marcher à Se- "
gedin, & d'eſſayer s'il ne pourroit point "
prendre d'aſſaut & renverſer cette Palan- "
que, attendu que le *Tekeli* & tous les autres "
Mecontens l'avoient aſſeuré, qu'il n'y "
avoit rien de plus facile, pourveu que l'on "
ſe depêchât & qu'il en ſeroit le Maître a- "
vant que j'en fuſſent approché, à cauſe "
qu'il n'y avoit preſque aucune Fortifica- "
tion; Mais que quand il eut appris que j'é- "
tois parti de Petrivvaradin, & qu'il eut été "
aſſeuré que la Garniſon de Segedin étoit for- "
te, il étoit demeuré campé à Zenta, & avoit "
fait conſtruire un Pont ſur la Theiſſe, a- "
yant pour cet effet fait tranſporter ſur des "
Chariots d'une nouvelle invention, tout "
ce qui avoit été neceſſaire pour cela; Car "
pendant tout l'hyver un Ingenieur fort ha- "
bile en ces ſortes de machines, avoit été "
employé à cet ouvrage. "
Que l'intention du Grand Seigneur étoit "
alors de marcher du côté de la Tranſylva- "
nie, & que pour cet effet, il avoit déja lui- "
même paſſé de l'autre côté de la Theiſſe, "
avec mille chevaux; & que la nuit paſſé, "
lors qu'il avoit été commandé, la groſſe "
Artillerie & le Bagage devoit ſuivre; mais "

„ que le reſte de l'Armée & plus de cent piéces de Canon, étoit demeurée en deça de „ la riviere ; qu'il ne ſçavoit pas, ſi elle ſeroit paſſée de l'autre côté ; que cependant „ l'Armée étoit bien retranchée, & qu'on „ avoit envoyé de gros détachemens de Tartares, de Turcs & de Mecontans, pour „ faire le degât & deſoler le plat païs, quoiqu'au dire du Bacha ces deſordres ſe commiſſent pourtant malgré la défenſe expreſſe „ du Sultan ; mais je n'ai pas beaucoup ajoûté de foi à cette derniere circonſtance.

„ Là-deſſus je continuai de marcher, & „ j'appris en chemin par pluſieurs Coureurs, „ que les Infidéles ſe retiroient avec precipitation, & ſans rélâche au delà du fleuve ; mais les autres Generaux & moi, nous „ ne pûmes jamais nous perſuader, que toute l'Infanterie Turque fût demeurée de „ ce côté-ci, comme le Bacha nous en aſſeuroit. C'eſt pourquoi je m'avançai avec la „ Cavalerie & le Canon juſques à une lieuë „ de Senta, où j'attendis l'Infanterie, & où „ je rangeai l'Armée de telle ſorte en bataille que la Droite aboutiſſoit au fleuve, & „ la Gauche s'étendoit dans la Plaine auſſi „ avant que la quantité de Troupes que j'avois le pouvoit permettre. Nous avions „ encore trois heures & demie de jour, lors „ que j'eus rangé l'Armée en Bataille, & que „ je me mis en marche.

„ Quand nous fumes arrivez à la veuë de „ Zenta, nous n'y trouvâmes que quelques „ mille Chevaux des Ennemis, qui nous

firent téte, & j'apris par ceux que j'avois " envoyez à la découverte que les Ennemis " paſſoient encore la Riviere avec aſſez de " deſordre. Auſſi-tôt je fis un détachement " de Cavallerie & de Dragons des deux Aîles " de l'Armée, & y ayant joint quelque Artil- " lerie je le fis marcher, pour prendre les de- " vans, dans le deſſein de charger l'Arriere- " garde des Ennemis, puiſqu'ils ſe retiroient " avec tant de precipitation, pendant que " toute l'Armée marchoit pour me ſoute- " nir. "

A meſure que je m'approchois, je re- " marquai que leur Cavallerie ſe retiroit de " plus en plus & nous vîmes de nos pro- " pres yeux le deſordre de leur Armée tel " qu'on nous avoit rapporté qu'il étoit; " quoiqu'il y eût encore une grande partie de " leur bagage derriere eux. "

A peine étoit-je arrivé à la portée du Ca- " non des retranchemens des Ennemis, qu'ils " commencerent à tirer, ce qui m'obligea à " faire la même choſe, mais je ne laiſſai pas " cependant de faire retirer un peu en arriere " la Cavallerie que j'avois avec moi; mais " en bon ordre, juſques à ce que toute l'Ar " mée fut arrivée. Aprés quoi je m'appro- " chai à la demie portée du Canon des pre- " miers retranchemens de leur Camp. Le jour " commençoit alors à être bas, & il n'y " avoit tout au plus que deux heures de " propres pour ſe battre. Je fis fermer l'Aile " gauche du côté de la Riviere par un déta- " chement de Cavallerie du Flanc gauche, "

„ l'endroit, où l'Ennemi auroit pu attaquer
„ nôtre Gauche le long du fleuve, avec ſa
„ Cavallerie. Mais je fis pointer queques pie-
„ ces de Canon de ce côté-là, donnai ordre
„ qu'on tirâ inceſſament ſur leur pont, & je
„ rangeai ma droite de la même maniére; A-
„ prés quoi je fis attaquer l'Ennemi de tous
„ les cotez tout à la fois.

„ Mais comme je m'apperçus que la Ca-
„ vallerie Ennemie vouloit venir charger ma
„ Gauche, par un endroit qui étoit entre la
„ riviere, & un bras de la même riviere, de
„ la largeur d'environ quarante à cinquante
„ pas, j'y fis au plus vîte conduire du Ca-
„ non, & fis en même temps avancer de ce
„ côté-la l'Infanterie du Flanc gauche & de
„ l'aîle gauche, qui avoit commencé d'atta-
„ quer un peu auparavant que le Corps de
„ Bataille & que l'Infanterie de l'Aile droite.
„ Et quoique les Ennemis fiſſent un feu ter-
„ rible de leurs Canons, chargez à cartou-
„ ches, nôtre entrepriſe ne laiſſa pas de réüſ-
„ ſir ſi heureuſement, que nonobſtant leur
„ vigoureuſe réſiſtance l'Infanterie de nôtre
„ Aile gauche penétra juſques à eux; & auſſi-
„ tôt toute l'Armée, tant Infanterie que Ca-
„ vallerie, chargea vigoureuſement les Infi-
„ deles, qui ſe voyant attaquez par derrie-
„ re ſe rompirent peu à peu, & commence-
„ rent à ſe troubler.

„ Je ne ſçaurois preſque pas comprendre
„ comment l'Infanterie de Vôtre Majeſté Im-
„ periale put franchir ſi facilement & ſe rendre
„ ſi tôt Maître des retranchemens des Turcs

car ils étoiẽt d'uneHauteur prodigieuſe,& « fortifiez d'une maniere à ne devoir aparem- « ment rien craindre. La Cavallerie a fait « en cette occaſion, ce que je n'ai de ma vie « vû, car elle ſoutint & accompagna l'In- « fanterie juſques ſur le foſſé du retranche- « ment où elle eſſuya tout le feu des Enne- « mis, & tira ſur eux de la même maniere « que l'Infanterie. «

Mais d'abord que mon Aile Droite eut « fait ouverture de la maniere que je viens « de dire toutes les Troupes de V. M. I. ſe jet- terent de ce côté-là & malgré tout, elles en- foncerent les rangs des Infideles, ſans qu'il fut poſſible de les retenir, ou de les faire retirer; Ce qui fut cauſe que la Cavallerie ſe trouva obligée de mêtre pied à terre, pour ſe faire un paſſage à force de mains, en rempliſſant les foſſés des corps morts des Ennemis.

Par ce moyen les retranchemens ayant été forcés, ce qui ne ſe fit pas ſans une grande effuſion de ſang, nôtre Aile, & Nôtre flanc gauche, coupa le Pont à l'Ennemi, ce qui fut cauſe qu'en cet endroit, & au fort que les Turcs avoient fait de leurs Chariots il y eut une ſi cruelle boucherie, & les Soldats s'a- « nimerent ſi furieuſement, qu'ils n'épargne- « rent perſonne & firent main baſſe ſur tous « ceux qui leur tomberent ſous les mains, no- nobſtant les groſſes ſomme d'argent que les Bachas, & les Principaux Officiers Turcs leur offroient pour leur ſauver la vie. Cela eſt cauſe que nous avons ſi peu de priſonniers

n'ayant que ceux qui ont été trouvé en vie parmi les morts, où qui ont été retirés de dessous les Ponts de batteaux. Tous les prisonniers nous ont asseurés d'une commune voix que toute l'Infanterie Ennemie étoit de ce côté ci de la riviere, & qu'il n'y en étoit demeuré que quelques milles de l'autre côté pour la garde du Sultan ; ce qui doit faire juger de la grande perte des Turcs, attendu qu'à peine mille homme se sont pû sauver de l'autre côté du fleuve.

„ Cette grande & signalée Victoire, & „ cette Bataille si considerable finit avec le „ jour ; & l'on auroit dit que le Soleil n'a„ voit differé de se coucher, que pour voir „ triompher, & pour éclairer de ses rayons, „ les Armes de vôtre Majesté Imperiale.

„ Il m'est impossibles, SIRE, de faire „ à vôtre Majesté Imperiale un Portrait au „ naturel de la bravoure, du courage, & „ de la conduite merveilleuse de tous les Ge„ neraux de vôtre Armée : ma plume n'est „ pas capable d'en tracer le moindre cra„ yon, & beaucoup moins d'en parler avec „ la gloire qui leur en est deuë. Je prie Vô„ tre Majesté Imperiale d'avoir la bonté de „ croire, que le témoignage que je rens ici „ à leur vertu n'est pas un complimant, & „ que vôtre Majesté Imperiale leur rendra „ justice, si elle y ajoute foi, & que quoi„ que j'aye l'honneur d'être le Chef indi„ gne d'une si brave Armée, je ne puis „ m'empêcher de leur attribuër l'honneur & „ la gloire de cette glorieuse journée. Oui

„ SIRE, il n'y en a pas un qui ne merite que
„ vôtre Majesté se souvienne de lui. Et toute
„ l'Armée s'attent bien qu'on lui envoira
„ l'argent, qu'il y a si long-tems qu'on lui
„ promet. Tout le monde en a besoin, les
„ Officiers aussi bien que les Soldats, & c'est
„ aussi une chose qui est necessaire pour en-
„ courager tout le mondé, à faire encore de
„ plus grandes merveilles pour le service de
„ vôtre Majesté. Il est vrai, & je ne saurois
„ pas dire le contraire qu'il y en a eu quel-
„ ques-uns qui ont eu plus d'occasion que
„ les autres de donner des preuves de la gran-
„ deur de leur courage, mais cela n'empêche
„ pas, que je ne puissent en sincerité asseurer
„ vôtre Majesté Imperiale qu'il n'y en a pas
„ eu un seul, qui ne se soit parfaitement bien
„ aquité de son devoir, & même au delà de
„ ce qu'on auroit pu éxiger d'eux. Les Trou-
„ pes Auxiliaires de Brandebourg, & celles
„ de Saxe peuvent à bon droit être mises de
„ ce nombre; car elles n'ont pas le moins
„ contribuée à la gloire de cette action.

A deux heures de nuit je fis retirer toutes les Troupes des retranchemens, & je fis tout ce que je pus pour les obliger à demeurer en repos, mais il me fut impossible de toute la nuit, de faire retourner tous les Soldats & les Cavalliers à leurs Drapeaux, & à leurs Etendards. Cependant je mis une bonne garde au pont des Ennemis, des deux côtés, & l'on vit en cet endroit que nôtre Artillerie avoit fait bien du desordre dans le reste des Troupes Ennemies, qui y avoient été pendant le Combat.

Le douziéme de Septembre je fis marquer le Camp à la Tête de l'Armée, & je reconnus alors que la perte que les Ennemis avoient faite, étoit bien plus conſiderable, que je ne l'avois cru la nuit ; attendu que le nombre des Morts, la quantité prodigieuſe de butin, ou Canons, Bombes, Carcaſſes, Grenades, munitions de guerre, Charriots de bagage, & de proviſions, de gens & de menu bêtail ; étoit incroyable.

Nous aperçumes auſſi à la pointe du jour le Camp des Ennemis à une demie lieuë au de là du Fleuve, & nous aprimes par des Transfuges, que les Turcs l'avoient abandonné, & que le grand Seigneur s'étoit retiré cette même nuit dans la plus grande conſternation du monde, à Temisvvar, & que toute ſa Cavallerie l'avoit ſuivi avec la même precipita-
„ tion, que ſi elle avoit été battue: ſans dou-
„ te de peur que l'Armée de vôtre Majeſté
„ Imperiale, ne paſſat le Pont, & ne lui cou-
„ pât le chemin de Temiſvvar.
„ Toutes les tentes de l'Armée des Turcs é-
„ toient de l'autre coté de la Thaiſſe, & mê-
„ me celles du grand Seigneur ; il y avoit
„ auſſi une ſi prodigieuſe quantité, de Cha-
„ meaux, de Buffles, de Bœufs, & d'autre
„ Betail, une ſi grande quantité de Canons, de
„ Bombes ; & d'autres munitions de guerre,
„ & de bouche, qu'on ne ſauroit l'exprimer,
„ en ſorte que d'u côté ou de l'autre de la
„ riviere, il y avoit tout au moins ſix mille
„ Charriots. Je détachai quelques Soldats
„ de tous les Regimens de l'Armée, pour

paſſer le Pont, & ramaſſer un butin ſi con- "
ſiderable & dont ils s'étoient rendus tout- "
a fait dignes, mais quelque ſoin que l'on "
peut prendre, cela n'empêcha pas, que le "
feu ne ſe mit la nuit precedente dans les "
munitions de guerre, qui continuat tout le "
jour; cauſa beaucoup de dommage.

Je ne doute pas que le Prince de Vaude- "
mont que j'ai depeché à vôtre Majeſté Im- "
periale ne vous diſe' de bouche pluſieurs "
particularité de ce combat. Mais quoi qu'il "
en ſoit j'oſe aſſeurer vôtre Majeſté Imperia- "
le, que plus nous conſiderons le lieu, & plus "
nous nous apperſevonsde la grandeur de la "
perte des ennemis, & de l'avantages conſi- "
derable que vôtre Armée victorieuſe à rem- "
porté. En effet à l'endroit qui eſt auprés du "
Pont, les corps morts y ſont en ſi grande "
quantité & ſi fort entaſſez les uns ſur les "
autres, que les Soldats marchent deſſus, "
comme ſur une Ile: Et nous nous confir- "
mons tous les jours de plus en plus, que la "
perte des Turcs eſt tout au moins de dix "
mille hommes demeurez ſur-la Place.

Un Commiſſaire de Tranſilvanie qui eſt venu ici avec le General, *Rabutin*, m'a aporté le Sceau du grand Seigneur, ce qui nous fait croire que le grand Viſir a été tué, parce qu'au raport des Transfuges & des Priſonniers, ce General eſt mort, & qu'outre cela, c'eſt une choſe conſtante, qu'un grand Viſir doit toûjours porter ce Sceau pendu à ſon Col, par tout où il va. Je me reſerve l'honneur de le remettre moi-même

entre les mains de vôtre Majeſté Imperiale, lors que je ſerai apellé pour lui rendre compte des expeditions de cette Campagne.

Tous les Drapeaux que nous avons pris, ſont la pluſpart les plus conſiderables de l'Armée des Turcs; nous avons cent'autres le grand Etendard des Jamiſſaires; On nous aſſeure auſſi que leur Aga eſt mort.

Les Huſſars & le reſte de la Cavallerie ſont à la pourſuite des Ennemis, & ils rameinent du Butin de quatre à cinq lieuës d'ici; Ils font auſſi beacoup de priſonniers, & trouvent par tout quantité de corps morts, & pluſieurs pieces de Canon qu'ils ont abandonnées en s'enfuïant. Cela m'a obligé d'envoier de ce côté-là le Colonel *Gleckersberg* avec ſix cens Chevaux. Pour charger l'Ennemi en queuë, & pour faire encore, s'il eſt poſſible du butin & des priſonniers.

Le Comte de *Diedrichſtern* Colonel des Dragons, porte à vôtre Majeſté Imperiale, avec ces marques de mon tres profond reſpect les Drapeaux des Ennemis & la Queüe de cheval, il inſtruira vôtre Majeſté Imperiale de l'état preſent des choſes & lui fera un detail plus circonſtantié de toute l'affaire.

„ Au reſte j'eſtime & je ne doute point, „ que l'Armée ennemie ne ſe diſſipe, telle„ment que comme il eſt impoſſible qu'il ne „ lui manque beaucoup de choſes, & que „ d'ailleurs la Saiſon eſt fort avancée, je croi „ que l'on pourra tout aumoins s'em„ parer de la Palanque de Temisvar, & „ en brûler les Magazins.

Car ſuppoſez que le tems ne pût permettre de faire le Siege de cette Place, on pourroit au mois bombarder le Château & faire en ſorte par ce moyen qu'au printems prochain on put plûtôt s'en rendre maître. Je ne manquerai pas au moins de mettre cette affaire en deliberation, avec les Commiſſaires, & d'en informer auſſitôt vôtre Majeſté Imperiale. Mais ſi cela n'eſt pas poſſible comme je l'apprehende, je me poſterai au moins en tel lieu, que l'Armée pourra le mieux ſubſiſter. C'eſt dequoi je ſuplie. Vôtre Majeſté Imperiale d'être bien ſure, comme auſſi de vouloir ordonner que l'on travaille à la departition des quartier d'hiver.

La perte que les Turcs firent en cette rencontre n'eſt pas exprimable, & l'on ne ſauroit dire combien de richeſſes tomberent au pouvoir des Imperiaux, premierement le champ de bataille fut couvert de vingt-deux mille morts; Il s'en noia ou il fut fait priſonnier au mois quinze cens; L'on prit neuf mille Chariots chargez: trois mille furent renverſez dans la Theyſſe. L'on prit quinze mille Bœufs, ſix mille Chameaux chargez, ſept mille Chevaux, cent groſſe pieces de Canon; ſoixante pieces de Campagne, Le Colonel *Dietrichſtein* porta à Ebersdorf quatre vingt trois Drapeaux; Il y en avoit en tout ſept cens, & ſept queuës de cheval. Un Cimeterre d'un prix ineſtimable. Toutes les Tentes de l'Armée Turque, & entr'autres celles du grand Seigneur eſtimées plus de quarante

mille francs. Le Char, ou Carroſſe du Sultan à huit chevaux, dans lequel il y avoit dix Femmes du Serrail ; quarante huit paires de Timbales Turques. La Caiſſe, ou le Treſor Imperial pour le payement de l'Armée, dans laquelle il y avoit prés de trois millions, Et toutes les Archives, & la Chancellerie du grand Seigneur.

Pour ce qui eſt de la perte des Imperiaux, on peut dire qu'il ne vaut pas la peine d'en parler, car il ne fut tué dans cette Bataille que quatre cens trente hommes, de leur côté, & ils n'eurent que quinze cens quatre vingt treize bleſſez. Du nombre deſquels fut le General *Hauſſler*, & le Comte de *Reuſſ*, parmi les Saxons, qui mourut enſuite de ſes bleſſures, regretté de tout le monde. Le General Major *Pfefferhoffen* fut auſſi bleſſé.

Le grand Seigneur, qui avoit veu de ſes yeux la ruine totale de ſon Infanterie de l'autre côté de la Theyſſe, & qui avoit été témoin oculaire de la bravoure du Prince *Eugene* s'enfuit, comme ſi tout eut été perdu & deſeſperé d'une viteſſe incroyable, & dans la derniere confuſion ; à Temisvvar, ou deux mille cinq cens Spahis l'accompagnerent ; le reſte de la cavallerie épouvantée & fugitive, le ſuivit le mieux qu'elle put. Mais leur fuite fut ſi precipitée, qu'il laiſſerent derriere eux, & abandonnerent, tout ce qui pouvoit la retarder, comme leurs Chariots, leurs Bagages, leurs Canons, &c. Le Sultan même n'oſa ſe fier à demeurer longtems à Temisvvar ; dans l'aprehenſion que

les Allemans ne l'y allaſſent chercher; & perſuadé que le meilleur & le plus ſeur pour lui étoit de s'éloigner des Imperiaux, il ſortit de Temisvvar, pour aller le plus vite qu'il lui ſeroit poſſible à Panrzova, afin de ſe rendre enſuite à Belgrade. Cependant le Prince *Eugene* demeura quelques jours ſur le champ de Bataille, & quoique ce dut être pour lui un agreable ſpectacle de voir tant de milliers de Turcs nager dans leur ſang, la puanteur des corps qui infectoit l'air, & auroit pu ceuſer quelque maladie dangereuſe dans ſon Armée, le contraignit enfin d'en décamper, pour s'aprocher du petit Caniſcha. Il fit remonter le Pont de batteaux que les Turcs avoient jetté ſur la Theyſſe, à cauſe que la quantité de corps morts qui avoient été jettez dans cette riviere à l'endroit de Zenta l'avoient tellement enflé, qu'il étoit impoſſible de la paſſer en cet endroit.

Aprés avoir tant fatigué juſques ici, il étoit bien juſte, de donner à l'Armée quelques jours de repos, avant que de la mener à de nouvelles expedition, & de pourſuivre cette glorieuſe victoire. Il ſembloit que c'étoit à Temisvvar que l'Armée Imperiale en vouloit; mais pendant le ſejour qu'elle fit pour ſe rafraichir des grandes fatigues, qu'elle avoit ſouffertes, le tems ſe changea, & les pluies commencerent à tomber avec tant d'abondance, que les chemins rompus devinrent impraticables, tellement qu'il n'y eut pas moyen de rien effectuer, ni de rien entreprendre de conſiderable de cette année;

d'autant plus que le grand Seigneur avoit renforcé la garniſon de cette fortereſſe, juſques à douze mille hommes; & avoit muni la Place de toutes les proviſions neceſſaires. Cette entrepriſe fut donc differée; l'Armée fut ſeparée en pluſieurs corps; le General *Rabutin* fut detaché avec quelques Regiment pour retourner en Tranſilvanie; d'autres Regimens eurent ordre d'aller dans la haute Hongrie; une partie de l'Infanterie fut poſtée aux environs du grand Vvaradin, pour garder la Theyſſe; le reſte des Troupes s'approcha du Danube, campa quelques jours prés de Senova, & enſuite l'Armée ſe ſepara encore davantage, & alla cantonner dans differens endroits, juſques à ce qu'on eut receu de la Cour Imperiale les repartition des quartier d'hiver.

Cependant paſſant par deſſus toutes ces difficultez, le Prince *Eugene* dont le grand courage & le deſir d'acquerir tout les jours de la gloire, ne pouvoit demeurer dans l'oiſiveté, voiant qu'il étoit impoſſible de pouvoir rien entreprendre ſur Temisvvar, reſolut de voir ſi d'un autre côté il ne pourroit pas trouver quelque occaſion de cueillir de nouveau Lauriers. Et comme ſi la Victoire qu'il venoit de remporter ſi glorieuſement, à Zenta ne devoit pas être capable de ſatisfaire ſon ambition, & de lui faire meriter le nom de grand & de prudent General, impatient, & brulant du deſir de faire flurir les Armes de l'Empereur, & de couronner cette glorieuſe Campagne par de nouveaux ex-

ploits non moins glorieux, malgré toutes les difficultez des chemins, malgré la rigueur de la Saiſon il prit la reſolution d'aller faire rentrer le Royaume de Boſnie ſous la domination de l'Empereur, & de lui faire encore ſentir la peſanteur de ſon bras, comme il avoit déja fait autrefois, lors qu'il avoit reduit ce grand Païs à retourner à l'obeiſſance de ce Monarque, mais dont par une fatale & inconſtante deſtinée, il avoit été detourné étant malheureuſement retombé au pouvoir des Turcs. Il tint donc Conſeil de guerre, & aprés pluſieurs deliberations il fut reſolu que ſans perdre de tems on executeroit ce projet. On detacha pour cet effet quatre mille Chevaux d'elite & deux mille cinq cens Fantaſſins & Grenadier, avec douze piéces de Canons & deux Mortiers. Tous les Principaux de l'Armée voulurent être de cette expedition, les Princes *Eugene*, & *Cemmercy*, & de *Vaudemont* & les Comtes de *Staremberg* & de *Cronsfeld*, voulurent y être en perſonnes, afin d'inſpirer ducourage aux Soldats, & de la terreur aux Ennemis.

Ce fut le ſixiéme d'Octobre que l'on decampa de Sentovva, pour s'aprocher d'Eſſek, d'où on ſe rendit à Brod, où ce Corps fut diviſé en deux; l'Infanterie prit les devant, & la Cavalerie s'étendit le long de la Suve, qu'elle paſſa le douziéme d'Octobre dans de petites Barques en ſorte que ces deux Troupes ſe rejoignirent au delà de ce fleuve. L'on étoit alors ſur les Frontieres de la Boſnie, & on y aprit que le Bacha qui y commandoit

Comme le Colonel *Kyba* avoit ordre de s'emparer du Château de Dobay, il fut ordonné au Prince de *Montecuculi* de le ſuivre avec deux cens Chevaux, pour le ſecourir en cas de beſoin, & d'aller cependant ſe poſter devant le Château de Magloy. Le quinziéme d'Octobre on arrvia proche d'Uſſora, & l'on ſe campa ſur le bord de la Riviere de Boſna. Mais les Défilez, & les Ravines impraticables retarderent ſi conſidérablement la marche, que la Cavallerie n'arriva qu'à une heure aprés midi, le Canon, quelques heures aprés, & le Bagage fort tard dans la nuit. Auſſi tôt on ſomma le Château de Dobay, qui eſt ſitué ſur un Rocher eſcarpé, & entourré d'une double muraille. Mais quand ſur le refus que les Turcs firent de ſe rendre on eut dreſſe une baterie de ſix piéces de Canon, ſur une Hauteur qui commandoit la Place, & une autre de deux Mortiers, les Aſſiégez aïant apperçus le lendemain à la pointe du jour ces preparatifs, perdant courage, ils demanderent à Capituler, & ſe rendirent à diſcretion. Il y avoit dans ce Château quelques Mortiers, & quelques piéces de Canon quatre Etendards & quelques munitions de guerre & de Bouche.

Aprés qu'on ſe fut rendu maître de ce Fort on demeura encore dans ce même poſte tout ce jour, pour attendre le Bagage, mais cependant on ne laiſſa pas de faire prendre les devans à quelques Pionniers ſoutenu de cent Chevaux & d'un Capitaine, avec des haches & des Coignées, pour couper les Haïes, &

réparer les chemins. On commanda cinquante autres Cavalliers pour eſcorter les Chariots qui menoient à Brod les Priſonniers Turcs, & les munitions que l'on pouvoit ramaſſer de côté & d'autre. Le lendemain le château de Magloi fut inveſti par trois cens chevaux & quarante Fantaſſins. Les Turcs ne firent aucune difficulté de rendre la Place, & envoyerent auſſi-tôt des Otages. On leur accorda une retraite libre, mais ſans rien emporter ; quand ils furent hors de la Place, on les fouilla, on leur ôta tout ce qu'ils avoient pris, & caché ſur eux, & on leurs demanda ſi les Tucs n'étoient point avertis de la marche des Imperiaux, ils répondirent que le bruit en étoit répandu par tout le Païs, que le Kiaja qui rempliſſoit la charge du Bacha qui venoit de mourir étoit à Proſſavvia à la tête de quelques Troupes. Le dix-huit on continua la marche ver. Schebze, où les Turcs avoient une Garniſon de trois cens hommes.

Le Prince *Eugene* n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il alla reconnoître la Palanque en perſonne, il trouva qu'elle étoit environnée d'une double Paliſſade, & d'un foſſé du côté de la Campagne, & d'une ſimple Paliſſade du côté de la Riviere de Boſna. La Garniſon qui étoit dedans ayant été ſommée de ſe rendre, demanda juſques au lendemain pour repondre, mais le Prince *Eugene* ne trouva pas à propos de perdre un moment de temps; il commanda auſſi-tôt quatre cens Fantaſſins, fit mettre pied à terre à trois cens Cavalliers

& ordonna qu'on préparât l'Artillerie, quoiqu'elle narrivât pourtant au camp que fort tard; l'assaut fut ordonné à une heure de nuit; Douze piéces de Campagne furent pointées sur les Palissades, la Palanque fut attaquée de deux côtez & on l'emporta sans faire aucune perte considérable, car on, n'y eut que quatorze ou quinze morts & quand on eût retiré les Canon & les autres provisions, on y mit le feu, qui la consuma entierement.

Le Parti qui avoit pris à droite par Zvvornick rejoignit l'Armée avec le Capitaine & cent Maîtres du Regiment de Glockersberg aussi-tôt il fut renvoyé plus loin, afin de garder le château de Mangloy, & celui de Dobay, où l'on avoit envie de mettre Garnison. Cependant le Colonel *Kyba* qui s'avançoit toûjours du côté de Brandack avoit battu en chemin & defait deux cens Spahis, & fait quelque prisonniers, de qui il apprit que le Kyaja s'étoit posté avec deux ou trois cens hommes entre Schebze & Brandack, qu'il s'y étoit rétranché, & qu'il pretendoit y disputer le passage aux Troupes Imperiales.

Malgré tout cela on ne laissa pas de continuer la marche sur la droite par des chemins impraticables, jusques à la Valée de Choravvitza. Les Turcs avoient embarassé les passages, qui n'étoient déja que trop difficiles, d'arbres coupez & de pierres tellement que les derniers Regimens de Cavalerie n'arriverent au camp qu'à trois heures de nuit: mais il en demeura deux derriere pour escorter le Canon & le bagage.

Le lendemain on trouva le Kiaja posté de la maniere qu'on l'avoit apris ; mais aussi-tôt que les Imperiaux parurent, & qu'il eut entendu le Canon devant Schebze, il se retira avec precipitation : Le Colonel *Kyba* eut ordre de le suivre; & aprés cela le Prince de *Savoye*, lui donna six cens Chevaux & quelques Milices du Païs, pour prendre les devant, & marcher droit à Brandak. On entendit dans les Montagnes sur les trois ou quarre heures aprés midi quelques decharges, & l'on aprit par un expres que le Colonel avoit depéché, qu'à son arrivés prés du château & du passage de Brandak, les Ennemis qui y étoient postez, s'étoient encore assez bien deffendus contre les Heiduques qui les attaquoient du côté de la hauteur, mais que des que les Allemans avoient paru, ils avoient aussi tôt laché le pied; & abandonné le Château & le passage. Que les Turcs avoient jetté de grands cris en s'enfuiant que quelques-uns s'étoient precipitez par dessus les Rochers; & que le Kiaja même avois été dans ce choc.

Au reste tous les prisonniers raportoient, que l'épouvante, & la consternation étoit generale dans toute la Province, & que les Turcs ne pouvoient comprendre comment une Armée qui menoit avec soi du Canon & du Bagage avoit pu passer si aisement, & en si peu de tems des defilez si difficiles.

Les Imperiaux qui vouloient profiter de la consternation des Infideles, penetrerent encore plus avant dans le Pais, mais il n'y trouverent pas moins de difficultez : car outre

tre les defilez & les mechans chemin, qui fatiguoient éxtraordinairement les Soldats, il faloit paſſer par devant le Château de Brandark, ce qui auroit été tres difficile à faire, ſi les Ennemis euſſent tenu ferme. On laiſſa le Bagage & l'Artillerie dans la valée d'Orohorsk, & l'on fit de Barricades le long de la riviere de Boſna pour les couvrir; & afin que l'on put en même tems s'aſſeurer du paſſage, on détacha le Baron *Spark* Lieutenant Colonel du Regiment de *Corbelli* avec quatre cens chevaux & trois cens Fantaſſins Allemans, & on lui donna outre cela deux cens hommes des Milices Nationales, avec ordre de veiller au convois de vivres, on chargea ſeulement quelques Grenades & quelques autres feu d'artifice ſur des Chevaux, pour ſuivre l'armée au Camp de Senïza; où l'Infanterie n'arriva que fort tard.

Le Colonel *Kyba*, qui avoit toûjours l'avant Garde, fit donner avis au Prince *Eugene*, que les Turcs refuſoient d'obéïr au Kiaja, qu'il perdoit tous les jours de ſes Troupes, au lieu d'en ramaſſer, & qu'il avoit été bleſſé dans la derniere rencontre. Cette nouvelle anima encore plus nôtre Prince *Eugene* à penetrer plus avant dans le Païs, & à s'approcher de Seraglio. Le Colonel *Kyba* avoit eu ordre la nuit du vingt & un au vingt deuxiéme d'Octobre, de prendre les devans avec deux cens Huſſars, un Cornette & un Fourier bien monté de tous les Regimens, afin de tâcher de faire quelques priſonniers, ou de raporter au moins quelque nouvelle

ſur laquelle on put ſe regler. Le Colonel avoit deux Lettres d'une même teneur, traduites d'Allemand en Turc & en Ratſien, dans leſquelles on offroit à la Ville de *Seraglio* de la recevoir en graces, en cas qu'elle voulut ſe rendre à l'obeïſſance de l'Empereur.

Cependant l'Armée continuoit toûjours ſa marche, & l'on trouva que le Païs étoit en fort bon état, mais, les chemins tres-mauvais; L'on paſſa de grands defilez, & enſuite la riviere de Boſna ſur un Pont à demi pourri, ſans pouvoir aprendre de nouvelles certaines de Seraglio; & quoique l'on eut depêché un autre Cornette & l'Ajudant general de *Charée* avec quelques Cavaliers Allemans, ils revinrent preſque tous ſans nouvelles. Enfin on envoia encore un Cornette de *Caprara*, avec un Trompette droit à Seraglio avec une copie de la même Lettre, que l'on y avoit envoiée la veille pour ſommer la Ville, avec ordre de demander une reponſe poſitive de ce qu'elle avoit reſolu de faire. Mais cette commiſſion penſa lui couter la vie. Il marcha prés d'un quart d'heure dans la Ville ſans trouver perſonne, enſuite il tomba entre les mains des Turcs, qui avec leur mine fiere, lui firent entendre, qu'il n'avoient rien de bon à eſperer d'eux. Il avoit eu beau faire ſonner de la Trompette ſelon la coutume de la guerre, & montrer ſa Lettre Patente, il n'avoit pu rien gagner ſur ces Barbares, & fut contraint de voir couper en morceaux ſon Trompette devant ſes

yeux ; & s'il ne s'en fut promptement eufuit il auroit eu le même traitement ; il ne laiſſa pourtant pas de recevoir deux grands coups de Sabre. Voila les nouvelles qu'il raporta à l'Armée Imperiale, mais il y ajouta auſſi, que ſelon toutes les aparences, les Turcs ſe preparoient à abandonner la Ville, ce qui fut auſſi confirmé dans le même tems par le Colonel *Kybus*.

Tous ces raports firent reſoudre le Prince *Eugene* à marcher inceſſament de ce côté-là ; toute l'Armée s'y avança, & la Cavallerie étant enfin arrivée devant la Place, ſe rangea ſur une hauteur, où elle forma une Ligne. Quand on ſe fut preſenté devant la Ville, on trouva que les Turcs l'avoient entierement abandonnée, & qu'il n'y étoit demeuré que des Juifs. Elle fut donnée au pillage mais quoique l'on y trouvat de grands biens, c'étoient des choſes qui ne ſe pouvoient aiſément trenſporter, car les Turcs avoient emporté avec eux tout le meilleur, l'or, l'argent, les Pierreries : ils avoient même pillé les Juifs avant que de ſortir de la Ville. Le premier deſſein du Prince *Eugene* avoit été de porter la deſolation dans tout le Païs, & d'y mettre tout à feu & à ſang ; mais quand on fut arrivé à Seraglio, le Prince fit defenſe ſous peine de la vie de mettre le feu à une ſeule maiſon. Mais nonobſtant des deffenſes ſi expreſſes, le feu ne laiſſa pas de ſe mettre la nuit dans une maiſon, & de bruler avec tant de violence, que toute la Ville fut reduite en cendre. C'étoit une fameuſe Ville mar-

chande, & les Chrétiens auroient été bien aiſe d'en pouvoir demeurer les maîtres ; car comme le Château eſt bâti ſur un Rocher, & que la Ville eſt au, pied, on auroit pu en faire une bonne Place d'armes ; il y avoit plus de ſix mille Maiſons, & cent cinquante moſquées, mais cette Ville Capitale du Royaume de Boſnie, fut conſumée en tres-peu de tems. Là deſſus on tint conſeil de guerre, pour ſçavoir ſi l'on devoit forcer le château, mais n'ayant pas trouvé à propos de s'arrêter à cette entrepriſe, à cauſe que la Ville étoit tout à fait ruinée, & que l'on auroit pu être contraint d'y demeurer une bonne partie de l'yver avant que d'en être les maîtres, on reſolut de ſe retirer. Là-deſſus on ne menageat plus rien; la premiere reſolution fut executée; tout le Païs fut deſolé, & ce que le feu avoit épargné fut renverſé avec la hache, en ſorte qu'il ne demeura rien en ſon entier dans tous les lieux, par où cette armée paſſa en ſe retirant.

On raſſembla tous les Chrêtiens que l'on trouva en chemin, & on leur donne des Eſcortes pour les conduire juſques au delà de la Save, pour y habiter ſous la protection de l'Empereur. On fit ſauter le Château de Brandax, afin que les Imperiaux euſſent toûjours l'entré libre dans la Boſnie. Juſques ici on n'avoit perdu dans cette expedition que quarante hommes, & preſque pas un cheval, au reſte on n'avoit fait aucune perte conſiderable.

Le Prince *Eugene* auroit bien voulu s'em-

parer de Teſſchen qui eſt un paſſage pour entrer en Boſme : mais comme la Saiſon étoit facheuſe, & que l'on étoit prét d'entre en hiver, on ne put l'attaquer, comme il auroit falu, & les Turcs n'ayant pas voulu ſe rendre à une ſimple ſommation, il demeura encore au pouvoir des Turcs. Pour ce qui eſt de Dobay & de Magloy on les fit ſauter tous deux. On envoya par Eſſeck le Canon, le Bagage, & ce que l'on avoit gagné ſur les Ennemis, & les Troupes allerent par Brode du côté d'Eſſeck, d'ou elles ſe rendirent enſuite dans les quartiers d'hyver qui leur avoient été aſſignez, aprés une ſi glorieuſe expedition. A l'égard du Prince *Eugene* que cette Campagne avoit couronné de gloire & de Lauriers, il ſe rendit à Vienne auprés de l'Empereur, dont il fut receu, comme il le meritoit ; c'éſt à-dire avec toutes les marques d'affection & d'eſtime qu'un grand Prince peut avoir pour un ſi bon General.

L'année ſuivante 1698. l'on eſperoit de ne remporter pas de moindres avantages ſur les Infideles que l'on avoit faits la precedentes. La Paix qui venoit d'être conclue avec la France au grand regret des Turcs, donnoit le moyens de groſſir & de renforcer conſiderablement l'Armée de Hongrie ; & comme les Armes de l'Empereur avoient été ſi heureuſes entre les mains du Prince *Eugene*, ce fut encore à lui que ce Prince voulut les confier cette Campagne. Il ſe rendit donc à l'Armée, où juſques ici il n'y avoit encore eu que de legeres eſcarmouches entre les deux

Parties ; Il la trouva aux environs de Salankemen, & auſſi tôt il donna ordre au Baron de Rieth Ajudant General de l'Empereur d'aller marquer un Camp prés de Petrivvaradin dans la même contrée : Où par une prudence peu commune à un jeune Commandant, & par des precautions merveilleuſes, il fit en ſorte que l'Armée ne manqua de rien. Il eut le ſoin d'y faire conduire des vivres par la Theyſſe, & fit aprocher l'Armée de cette Ville pour la plus grande commodité. Le deſſein du Prince étoit de paſſer la Theyſſe, & de s'aprocher de l'Armée Ennemie, qui s'aſſembloit aux environs de Belgrade, & qui y avoit même jetté un Pont ſur le Danube, afin de l'engager au combat, avant qu'elle eut été renforcée des Tartares, qui étoient déja dans la Valachie.

Pour venir à bout de ce deſſein le Prince *Eugene* fut obligé de faire bien des differens mouvemens, tantôt il faiſoit mine de vouloir marcher du côté de Kobila, tantôt il prenoit la route de Sabba & quelquefois on auroit dit qu'il devoit aller à Perskerex, mais tout cela n'étoit que des feintes, qu'il faiſoit exprés pour attaquer les Ennemis de ce côté-là, afin de pouvoir les obliger à ſe battre. Mais les Turcs qui ſçavoient à qui ils avoient à faire, & qui n'avoient pas encore oublié l'épouvantable Echec qu'ils avoient eu la derniere Campagne, par la bravoure ſans égale du Prince *Eugene*, ne donnerent point dans ce panneau ; ils demeurerent dans leur Camp, ſans faire le moindre mouvement, qui put

faire découvrir quel étoit leur deſſein. Mais à la fin on aprit qu'ils avoient fait conduire un grand nombre de Chariots de Munitions ſous l'eſcorte de quelques mille chevaux, qui avoient paſſé le Danube, & qu'ils devoient marcher ver Temeſvvar. Informé de la reſolution des Turcs, le Prince *Eugene*, qui ne negligeoit aucune occaſion de tirer quelque avantage lorſqu'il y voyoit le moindre jour ; forma le deſſein d'aller attaquer ce convoi. Pour cet effet il donna le Commandement de l'Infanterie au Comte de *Heiſler* grand Maître de l'Artillerie, & s'étant mi, à la tête de toute la Cavallerie, avec les autres Generaux, & huit piéces de Campagne, il l'alla attendre au paſſage. Et afin que les Turcs ne puſſent lui échaper, il fit prendre les devans aux Huſſars, afin d'amuſer les Muſulmans, & de les entretenir juſques à ce que tout ſon détachement fut arrivé ; mais la perfidie, le dernier crime qu'un Soldat, qui a fait ſerment de fidelité à ſon Seigneur, peut commettre, fit qu'un Huſſar ſe rendit au camp des Ennemis, & leur decouvrit le deſſein du Prince ; tellement que n'oſant hazarder le combat, ils firent alte, & ſe couvrirent de leur Pont de bateaux ; ainſi n'ayant pu les attaquer, le Prince *Eugene* ſe vit avec bien du chagrin obligé de s'en retourner au Camp de Petskerek ſans avoir rien fait.

Cependant quelque envie que le Prince de *Savoye* eut que les ennemis decampaſſent de Belgrade, afin de pouvoir les battre encore une fois, on n'apprenoit point qu'ils vouluſ-

ſent le faire ; au contraire on eut au Camp des avis certains que les Miniſtres du Roi d'Angleterre, & des Provinces Unies étoient à Cavalerie avec la Envoiez de la Porte ; & que les Plenipotentiaires de l'Empereur, du Roi de Pologne, & de la Republique de Veniſe devoient s'y rendre, pour y conferer enſemble, & entamer tout de bon des negotiations de Paix.

Comme les Turcs ne faiſoient aucun mouvement, & qu'au contraire ſans ſortir de leur Camp, ils ne s'occupoient qu'à s'y retrancher de plus en plus, le Prince *Eugene* ne put faire autre choſe que de les imiter, en demeurant auſſi à Petskerek, en attendant que l'on aprit quel ſeroit le ſuccez de ſes Negotiations ; ſans negliger pourtant d'avoir l'œil au guet, ſur toutes les démarches des Infideles, & ſur ce qu'ils pourroient entreprendre ſur les Imperiaux, ou dans le Plat Païs. Mais afin que l'Armée ne fût pas oiſive, & que ſelon l'humeur active du Prince, elle fût toûjours occupée, il voulut que les Regimens s'exercaſſent à faire des Faſcines & des Paliſſades, pour deſſeicher, & rendre praticable le Marais qui eſt entre Petskerek & Sablia.

Ce n'étoit pas ſeulement pour occuper les Soldats que le Prince *Eugene* les occupoit à remplir ce Marais, c'étoit auſſi pour s'en ſervir en cas de beſoin ; car il avoit appris, que les Turcs étoient dans la Réſolution de ne jamais rendre la Forteresſe de Temeſvvar, quelque inſtance que l'on en fît de la part de

l'Empereur, & qu'ils vouloient mettre tout en œuvre pour la conserver; & on avoit apris que ceux de cette Forteresse avoient envie d'entreprendre quelque chose du côté de la Transylvanie, & de la Haute Hongrie; tellement que pour dissiper la crainte que l'on pouvoit avoir de leur entreprise, & empêcher que la Garnison de cette Place, quelque formidable qu'elle fût, ne fît aucun domage aux Imperiaux dans la Haute Hongrie, & dans la Transylvanie, le Prince *Eugene* voulut y construire un Fort en cet endroit, avant que la paix fût faite, il en jetta pour cet effet les fondemens, ne doutant pas que ce Fort ne fût suffisant pour couvrir la Haute Hongrie. C'étoit-là le véritable dessein du Prince *Eugene*, & c'étoit aussi la raison pour laquelle il faisoit travailler les Soldats avec tant d'empressement.

Pour faire avancer le Traité de Paix, on étoit convenu de la part de l'Empereur & du Grand Seigneur, qu'il y auroit une Trêve dans le Territoire de Sirmi, entre Petrivvaradin, le Danube & la Save, ainsi que les Turcs l'avoient déja publié à Belgrade: le Comte de *Straatman* fut dépêché au Prince *Eugene*, pour l'avertir, qu'il devoit de son côté se regler là-dessus. Voici les Termes de la Publication de cette Trêve.

„ Comme par l'Ordre de Son Alteſſe le „ Prince de *Savoie*, en qualité de Genéral des Armées de l'Empereur, à l'occasion du Traité de Paix, il a été consenti à une cessation d'Armes, dans l'étenduë du Païs qui se trou-

ve entre la Save & le Danube, de la maniere ſuivante, en telle ſorte qu'auſſi bien ſur leſdits Fleuves, que dans le païs qui eſt entre deux, depuis Illoc, juſques à Semlin, & depuis la Save en remontant, juſques à Bonit, & depuis ladite Riviere en remontant juſques à Nemze, Mora, Vizza & Raſcha, & ainſi en ſuivant en largeur juſques à Illoc, on eſt convenu que tant de nôtre côté que de celui des Turcs, il ne ſe commette aucune Hoſtilité ſous peine de la vie. Nous le faiſons ſçavoir par ces preſentes, afin qu'un chacun ait à ſe conformer à ce Commandement, & puiſſe éviter la punition.

Comme on travailla avec application à la perfection de ce Traité, & qu'il fut heureuſement conclu au commencement de l'année ſuivante *1699*. le Prince *Eugene* n'eut plus occaſion de ce côté-là de pouvoir ſe ſignaler, & donner de nouvelles preuves de ſon grand courage; Mais cela ne le priva pas de l'honneur & de la gloire indiſputable qu'il avoit d'avoir combatu pour le ſervice de l'Empereur dés le commencement de cette guerre qui avoit duré quinze ans, ſous la conduite & le commandemens de pluſieurs grands Généraux, & qu'ici en qualité de Généraliſſime des Armées de Sa Majeſté Imperiale, il n'eut la gloire de voir terminer cette méme Guerre, & de l'avoir finie par une des plus grandes Victoires, que jamais les Armes Chrêtiennes euſſent remportées ſur les Infideles; ſans en excepter toutes celles que les autres Generaux avoient obtenuës ſur

eux pendant le cours de cette Guerre, & qui fut auſſi la cauſe la plus eſſentielle de cette Paix.

Quoique la fatale revolution que la mort de *Charles* II. dernier Roy d'Eſpagne à cauſée à toute l'Europe, ait donné à ce Heros de nouvelles occaſions de faire paroître ſa fidelité, & le zele qu'il a pour le ſervice de la tres-Illuſtre Maiſon d'Autriche, & en particulier pour la gloire de l'Invincible Monarque *Leopold*, que les droits de la Cour de France, & les factions du Cardinal *Porto Carero*, dans la diſpoſition teſtamentaire de ce Prince, ont privée du Droit pretendu qu'elle a ſur toute la Monarchie d'Eſpagne, ſe diſant de la ſeconde branche Maſculine du ſang d'Eſpagne, ce qui juſques ici à toujours été contredit, & revoqué en doute, par qui que ce fut, ami, ni Ennemi; mais dont à cauſe de l'éloignement & de la grande diſtance, on ne pouvoit empêcher, que les François ne ſe miſſent d'abord en poſſeſſion.

Mais il n'en fut pas de même du Duché de Millan, c'eſt un Fief de l'Empire, & qui par la mort de celui qui en étoit en poſſeſſion, eſt dévolu à l'Empereur & à l'Empire, comme Seigneur Feudataire, c'eſt pourquoi l'Empereur ne voulut pas permettre que la France s'en mit ſi paiſiblement en poſſeſſion: & il reſolut de lui diſputer ce droit de tout ſon pouvoir, & de tâcher avec tous les mains des grands Princes, pour ce faire raiſon du tort qu'on veut leur faire, de rentrer en poſſeſſion d'un bien qui lui appartient avec juſ-

tice & dont il ne peut être privé, que par la force des armes.

L'Empereur, dont les Inclinations n'ont jamais été portées qu'à la douceur, & qui n'a jamais pris les armes que par forces, fit d'abord tout ce qui lui fut poſſible pour terminer ce different à l'amiable, il envoia le Comte de *Caſtelbareo* en qualité d'Envoyé extraordinaire au Prince de *Vaudemont* Gouverneur de ce Duché pour en demander l'Inveſtiture au nom de Sa Majeſté Imperiale, attendu qu'étant un Fief de l'Empire, il lui étoit dévolu par la mort du dernier Poſſeſſeur. Le Prince de *Vaudemont*, aſſembla là deſſus le Conſeil privé & donna audience en ſa préſence à l'Envoyé de l'Empereur, qui expliqua clairement l'Intention de ſa Majeſté Imperiale aux Etats aſſemblez; mais toute la réponſe qu'il en eut, fut que le Duché de Milan de même que le Royaume d'Eſpagne avoit un nouveau Roy & Seigneur, qu'ils vouloient lui être fideles & que la Maiſon d'Autriche n'avoit rien à y prétendre. Bien loin de cela, le Prince de *Vaudemont* qui étoit redevable aux Recommandations de l'Empereur de cette important Gouvernement, dit tout haut, que quelques grandes que fuſſent les Obligations qu'il avoit à l'Empereur, & quelque envie qu'il eût de lui rendre ſervice, dans la Conjoncture preſente, & dans les engagemens où il étoit avec l'Eſpagne, il ne pouvoit rien faire pour Sa Majeſté Imperiale, & qu'au contraire, il n'y avoit rien qu'il n'employât pour s'oppoſer à ſes entrepriſes.

Aprés une réponſe ſi poſitive & ſi peu obligeante, le Comte de *Caſtelbareo*, ne reſta pas long-temps à Milan, Mais l'eſprit chagrin, & l'air menaçant il en ſortit, pour rendre compte à l'Empereur du ſuccez infructueux de ſa Négotiation, & l'animer à la vengeance, & au maintien de ſes droits.

Le Comte *Viſconti*; ſe rendit auſſi à Milan avec une Commiſſion expreſſe de l'Empereur, mais il n'y fit pas un plus long ſejour, que le Comte de *Caſtelbareo*, & le ſuivit bien-tôt dans les autres Cours d'Italie.

La douceur n'ayant rien peu de ce côté là; Sa Majeſté reſolut d'y employer la force; Elle fit inceſſament défiler des Troupes de Hongrie, en Italie, & fit entrer une forte armée dans ce beau Païs, pour y apuier & maintenir ſes pretentions.

Les Regimens d'Infanterie qui eurent ordre d'aller à cette expedition furent le vieux Staremberg, Herberſtein, Guttenſtein; Bagni, le jeune Taunitz, Mansfelt, Nigrelli, & celui de *Guy* de Staremperg; qui faiſoient en tout huit Regimens, forts de vingt mille hommes. Ceux de Cavallerie furent, ceux de Commercy, de Lorraine, de Vaudemont, de Palfi, de Viſconti, & de Cuſani, qui faiſoient ſix mille Chevaux; & ceux de Dragons furent les Regimens de Savoie, de Serini, de Dietrichſtein, de Vaubonne, faiſant en tout quatre mille. Tellement que toute l'Armée devoit être compoſée de trente mille hommes, des meilleures Troupes de l'Empereur.

Pour la commander ſa Majeſté Imperiale,

par le Marquis de *Villars* Envoye de la Cour de France à celle de l'Empereur, ſe pourvurent à tous évenemens ; ils firent paſſer force Troupes dans le Milanez, & afin qu'elles y puſſent être avant les Imperiaux, ils les embarquérent en Provences pour les faire paſſer à Final, à cauſe que Gennes n'avoit pas voulu qu'elles paſſaſſent ſur ſon Territoire. Tellement qu'il y avoit déja au mois de Janvier de l'année 1701. pluſieurs Baraillons de Soldats François en quartier dans le Milanez, & qui y étoient entretenus aux dépens du Roi de France. Et quoique ces François ne fuſſent point du tout agreables aux Habitans du païs, & que *Dom Ferdinand Baldes* Gouverneur du Château de Milan, eû refuſé à ſon égard de recevoir Garniſon Françoiſe, cela n'empêcha pas que les autres places, & Forteresſes du Milanez ne fuſſent remplies de François. Il eſt vrai que les differens Temperaments de ces deux Nations, cauſerent beaucoup de troubles & de ſéditions entre elles, comme entr'autres à Alexandrie, où les Bourgeois congedierent les François, qui y étoient en quartier, & qui furent obligez d'aller à Cremone, mais ce n'étoit pas le tems ni la ſaiſon de ſe venger de ces Avanies, & le deſir de ſe maintenir dans ce Pais faiſoit que l'on ſouffroit & que l'on toleroit tout ſans faire ſemblant de l'apercevoir.

A peine les premieres Troupes Françoiſes étoient dans le Milanez, que le Comte de *Teſſé* Général François y paſſat. Auſſi-tôt il alla viſiter avec le Marquis de *Los Balbaces*

toutes les avenues sur la Riviere d'Adda, sur le Lac de Como, & en plusieurs autres endroits, par lesquels on croyoit que les Imperiaux pourroient passer; & il fit occuper tous ces differens Postes par les Troupes nouvellement debarquées. Il demanda deux cens mille livres à la Ville de Milan pour faire, disoit-il, redresser les Fortifications de la Place, & la mettre en Etat de defense; Il voulut aussi contraindre le Gouverneur du Château, de lui donner du Canon, afin de pouvoir d'autant mieux deffendre les passages; mais celui ci n'en voulut rien faire, alleguant qu'il n'en pouvoit disposer sans un ordre plus exprez, & qu'il faloit attendre pour cela que le Roi fut monté sur son Trône. La dessus il se rendit au mois de Mars à Venize, où il alla loger avec le Cardinal *d'Estrées* au Couvent des Cordeliers, afin de tâcher conjointement avec ce Cardinal, de porter la Republique à se declarer contre l'Empereur en faveur de la France. Mais son voyage fut encore inutille, il ne put réüssir non plus à Venize qu'au château de Milan, & tout ce qu'il put obtenir de la Seigneurie fut qu'elle lui declara qu'elle demeureroit neutre.

Quand cette resolution leur fut aportée, le Comte de *Tessé* s'en trouva si formalizé, qu'il ne put s'empêcher sur l'heure de dire au Cardinal, que les Venitiens ne vouloient pas se declarer pour le Roi tres-Chrêtien parce qu'ils n'avoient encore, ni vû ses forces, ni senti son pouvoir & que l'on devroit les recommander à la devotion du Soldat Fran-

ſois, pour leur faire voir de quel bois il ſe chauffe. Mais les Deputez de cette Illuſtre Republique, qui devoient conferer avec eux, lui repliquerent hardiment qu'ils n'aprehendoient pas tellement le feu des François, qu'ils n'euſſent encore aſſez d'eau pour l'éteindre.

Cependant les Troupes Imperiales s'étoient auſſi miſes en marche, pour ſe rendre en Italie; mais comme leur route étoit longue, & les chemins fâcheux aiant à traverſer des Montagnes & des Païs impraticables, il ne faut pas trouver étrange, qu'elles furent ſi long-tems en chemin. Neanmoins afin d'empêcher, qu'avant qu'elles fuſſent arrivées, les François, dont le nombre augmentoit tous les jours dans le Milanez, n'entrepriſſent quelque choſe du côté du Tyrol, ou qu'ils ne s'emparaſſent des endroits, par où il falloit neceſſairement qu'elle paſſaſſent, l'on fit un détachement de huit mille hommes, pour garder ces paſſages, juſques à l'arrivée de toute l'Armée.

Les frequente lettres que l'on recevoit à tout moment de la Cour de Rome, & les inſtances du Pape, qui offroit ſa mediation aux trois Princes, & qui demandoit tantôt directement tantôt indirectement, d'être arbitre des differens de l'Empereur, du Roi de France, & du Roy d'Eſpagne, ne ſervirent pas peu a retarder la marche des Imperiaux: Mais comme l'Empereur voïoit que toutes ces offres n'étoient peut-être que l'effet de quelque Stratageme, pour gagner du tems,

& l'amuſer ; il écrivit lui-même au ſaint Pere, pour lui faire ſavoir que ces bons Offices ne pouvoient lui être agreable ni utiles en cette rencontre, & qu'il proteſtoit contre l'inveſtiture du Royaume de Naples.

Pendant ces mouvemens des Imperiaux & des François, le Duc de Mantouë comme une des plus hautes & des plus prejudiciables felonies contre ſa Majeſté Imperiale, en livrant aux François ſa capitale, Ville forte & importante & qui donne le nom à tout le Duché. Pour excuſer le procedé du Duc, on ſe ſervit du pretexte des menaces, que le Roi de France, & le Prince de *Vaudemont* Gouverneur du Milanez, lui avoient fait faire par M. *Caſſado*, & par le Comte de *Teſſé* : mais il y a bien plus d'aparence que les interêts propres du Roi eurent plus de force & contribuerent plus à lui faire prendre cette dangereuſe reſolution, que toutes ces pretendues menaces. Le nouveau Roi d'Eſpagne, avoit fait aſſeurer ce Duc, que quand même l'Empereur l'auroit entierement dépouillé de ſon Duché, il l'en dedommageroit, & qu'il lui en donneroit un autre, qui ne vaudroit pas moins. Le Marquis de *Grenan*, qui avoit été ci-devant Gouverneur de Cazal, avoit été fait Commandant de la Garniſon, que l'on avoit été obligé de reduire à dix huit cens Eſpagnols, & deux mille François à cauſe que les Vivres y manquoient. Les Articles de la Capitulation, que les François, les Eſpagnols & le Duc de Mantouë avoient faite enſemble, au moins à ce qui a pû en venir à

nôtre connoiſſance, étoient.

I. Que l'on compteroit au Duc ſoixante mille Piſtoles de telle maniere, que vingt cinq mille ſeroient payez comptant, & les trente cinq mille reſtans au mois d'Octobre prochain venant.

II. Que ſi le Duc recevoit, ou acqueroit quelque héritage, il ſeroit tenu de reſtituer à la Couronne de France, & à celle d'Eſpagne les ſoixante mille Piſtoles qu'il auroit reçus, mais ſans interêts ou rentes? & que s'il arrivoit que pour s'être déclaré en faveur deſdites Couronnes, ſon Duché de Mantoue vînt à être attaqué, & ruiné par les Allemands; leſdites ſoixante mille piſtoles lui demeureroient, mais s'il arrivoit que le Duc vînt à mourir ſans Enfans, ou héritiers, le Duché de Mantoue ſeroit incorporé à celui de Milan, ou à une autre Province à la volonté deſdites Couronnes.

III. Que quand il plairoit au Duc, il auroit le Commandement général des Troupes Eſpagnoles, tant & ſi long temps qu'il voudroit.

IV. Que le Duc ne pourroit, ni par lui-même, ni par ſes Miniſtres, faire un Accord, ou entrer en négotiation de paix, à moins qu'elle n'eut été propoſée auparavant par les deux Couronnes.

V. Que s'il arrivoit que pour aſſeurance de leur foi, les Couronnes donnaſſent des Otages, le Duc ſeroit obligé d'entretenir, ceux de ſes ſujets, de la maniere dont il ſera convenu particulierement alors.

VI. Que si les Garnisons de ses Places devoient être renforcées, il seroit tenu de le faire par ses propres Milices, mais que s'il n'avoit pas le pouvoir de le faire, en ce cas les Couronnes entretiendroient lesdites Milices.

VII. Que s'il arrivoit que l'Empereur, ou quelqu'autre, lui fît la Guerre, sous quelque pretexte que ce fût, les deux Couronnes l'assisteroient conjointement, le deffendroient de leurs forces, & lui feroient rendre ce qui lui auroit été pris, de la même maniere que si c'étoit à Elles mêmes.

VIII. Que si le Duc vouloit lever un Regiment pour soi-même cela ne lui seroit à la verité point deffendu, mais qu'il ne pourroit recevoir dans sa forteresse, que des François ou des Suisses.

IX Que le Duc n'auroit pas plus de monde pour sa Maison, qu'il en avoit eu auparavant.

X. Que tout ce que lesdites Couronnes pourroient prendre ou gagner dans la suite apartiendroit au Milanez.

XI. Que les deux dites Couronnes dedommageroient le Duc de tous les desordres, & des extorsion, que leurs Troupes pourroient commettre, dans ses Terres.

XII. Que les gens de guerre pourroient se retirer librement de la Forteresse, aprés qu'on les auroit avertis du depart.

XIII. Que les Ministres des deux Parties promettoient sur la parole de leurs Seigneurs principaux d'observer ponctuellement & de ne pas permettre que l'on contrevint en la

moindre choſe à tous ces Articles.

Il ſe fit dans le même-tems une autre Traité entre la France & le Duc de Savoye, beaucoup plus préjudiciable à l'Empereur, que celui-ci. Et comme en l'année 1696. dans la derniere guerre contre la France, le Mariage de la Fille ainée de ce Duc avec un Prince François, & le Generalat des Troupes Françoiſe en Italie, accompagné d'une honnête & conſiderable penſion par mois, avoient été capables d'ébranler ce Prince, & de le porter à ſe détacher du parti des Alliez, de même le mariage de ſa ſeconde fille, qui avoit à peine atteint ſa treiziéme année, avec le nouveau Roi d'Eſpagne, & le Generalat de l'Armée françoiſe avec une penſion de cent cinquante mille livres par mois, le porterent cette fois-ci à ſe déclarer pour la France. La Patente de Généraliſſimé, fut apportée de Paris à l'Ambaſſadeur de France à la Cour de Turin, par un Courier dépêché du Cabinet; & l'Ambaſſadeur la donna au Duc en préſence de toute ſa Cour, & de la Nobleſſe de ſon païs.

Quand le Maréchal de *Catinat* que le Roi de France avoit envoyé pour ſervir ſous le Duc, fut arrivé à Turin; le Duc, alla au devant de lui bien loin hors de ſa Capitale; Il le prit dans ſon Caroſſe le logea dans ſon propre Palais, & lui fit toutes les honnêtetes imaginables. Juſques à l'appeller ſon Pere, & à lui dire pour le flater, qu'il vouloit apprendre ſous lui le métier de la guerre. Auſſi-tôt que ce Maréchal fut arrivé,

l'on dreſſa le Contract de mariage, mais il ne fut ſigné que le vingt-deuxiéme de Juin.

Le Maréchal de Catinat ne demeura pas long-temps à Turin, mais aprés que le Contract entre la France & la Savoye eut été mis en ſa perfection, & que ſon Alteſſe Royale ſe fut engagée de fournir huit mille hommes de ſes Troupes pour être joints aux François, il ſe rendit auſſi-tôt à Mantouë, pour viſiter cette Place ſi importante, & pour en faire réparer les fortifications, ſelon qu'il le trouveroit à propos.

Comme le Comte de Teſſé étoit celui qui avoit le plus d'authorité à l'Armée aprés lui, il l'accompagna dans ce Voyage; Ils allerent enſemble en ſuite à Guaſtalla & paſſant outre ils s'approcherent des frontieres de la Republique de Venize; Ils viſiterent tous les Poſtes, & toutes les Avenues, par où l'on pouvoit croire que les Imperiaux tenteroient d'entrer.

Cependant l'Armée Imperiale s'aſſembloit à *Roveredo*, qui étoit le Rendez-vous General de toutes les Troupes; l'avant garde de cette Armée étoit commandée par le Comte *Gui de Staremberg*, & par le Comte *d'Herberſtin*; le Bagage & l'Artillerie ſuivoient. Informés de la marche des Imperiaux, les François tinrent conſeil de guerre, & reſolurent d'aller prendre poſte, avec dix-huit mille hommes, à la *Chiuſa*, un des principaux paſſages par où l'on peut entrer du Tyrol en Italie, dans le Pays de Veniſe, prés du Lac *de la Garda*, à ſix mille de *Peſchiera* &

de ſe retrancher en cet endroit. Dés que cette reſolution eut été priſe, ils ſe mirent en devoir de l'executer, ce qui fit juger à pluſieurs & même à la plus grande partie, que jamais les Imperiaux ne pourroient entrer en Italie. Mais quand le Prince *Eugene* eu joint l'Armée avec le Prince de *Commercy*, le jeune Prince de *Vaudemont* & les autres Generaux, il ne fit pas le même jugement, & ſe promit bien de paſſer outre & de forcer l'épée à la main tous les retranchemens que les François pourroient avoir faits ſur ſa route. Il ne ſe trompa point & toute la vigilance des Généraux François, toutes leurs precautions furent inutiles, & ne ſervirent qu'à donner plus de luſtre à l'entrepriſe de ce jeune, mais habile General, & à faire voir avec plus d'éclat & d'admiration la grandeur de ſon courage, & l'étendue de ſa capacité.

La premiere choſe que ce Prince fit quand il fut arrivé à l'Armée, avant que d'ouvrir la Campagne, fut de faire ſçavoir au Duc de Savoye, & aux autres Princes & Etats d'Italie, qu'il s'étoit avancé avec l'Armée de l'Empereur ſur les frontieres, pour chaſſer du Duché de Milan les poſſeſſeurs à preſent des biens & des Terres de ſa Majeſté Imperiale, & pour revendiquer ſes droits, contre les Vaſſaux de l'Empire, & en même tems il partit avec la pluſpart des Généraux de l'Empereur, pour aller reconnoitre le Camp des François. Mais quoiqu'il fut ſi prés d'eux, comme ils ne vouloient pas être les pre-

miers, disoient-ils à commencer, & qu'ils n'étoient dans le Milanez que pour maintenir le Duc *d'Anjou* à present Roi, dans l'entiere possession de la succession d'Espagne, & pour repousser la force par la force, ils ne tirerent pas un seul coup ; La dessus, il donna ordre à quelques Regimens de s'avancer dans le Veronois, & d'occuper une certaine hauteur, d'ou avec le Canon on pouvoit incommoder l'Armée du Maréchal de *Catinat*. Cette marche ne se fit pas sans beaucoup de fatigues & de difficultez, à cause de la quantité de defilez, de Rocher, & d'abimes dont ces montagnes sont pleines. Mais quelques grande que fussent ces difficultez, nôtre habile Général trouva moyen de les surmonter ; il fit tailler un chemin de prés de six milles de long, & de plus de neuf pieds de large, pour y faire passer des chariots & de l'Artillerie.

D'abord que l'Armée Françoise fut avertie de ces mouvemens, elle se separa en deux corps ; l'un s'avança vers la Plaine de *Caprino*, & l'autre se posta à *Campo longono* prés de *Rivoli*, sur la dige. Le Prince *Eugene* s'avança à saint Martin, Saint Jacque, & saint Michel, prés de Verone, avec quatorze mille Chevaux, où il attendit sa grosse Artillerie, qui marchoit avec le reste de l'Armée, par la Vallée de *Pantera*.

Il ne s'agissoit plus alors que de passer l'Adige, car sans cela il n'y avoit rien à entreprendre ; mais ce passage étoit difficile, & l'Armée Allemande étoit menacée de ne le pou-

pouvoir faire sans perdre bien du monde; car les François avoient occupé tous les postes le long de ce fleuve, & il y avoit aparence qu'ils le disputeroient de tout leur pouvoir. Toutefois la Bravoure du Prince le tira bientôt de cet embaras; Il avoit surmonté bien d'autres difficultez, & s'étoit trouvé dans des occasions & plus chaudes & plus perilleuses, dont il s'étoit toûjours tiré avec honneur. Il fit sonder la riviere, il en reconnut les bords, & y fit construire un Pont. Pour mieux réüssir, le Prince de *Commercy* se travesti en Chasseur, il se mit dans un petit batteau avec deux Ingenieurs, & à la veüe de l'Armée Françoise, il s'avança jusques à *Colegna*, pour connoître la profondeur du fleuve. Le General *Palfi* se mit dans un autre Batteau avec vingt-quatre hommes, pour reconnoître de plus prés l'Armée Françoise qui étoit campée de l'autre côté de la riviere. Ce General eut le bonheur dans cette hardie entreprise d'enlever un Enseigne François & trois Soldats, qui lui apprirent la disposition du Camp. Le Maréchal de *Catinat* fit un grand bruit de cet enlevement, il s'en plaignit au Prince *Eugene*, disant que c'étoit une chose inoüie, que sans aucune declaration de guerre, ses Soldats commissent de pareilles hostilitez. Mais le Prince ne lui donna point d'autre réponse, qu'il y avoit long-tems que les François ainsi que les Allemands avoient pour maxime de prendre, piller, & faire d'autres plus grandes hostilitez, sans avoir declaré la guerre; & en même tems il lui envoya la decla-

ration de guerre de la part de l'Empereur.

Aprés cela le Prince *Eugene* ; fit tenter le paſſage de l'Adige en pluſieurs endroits par le Baron de *Riet*, mais ſur tout vers la partie Superieure du Canal *Bianco*, ce qui obligea les François d'occuper tout ce côté-là juſques au *Tartaro* Malgré tous ces obſtacles ce brave Prince ne laiſſa pas de faire jetter un Pont ſur cette Riviere prés de *Château Guillaume*, & d'y faire paſſer le vingt-huitiéme Juin quatorze mille hommes d'Infanterie, trois mille cinq cens Dragons, & douze cens Cuiraſſiers avec tout le Bagage.

Cependant deux mille hommes allerent prendre poſte à *Palanzon* dans le Ferrarois ; il paſſerent le Po à l'entrée de la nuit, aprés avoir auparavant fait aſſeurer le Legat du Pape à Ferraro, que leurs Troupes obſerveroient une rigoureuſe & exacte diſcipline ; ce qui fut cette fois là ponctuellement executé par les ſoins du Prince de *Commercy*, & du General *Vauborne*.

Monſieur le Marechal de *Catinat* qui de l'autre côté de la Riviere croyoit avoir donné de ſi bon ordre à toutes choſes, que les Imperiaux ne pourroien rien entreprendre, ſe vit trompé dans ſes conjectures, & fut ſurpris quand on lui vint annoncer la nouvelle, que le Prince *Eugene* alloit entrer dans le Mantouan Ainſi ſans perdre un moment de tems, il alla s'aſſeurer au plus vite du poſte de *Stellata*, qui eſt de l'autre côté de *Fichernola*, à l'endroit ou le Po ſe diviſe en deux Branches, & afin de garder les paſſages, &

empêcher que les Allemans n'entraſſent dans ce Duché, il poſta quatre mille hommes plus haut.

Aprés que le Prince *Eugene* eut paſſé l'Adige de cette maniere ils ſe trouva ſi prés de l'Armée ennemie, que ſa droite s'étendoit preſque juſques aux Gardes avancées des François. Mais comme le Prince de *Commercy* & le General *Palſi*, dont l'un devoit être opoſé au corps de bataille des ennemis & l'autre à leur droite, n'avoient pu paſſer aſſez vite, à cauſe de la profondeur de la Riviere, il ſe retira un peu en arriere & quelque tems aprés ces deux Generaux aiant joint, il alla en preſence de l'Ennemi reprendre le poſte, qu'il avoit à *Caſſegnano*, & ſur le Canal *Bianco*; où quoique les Dragons des François fiſſent un feu prodigieux ſur lui, il ne laiſſa pas de les en debuſquer, & de les contraindre à ſe retirer. L'ennemi s'étant rétranché en cet endroit depuis le Cimetiere du lieu, & les Maiſons qui étoient aux environs, juſques à la Riviere, & faiſoit grand feu de ces retranchemens, mais à l'aproche des Grenadiers du vieux Staremberg, & de Bagni, ſoutenus des Dragons du Prince *Eugene* & des Cuiraſſiers de *Vaudemont* il ſe vit attaqué avec tant de vigueur & de furie, que ne pouvant plus reſiſter; il fut contraint de prendre la fuite. Les Imperiaux ſe ſaiſirent auſſi tôt de ces retranchemens; Mais comme il y avoit encore quelques François dans l'Egliſe & dans la Tour, qui tenoient ferme, & les chargeoient par derriere, ils les attaquerent vi-

goureuſement, & les menacerent de les bruler tous vifs, s'ils ne ſe rendoient inceſſamment; ce qu'ils firent. Aprés cela l'Armée s'avança, juſques à l'endroit où le Canal *Bianco*, ſe jette dans l'Adige, & où les ennemis s'étoient auſſi retranchés. Le Prince *Eugene* reſolu encore de les attaquer dans ce Poſte, par deux côtez, mais n'ayant pas trouvé à propos de l'attendre, ils s'étoient retirez à *Carpi*. L'on avoit été d'avis de s'arrêter quelque tems en cet endroit, tant pour apprendre la diſpoſition de l'Armée des ennemis; & s'ils étoient retranchez à ſaint *Pierre* de *Lugnago*, que pour attendre le reſte de l'Armée, mais on n'en fit rien, & ſans perdre de tems, on continuat la marche, & on arriva enfin proche de *Carpi*.

Auſſi-tôt que l'on aperçut l'ennemi, on l'attaqua vigoureuſement, nonobſtant l'inegalité de terrain, les chemins creux, les marais, & les brouſſailles, par ou il faloit neceſſairement paſſer, pour aller à lui, & qui faiſoient qu'à peine pouvoit-on diſcerner les objets à cinquante pas de diſtance devant ſoi, ce qui fut cauſe auſſi que le Regiment des Cuiraſſiers de Neubourg qui s'étoit un peu écarté des autres, pour n'avoir pû voir la ligne, fut obligé d'eſſuier un grand feu des Ennemis avec une grande perte, juſques à ce que l'Infanterie vint à ſon ſecours, avec une partie du Regiment des Cuiraſſiers de Vaudemont. Le combat commença ainſi tout de bon, & quoique les François euſſent un ſi grand avantage, ſur les Imperiaux, étant

ſi bien poſtez,& ſi bien retranchez,abravoure incomparable du Prince *Eugene* & des Soldats Allemans animez par ſon exemple, les obligea à ſe retirer en abandonnant un Poſte ſi avantageux aux Imperiaux.

Comme pendant le combat les ennemis avoient eu la précaution de faire retirer leurs meilleurs effects, & la plus grande partie de leur Bagage, le butin, que les Imperiaux firent aprés cette Victoire, ne fut pas fort conſiderable. Il étoit déja tard quand on commança à ſe battre,c'eſt pourquoi l'Armée ſe tint pendant la nuit le mieux qu'elle put devant *Carpi*, & l'on trouva encore pluſieurs François cachez en differens endroits dans les Maiſons & dans les Marais, que les Allemans viſitoient & foüilloient. Là deſſus ont eut avis que l'Ennemi faiſoit avancer un corps de Troupes de ſaint *Pierre* de *Legnago*, juſques à *Villa Bartholomea*, mais il avoit déja fait alte, & le deſſein que les François avoient contre les Allemans, fit que ſans s'y arêter long-tems, ils ſe retirerent precipitamment, mais en bon ordre.

Ce fut-là la premiere action qui ſe paſſa entre les deux Armées;& qui fut auſſi regardée comme un preſage infaillible d'une heureuſe Campagne pour le Prince *Eugene*.

Il auroit bien voulu les pourſuivre plus loin, mais l'Armée avoit été ſi fatiguée par la marche quelle avoit faite la nuit precedente, avec des pluïes continuelles, & par des chaleurs exceſſives, qu'elle avoit eſſuïées pendant toute la journée, qu'il jugea à pro-

pos de la laiſſer un peu repoſer. La perte que les François firent dans ce choc, fut aſſez conſiderable, *M. de St. Fremont* l'un de leurs Generaux, le Chevalier *d'Albret* fils du Duc de *Chevreuſe* & *M. du Cambont*, Colonels, quarante autres hauts Officiers, & cens Soldats y furent tuez. Les Allemans firent dix priſonniers, deux Capitaines, & trois Lieutenans ou Enſeignes; Ils eurent auſſi une paire de Timbales & environ vingt chevaux.

Les Imperiaux perdirent le Comte de *Tinheim* Lieutenant Colonel du Regiment de *Nieubourg* qui avoit combattu en parfaitement bon Capitaine à la tête du Regiment, un Cornette du même Regiment, & environ quatre cent Soldats. Le Prince *Eugene* de Savoie, ſe trouvant par tout, fut bleſſé d'un coup de mouſquet au genoüil de la jambe gauche; l'Aide de Camp General *Charrée* le fut à l'épaule droite, cinq autres Officiers le furent auſſi, & environs deux cent Soldats en tout.

Le lendemain l'Armée marcha vers *ſaint Pierre de Legnago*, dans l'eſperance d'y rencontrer encore l'Ennemi & de l'y attaquer, mais l'on aprit qu'il avoit decampé la nuit à la ſourdine, & qu'il avoit abandonné en même tems tous les Poſtes qu'il occupoit juſques à Veronne, qu'il avoit rompu tous les Ponts & qu'il s'étoit retiré auprés du *Mincio*. Auſſi-tôt on détacha le Comte de *Taff.* Lieutenant Colonel avec trois cens Chevaux; pour reconnoître l'Ennemi, lequel fut ſurprit par l'arriere garde, des Fran-

çois qui lui tua vingt-cinq hommes, en fit deux prisonniers, il raporta que les François avoient pris la route *d'Ostia*. Le Comte de *Iutenstein* donna aussi avis, que les Ennemis avoient decampé à minuit, & qu'ils avoient quitté tous les postes de *Ferrare Rivoli*, dont il s'étoit emparez.

Sur cette nouvelle le Prince *Eugene* fit faire alte à l'Armee à un mille de *Legnago*, non seulement pour attendre le Géneral Vverner, qui suivoit avec l'Artillerie, le Bagage, & les munition de bouche, dont l'Armée avoit grand besoin; mais aussi pour faire reposer les Troupes, qui étoient furieusement fatiguées des rudes marches qu'il leur avoit fallu faire par des chemins rompus & impraticables.

Aprés que l'Armée se fut un peu rafraichie, elle se mit en marche pour *Villa Franca*, où, les François s'étoient encore assez bien retranchez, mais quand-ils sceurent que le Prince *Eugene* marchoit à eux, ils quiterent leur postes, & passérent en diligence & sans bruit au delà du *Mincio*, qui est guéable en cét endroit. Une retraite si précipitée donnoit beaucoup à penser, & l'on ne sçavoit que s'imaginer du dessein du Maréchal de *Catinat*, mais on sceut peu de temps aprés que sçavoit été, parce que son Armée manquoit d'eau, & sa Cavallerie de fourage, & que les chevaux n'avoient vescu, pendant deux jours, que de feuilles de vigne. Cependant il s'étoit approché de *Goito* dans le Mantouan, afin de disputer au moins dans ce poste l'entrée du païs au Prince *Eugene*.

Si les François avoient diſette de fourage & de Vivres, les Imperiaux n'en étoient pas exempts ; l'Officier qui commandoit à *Legnago* pour les Venitiens, ayant retenu pendant quelques jours les Batteaux qui portoient les Vivres des Imperiaux, ce qui fut cauſe que l'Armée Imperiale fut preſque cinq jours ſans avoir de pain. Ce procedé du Commandant de *Legnago*, joint à ce qu'on ne pouvoit rien obtenir des Venitiens que l'argent à la main, irrita ſi fort les Officiers & les Généraux de l'Armée & mit les Soldats dans une telle furie, que les Païſans du plat païs s'en reſſentirent, on en pilla quelques-uns, & ceux qui voulurent ſe mettre en defenſe furent tuez. Pour prevenir les ſuites facheuſes que ces commencemens pourroient avoir, le Prince *Eugene* fit faire de rigoureuſes defenſes dans ſon camp d'uſer de telles violences, & fit pendre même quelques Soldats, qui s'étoient laiſſé emporter trop ouvertement à ces excez quoi que cela leur ſoit ordinaire ; mais cela ne put empêcher que quelques Maiſons de Plaiſance des Venitiens ne fuſſent brulées, & ce qu'il y avoit de mal c'eſt que les François étoient obligé de commettre de ſemblable deſordre, ayant fait de leur côté un degât preſque univerſel dans le païs, ayant pillé des Villages tout entiers, parce que l'on y avoit permis que les Imperiaux en tiraſſent des proviſions ; & que les Venitiens n'obſervoient pas une auſſi exacte Neutralité, qu'ils y étoient obligé.

Plus les François, s'éloignoient, pour éviter le combat, plus le courage du Prince *Eugene*, & l'animosite des Imperiaux s'augmentoit. Il ne se donnoit aucun repos, & dans l'attente de les pouvoir joindre à la fin, il renvoya ses malades & ses Blessés au delà de l'Adige, & fit incessamment travailler à un Pont sur le *Mincio*. Cependant le Duc de Savoye avoit joint l'Armée Françoise avec les Troupes, dont une bonne partie avoit déja pris les devans. Il visita en qualité de Généralissime de l'Armée Françoise, tous les Postes le long du *Mincio*, & alla reconnoître l'Armée des Imperiaux de l'autre côté de la riviere, où à son avis il ne voyoit point d'apparence qu'elle songeât à la passer, n'éanmoins le Prince *Eugene* avoit donné de si bons ordres, & ses mesures avoient été si bien prises, que le lendemain au matin, on commença à travailler à un Pont, qui fut achevé sur le midy, & le soir l'Armée Imperiale passa dessus sans aucun empêchement. Cependant comme on avoit été informé à la Cour de Vienne que l'Armée Françoise avoit été renforcée de celle de Savoye, l'Empereur donna ordre à dix mille hommes qui étoient dans le Tyrol, de joindre l'Armée du Prince *Eugene*.

Le passage subit & inopiné du *Mincio* étonna & surprit si fort les François que croyant avoir déja sur le corps toutes les forces de l'Empire, ils decampérent d'où ils étoient & se retirerent encore plus avant dans le pays, ils s'approcherent de *Canetto*, & laisserent

une Garniſon de deux cens hommes des Troupes Eſpagnoles, dans le Château de *Caſtiglione*. Auſſi-tôt le Prince de Caſtiglione abandonna ſa réſidance, de peur de tomber entre les mains des Imperiaux. Le Prince *Eugene* détacha d'abord le Général *Serini* avec cinq cens Chevaux, pour donner ſur l'arriere garde des François, & ayant joint cent cinquante chevaux des leurs à *Carpenedello*, il les tailla tous en pieces, ou les fit priſonniers. Enſuite on commanda un Lieutenant Colonel du Regiment de *Mansfeld* avec cinq cens hommes de pied, & quelque pieces de Canon, pour aller prendre *Caſtiglione*. Là deſſus le Comte de *Breiner* Aide de camp général de l'Empereur ſe rendit devant ce Château & le fit ſommer dans les formes; mais la Garniſon ayant réfuſé de ſe rendre, on tira deſſus quelques volées de Canon. Cependant on y appliqua le Mineur pendant la nuit, plus pour intimider ceux qui étoient dedans, & amuſer l'Armée, en attendant que le Pain fût venu, que par envie de s'amuſer à un Siege, car on vouloit pénétrer plus avant dans le Pays. Le Prince *Eugene* permit à la Princeſſe de *Caſtiglione* de ſe retirer avec ſes Enfans & lui donna une Eſcorte pour la conduire à *Deſſenzano*.

D'ailleurs le Général *Serini* donna avis au Prince *Eugene* que ſuivant ſes ordres, il étoit entré dans le Mantouan, & que le quatrieme d'Août il s'étoit preſenté de grand matin devant le Château de *Godofredo*, où l'on n'avoit pas voulu recevoir les François

mais que ceux de dedans avoient auſſi-tôt compoſé avec lui, qu'ils s'étoient déclarés bons Imperiaux, & avoient ouvert leurs portes. Il mandoit auſſi que c'étoit un Poſte fort avantageux, que la Place étoit entourée d'une bonne muraille, d'un large foſſé, avec neuf Tours en forme de Baſtions, qu'elle étoit dans un Marais, & qu'elle avoit de bonne eau vive, c'eſt pourquoi on lui envoya ordre d'y reſter avec ſa troupe, juſques à nouvel ordre, de faire prêter aux habitans le ſerment de Fidellité; & de ſe faire apporter des Vivres & du fourrage de tous les environs, pour y faire un Magazin; que cela ne l'empêcha pourtant pas de faire contribuer le Mantouan auſſi loin qu'il pourroit, d'incommoder inceſſamment l'Ennemi par des petits partis, & ſur tout de faire en ſorte d'être bien informé de tous ſes mouvemens.

, Le Château de *Caſtiglione* ſuivit le lendemain cinquiéme d'Août l'exemple de celui de *Godofredo*: mais le Prince *Eugene* ne voulut point faire d'autre compoſition à ceux qui étoient dedans en garniſon, ſi non qu'ils ſeroient conduits ſans armes à l'Armée Ennemie: ce qui ſe fit l'aprés midi. En même tems on leur fit ſçavoir, que ſi quelqu'un avoit envie de demeurer, où de ſervir dans les Troupes de l'Empereur, on l'engageroit, ou on lui donneroit un paſſeport pour aller où il voudroit. Il y en eut ſoixante & dix qui accepterent le parti. Les autres au nombre de cens ou environ furent déſarmés & renvoyes au camp des François.

Ce Château valloit mieux que l'on n'avoit cru, & ſi le Commandant avoit eu tout ce qui lui étoit néceſſaire, & qu'il eût voulu ſe deffendre on n'auroit pu le reduire ſans gros Canon; car les mines n'y auroient pu faire grand mal on y trouva deux Coulevrines de fonte de huit livres de balle, dont l'une étoit crevée, trois foulconneaux de fonte, d'une livre de balle, trois Canons de fer de huit Livres, pluſieurs carabines, ou harquebuſes à croq, quelques Mouſquets, quarante deux Quintaux de Poudre, cent quarante cinq Quintaux de plomb deux Quintaux de mêche, ſix cens cinquante neuf inſtrumens & outis à remuer la terre, une grande quantité de gros & de petits Boulets, quelques Bombes & quelques Cartouches, ſoixante & deux Grenades chargées, pluſieurs qui ne l'étoient pas, ſoixante grands ſacs de farine. *Solpherino* s'étoit auſſi ſoumis à l'obéiſſance de l'Empereur.

Comme les François étoient obligés de voir tous ces mouvemens des Imperiaux, ſans pouvoir y remedier, ils ſe contenterent de mettre une forte Garniſon dans Mantoue pour deffendre cette Place, juſques à la derniere extremité, car ils ſe tenoient pour aſſeuré que ſi les Imperiaux en entreprenoient le Siege, ils ne manqueroient jamais d'échoüer devant, & quand ils eurent ainſi pourveu à la ſeureté de la Place, le mieux qu'ils crurent poſſible, ils remonterent vers Cremone, paſſerent en cet endroit la Riviere d'*Oglio*, & s'y retrancherent de leur mieux à

deſſein d'y attendre le ſecours qu'on leur faiſoit eſperer ; afin que quand ils auroient receu, & que le Prince *Eugene* auroit fatigué ſon Armée au Siege de Mantoue, ils puſſent avec leurs troupes fraiches venir fondre ſur lui, & l'obliger en même tems d'abandonner l'Italie. Mais le Prince ne ſuivit pas leur penſée, il laiſſa Mantoue derriere lui, & s'avança vers Cremone ſuivant toûjours les François à la Piſte, & faiſant les mêmes pas qu'eux. Il alla camper en deça de *l'Oglio* entre *Palazzuolo* & *Chiari* que le Commandant pour les Venitiens fut contraint de lui rendre.

Pendant toutes ces marches & contremarches des Imperiaux & des François, il ſe donna ſouvent de rudes eſcarmouches entre les deux partis, mais ce fut toûjours à l'avantages des François, & l'on pourroit dire, que ces frequentes rencontres coûterent aux Allemans plus que n'auroit pû faire une tres-ſanglante bataille.

Le General Viſconti raporta auſſi que le Peuple d'en deça de l'Adda, qui eſt la derniere riviere qui ſepare le Duché de Milan des autres Provinces, n'attendoit que l'arrivée de quelques milles Imperiaux ſous la conduite d'un bon Général pour ſe declarer pour l'Empereur, & ſe ranger ſous ſa protection ; à cauſe que les François vouloient les contraindre à leur porter de fourrage & des vivres de l'autre côté de l'Adda; qu'ils avoient refuſé d'obeïr à ces ordres, que déja même quelques Paiſans avoient pris les armes,

pour ſe deffendre du pillage & de la violence. Mais le Prince *Eugene* ne trouva pas à propos d'embraſſer ce parti ; il ne voulut pas riſquer d'envoyer quelques mille hommes ſi loin de la grande Armée, & il ſe contenta de nourrir ce peuple, & de le conſoler d'eſperance.

Cependant l'on avoit publié dans le Camp de l'Armée Imperiale les Lettres de citation que l'Empereur avoit fait ſignifier au Duc de Mantoue, & il fut cité au ſon des Trompettes & des Timbales, pour rendre raiſon à l'Empereur de ce qu'il avoit rendu aux François ſa Capitale, en voici le contenu.

MANDEMENT

De LEOPOLD Empereur des Romains.

CONTRE

FERDINAND CHARLES, Duc de Mantoüe.

LEOPOLD *Par la Grace de Dieu Empereur des Romains, toûjours Auguſte, &c.*

Nos Vaſſaux & ceux de l'Empire ne peuvent ignorer, par le Serment qu'ils nous ont prêté, & en vertu de l'hommage qu'ils nous ont rendu, la foy & l'obeïſſance qu'ils Nous doivent & au St. Empire Romain, & combien ils ſont obligez en toute maniere de procurer nôtre avantage, & d'empécher

par toute ſorte de moyens, & de tout leur pouvoir, qu'il ne nous ſoit fait tort, que l'on n'entreprenne rien en façon quelconque contre Nous, Nôtre Perſonnes, Nôtre Honneur & Dignité, & contre Nôtre Etat, & de nous en avertir ſans délai. Quoique Nous fuſſions trés perſuadés que FERDINAND CHARLES *Duc de Mantoüe, & ſes Conſeillers ayant dû avoir toutes ces choſes en recommandation, (ſur tout en ce temps, que depuis la mort de Nôtre cher Couſin & Frere* CHARLES II. *Roy d'Eſpagne, le Duc* D'ANJOU, *s'eſt approprié, les Royaumes & les Terres d'Eſpagnes, & tous les Fiefs de l'Empire, & entre autres le Duché de Milan, & s'en eſt emparé par le ſecours des Armes de* Loüis XIV. *Roy de France ſon Ayeul,) s'y ſeroient oppoſés de toutes leurs forces, & auroient fait pour l'empêcher, tout ce qui eſt de devoir de fidéles Vaſſaux; Cependant toute l'Allemagne & toute l'Italie, & même toute l'Europe eſt imbuë, & l'evenement l'a fait voir, que mal à propos, le Duc & ſes Conſeillers, ſçavoir* N. Beretti,

& N. Fiani, *ont forfaits contre Nous & contre le St. Empire Romain, & que pendant que le Duc faiſoit aſſeurer le Pape par ſon Envoyé* Beretti ; *& Nous par un autre de ſa fidelité conſtante, & qu'il n'entreprendroit pas la moindre choſe à nôtre préjudice, ou du St. Empire : & qu'il ne donneroit ſon conſentement à quoi que ce ſoit, ſans nôtre communication, il n'a pas laiſſé d'entrer en traité avec les Miniſtres Françoiſ par le moyen dudit* Fiani, *& de leur livrer ſa Ville & ſa Forteresſe de Mantoüe, & leur a outre cela donné quelques centaines de couples de Bœufs pour leur Nourriture, au grand regret de ces Etats & de ſes ſujets, ſans aucune cauſe legitime, ou danger preſſant, ſans que les Ennemis euſſent tiré un ſeul coup de Canon, ou commis quelqu'autre Violence ; & cela malgré nos trés-inſtantes & ſalutaires exhortation, à n'en rien faire, & nonobſtant les offres que Sa Sainteté luy a ſi ſouvent faites de luy envoyer & fournir des Troupes, & l'approche de Nôtre Armée Imperiale.*

Or d'autant qu'une ſi grande & ſi é-

troite union avec la France, ne peut tendre qu'a la derniere & totale ruine de l'Italie, a une prodigieuſe effuſſion de ſang, de part & d'autre, & qu'au trés-grand dommages du Saint Empire & de Nous; & que par conſequent elle doit être conſiderée comme un crime énorme, commis contre Nôtre Majeſté Imperiale, & comme une rebellion, qui merite nôtre derniere indignation, & les autres peines conſenties dans les Conſtitutions de l'Empire, en vertu des Preſentes Nous Citons le Duc FERDINAND CHARLES, *& ſes Conſeillers, & ſur tout leſdits N. Beretti, & N. Fiani, avec ordre exprés que dans deux mois à compter du jour de la Publication de cette Citation, vingt jour comptez pour le premier Termes, vingt autres jours pour le ſecond, & vingt pour le troiſiéme & dernier peremptoirement. Ou ſi ce jour-là, il n'y avoit point de Seance, que le lendemain ils ayent à comparoître devant Nous & devant Nôtre Conſeil Imperial en Perſonne, ou par Procureur, pour y entendre, comment*

tous leurs Biens Feodeaux & propre, ſont declarez caducs & Confiſcables, ou pour donner raiſon valable pour laquelle ils ne pourroient pas l'être, & pourquoy le Procez ne pourroit pas être pouſſé juſques a Définition & Sentence; ſe tenans certains & aſſeurez, que ſoit qu'ils comparoiſſent, ou qu'ils refuſent de le faire par opiniatreté, à la demande & requiſition de nôtre Fiſçal. Imperial, il ſera fait ce qui ſera de la Juſtice & de l'équité.

Au reſte Nous *Annullons de la maniere la plus forte le Traité conclud avec la France & avec les miniſtres Eſpagnols.* Nous Ordonnons *auſſi expreſſement, ſous peine de* Nôtre *Ban Imperial, & de l'execution qui s'en enſuivra, qu'ils ayent à s'en abſtenir, à quitter inceſſamment le parti de la France & de l'Eſpagne, de ſe retirer de leur ſervices Militaire, & de ſe ſoumettre à nos Ordonnances; & Commandemens Imperiaux, s'ils ne veulent pas abſolument tomber dans ledit Ban; & encourir les peines & l'execution. En foy dequoy nous avons ſigné les Preſentes.*

de Nôtre propre Main, & y avons fait apliquer nôtre Sceau Imperial ; à Luxembourg le ſecond de May 1701.

Signé LEOPOLD
Empereur.

Ces violentes reſolutions de l'Empereur donnerent beaucoup à penſer à Mr. le Duc de Mantoüe, & luy cauſerent de trés-grandes émotions, il fit repreſenter à Rome par Mr. le Marquis *Biretti* & par M. l'Abbé *Iulien*, ſon Reſident auprés de cette Cour, qu'il n'avoit pas pû agir autrement ; qu'il avoit été obligé de recevoir les Troupes Françoiſes & Eſpagnoles dans ſa Ville Capitale ; que ſi les Imperiaux s'étoient preſentez les premiers, il les y auroit auſſi introduits les premiers ; parce que ſon Païs étoit tout découvert & ſans aucune défenſe, & qu'il luy auroit été abſolument impoſſible & même inutile de vouloir s'oppoſer aux uns, ou aux autres ; Que pour luy il avoit toûjours été & étoit encore tout entierement porté à la Neutralité : que ſi l'on eût voulu qu'il eût conſervé ſon Pays, on auroit dû luy envoyer de bonne heure le nombre de Troupes qu'il avoit demandées pour ſa défenſe ; qu'ainſi on ne pouvoit avec raiſon attribuer ſon impuiſſance à aucune mauvaiſe volonté contre

Sa Majeſté Imperiale, pour qui il a toûjours eû une veritable eſtime.

Mais la Cour de l'Empereur ne trouva pas que les raiſons de ce Duc fuſſent aſſez bien fondées, pour un Vaſſal dépendant du St. Empire, & le Prince *Eugene de Savoye* n'en traita pas moins rudement tout ſon pays, ce qu'il pretend continuer de faire juſques à ce qu'on l'ait introduit dans la Capitale.

Pour conſoler le Duc de Matoüe, & donner quelque ſoulagement à ſon affliction, Mr. le Maréchal de *Catinat*, fit publier un autre Placard au nom des Généraux des deux Couronnes, dans lequel il eut ſoin de repreſenter authentiquement, que ſa Majeſté Imperiale n'avoit aucun droit de traiter ainſi S. A. S. le Duc de Mantoüe, il ne manqua pas d'y inſerer les même choſes que l'Electeur de Cologne avoit écrit à Sa Majeſté Imperiale ſur ce ſujet, à ſçavoir que le Mandement ou Manifeſte de l'Empereur contenoient pluſieurs faits qui n'étoient pas vray-ſemblable, & qu'ils n'avoient été dreſſez à autre intention que pour intimider les Sujets de l'Empire, & les rendre parce moyen, ſouples à ſes volontez, que les deux Couronnes Françoiſe & Eſpagnole n'avoient jamais eu d'autre intention que de procurer la Paix & le Repos à toute l'Italie; mais que l'Empereur avoit tâché par divers endroits de le troubler, & que par le moyen de Mr. le Comte de *Caſtel-Barco*, il avoit voulut s'impatroniſer de la Ville de Mantoüe, à celle fin de faire de-là la Guerre à tous les Princes

d'Italie qui n'approveroient pas ſes deſſeins. Qu'ainſi les deux Couronnes Alliées avoient trouvé à propos de faire entrer de leurs Troupes dans la Ville de Mantouë, dans la ſeule vûë, d'empêcher que les Imperiaux ne vouluſſent s'en ſervir pour porter la Guerre plus avant dans l'Italie. Que les Habitans du Mantoüan n'avoient que faire de rien craindre de ces grandes menaces ; que les deux Rois étoient en état de les deffendre, & de les proteger contre toutes ſortes d'hoſtilitez & de Violences Etrangeres, &c.

Mais pour en revenir aux expeditions Militaires : nous dirons que pendant que les deux Armées s'obſervoient l'une l'autre ſur les deux bords de la Riviere *d'Oglio*, le ſecours que les François attendoient, arriva à *Vrago*, où toutes leurs Troupes étoient campées. Car le Roy de France avoit envoyé un renfort conſiderable à Mr. le Maréchal de *Catinat*, prévoyant bien que ce General, avoit beſoin d'être renforcé de bonnes Troupes pour s'oppoſer aux Allemands ; & que d'ailleurs le Prince *Eugene de Savoye* étoit trop brave & trop bien entendu au fait de la Guerre, pour reſter dans l'inaction lors qu'il ſe verroit des forces de beaucoup ſuperieures par leur nombre à celles de France. Le Roy avoit même appris à Verſailles par pluſieurs Courriers que le Prince *Eugene*, recherchoit ſans ceſſe l'occaſion d'en venir à une action avec Mr. le Maréchal de *Catinat*, & que le peu de Troupes Françoiſes & Eſpagnoles, qu'il commandoit, évitoit la rencontre de ce

Prince, par rapport au nombre. Cependant le Roy qui n'eſt pas accoûtumé à voir plier ſes Troupes, jugea à propos de rappeller de ſes Armées de Flandres Mr. le Duc de *Villeroy* Pair & Marêchal de France, & luy donna ordre de ſe rendre inceſſamment à l'Armée d'Italie pour commander à la place de Mr. le Marêchal de *Catinat* : Et afin que les choſes allaſſent encore mieux, il fit accompagner ce nouveau Géneral de huit autres Lieutenans Generaux ; ſçavoir Mr. le Marquis de *Villars*, Mr. de *Barbezieres*, Mr. de *Revel*, Mr. de *Crequy*, Mr. le Duc de *Villeroy*, Mr. le Comte de *Bezons*, Mr. le Marquis de *Mongon*, Mr. *Albergotti* & Mr. le Marquis de *Feuquieres*.

D'abord que tous ces Céneraux furent arrivez à l'Armée, le bruit ſe répandit de toute part, que cette Armée compoſée de François, Eſpagnols & Savoyards Alliez, devoit venir attaquer l'Armée Imperiale, commandée par le Prince *Eugene*, juſques dans ſon Camp. Et afin que l'on ne crût pas que ce n'étoit qu'un faux bruit, que l'on faiſoit courir exprés pour donner de la terreur ; ces Géneraux commencerent à faire des mouvemens, qui firent bien juger que c'étoit tout de bon, & ſe mirent même en devoir de repaſſer *l'Oglio*.

Le Prince *Eugene de Savoye* ayant appris le deſſein de ces braves Géneraux, ſe réjoüit de leur voir prendre une ſi bonne reſolution, s'eſtimant heureux de ſignaler ſon courage, & d'avoir affaire à des gens d'un tel poids.

Ce Prince ſe mit donc en Poſture de les attendre, & comme il attendoit encore un ſecours de deux Regimens d'environ quatre mille cinq cens Hommes, il leur dépêcha pluſieurs Courriers pour faire hâter leur marche, & pour leur montrer le chemin, de crainte qu'ils ne s'égaraſſent, & qu'au lieu de venir dans ſon Camp, ils n'allaſſent tomber dans celui des François; il fit auſſi faire quelque ſignal, pour avertir les Partis qui étoient dehors de retourner promptement à l'Armée.

Les vingt-ſept, vingt-huit, & trentiéme d'Aouſt, on apris que l'Armée de France s'avançoit, pour l'expedition qu'elle avoit reſoluë, & pour forcer l'Armée Imperiale dans ſes retranchemens; & les François firent ce même jour un détachement de cent Dragons commandé par le Sieur de *Seinfal*, qui trouva nôtre Armée en fatique à faire rompre les Ponts de nôtre tête, & le Prince *Eugene* l'ayant voulu faire charger par les Cuiraſſiers de l'Empereur, le choc fut rude, & il y eût plus de cinquante hommes tuez de part ou d'autre. Le lendemain 31. les François ne marcherent pas à la verité, ils ſe contenterent ſeulement de faire quelques détachemens & d'envoyer quelques Grenadiers devant, pour s'emparer de quelques Poſtes, pour faire des Ponts & unir les chemins. Cependant le Prince *Eugene* fit entrer ſecretement dans Chiari deux Bataillons de ſon Regiment ſous les Ordres du General *Guttenſtein*, & y envoya de même pluſieurs pieces

ces de Canon : Il fit auſſi tirer une ligne depuis cette Place juſques à un ruiſſeau qui n'en eſt pas loin ; & pour couvrir ſon Infanterie, il fit élever un petit parapher le long du chemin, joignant un petit foſſé naturel qui ſervoit à le fortifier, & comme à la gauche, proche de Chiari, il y avoit quelques Moulins, & quelques Maiſons ou Caſſines, il y poſta des Soldats pour en deffendre l'accez; au reſte il rangea toute ſon Infanterie ſur deux lignes dans ſes retranchemens, & mit la Cavallerie derriere, poſtée dans le même ordre, à droite & à gauche. Il fit encore avancer quelques Regimens ſur le bord de deux Canaux qui furent d'abord repouſſé par de gros détachemens François. Le Canon fut diſtribué entre l'Infanterie, d'une telle maniere qu'il pouvoit incommoder les Troupes de France, de quelque côté qu'elles paruſſent.

Le premier de Septembre l'on entendit avant le jour battre la Generale, & le Boute-ſelle dans leur Armée, & les Partis qui avoient été detachez pour prendre langue, rapporterent que les François ſe diſpoſoient à venir aux Imperiaux ; que leur droite s'étendoit vers la petite Ville de Chiary, & leur gauche du côté de Rovaro ; ces avis furent confirmez par quelques Deſerteurs. Auſſi-tôt l'Armée ſe mit ſous les Armes. On mit audevant de Chiary ſur la droite, dans un Moulin, un Corps de Troupes commandées par un Lieutenant ; on en mit autant dans une grande Caſſine à la gauche, & l'on poſta le

troiſiéme Bataillon du Regiment de *Guttenſtein* derriere pour les ſoûtenir, entre ce Moulin & cette Caſſine, ſur le chemin qui eſt devant le foſſé de cette Place. On fit encore occuper un autre poſte éloigné d'environ ſix cens pas delà, par le quatriéme Bataillon du même Regiment de *Guttenſtein*, qui n'étoit pas ſi bien rétranché, mais que mille Chevaux, & le Regiment des Dragons de *Dietrichſtein* ſoûtenoient. Le Comte de *Guttenſtein* Maréchal des Logis General eut ordre de prendre garde à tous ces Poſtes. L'on poſta enſuite ſur la droite & dans le même ordre dans quatre Caſſines, qui étoient le long d'un jardin, où aboutiſſoit l'Aîle gauche des Imperiaux, deux cens hommes des Regimens *d'Herberſtein*, & de *Kirchbaum*. Sur les dix heures les Generaux de l'Armée de France s'avancerent hardiment pour reconnoître la diſpoſition de nôtre Camp; & s'arrêterent vis-à-vis la premiere ligne des Imperiaux; l'on leur tira auſſi-tôt quelques Volées de Canon, qui tuerent pluſieurs perſonnes autour d'eux, & les obligea à ſe retirer. Là-deſſus le Comte de *Thaun* eut ordre de faire abbatre un petit pont de pierre; celuy-cy s'étant avancé quelques pas au-delà avec une petite eſcorte, laquelle ſurprit un François, qui s'étant écarté, tâchoit à ſe cacher dans des Brouſſaille; on aprit de ce Priſonnier que toute l'Armée Ennemie étoit en marche, & qu'elle devoit attaquer inceſſamment celle du Prince *Eugene de Savoye*, mais que le deſſein étoit, de s'empa-

rer premierement des Caſſines ; En effet, elle parut ſur les deux heures aprés midy, & s'approcha tellement que toutes les Gardes furent obligées de rentrer proptement dans le Camp.

Quand l'Armée de France fut à moitié chemin, (il étoit environ trois heures) les Generaux détacherent ſous leurs droite les Brigades de Normandie & d'Auvergne, & à la gauche celles d'Anjou & de Vendôme, compoſées de dix-ſept Bataillons; pour commencer l'attaque & s'emparer de ces Moulins & de ces Caſſines. Ces Brigades s'acquiterent de cette Commiſſion avec tant de chaleur & de furie, que ceux qui les deffendoient furent obligez de ſe retirer précipitemment & en deſordre ; l'ardeur des Troupes Françoiſes les fit avancer juſqu'à un Retranchement des Imperiaux que la droite força à la verité, mais la gauche n'ayant pû en faire autant de ſon côté, les Troupes de France ſe retirerent & ſe mirent en Bataille à la portée du Mouſquet, & ce fus en cet endroit qu'il y eut beaucoup de François tuez ou bleſſez, tant par nôtre Mouſqueterie, que par nôtre Artillerie toute chargée à Cartouche. Pendant ce temps-là le Bataillon de *Guttenſtein*, Mr. le Comte de *Thaun* & le lieutenant Colonel *Debent* avec les Grenadiers de *Nigrelli*, *Herberſtein*, & ceux de ſon Regiment ſur la gauche, & *Gonzales* Lieutenant Colonel de *Mansfelt*, avec un bataillon & une Compagnie de Grenadiers de ce même Regiment ſur la droite, attaquerent les Troupes fran-

çoiſes qui s'étoient emparées des Moulins & des Caſſines, qui aprés quelques reſiſtances furent forcées, par les Imperiaux, qui en firent pluſieurs Priſonniers, tant Officiers que ſimples Soldats, la confuſion fut ſi grande entre les Irlandois qui attaquoient le Moulin que le Bataillon de *Guttenſtein* deffendoit, que tous peſle meſle l'abandonnerent & ſe retirerent aprés avoir perdu de braves gens de part & d'autre : Un Soldat du Regiment de *Cuttenſtein* prit un Drapeau au milieu des Irlandois, mais le grand deſir qu'il eut de faire, un butin plus conſiderable, le luy fit jetter dans l'eau, où l'on ne pût le retrouver. Pendant que ces choſes ſe paſſoient à la droite, Mr. le Maréchal de *Villeroy* fit attaquer la gauche où étoient les Bataillons de Nigrelli, de Kirchbaum, & d'Herberſtein, par une partie de ſon Armée, & ceux-cy les ayant laiſſé approcher fort prés, firent ſur eux une ſi furieuſe décharge, tant de la Mouſqueterie & Canons chargez à Cartouches, que les premiers qui s'étoient preſentez furent trés-mal traittez, & les François qui n'avoient pas de l'Artillerie aprés s'être maintenus aſſez long-temps, penſerent à la retraite qui leur fut preſque auſſi fatale que l'attaque; car le feu de la Mouſqueterie, & du Canon chargé à cartouches ne ceſſât de tirer ſur eux. Aprés quoy Mr. le Maréchal de *Villeroy* fit retirer toute ſon Armée, & pendant le Combat qui fut trés ſanglant & fort opiniâtré ſes Troupes y montrerent une valeur tout-à-fait extraordinaire, & le Duc de Savoye,

qui se trouvoit par tout, y fit paroître une trés grande intrepidité, reçût quelques coups dans ses habits; & eut un cheval blessé sous lui. Les Troupes de ce Prince s'y sont aussi signalées, entre autres le Regiment Allemand du General *Schulembourg*, qui y a reçût plusieurs blessures.

Si l'on donne au Duc de Savoye la gloire de s'être comporté dans cette occasion en bon Soldat, & de ne s'étre pas épargné, il faut aussi rendre justice à la bravoure de Mr. le Maréchal de *Catinat*, qui se hazarda dans cette affaire comme un simple Officier, pour animer les Troupes par son exemple, & qui alla au feu de la même maniere que s'il eût eu des ordres bien exprés de le faire. Ce fut aussi ce General qui dit au Duc de Savoye qu'il seroit à propos de faire sonner la retraite.

On ne put d'abord sçavoir au juste la perte que les Troupes Françoises avoient faite; mais les Lettres interceptées écrites de leur Camp qui faisoit mention d'environ six à sept cens Soldats tuez, & cent Officier, firent voir que le étoit assez considerable; il est vray qu'on eut avis de Milan & d'ailleurs qu'ils avoient bien perdus huit à neuf cens hommes sans les blessez. La perte des Imperiaux étoit au-contraire fort petite, puisqu'elle ne montoit pas à plus de trois cens hommes tuez ou blessez.

La nuit qui survint obligeât les Armées à se separer, & d'autres raison importantes, retinrent le Prince *Eugene de Savoye* dans

ſes retranchemens,& l'empêcherent de pourſuivre l'Armée Ennemie : qui à ce que l'on a appris dépuis fut Allerte toute la Nuit, & l'attendoit le lendemain de pied ferme, l'on aſſeure même que les Generaux ne ſe coucherent pas; mais le Prince *Eugene*, voulut bien s'en tenir là, ne jugeant pas à propos de quitter ſes Retranchemens, pour venir à une lieuë & demie du Champ de Bataille, où Mr. le Maréchal de Villeroy avoit campé ſon Armée.

Le troiſiéme de Septembre le ſecourt que le Prince *Eugene* attendoit, arriva dans ſes Retranchemens, cela le rejoüit d'autant plus qu'il prétendoit de venir attaquer les François, mais il en fut empêcher par le Rapport de quelques Deſerteurs qui l'aſſeurerent que l'on êtoit informé dans l'Armée de France de l'arrivée de ſon ſecours, qu'elle ne doutoit point qu'il ne vient l'attaquer à ſon tour, & que pour cette raiſon on avoit diſtribué de la Munition à toutes les Troupes ; mais les François furent bien trompé dans leur attente, puiſque ce Prince ne fit pas la moindre démarche pour cela,

Le ſixiéme Mr. le Maréchal de *Villeroy*, fit marcher ſon Armée pour ſe raprocher de l'Oglio, afin de ſe rendre dans ſon premier Camp proche d'Urago, où les vivres & les fourrages étoient plus abondans; dans le deſſein d'y reſter, juſques à ce que l'Armée Imperiale fut contrainte à decamper, afin de tâcher à charger l'arriere garde.

Dépuis cette Retraite, il ſe paſſa aſſez de

temps, ſans qu'il arrivât rien de conſiderable entre les deux Armées, ſi l'on en excepte les pertes qui ſe ſont faites de part & d'autres dans divers petits rencontres, où les Partiſans de l'Armée du Prince *Engene*, ont preſque toûjours eu l'avantage, auſſi étoient-ils ſuperieurs en nombre. En effet ce Prince a tant d'affection pour ſes Troupes, qu'il met tout en uſage pour les conſerver, il avoit la précaution de n'envoyer jamais en party, que des Gens de l'experience & de l'habilité d'eſquels il étoit aſſeuré, & toûjours en bon nombre; Celui qu'il employa le plus ſouvent dans ces ſortes d'Expéditions, fut le Major General, *Vaubonne* tres fameux & redoutable Partiſan. Une des plus belles Expeditions de ſe Major, fut celle du ſeiſiéme de Septembre, lors qu'ayant eu avis qu'un gros Convoy ſorti de *Soncino*, & de *Mantoüe*, étoit en marche pour ſe rendre à l'Armée Ennemie, eſcorté ſeulement de trois cens cinquante hommes; il alla ſe mettre en embuſcade avec quatre cens cinquante Chevaux, & quoyque l'Eſcorte fut trés-bien conduite, il ne laiſſa pas de l'attaquer hardiment de front avec la moitié de ſa Troupe, tandis que le Colonel *Riccavionne* avec le reſte l'attaqua en flanc, ce qui fut éxecuté avec tant de vigueur & de bravoure, que l'Ennemi fut contraint d'abandonner le Convoy & prendre la fuite. Mais le mal qu'il y eut en cette affaire, fut que ſes Soldats, contens d'avoir diſperſée cette Eſcorte, ſe mirent à piller, à leur ordinaire, au lieu de ſe retirer avec

le Butin, ce qui fut cauſe qu'une partie de la Cavallerie & de l'Infanterie qui étoient dans *Soncino* ſortirent, pour le ſecours de ce Convois, contraignirent ce General à ſe retirer avec perte, ce qu'il ne fit pourtant qu'aprés avoir ſoûtenus aſſez long-temps, au feu des Ennemis, & gâté où détruit une partie des Vivres, qu'il prévoyoit bien qu'il ne pourroit pas emmener. Quoyque le General de *Vaubonne* ne remportât pas un grand avantage de cette Action, neanmoins la gloire d'avoir tué ou bleſſés plus de cent François, & de n'avoir perdu que peu de ces Hommes par ſa ſage Retraite, eſt une choſe qui ne doit pas être comptée pour rien. Outre que s'il ne put amener au Camp ce Convoy par les raiſons que nous venons de dire, il ne laiſſa pas d'y conduire un butin aſſez conſiderable, c'étoit une partie du Bagage du Vieux Prince de *Vaudemont*, un Etendard, & une paire de Timbales. Comme il revenoit de cette glorieuſe expedition, il rencontra en ſon chemin environ deux cens Chariots chargez de Foin, que l'on menoit à l'Armée Françoiſe; bien que dans un autre temps, il les auroit conduits au Camp; mais comme il apprehendoit encore d'être coupé, il ſe contenta de les tous renverſer. Nous n'aurions jamais fait, ſi nous voulions entreprendre de faire le détail de tous les heureux ſuccez des entrepriſes de ce Majors General.

Il y eut auſſi le vingt quatriéme de Septembre une rencontre aſſez remarquable en-

tre les Allemands & les François, pour être rapportée en cet endroit. Mr. le Commissaire Venitiens, avoit dit au Prince *Eugene de Savoie*, qu'il ne pouvoit ce jour là fournir de Fourages au Camp, mais qu'il marqueroit trois endroits, où l'on pourroit Fourrager. Là dessús le Prince *Eugene*, commanda qu'une grande partie de la Cavallerie allât au Fourrage, & que chacun prît ses Armes. Il arriva ce même jour que les François, qui ne se doutoient de rien, avoient aussi resolu de faire un Fourrage, si bien que les Allemands étant prés de *Cuprezano*, rencontrerent l'Escorte des Ennemis, composée d'environ quatre à cinq cens hommes d'Infanterie, tant Grenadiers que Fuseliers, & trois cens Chevaux. Les Imperiaux étoient à la verité un bien plus grand nombre, mais étoient presque tous en chemise, ils avoient pour principaux Commandans, un Capitaine de Cavalerie, appellé Mr. *Berison* du Regiment de Commercy, & un Capitaine de Dietrichstein, appellé Mr. *Gotzman*, qui les rangerent en Bataille le mieux qu'ils purent, les François en firent de même, chacun encourageant leurs Soldats à bien faire le premier choc fut rude & bien soutenus de part & d'autre, & le feu des Grenadiers qui s'étoient postez derriere un Fossé, incommodoit beaucoup nôtre Cavalerie, qui fut animée par la presence de plusieurs Officiers Allemands qui avoient accourut au bruit, & qui contraignirent les François à se retirer avec perte d'environ cent cinquante hommes tuez,

bleſſez ou faits Priſonniers. L'allarme ſe répandit auſſi-tôt dans les deux Armées : le Prince *Eugene de Savoye* fit monter le Piquet ; les François en firent autant de leur côté, dans l'eſperance que les Allemans avanceroient, mais ils n'en firent rien, & ſe contenterent d'avoir repouſſé leurs Ennemis au Fourrage.

Nous ne dirons rien icy de tous les autres rencontres que les autres Generaux de l'Armée Imperiale, *Palſi*, *Viſcounti*, *Davia*, le Capitaine *Columba* & pluſieurs autres ont eû pendant cette Campagne contre les *Alliez* : Nous ne parlerons pas non plus de toutes les Intrigues ſecrettes & Stratagemes dont le Prince *Eugene de Savoye* s'eſt ſervir pour ſurprendre les François & les faire tomber les Pieges qu'il leur dreſſoit continuellement ; on n'auroit jamais fait, ſi l'on ne vouloit rien oublier des Actions de ce General. En effet que peut on voir de mieux imaginé que l'affaire de Montechiaro, dont nous aurions dû parler plus haut ? Ce Prince étant informé par les gens du Païs, que les François étoient ſans ceſſe aux aguet pour tâcher de le ſurprendre, & comme ce Prince vouloit faire entrer du ſecours dans Caſtiglione, il ſe ſervit de ce Stratageme ; ſous pretexte d'envoyer en cette Ville une grande quãtité de malades & de bleſſez qu'il avoit dans ſon camps, il fit mettre dans les Chariots couverts, grand nombre de Soldats bien armez, & leur fit prendre cette route ſous une foible eſcorte. Les François avertis de cette-

marche détacherent d'abord quatre cens chevaux pour aller battre l'Escorte, & enlever les chariots, mais ces pretendus malades & blessez, au nombre de plus de huit cens, étans aussi-tôt sautez en bas les armes à la main, & ayant joint l'Escorte, ils firent une vigoureuse décharge, à laquelle les Ennemis ayant répondu; mais ne pouvant pas soutenir, ils furent obligez de se retirer, sans rien emmener d'un butin, qu'ils croyoient déja tenir asseuré & dans leurs mains.

Mais pour revenir aux dernieres Actions de la Campagne. Le Prince *Eugene de Savoye* voyant que les françois n'entroient pas dans leurs Quartiers d'Hyver, & qu'ils s'opiniatroient, pour ainsi dire, à combattre contre le mauvais temps, resolut d'en faire de même, & afin que les chevaux aussi-bien que les hommes fussent à l'abry des injures de l'Air, il fit travailler à des Baraques, dans la resolution de passer plûtôt l'Hyver dans son camp, que de ne point avoir l'honneur sur l'Armée des Alliez de rester le dernier maître de la Campagne. Enfin les Generaux françois voyant l'intrepidité de ce Prince, & voulant conserver leurs Troupes; qui ne sont gueres faites aux climat d'Italie, décamperent eux mêmes la nuit du douziéme Novembre. On fut averti, mais un peu trop tard, de leur mouvemens par les Gardes avancées, qui rapporterent au Prince *Eugene de Savoye*, que l'on entendoit dans leur camp un grand bruit, & que l'on y voyoit des grands feux en plusieurs endroits. Aussi-

côt le Prince *Eugene* détacha pluſieurs Partis, pour obſerver les François, qui rapporterent tous unanimement, qu'ils avoient trouvé les Gardes de leur Camp, dans leurs anciens Poſtes. Mais vers la pointe du jour, il eut des avis certains qu'ils étoient décampé à la ſourdine, qu'ils avoient abandonné leur Camps, & qu'ils avoient repaſſé *l'Oglio*; Le Prince *Eugene* monta alors hardiment à cheval, & ayant veu que la choſe étoit de la maniere qu'on la lui avoit dite, il fit amener du canon ſur le bord de l'Oglio. Il poſta auſſi ſes Grenadiers tout le long de la Riviere, & quelques-uns au delà des Ponts que les François n'avoient pas rompus, il fit auſſi avancer cent chevaux, & pandant que ces Troupes faiſoient feu d'un côté, il fit tirer le canon ſur eux de l'autre, d'où il en demeura pluſieurs ſur la place. Mr le Marêchal de *Catinat* qui faiſoit l'Arriere-Garde fut du nombre des bleſſez, ayant receu un coup de Mouſquet dans le bras, & une contuſion dans la Poitrine. Mais comme les Alliez avoient beaucoup d'avance, il fut tout-à-fait impoſſible de les pourſuivre de ſorte que le Prince *Eugene* ſe contenta d'aller juſques au Camp qu'ils venoient de quitter, lequel il trouva trés-bien fortifié du côté qu'il auroit fallu aller à eux, ſi on eût voulu les y forcer. Il aprit que l'Armée de France avoit demeurée quatre jours entier ſans pouvoir avoir du pain, & que cette raiſon avoit cauſé ce prompt décampement ou cette Retraite; & l'avoit obligée à la faire avec ſi peut de bruit, de peur

que l'Armée des Troupes Imperiales, ne fuſſent peut-être venuës fondres ſur elle.

Voyant donc qu'il n'y avoit plus rien à craindre de ce côté-là, de la part des François, qui avoient abandonnez la Campagne, & qui étoient entrez dans les Quartiers d'Hyver qui leurs avoient été aſſignez; le Prince *Eugene* décampa auſſi de *Chiary*, au grand contentement des Venitiens, & tourna du côté du Mantoüan, où il y avoit des François. Il contraignit en paſſant Fontanelle à ſe rendre, & voulût reprendre *Canetto* que le General *Vaubonne* avoit pillée, pendant que les deux Armées ſe regardoient, ſans rien faire, afin d'être Maîtres de tous les Poſtes du Mantoüan, l'un aprés l'autre. Le Prince ſe preſenta devant cette Place avec le Prince de *Vaudemont* & le Comte de *Staremberg*, il fit ſommer les Habitans par les Païſans, fit avancer ſes Troupes, & leur fit dire qu'ils euſſent à ſe rendre inceſſamment; mais ayant refuſé de le faire, & ayant au contraire fait gand feu de deſſus les Murailles, il fit avancer quatre Regimens d'Infanterie. Le ſecond Decembre on travailla à une ligne de Communication, qui fut achevée le même jour, on appliqua le Mineur, & on fit grand feu ſur la Ville. Le lendemain troiſiéme on reconnut que l'on avoit ôté la défenſe aux Ennemis, & qu'ils ne tiroient preſque plus. La-deſſus un brave Soldat du Regiment de *D'aun* hazarda de franchir le foſſé à la nage, il monta enſuite ſur la Muraille, & gagna le Pont levis, dont il co[illegible]

la Corde, & l'abbatit ; Auſſi-tôt on y fit entrer quelques Compagnies de nos Troupes, qui ſe poſterent au Château ; les Habitans voyant cela battirent la chamade, & demanderent à Capituler, mais ils ne purent obtenir d'autre compoſition, quelle inſtance qu'ils puſſent faire, que celle de ſe rendre à diſcretion, tellement que les ſept cens hommes qui étoient dedans cette Place, furent tous faits Priſonniers de Guerre.

Les François n'en étoient pas éloignez, & quoyqu'ils fuſſent fort d'environ quinze à ſeize mille hommes, ils crurent qu'il n'étoit pas à propos d'attaquer les Imperiaux, qui en avoient environ dix-huit à vingt mille, & ils ne firent aucun mouvement pour ſecourir cette Place. Enſuite le Prince *Eugene de Savoye* fit occuper d'autres Poſtes, pour reſſerrer toûjours de plus en plus la Ville de Mantoüe, en ſorte qu'il ſe trouva à la fin avoir aſſez de Place pour faire hyverner ſon Armée. Tout le monde croyoit que le Prince *Eugene de Savoye* auroit bombardé la Ville de Mantoüe, pendant l'Hyver, ou qu'il en auroit formé le Siége ; mais tout cela n'étoit que des conjectures, & la ſuite du temps a fait voir qu'il n'en avoit pas ſeulement la penſée : Ce qu'il fit depuis, c'eſt qu'il gagna la Ducheſſe de la *Mirandole*, à lui remettre ſa forteresſe, dont elle avoit fait entrer les François en poſſeſſion ; la contraignant de concert à mettre ſes Hotes dehors, & à les menacer de les faire tous Priſonniers, s'ils n'en vouloient pas ſortir de bonne gra-

ce & de bonne volonté, ce qu'ils furent obligez de faire. La Ville de *Guaſtalla* receut auſſi Garniſon Imperiale.

RELATION DE CREMONE.

NOus voicy arrivez aux derniers Exploits du Prince *Eugene de Savoye* en Italie pour l'année 1701. c'eſt auſſi en cet endroit que nôtre Autheur s'eſt arrêté, aprés nous avoir fait voir que le Prince *Eugene* n'avoit pas fait une démarche pendant toute cette Campagne, qui n'eût été un degré pour immortaliſer ſon nom, & pour ouvrir aux Armes de l'Empereur le chemin au Duché de Milan; Nous aurions pû auſſi nous y arrêter, ſi en attendant la ſuite de l'Hiſtoire de ce Heros, que l'Auteur promet, nous n'avions pas à dire une choſe qui ſurpaſſe l'imagination, & qui dans le temps avenir paſſera bien plutôt pour une fiction de Roman, que pour une choſe veritablement arrivée; Je veux dire l'Entrepriſe inoüie, pour ne pas dire temeraire, que ce grand Genéral fit ſur Cremone au commencement de cette année; Cette affaire eſt trop conſiderable pour n'être pas rapportée icy avec ſes circonſtances, puis qu'elle ne peut ſervir qu'à faire voir l'é-

tenduë, & la capacité du Genie de ce Jeune Prince. Auſſi s'eſt-on attaché à le rapporter ſuivant les Avis fidéles que nous en avons reçûs, tant de la part des Officiers de l'Armée Imperiale que des François qui commandoient dans cette Place, de qui nous ne pouvons aſſez admirer la valeur, puiſque nôtre jeune Heros, a dit lui-même; qu'il conſervera toute ſa Vie un ſingulier eſtime pour Eux.

Le Prince *Eugene* ſçavoit trés-bien que *Crémone* eſt une Place forte, il n'ignoroit pas qu'il n'y eut prés de cinq mille hommes des Troupes Françoiſes en Carniſon, & que les Commandans paſſoient pour Braves, & pour entendus au fait de la Guerre; Cependant le Prince *Eugene* paſſant par deſſus toutes ces conſiderations forma le deſſein de ſe rendre maître de cette Ville-là, & d'en faire priſonniere toute la Garniſon, par le moyens des Intelligences qu'il avoit avec les principaux Habitans & Bourgeois. Afin de reüſſir dans une entrepriſe de cette Importance, il fit entrer depuis le 20. Janvier, en divers temps, juſques au nombre de cinq à ſix cens hommes déguiſez en pluſieurs manieres qui ſe tinrent cachez juſqu'au jour de l'Expedition. Cependant, le Prince *Eugene* fit divers mouvemens pour cacher ſon deſſein, & donna ſecretement des ordres, qui furent ſi ponctuellement executez, que les François ne s'en apperçurent qu'aprés qu'il n'étoit plus temps de le prevenir. Le vingt-ſeptiéme du méme mois, le Général Guy de *Staremberg*

& le Prince de *Vaudemont* eurent ordre de faire tenir chacun deux cens hommes prêts à marcher pour une Expedition ſubite ; mais ſans dire quelle : Le Colonel *Kyrchbaum* eut ordre de faire avancer vers *Canpitello* trois cens Fantaſſins, & la Compagnie de Grenadiers de ſon Regiment : Le lendemain 28. le Prince *Eugene de Savoye*, tint Conſeil de Guerre, & le ſur-lendemain il ſe rendit à *Montignano*, où il paſſa la nuit. Le trentiéme le Prince de *Vaudemont* à la tête de deux mille hommes d'Infanterie, & de trois Regimens de Cavallerie, ſe mit en marche, & prit la route de *Fiorenzola*. Et le Général *Guy* de *Staremberg* qui avoit eu ordre dans le dernier Conſeil de Guerre de ſe rendre à *Vſtiano*, pour paſſer l'Oglio, accompagné de neuf cens hommes d'Infanterie, de quelques Compagnies de Grenadiers, & de ſept cens hommes de Cavallerie tirez des Regimens de Nieubourg de Taf, & de Lorraine, avec ſix Etendards, s'étant trouvé au Rende-vous General, le Prince *Eugene* donna à chacun les ordres neceſſaires, & fit les diſpoſitions ſuivantes. Un Sous Lieutenant de Grenadiers avec vingt-cinq Maîtres fut commandé pour prendre les devans, & devoit être ſuivi d'un Major, un Capitaine, un Lieutenant, un Enſeigne & deux cens Fantaſſins : Aprés ce premier détachement devoit marcher Mr. le Comte *Maſſary*, Major du Regiment de Lorraine, avec autant d'Officiers & de Soldats du même Regiment, une Compagnie de Grenadiers, & cent hommes du Regiment

de Bagni. Il devoit être ſuivi du Comte de *Kouffſtein* Lieutenant Colonel du Regiment d'Herberſtein ; avec pareil nombre d'Officiers, de Soldats, & de Grenadiers, & cent hommes du Regiment de Geſvvind ; & ce premier détachement devoit être fermé par la Compagnie des Grenadiers de Bagny, & trois cens Hommes détachez de ce même Regiment & de celuy d'Herberſtein; & onze cens hommes qui reſtoient de ce Commandement, furent diſtribuez en autant de Troupes à, la tête de chacune deſquelle il y avoit un Capitaine, un Liutenant, un Enſeigne, & des bas Officiers à proportion.

L'avant-garde de la Cavallerie fut compoſée du Lieutenant Colonel de Lorraine, le Comte de *Mercy*, avec quatre Capitaines, cinq Lieutenans, quatre Cornettes, cinq Maréchaux des Logis, quatorze Brigadiers, & deux cens vingt cinq Maîtres ; & devoit être ſuivie du Baron de *Feryberg* Lieutenant Colonel du Regiment de Taf, avec trois cens vingt-cinq Cavaliers, & leurs Officiers ; une paire de Timbales, & ſix Etendards. Aprés cela devoit marcher le Baron *Dubaux*, Major du Regiment de Lorraine, avec pareil nombre de Troupes & d'Officiers ; & il devoit être ſuivi du Lieutenant Colonel du Regiment de Nieubourg avec le reſte de ce même Regiment & le Colonel *Paul Diak* avec ſes Huſſars devoit fermer ce Détachement.

Toutes ces meſures ayant été priſes ; on ſe mit en marche une heure avant la nuit, le plus tranquillement qu'il fut poſſible, du cô-

té de Cremone. Comme le Prince de *Vaudemont* avoit déja pris les devant par *Fiorenzola*, on n'avoit point eu de ſes nouvelles ; mais comme on étoit trés-perſuadé de ſa bonne conduite, on ne doutoit pas qu'il ne s'aquita bien de ſa Cõmiſſion, c'eſt pourquoi on continua toûjours d'avancer. Le Prince *Eugene de Savoye* eut avis en chemin que Mr. le Maréchal de *Villeroy* étoit retourné à Cremone avec pluſieurs Officiers Generaux, que le détachement qu'il avoit fait, pour obſerver le Prince de *Vaudemont*, étoit rentré dans la Ville ; & que la Garniſon conſiſtoit en douze Bataillons, & cinq Regimens de Cavallerie. Ces Nouvelles ne firent qu'animer le Prince *Eugene* & à luy faire hâter ſa marche, dans l'eſperance qu'il avoit d'être bientôt Maître de la Ville & de la Garniſon; tellement, qu'a l'entrée de la nuit du dernier jour du mois de Janvier, il ſe trouva avec le Prince de *Commercy* ; & le General de *Staremberg*, à un petit Mille de Cremone, où il attendit les Troupes, que le mauvais temps & la difficulté du chemin empêcherent d'arriver qu'une heure avant la pointe du jour. Ce fut en cet endroit que le Prince *Eugene* diſpoſa les choſes que l'on devoit obſerver pour ſurprendre une Ville ſi bien munie.

Le Major du Regiment de Geſvvind avec deux cens Fantaſſins une Compagnie de Grenadiers, des Charpentiers & des Serruriers, tous bien Armez, devoit marcher doucement & ſans bruit vers la Ville, par le chemin que le Guide qu'on luy donna, lui mon-

treroit. Il devoit enſuite jetter un Pont ſur la *Canetta* dans le Foſſé, à l'endroit que le même Guide luy indiqueroit ; & paſſer enſuite par un Aqueduc ou chemin ſecret avec tout ſon monde dans la Ville, où il ſeroit joint par les gens déguiſez, qui y étoient déja entrez, & ſans faire de bruit, ny ſans donner l'Allarme. Il devoit quand il ſeroit dans la Ville, gagner par le chemin le plus dérobé, la Porte Sainte Marguerite ; qui étoit condamnée & murée depuis long-temps & où il n'y avoit point de Garde, & ſe tenir caché, juſques à ce que le Lieutenant Colonel d'Herberſtein, & le Major de Lorraine fuſſent auſſi entrez dans la Ville ; & alors ils devoient ſe ſaiſir du Poſte, qu'on leur devoit nommer; pendant que cinquante Grenadiers commandez par le Major de Geſvvind tâcheroient de ſe rendre Maîtres d'une autre Porte avec le moins de bruit qu'il ſeroit poſſible ; & auroient fait main baſſe ſur les Soldats du Corps de Garde. Ils devoient auſſi s'aſſeurer de la grande Rue, prendre poſte ſur le Rempart, garder bien la Porte, & les avenuës, faire ouvrir la dite Porte Sainte Marguerite, par les Charpentier & les Serruriers qui étoient avec eux. Quand cela auroit été executé le Major devoit donner un ſignal ſur le Rempart, en faiſant brûler trois fois de la Poudre. Et cependant bien garder la Porte ſur tout, afin que les Troupes puſſent entre dans la Ville ; & que ſi les François venoient à en avoir le vent, ils ne puſſent s'en emparer.

Toutes ces choſes ayant été trés ponctuellement executée : le Prince *Eugene de Savoye* entra par cette même Porte à la tête de la Cavallerie, pandant que l'Infanterie entroit par la Porte de l'Aqueduc. Ce Prince s'avança vers la Place d'Armes appellée *Picolla* où il chargea, ſurprit & fit priſonniere la Grande Garde des François, ſe ſaiſi en même tems de quatre pieces de Canon qui y étoient, tandis que d'autres Troupes eurent ordres de ſe rendre Maître du *Podeſta* & de la Maiſon de Ville ; il en mit enſuite une bonne partie en Bataille, & commanda aux Majors de Lorraine & d'Herberſtein d'aller avec leur Detachement, ſe poſter autour de la Maiſon du Vice-Gouverneur, afin de s'en ſaiſir, s'il étoit poſſible. Cependant les Patroüilles devoien aller & venir inceſſamment de cet emdroit, à la Grande Place, pour ſecourir le Lieutenant de Lorraine, qui y étoit poſté, & d'en être auſſi ſecouru ſi le beſoin le requeroit : & le reſte des Troupes furent employées à s'emparer de divers Poſtes, & de la Porte *d'Ogni Sancti*.

Pour ce qui eſt du reſte de la Cavalerie, elle devoit obſerver à peu prés le meme ordre que dans la marche ; Le Comte de *Mercy* qui avoit l'Avant-garde, & qui s'étoit jetté dans la Ville dés que la Porte Sainte Marguerite fût ouverte ; ſe rendit auſſi-tôt vers la porte du Pô, pour s'en emparer auſſi bien que de l'Artillerie, qui y étoit poſtée. Le Baron de *Freiberg*. qui le ſuivoit, devoit ſe poſter à la Place Ste. Agathe ; & enfin le Major Duhaux

devoit poſter la moitié de ſa Troupe ſur la grande Place, & l'autre moitié ſur ſa Place *Piccola*, faiſant continuellement battre ſes Patroüilles. Le Major du Regiment de Nieubourg reſta avec autant de mõde que les deux autres hors de la Ville du côté de ſa Porte de Ste Marguerite, faiſant inceſſament Patroüiller à Droite & à Gauche par deux Lieutenans, avec chacun cinquante hommes. Enfin le Colonel *Paul Diak* reſta hors de la porte du côté d'un Pont, & fit diligemment Patroüiller derriere luy.

Voilà les Ordres qui furent donnez, & qui furent ſi ſagement executez; & juſques-là, la genereuſe Entreprise du Prince *Eugene* fut conduite avec beaucoup d'hardieſſe & de bon-heur, ſans que les François en euſſent aucune reconnoiſſance, quoyque la Garniſon fut de plus de quatre mille hommes. A la pointe du jour les Lieutenans Colonels de Lorraine, & d'Herberſtein, qui étoient poſtez avantageuſement firent des Detachemens conſiderables, pour courir par toutes les Ruës le Sabre à la main, tuant tous les Soldats de la Garniſon qui ſe preſentoient devant eux. Le Comte de *Mercy* étant entré dans la Ville, avec le reſte de la Cavallerie, courut vers la porte du Pô, & fit de nouveaux Detachemens pour renforcer tous les poſtes qu'occupoient les Imperiaux; & les Huſſards de *Paul Diak*, furent autour des Cazernes, criant ſans ceſſe *Vive l'Empereur.*

Cependant l'Allarme devint generale dans la Ville, & les François s'aſſemblerent du mieux qu'il leur fut poſſible, en quatre en-

droits de la Ville. Le Marêchal de *Villeroy*, qu'une avanture ſi peu attenduë fit ſortir de ſon logis luy troiſiéme, pour s'informer de ce que cela étoit ; fut arrêté & fait priſonniers au milieu de la grande Place en ralliant ſes Gens, & fut conduit ſous une forte eſcorte hors de la Ville ; le Sieurs *d'Eſgringny* Intendant fut auſſi pris, avec quelques Officiers & Soldats. Alors l'Allarme ſe donnant de tous côtez, le Marquis de *Crenan* Lieutenant General marcha vers la Place à la tête d'une compagnie de Granadiers ; mais il fut dangereuſement bleſſé, & fait priſonnier avec le Chevalier de Croüy : ce premier mourut quelques jours aprés de ſes bleſſures, fort regreté. En même temps les Troupes de la Garniſon prirent les Armes, & s'aſſemblerent prês de la Porte du Pô, de celle de Milan, & à l'Eſplanade de la Citadelle, où les Officiers Généraux, & toutes les Troupes reſolurent de périr ou de chaſſer les Imperiaux de la Ville. Les deux Regimens Irlandois furent les premiers, qui chargerent avec une extreme valeur les Cuiraſſiers de l'Empereur, rangez en Bataille ſur le Rempart, & dans les Ruës voiſines de la place de S. Pierre, aprés avoir arrêté un Officiers de leur Nation, qui leur avoit été envoyé par le Prince *Eugene*, pour leur propoſer de ſe rendre ſous telles conditions qu'ils ſouhaiteroient ; mais ceux-cy extrememẽt animez contre les Cuiraſſiers les defirent, & les pouſſerent toûjours tuant, juſqu'à la place, où ils regagnerent le canon. Mr. le Comte de

Rével, frere de M. le Comte de Broglio, qui commandoit en qualité de Lieutenant General, le comte de *Praſlin*, le Sieur *d'Arennes* les Marquis de *Firmacon* & de *Caylus*, le Sieur de la *Citardie*, & pluſieurs autres Officiers, ſe mirent à la tête des Troupes Françoiſes & chargerent l'Infanterie Allemande, qu'ils chaſſerent avec un grand carnage de la Porte de l'Acqueduc. Une partie ſe ſauva dans une chapelle, où ils furent tous brûlez, tuez ou pris. Les François marcherent enſuite vers la porte *d Ogny Sanii*; mais pour attaquer les Imperiaux avec plus d'ordre, ils établirent auparavant une communication avec le quartier où étoient les Irlandois, & ils barricaderent diverſes Ruës pour ſe mettre à couvert contre les Cuiraſſiers. Aprés cela ils attaquerent la même porte, & les Irlandois attaquerent celle de Mantoüe. Les Imperiaux furent forcez des deux côtez, nonobſtant la grande reſiſtance des Cuiraſſiers, ſur qui les Irlandois gagnerent une paire de Timbales, & les deux portes furent repriſes avec une grande perte des Imperiaux. Alors le comte de *Praſlin*, qui avoit apperçû de l'autre côté du Pô, ſept à huit mille Allemans Cavallerie & Infanterie, commandez par le jeune Prince de *Vaudemont*, qui étoient depuis quelques temps à la portée du Mouſquet de la Redoute qui couvroit le pont, propoſa de le rompre, ce qui fut approuvé par le comte de *Revel*. Le Major du Regiment de Montperoux y fut envoyé, il retira cent cinquante

quante hommes qui gardoient la Redoute, qu'ils remit au Sieur Mahony pour renforcer le Poſte des Irlandois, & enſuite le Pont fût rompu. Le Prince *Eugene* voyant la vigueur & le bon ordre des Troupes du Roy, & qu'elles gagnoient continuellement du Terrain monta au clocher de la Cathedrale, d'où ſe voyant privé de toute eſperance de ſecours par la rupture du Pont, il ne penſa plus qu'à ſe retirer, comme il fit à cinq heures & demie du ſoir, par la même Porte Ste. Marguerite, par laquelle il étoit entré. Il ne pût ſi bien reüſſir dans ſa Retraite qu'il ne fut obligé de laiſſer pluſieurs Corps de Garde qu'il n'eut pas le temps de retirer, & qui furent tous faits priſonniers; par ce moyen le deſſein que ce Prince avoit de ſe rendre Maître de la Ville manqua de quelques minutes; mais il eut la gloire d'avoir conduite cette affaire fort ſagement, & d'avoir retiré ſes Troupes trés à propos, parce qu'elles manquoient de Munitions, la Cavallerie ſorti la premiere, & l'Infanterie aprés, commandée par le General *Guy de Staremberg*.

Comme tout le monde ne marchoit pas d'un pas égal, le Prince *Eugene de Savoye* fit faire Alte, hors de la portée du Canon de la Place, pour attendre ceux qui ſeroient ſortis les derniers; obſervant néanmoins toûjours que les François ne le vinſſent ſurprendre, ſa plus gande peine étoit de ne ſçavoir aucune nouvelle du Prince de *Commercy*, qui ne joignit les Troupes que

fort tard, il fit enſuite marcher toute la nuit, pour repaſſer inceſſamment l'Oglio à *Vſtiano*, afin de trouver promptement le ſecours de Vivres & de Fourrages dont on avoit beſoin. Le combat dura plus d'onze heures ſans diſcontinuation, & on ne trouvera pas d'exemple d'une pareille Action, ſi l'on conſidere la ſurpriſe, la longueur de la mêlée, & la ſuperiaurité du nombre des Imperiaux, qui n'avoient que de Troupe d'élite, & qui infailliblement ſe ſeroient rendus Maîtres de la Place & de la Garniſon, ſi le Lieutenant Colonel *Schertzer*, qui devoit ſe rendre à la porte du Pô, avoit pu le faire un peu plûtôt, on ſe ſeroit emparé de cette Porte & du Pont, & le Prince de *Vaudemont*, qui avoit eu ordre de s'y rendre ſeroit auſſi entré dans la Ville; mais ne l'ayant pu faire, les Irlandois, dont le quartier étoit proche delà, s'en ſaiſirent, comme nous avons dit, & le Lieutenant Colonel de *Mercy* qui s'étoit emparé d'abord de ce Poſte, fut obligé de l'abandonner avec perte. Ainſi ſe coup ayant manqué, on envoya au plus vîte ordre au Prince de *Vaudemont*, de faire paſſer promptement ſon Infanterie dans la Ville ſur les Ponts qu'il avoit: mais comme il n'en avoit pas aſſez, cette Infanterie n'arriva que fort tard, encore étoit elle bien fatiguée.

Suivans les Avis des Officiers de la Garniſon de Crémone, ils font monter la perte des Troupes Imperiales à plus de deux mille cinq cens hommes, tant tuez; bleſſez

ou faits prisonniers, parmi lesquels se trouva pris pour la seconde fois, le Baron de *Merci*. presque tous les Officiers des Cuirassiers, dont le courage étoit intrepide, y furent tuez ou dangereusent blessez. Les Officiers Allemands l'assurent, au contraire, que la Garnison a beaucoup soufert, & a eu beaucoup d'Officiers & de Soldats tuez, blessez & prisonniers, entre lesquels sont les Marquis *d'Entragues* & de *Montandre*, & plusieurs autres Officiers de marques. Le Sieur de *Vienne de Preſle* Colonel, fut tué à l'attaque de la porte Sainte Marguerite. Trente Soldats Allemans s'étans emparez de la Maison du Marêchal de Villeroy, le Sieur de *Saint Fal* y survint à la tête de cinquante hommes, les attaqua brusquement, & les fit tous prisonniers. Enfin tous les Generaux, Officiers & Soldats; Allemands, Irlandois & François, se sont distinguez d'une maniere extraordinaire: & si le Prince *Eugene* eut le déplaisir de voir échoüer une Entrepriſe, dont l'Histoire ne produit point d'exemple, il eut la satisfaction d'avoir mis le trouble & la consternation parmy toute l'Armée de France, par la prise qu'il fit de Monsieur le Marêchal de *Villeroy* leur General, & plusieurs autres Officiers, dont le nombre est encore plus grand qu'on ne croyoit.

Voilà ce que nous avons eu à dire jusques icy des Exploits de ce Jeune Héros, que l'Histoire ne sçauroit comparer, qu'au Maréchal de *Turenne*, en prudence; au Prin-

ce de *Condé*, en courage ; & au Maréchal de *Luxambourg*, en bon-heur : PRINCE qui n'aura point ſon pareil, ſi, comme il y a bien de l'apparence, il marche au Temple de la Gloire, du même pas, que nous l'avons vû juſques icy s'y avancer.

FIN.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Hélène Savoia Aosta
Napoli
Sh2708

1 A
£10

BIBLIOTECA